**Chapitre 0 : INTRODUCTION**

**Le vieux livre**

Jaokha pense que ce qui est fait est fait. On ne peut pas recommencer, ou si c'est le cas, il faut que ce soit quelque chose de complètement différent. Elle n'aurait jamais imaginé pouvoir dépoussiérer un ex et repartir avec une nouvelle histoire.

Jaokha se souvient encore des sanglots qui lui ont fait les yeux gonflés. Elle ne pouvait plus manger tandis que son ex avait tout simplement disparu. C'est peut-être parce que son ex a commencé une nouvelle vie dans un nouveau cercle social, l'oubliant complètement. Ou peut-être que son ex a rencontré quelqu'un d'autre et a inventé une excuse bidon pour rompre avec elle.

« Pleng ne peut pas prendre soin de toi. On est trop différentes. »

« Et comment tu as pris soin de moi avant qu'on soit ensemble ? Ça, ce n'est pas "je ne peux pas prendre soin de toi" ? »

« Je ne ferais que te tirer vers le bas si on était ensemble. »

« Je n'ai jamais vu que tu me tirais vers le bas. Tout ce que j'ai vu, c'est à quel point j'étais dévastée à l'idée qu'on doive rompre. »

« Si mon père faisait faillite, est-ce que tu pourrais le gérer ? »

Tu as posé la question, mais tu n'as jamais attendu de réponse. Tu as demandé, mais tu avais déjà tout décidé pour moi. Alors, peu importe le nombre de fois que tu lis un vieux livre, la fin est toujours la même. Mieux vaut donc ne pas perdre son temps à relire la même histoire banale et émouvante.

*« C'est fini depuis longtemps. Et on est très loin l'une de l'autre. Mais pourquoi mon cœur t'aime encore ? »*

Jaokha soupire bruyamment et lève les yeux au ciel. Qui a bien pu mettre la mauvaise chanson au bon moment ? La petite femme en uniforme d'université se lève, ayant perdu tout intérêt pour le livre devant elle. Elle se dirige d'un air maussade vers le stand de boissons situé au centre du bâtiment, d'où provient la musique. « Est-ce que vous pouvez changer la musique, s'il vous plaît ? »

« Je ne peux pas. Je joue de la musique d'un CD, pas de YouTube. »

« Alors vous pouvez changer de CD ? »

« Le magasin où j'ai acheté ce CD illégal a fermé. Je sais que les chansons sont vieilles, mais je n'ai qu'un seul CD. Ce n'est pas facile de trouver un CD de 300 chansons qui peuvent tourner toute la journée, vous savez ? »

Jaokha se mord la lèvre de frustration. Le propriétaire du stand, un homme à la peau bronzée et à la barbiche, lui explique nonchalamment en regardant son téléphone. Il tape frénétiquement dessus et crie à son ami : « Pourquoi tu cours vers la mort ? Rentre dans la maison ! »

« Je voudrais une bouteille d'eau. »

« Prends-la dans le frigo. Tu peux payer et te rendre la monnaie toi-même. »

« Super ! Il ne prend même pas la peine de s'occuper d'une belle cliente comme moi. J'espère que toute l'équipe va courir vers la mort à chaque fois qu'ils jouent à ce jeu ! »

« Pourquoi a-t-il fallu qu'elle me sourit ? »

Si quelqu'un est à blâmer pour ça, c'est Phi Pleng et rien qu'elle ! Si elles ne s'étaient pas rencontrées par hasard aujourd'hui et si ce visage sans émotion ne lui avait pas souri, les choses ne se seraient pas passées comme ça. Aucune chanson de chagrin d'amour n'aurait pu l'atteindre. Jaokha en est sûre !

Et pourquoi les facultés d'Administration des affaires et d'Architecture doivent-elles être côte à côte dans cette université ? Jaokha ne voit aucune similitude entre les deux, mais l'université a eu la gentillesse de construire une passerelle piétonne entre les deux bâtiments. A-t-elle choisi la mauvaise faculté ou la mauvaise université ? Ou est-ce Phi Pleng qui a eu tort de rompre avec elle l'année dernière ?

Parce qu'au lieu de prendre des chemins différents, le destin nous renvoie dans l'orbite de l'autre comme ça.

**Chapitre 01 : Je ne veux pas écouter**

Jaokha n'était pas assise là depuis longtemps, attendant ses amis, que la personne qui occupait ses pensées arriva, apportant avec elle sa grande silhouette et son parfum frais et propre. Jaokha lève les yeux et jette un regard peu amical à la personne qui s'appuie sur la table et la regarde droit dans les yeux.

« C'est une place pour s'asseoir ? »

« Non. »

Papie répond et se redresse. Elle a un tube à dessins sur l'épaule gauche et une planche à dessin dans la main gauche. Jaokha peut voir la veine qui court du dos de sa main à son bras. Avant, elle aimait la regarder, et parfois, elle passait son doigt dessus.

Elle sait que cette veine est due au fait que l'autre personne s'entraînait régulièrement et était aussi une athlète à l'école, car elle allait l'attendre pour éloigner les mauvais élèves qui aimaient venir admirer la petite amie de quelqu'un d'autre. Mais elle ne pensait pas que Papie l'aurait encore après environ un an de séparation. S'entraîne-t-elle encore beaucoup ?

« Pourquoi es-tu assise ici seule ? »

« Ça ne te regarde pas. »

Papie soupire. Jaokha ne se rend probablement pas compte à quel point elle est incroyablement belle. Beaucoup de gens dans cet espace ouvert la regardent à la dérobée. Papie a même entendu quelqu'un dire en s'approchant qu'ils voulaient la draguer. Et pour certains, le simple fait de savoir que Jaokha est à la faculté d'Administration des affaires leur donne envie de se jeter sur elle.

De plus, Jaokha dans cet uniforme d'université ajusté est très voyante. Elle était belle avant, mais maintenant, elle est encore plus magnifique. Papie est à la fois inquiète et possessive, même si elle sait qu'elle n'en a pas le droit.

« Où sont tes amis ? »

Jaokha soupire à nouveau en regardant Papie. Elle le fait involontairement parce que l'autre personne continue de l'irriter alors qu'elle est de mauvaise humeur.

« Qu'est-ce que ça peut te faire ? »

« Pleng s'inquiète pour toi. »

« Merci pour ton inquiétude. Mais je n'en veux pas. »

« … »

« Va plutôt dire à ce propriétaire au bouc de ne pas mettre de musique à partir d'un CD illégal. Tu es étudiante en architecture, tu devrais savoir mieux que quiconque à quel point c'est grave. »

Jaokha sait très bien qu'elle en fait beaucoup trop.

Papie lève les sourcils. Pourtant, elle se contente de hocher la tête, pose ses affaires sur la table qu'occupe Jaokha et va faire ce que Jaokha lui a dit. Sur le tube à dessins et la planche, il y a des initiales écrites à l'encre indélébile : PPP Pleng-Papie. C'est l'initiale qu'elle avait inventée pour Papie.

Jaokha ne pensait pas qu'elle l'utilisait encore.

Si c'était avant, Jaokha aurait écrit les initiales de JK (qui appartiennent à Jaokha) à côté. Papie revient après que Jaokha a brièvement réfléchi au passé.

« Pleng le lui a dit pour toi. Il a dit qu'il essaierait d'utiliser YouTube à la place. »

Jaokha hoche la tête avec désinvolture. Elle n'est pas d'humeur à faire ou dire quoi que ce soit. Ses émotions ressurgissent après s'être un peu calmée, lorsqu'elle voit une femme à l'allure mignonne interpeller la grande personne en face d'elle. Jaokha se souvient avoir vu cette femme dans le groupe de Phi Pleng. Cette femme a tendance à montrer qu'elle est plus proche de Papie que les autres. Elle lui attrape le bras ou lui sourit. Et Phi Pleng ne s'est jamais plainte.

Pfff. Elles doivent être proches ?

« Ton amie t'appelle. »

« Hein ? »

Papie regarde où Jaokha signale avec ses yeux. Elle voit son amie l'appeler et lui faire signe d'aller à l'étage. Elle secoue la tête et dit à son amie d'y aller en premier.

« Tu ne vas pas en cours ? »

« J'irai plus tard. Pleng va d'abord attendre avec toi. »

« Va en cours. »

« Plus tard. »

« Tu n'as pas besoin de faire ça. »

« Je m'inquiète pour toi. Tu ne vois pas que tout le monde te regarde ? »

« Ils ont des yeux. Et alors s'ils regardent ? »

Jaokha se moque de savoir si les autres la regardent ou non. « Jaokha. Tu sais qu'ils ne font pas que regarder. »

La personne qui se sent surveillée soupire. « Tellement agaçant. »

Papie n'est pas sûre si Jaokha s'adresse aux gens qui la regardent ou si elle est agacée que Papie se mêle de ses affaires. Pourtant, son cœur se serre. Il est tellement comprimé que ça se voit sur son visage. Mais elle choisit de rester immobile pour montrer qu'elle n'ira nulle part tant que l'amie de Jaokha ne sera pas de retour. Jaokha n'est pas du genre à aller seule quelque part.

De plus, elle voit les affaires de quelqu'un d'autre sur la table.

« Jaokha. »

Un appel arrive avec une petite silhouette, similaire à celle de Jaokha. Une femme arrive en courant, toute en sueur et essoufflée. Papie se souvient de Veerada, la meilleure amie de Jaokha depuis le collège, car elles se voyaient souvent lorsqu'elle était encore avec Jaokha.

« Je suis désolée. La salade de papaye (Somtam) m'a fait courir aux toilettes. Bonjour, Phi Pleng. »

Veerada dit à son amie et se tourne pour lever les mains en signe de respect pour Papie. La petite se lève immédiatement, ramasse rapidement toutes ses affaires dans ses bras et parle d'une voix sévère, ne permettant pas à sa meilleure amie de commencer une conversation avec Papie. Jaokha est frustrée par cette personne charmante et si peu lucide. Papie était si distante avant. Pourquoi laisse-t-elle cette amie la prendre dans ses bras à volonté de nos jours ?

« Allons-y, Da. »

« Attends. »

« S'il te plaît, viens. »

Papie insiste, alors Jaokha s'en va en tapant du pied, tandis que Papie lui crie : « Concentre-toi en cours, mon chou ! »

« Ne m'appelle pas comme ça ! »

Jaokha se retourne et crie sur Papie. Mais quand elle voit Papie lui sourire, elle ne peut que regarder ailleurs et s'éloigner rapidement. Veerada doit se dépêcher de ramasser ses affaires et de courir après son amie sans oublier de dire au revoir à la grande, l'ex de sa meilleure amie.

Après s'être éloignée de son ex, la petite soupire de frustration. Personne ne la frustre, sauf elle-même. Elle n'aime pas du tout son comportement ou ce qu'elle a dit. Mais chaque fois qu'elle voit Papie, elle ne peut pas se contrôler.

C'est comme si la peur et la douleur dans son cœur lui faisaient dresser un épais bouclier pour se protéger. Elle sait que l'autre personne essaie de se réconcilier avec elle et qu'elle n'est pas vraiment forte face à cette personne. Mais plus elle ressent de choses, plus elle essaie de résister.

« Jaokha, pourquoi tu ne m'as pas attendu ? »

L'autre meilleur ami de Jaokha se plaint. Thep, ou Peitie, est un autre ami du lycée qui a toujours été là pour Jaokha. Bien sûr, il était là pour la consoler quand elle pleurait de chagrin et ne voulait rien faire.

Elle sait ce qu'il veut parce qu'il l'a toujours traitée comme plus qu'une simple amie. Cependant, elle ne ressent pas la même chose. Après une discussion à cœur ouvert, il a promis qu'il ne franchirait plus la ligne, alors ils sont toujours amis aujourd'hui.

« Tu étais en retard. Pourquoi est-ce que je t'aurais attendu ? »

« Es-tu sûre que ce n'est pas parce que cette femme te dérange ? »

Peitie demande d'un ton sévère. Il est contre Papie, et il le montre clairement.

« Non, ce n'est pas le cas. Et n'appelle pas Phi Pleng comme ça. »

« Pourquoi tu protèges cette personne ? »

« Ça me regarde. »

Jaokha répond sèchement. Elle n'aime pas qu'on parle mal de son ex. Bien qu'elles aient rompu, Phi Pleng sera toujours sa seule et unique exception.

« Je m'inquiète juste pour toi. J'ai peur qu'elle te fasse encore du mal. »

Peitie répond doucement.

« Tu peux t'inquiéter, mais connais ta place, Thep. On n'est plus des enfants. »

Veerada a souvent averti Peitie quand il franchissait la ligne et se comportait bizarrement lorsque Jaokha donnait la priorité à quelqu'un, et ce quelqu'un était Papie.

« Je sais, je sais, je ne dirai plus rien. Je suis désolé. »

Peitie répond à Veerada d'un ton sévère, mais sa voix devient douce à la fin de la phrase lorsqu'elle s'adresse à la petite, qui le regarde de travers.

« Ah-ah. Ne recommence pas. Tu sais que je n'aime pas ça. »

Jaokha lui dit, sans avoir l'air de s'être complètement remise. Pourtant, comme ils sont amis depuis longtemps, elle lui pardonne facilement.

« Plus jamais. »

Peitie répond avec assurance avant qu'ils n'entrent tous dans la salle de classe.

Jaokha n'est pas sûre de ce qu'elle ressent en voyant Phi Pleng lorsqu'elle sort de la classe à la fin de son cours. Les étudiants doivent se rendre dans d'autres facultés pour certains de leurs cours, et c'est probablement l'un de ces cours pour Papie.

« Allons-y, Jaokha. »

Peitie lui dit quand il voit que son amie est stupéfaite. Il lance un regard dur à l'ex de son amie et se place entre elles pour qu'elles ne puissent pas se regarder dans les yeux.

« Ah-ah. Allons-y. »

Papie regarde le dos de Jaokha qui s'éloigne et soupire. Voir que Jaokha a un protecteur qui la repousse et ne la laisse pas s'approcher lui donne l'impression que les chances de se réconcilier avec Jaokha sont proches de zéro. Obtenir que Jaokha s'adoucit avec elle est déjà difficile, mais s'approcher d'elle pourrait être encore plus dur.

« Qu'est-ce que tu regardes, Pleng ? »

« Rien. Allons-y. »

Papie coupe court à la conversation et descend les escaliers. Elle essaie de garder Jaokha dans son champ de vision aussi longtemps que possible avant qu'elles ne doivent prendre des chemins différents et qu'elle ne la perde de vue.

C'est la raison pour laquelle Papie ne sourit pas pour le reste de la journée. Normalement, elle sourit déjà rarement. Récemment, personne n'a osé lui parler, à part ses amis. Après son dernier cours, Papie se dirige vers le parking entre les deux facultés.

Son Vespa crème, qu'elle a acheté avec son propre argent quand elle était au lycée, fonctionne toujours comme il se doit. Il peut être parfois capricieux ou tomber en panne de temps en temps, mais c'est toujours son préféré. C'est comme Jaokha est son ex préférée. Mais elle ne peut pas vraiment dire que Jaokha est son ex car elle n'est jamais passée à une nouvelle petite amie.

C'est sa moto préférée parce que c'est celle que Jaokha a choisie pour elle. C'est la première moto qui a emmené Jaokha partout où elles allaient ensemble sur le siège arrière. Bien que ce soit le bon vieux temps, ce sont encore des souvenirs qui font chavirer son cœur.

Par conséquent, peu importe à quel point Grand-père Crème devient capricieux, l'idée de le vendre ou d'en acheter un nouveau que ses amis disent être meilleur ne lui a jamais traversé l'esprit.

« Tu peux me déposer ? »

L'amie de son groupe qui aime le contact physique interpelle Papie. Elle s'appelle Unwa. Elle est mignonne, avec de grands yeux ronds, un nez haut (de la part d'un chirurgien célèbre), de belles lèvres colorées et des joues joufflues comme un hamster qui stocke de la nourriture dans sa bouche. En somme, c'est l'une des filles les plus populaires de la faculté d'architecture.

« Pourquoi tu demandes quand tu sais que je dis toujours non ? »

Papie répond, car cette place est prise, et c'est pourquoi elle ne laisse jamais personne monter sur sa moto, sauf Pipim, sa sœur. Et Pipim ne monte pas si souvent car sa petite amie, Perth, la dépose et la récupère la plupart du temps.

« Au cas où tu t'adoucirais avec moi. Tout le monde veut déposer Un, mais Pleng ne le fait jamais. »

« Laisse les autres te déposer alors. »

« Méchante. »

Unwa se plaint d'un ton enjoué.

« Ce siège a déjà un propriétaire. »

« Qui ? »

Papie regarde Unwa silencieusement. Cela, avec son visage impassible, double la férocité.

« Tu le sauras quand ce sera le moment. »

« Méchante et secrète. Tu ne sais pas que tes traits inaccessibles te rendent plus intéressante ? »

Papie soupire. Unwa parle toujours de cette manière, mais n'exprime jamais clairement ce qu'elle pense vraiment d'une manière que Papie puisse deviner. C'est comme si elle taquinait, mais si Papie lâche prise, elle saisira sérieusement l'opportunité qui s'offre à elle. Papie ne veut pas rompre les liens car c'est une bonne amie. Elle aide pour les travaux de groupe, ne profite jamais de personne, ne manque jamais un cours (et dit aussi aux autres de venir en cours) et se porte toujours volontaire pour aider pour les tâches grandes et petites. Elle est si parfaite que si elle ne franchit pas la ligne, elles peuvent être amies pendant très longtemps.

« Ne parle plus comme ça. Je n'aime pas ça. »

Unwa sourit vivement et se rapproche pour attraper le bras de Papie avant de parler d'une voix aussi lumineuse que son sourire.

« Je plaisante. Je pars maintenant. »

« Ah-ah. Rentre en toute sécurité. »

Ce devrait être un au revoir normal entre amis si Papie n'avait pas regardé de côté pour voir la petite silhouette de Jaokha regarder dans leur direction avec les bras croisés sur la poitrine et un visage si féroce, comme si des orages se formaient à l'intérieur.

Il n'y a aucun signe de ses deux meilleurs amis à ses côtés. Papie n'est pas sûre depuis combien de temps elle est là ou ce qu'elle a vu ou entendu.

« Ton cours est fini ? »

« J'étudie. »

Jaokha est sarcastique. Papie était tellement concentrée à parler à son amie qu'elle n'a pas vu ce qui se passait autour d'elle. Si Jaokha était juste passée devant elle, Phi Pleng l'aurait-elle vue ? L'aurait-elle même remarquée ?

« Comment tu rentres chez toi ? »

« Pas avec toi. »

« Grand-père Crème n'est plus capricieux. Pleng l'a déjà réparé. »

Jaokha fait une pause. Elle parcourt du regard la grande silhouette et la moto familière. Il y a un sourire au coin de sa bouche lorsqu'elle voit qu'elle est toujours là et en meilleur état qu'avant. Si elle a bien entendu, Phi Pleng vient de dire qu'elle ne permet à personne de s'asseoir sur le siège arrière parce que cette place est prise ?

« Félicitations. Mais ça n'a rien à voir avec moi. »

« Pleng le sait. »

Papie répond doucement et soupire.

« Mais Pleng essaie de se réconcilier avec toi. Alors tout tourne autour de toi. »

« … »

« Je sais que tu n'as peut-être pas envie d'écouter mes excuses. Mais j'essaie de me réconcilier avec toi. Si je ne m'accrochais pas à toi, où serais-je ? »

« Sois là où tu étais avant ça. Tu te portais bien quand on a rompu. »

Papie serre les lèvres. Son visage féroce et arrogant se transforme en un visage timide.

« Qui t'a dit que celle qui a rompu irait bien ? »

« … »

« Pleng aimerait savoir comment tu peux être sûre que celle qui a rompu n'a pas pleuré toutes les larmes de son corps. »

Jaokha se tait. Elle ne répond pas et choisit de regarder ailleurs. Ses lèvres sont serrées.

« Tu ne peux pas donner une chance à Pleng ? »

Papie fait une demande comme ça. Elle se rapproche et se sent un peu encouragée que la petite ne s'éloigne pas.

« Si tu veux une chance, tu dois la saisir toi-même, pas attendre que quelqu'un te la donne. »

« … »

« Si elle est donnée mais jetée avec négligence, elle ne vaut rien. »

En entendant cela, Papie est stupéfaite. Ses deux pieds sont cloués au sol. Même s'il n'y a que quelques pas qui les séparent, pour elle, c'est comme s'il y en avait un million.

« Pleng avait une raison. »

Oui. Elle avait une raison. Une raison stupide qui l'attriste. Mais essayez d'être à sa place. Peu importe sa confiance, elle n'avait que 19 ans. C'était une lycéenne sur le point d'entrer à l'université. Il n'y avait aucune certitude dans sa vie.

Elle ne pouvait même pas voir son avenir. Sa famille était dans la tourmente parce que si le tribunal déclarait sa famille en faillite, il leur serait difficile de survivre dans la société d'aujourd'hui.

Comment peut-elle souiller Jaokha, qui est parfaite en tout point, en étant avec elle ?

Et toutes les calomnies qu'elle a dû endurer ? Si elle a pris une décision stupide juste parce qu'elle ne voulait que le meilleur pour Jaokha, était-ce si mal ? Si on lui en donne l'occasion, elle passera toute sa vie à essayer de se racheter auprès de Jaokha pour cette stupidité.

« Je ne veux écouter aucune de tes raisons. »

« Les mots ne sont pas aussi forts que les actions. N'est-ce pas toi qui as toujours cru cela ? »

Jaokha répond sèchement. Elle ne dit pas qu'elle donnera une chance à Papie. Mais si l'autre personne la veut vraiment, elle devrait essayer de la saisir elle-même. Essayer plus fort. Parce que la Phi Pleng qu'elle a aimée (dans le passé) est toujours claire dans ses actions et ses paroles.

« Es-tu amoureuse de quelqu'un maintenant ? »

« Es-tu intéressée par quelqu'un ? »

« Je ne réponds pas à ça. Il n'y a rien de mal à vouloir aimer quelqu'un qui est gentil avec moi, n'est-ce pas ? »

Papie acquiesce. Oui, il n'y a rien de mal à aimer quelqu'un qui est gentil avec vous. Mais c'est important pour elle car cela déterminera ce qu'elle fera ensuite.

« Jaokha. Pourquoi tu ne m'attends pas encore ? »

Peitie crie sur Jaokha en courant vers elle, l'air frustré. La personne interpellée soupire. Elle ne lui prête pas attention car il est tellement agaçant à être si collant avec elle.

« Tu rentres maintenant ? »

« Tu me parles à moi ? »

« Oui. Nong te demande. »

« Oui, je rentre. »

Jaokha hoche la tête.

« Alors, je peux rentrer avec toi ? Tu te souviens où vit Nong ? »

**Chapitre 02 : Tu as encore**

Papie ne comprend pas vraiment pourquoi Jaokha prend soudainement cette décision, mais quand elle voit Peitie arriver en courant, elle devine facilement de quoi il retourne. Il a toujours essayé de courtiser Jaokha et de la séparer d'elle. Il l'a toujours rabaissée, parlant des écarts de statut et de richesse entre Jaokha et elle. Et il a probablement été le premier à être au courant des problèmes financiers de sa famille. Il s'en est servi pour l'attaquer jusqu'à ce qu'elle perde son chemin.

*Pourquoi ne laisses-tu pas Jaokha partir, pour qu'elle puisse trouver quelqu'un de mieux ? Penses-tu vraiment que tu peux prendre soin de Jaokha ?*

Elle a été assez stupide pour laisser Jaokha partir une fois à cause de sa sensibilité. Elle a trop réfléchi aux mots de Peitie jusqu'à faire quelque chose de grave. Cela n'arrivera plus jamais. Par conséquent, elle se rapproche de la petite et prend un casque sous le siège pour le poser familièrement sur la tête de Jaokha. C'est le même casque qui appartenait à Jaokha. Tout ce qui était à Jaokha lui appartient toujours, du jour de leur rupture à aujourd'hui. Rien n'a changé, y compris elle-même.

« Ton ami est toujours comme ça ? Il n'a jamais changé. » Papie ne peut s'empêcher de se plaindre.

« N'y prête pas attention. Allons-y. »

Bien que Jaokha soit surprise que son ex dise cela, elle choisit de ne pas y faire attention car elle veut passer à un autre sujet. Si elle pose trop de questions, cela signifierait qu'elle accorde trop d'attention à Papie. Elle ne veut pas que ce soit le cas, du moins pour l'instant.

Papie serre les lèvres en regardant Jaokha. C'est une image de leur passé. Mais Jaokha n'était pas encore adulte à l'époque. Ses cheveux étaient noirs et à peu près à la hauteur des épaules, alors qu'ils sont maintenant longs et d'un brun doré. Cette couleur fait ressortir son visage à chaque pas qu'elle fait.

Tout a changé, y compris nos perspectives.

« Donne-moi ton sac. »

Papie tend la main pour attendre, car, normalement, lorsque Jaokha s'assoit sur le siège arrière, toutes nos affaires vont sous le siège à la place du casque. Une fois qu'elle a dit cela, il y a un silence car les souvenirs nous envahissent, comme s'ils nous disaient que peu importe à quel point nous essayons de les enterrer, nous ne pourrons jamais vraiment les oublier.

« Ça va. Je peux les porter. »

La petite refuse la demande, mais l'aînée la répète d'une voix sévère.

« Pleng ne te laissera pas être têtue sur ce sujet, Jaokha. »

Jaokha serre les lèvres. Elle n'a plus l'habitude de parler à Papie, et son cœur lui fait encore mal à chaque fois qu'elles se rencontrent. Bien qu'elle devrait rester aussi loin d'elle que possible, elle ne comprend pas pourquoi elle continue de tourner en rond comme ça.

*Tu tournes en rond, Jaokha. Peu importe à quel point tu marches loin, tu reviens au même endroit.*

La voix de Veerada est dans sa tête, lui rappelant que parfois sa meilleure amie la connaît mieux qu'elle-même.

Comment peut-elle avancer alors qu'elle n'a jamais essayé de recoller son cœur brisé et de le soigner depuis le jour où Phi Pleng l'a brisé ? Elle l'a laissé là, avec cette femme devant elle.

« Pleng va mettre le sac sous le siège pour toi. »

La main tendue de Papie est toujours là, et elle finit par gagner ce défi.

« Fais ce que tu veux. »

Jaokha dit cela d'un ton sévère, comme si elle ne voulait plus se disputer. Papie attrape le sac et le range avant de tendre le tube à dessins à la petite.

« Quoi ? »

« Tu peux le tenir pour moi ? Si je le garde sur mon épaule, tu ne seras pas à l'aise. »

Papie garde toujours sa planche à dessin à la faculté, il ne reste donc que le tube. Tous ses travaux et cahiers sont dedans. C'est devenu sa 33e partie du corps dont elle ne peut se séparer.

Le visage sans émotion laisse échapper un sourire au coin de sa bouche en voyant Jaokha le balancer maladroitement sur son épaule. Bien sûr, c'est maladroit, car c'est la première fois que Jaokha fait cela. Quand elle était au lycée, Papie ne portait qu'une planche à dessin. Mais en étant dans la faculté où elle est, elle doit être active et s'entraîner tout le temps.

Les deux mains de Jaokha tiennent fermement la sangle de la planche à dessin devant elle. Elle lève les sourcils d'un air interrogateur en regardant Papie. Elle est nerveuse de refaire des activités de couple avec Papie.

« Comme ça ? Allons-y. »

S'ils continuent à parler, Peitie finira par les rattraper. Elle n'a pas l'énergie de parler à quelqu'un qui ne comprendra pas. Peitie est comme ça à chaque fois. Ce serait mieux si elle pouvait conduire elle-même.

Papie hoche la tête et démarre le moteur de Grand-père Crème. Elle laisse échapper un sourire car Grand-père n'est pas capricieux aujourd'hui. Il faut parfois de nombreuses tentatives pour le démarrer. Elle a eu de la chance que Jaokha n'ait jamais montré de signe de frustration lorsque cela arrivait, et qu'elle ait dû attendre au soleil avec elle.

Jaokha s'assoit derrière Papie. Elle ne s'assoit pas à califourchon, mais se soulève juste pour s'asseoir sur le siège arrière de côté.

« Attrape la taille de Pleng. »

Papie ne traite jamais Jaokha comme quelqu'un de plus jeune qu'elle, car quand on aime quelqu'un, l'âge n'a pas d'importance. Alors parfois elle se fait appeler 'Phi', et parfois elle utilise juste son surnom. Parce qu'elle veut se rapprocher de Jaokha à nouveau, elle choisit d'utiliser son surnom en ce moment.

Jaokha enroule son bras droit autour de la taille fine mais ferme de Papie. Les deux tressaillent un peu car elles se sentent mal à l'aise d'être si proches à nouveau pour la première fois en près d'un an.

« C'est confortable ? »

« Oui. Allons-y. »

La petite dit cela en regardant en arrière pour voir que Peitie sprinte maintenant qu'elle est montée sur le Vespa crème.

« Jaokha, attends-moi ! »

Peitie leur crie, mais la distance est trop grande, alors seule la voix les atteint, pas la personne.

Papie regarde aussi en arrière. Elle lève les sourcils face à l'expression de rage de Peitie, mais elle n'a aucune intention de l'attendre. Elle accélère et emmène Jaokha loin de là immédiatement. Ou, en d'autres termes, elle déclare une guerre silencieuse à Peitie une fois de plus.

Parce que, que ce soit maintenant ou avant, ils ne s'entendent jamais. Ils ne laissaient simplement pas cela devenir un problème à cause de Jaokha.

Après avoir roulé avec Grand-père Crème loin de l'université pendant un moment, Papie ralentit et demande, sa voix coupant à travers le vent sur leurs visages.

« Je peux aller chercher quelque chose à mon dortoir d'abord ? »

Jaokha lève les sourcils. Elle ne savait pas que son ex avait déménagé dans un dortoir. Elle sait que son ex est très proche de sa famille et qu'elle protège beaucoup sa sœur, alors c'est très surprenant.

« Bien sûr. »

Quand elles arrivent au dortoir, non loin de l'université, Jaokha balaye ses yeux pour inspecter la zone. Elle n'a rien dit quand l'autre personne s'explique rapidement.

« Pleng l'a loué pour quand il y a du travail urgent, pour que je puisse m'y arrêter pour une sieste rapide. Mais je rentre chez moi toutes les semaines. »

Jaokha hoche la tête, indiquant qu'elle comprend. Cependant, ses mots ne sont pas agréables à entendre.

« Tu n'as pas besoin de me dire ça. Je ne veux pas savoir. »

Papie est stupéfaite. Elle voulait juste dire à Jaokha ce qu'elle ne savait peut-être pas ou ce qu'elle se demandait. Mais sa culpabilité passée la force à rester timide.

« Ah... Tu veux attendre ici ou monter avec moi ? »

Jaokha n'a pas besoin de perdre de temps à réfléchir à cela.

« Je vais avec toi. »

La petite n'aime pas être seule dans un endroit inconnu. Et bien que ce qu'elle ait dit n'était pas gentil, au fond d'elle, elle veut connaître les conditions de vie de Papie et avec qui elle vit. Plus important encore, est-ce que quelqu'un est déjà venu dans sa chambre comme elle est sur le point de le faire ?

Heureusement, ce dortoir, dont la location est de 5 000 Baht par mois, a un ascenseur, donc Papie n'a pas à faire monter Jaokha de huit étages jusqu'à sa chambre.

810

« Tu as oublié quelque chose ? »

« Non. »

Papie répond et tend la main pour prendre le tube à dessins que Jaokha portait pour elle et le ranger. La pièce carrée est correctement divisée en zones fonctionnelles, comme il se doit pour une future architecte. Le lit est au milieu de la pièce, avec un canapé à deux places au bout. Il y a un coin cuisine près du balcon. Et il y a même un dressing. Bien que ce ne soit pas une grande pièce, Papie a conçu l'aménagement de manière à ce qu'il y ait des zones appropriées pour chaque fonction.

« Pleng s'est arrêtée pour prendre une chemise pour toi. »

Papie ouvre le placard et sort une chemise à manches longues. Parce que la distance entre l'université et la maison de Jaokha est de plusieurs dizaines de kilomètres, elle s'inquiète que la peau de Jaokha soit abîmée si elles parcourent toute la distance au soleil sans aucune protection.

« Merci. »

Jaokha prend volontiers la chemise à manches longues.

« Allons-y. »

**Chapitre 03 : Le marqueur de cœur**

Jaokha aime prendre des photos. Par conséquent, son compte Instagram est rempli de photos, que ce soit d'elle-même ou de ce qu'elle aime. C'était la seule chose qui aidait à guérir le cœur de Papie lorsqu'elles étaient séparées, et qu'elle n'osait pas retourner vers Jaokha.

Son point de vue n'a changé qu'après avoir su que le problème de son père avait été résolu avec l'aide de la petite amie de sa sœur. Elle s'est fait sermonner pour sa stupidité par sa sœur quand elle lui a raconté ce qu'elle avait fait.

« Je ne sais pas à quoi tu pensais, mais prendre une décision seule sans consulter personne, pas même moi, est inapproprié. Une relation, c'est entre deux personnes. Tu avais tort dès le moment où tu as pris une décision seule. »

« Je suis désolée, » a dit Papie d'un ton humble.

Pipim a regardé l'expression solennelle de sa sœur et a soupiré. Bien qu'elle soit en colère contre les actions pas très gentilles de sa sœur, elle savait qu'elle ne devait pas la rabaisser encore plus.

« Ce n'est pas grave. Mais si ton ex ne te pardonne pas, ne te donne pas une autre chance facilement, ou, pire encore, si elle a déjà quelqu'un de nouveau, tu dois l'accepter. »

« Pleng le sait. »

Papie a répondu doucement. La simple pensée de cette possibilité lui faisait mal au cœur.

« Mais d'après ce que je sais de Si, la sœur de Jaojay n'est avec personne. Mais je n'ai aucune idée si elle aime déjà quelqu'un de nouveau. »

Elle a perdu confiance après avoir entendu ce que sa sœur a dit. Cela, avec les mots et les actions de Jaokha, l'a poussée à avoir une opinion négative d'elle-même. C'est une chance qu'il semble qu'elle ait une seconde chance maintenant. Elle va, bien sûr, la saisir et l'utiliser à son meilleur avantage.

Papie rentre chez elle, se douche et va dans sa chambre. Elle est assise sur son lit, appuyée contre la tête de lit, et regarde le numéro de téléphone à 10 chiffres qu'elle n'a jamais effacé ni oublié.

Elle a été bloquée sur tous les canaux, comme si elle était coupée et transformée en une étrangère pour Jaokha pendant un certain temps. Pour quelqu'un qui vous fait mal au cœur, ne rien savoir de cette personne est peut-être la meilleure solution. Elle n'a pas blâmé Jaokha de l'avoir fait.

*« Je me demande si elle a aussi bloqué mon numéro de téléphone. »*

Papie marmonne pour elle-même avant de jeter un coup d'œil à l'horloge sur le mur. Il n'est pas encore si tard. Si elle appelle Jaokha maintenant, elles peuvent parler un peu. Après y avoir réfléchi un peu, elle décide de passer l'appel. Si elle a une chance mais la laisse filer par manque de courage, elle craint de ne pas pouvoir gagner la course pour le cœur de Jaokha.

D'après ce qu'elle a observé sur Instagram, il y a une personne qui commente chaque publication. De plus, Jaokha répond toujours aux commentaires, comme si elles se connaissaient très bien. Ce n'est pas aussi proche que quelqu'un de spécial, mais elle peut dire tout de suite que c'est plus spécial que tous les autres. Cela lui irrite le cœur. C'est comme si elle avait été mordue par une fourmilière entière.

@Tanntxai : Trop mignonne

« Merci, Phi Tan »

@Tanntxai : Ce dessert a l'air délicieux. On n'en a pas ici en Angleterre.

* Jaokha t'emmènera l'essayer quand tu reviendras en Thaïlande.

*Si tu n'en as pas là-bas, ne le mange pas ? Pourquoi as-tu besoin de manger ce que ma copine mange ?*

Papie lève les yeux au ciel en lisant ces commentaires avant d'aller sur son propre profil et de changer sa photo de profil, qui était une montagne, pour sa propre photo qui a été prise par Jaokha. Elle change la sécurité du compte en public et retourne sur l'Instagram de Jaokha. Elle va ensuite sur la dernière publication de Jaokha et commente avec un emoji de 'cœur rouge'.

*Tu crois que personne d'autre ne sait draguer une fille avec des commentaires ? Je peux commenter et draguer une fille aussi. Même si je ne suis pas douée pour ce genre de choses, ce n'est pas comme si je ne savais pas du tout comment faire.*

Jaokha joue avec son téléphone quand elle voit une notification que quelqu'un nommé 'ppp\_xx' a commenté sa photo. Ce nom est très familier. Quand elle appuie sur le profil pour voir de qui il s'agit, elle serre fermement ses lèvres minces.

Elle ne pensait pas que Papie la suivait, bien que la raison pour laquelle elle a mis son compte Instagram en 'public' soit en partie parce qu'elle espérait désespérément que son ex puisse voir où elle se trouvait. Elle pensait que si Papie s'intéressait encore à elle, l'autre personne regarderait à la dérobée comment elle allait.

Bien qu'elle ait bloqué tous les canaux de contact, il n'est pas difficile de trouver un moyen de se connecter avec elle si l'autre personne essaie vraiment.

Quand elle va sur l'Instagram de Papie, elle peut voir que l'autre personne n'a rien mis à jour depuis l'année dernière. Il n'y a que de vieilles photos qu'elle a prises avec le téléphone de Papie. Elle se souvient que Papie n'aime pas utiliser les réseaux sociaux. Le plus que Papie faisait était de faire défiler les fils d'actualité de Facebook. Elle préférait s'asseoir à la bibliothèque et parcourir des livres internationaux sur des architectes cool.

Son ex préfère tenir un livre car elle préfère la sensation du papier dans ses mains et l'odeur du livre à l'écran de téléphone high-tech. C'est une personne très charmante et low-tech pour Jaokha. Nous nous sommes rencontrées pour la première fois à la bibliothèque. Quand elle a posé les yeux sur son ex, qui portait une casquette, des lunettes rondes et une expression vide, son cœur a manqué un battement.

À quoi pense-t-elle en commentant sa publication avec un cœur ? Jaokha n'a pas beaucoup de temps pour y réfléchir car son téléphone vibre. Elle voit un numéro de téléphone à 10 chiffres et un nom qu'elle n'a jamais effacé de son cœur, peu importe à quel point elle a essayé.

*JK's*

Oui. Elle a enregistré le numéro avec ce nom. Parce qu'à cette époque, Phi Pleng était à elle. Elle ne sait pas par quoi le changer maintenant car elle est déjà habituée à ce nom. Elle était immature à l'époque, alors tout ce dont elle était possessive, elle annonçait à tout le monde que ça lui appartenait.

« Allô. »

La petite n'a pas décroché l'appel immédiatement. Elle a attendu pour que l'autre côté de la ligne soit nerveux, se demandant si elle allait décrocher ou non.

*(C'est super.)*

Papie laisse immédiatement échapper un sourire quand elle entend la voix douce de Jaokha au téléphone.

« Quoi ? »

(C'est super que j'aie pu passer l'appel. Merci de ne pas avoir bloqué mon numéro.)

« Qui t'a dit que je ne l'avais pas bloqué ? »

« Ah... »

« Pourquoi tu appelles ? »

Jaokha ne veut pas répondre ni parler de ce sujet car elle n'a pas de réponse à la question de savoir pourquoi elle n'a pas bloqué Papie. Il n'y a pas de raison assez bonne pour quelqu'un qui continue d'espérer désespérément que son ex appellera pour essayer de se réconcilier avec elle. Il est donc préférable de laisser Papie le comprendre de cette façon. Elle l'a bloquée pendant un certain temps, mais elle l'a débloquée il y a longtemps.

*(Tu me manques.)*

« Je raccroche. »

Jaokha répond rapidement, comme une réaction automatique.

(Attends !)

Papie appelle Jaokha à la hâte avant de demander doucement sans aucune confiance. Elle ne sait pas si Jaokha a vu son commentaire ou non.

(Tu as vu mon commentaire ?)

« Quel commentaire ? »

Jaokha fait semblant de ne pas savoir de quoi Papie parle, bien que son cœur ait justement fait un bond quand elle a vu ce commentaire de 'cœur rouge' de l'autre personne.

(Ah... Pleng t'a envoyé un 'cœur'.)

« Ah. »

(Tu l'as vu ?)

« Oui. Pourquoi tu as envoyé ça ? »

(Je suis possessive.)

Papie répond brièvement.

« Hein ? »

(Je suis possessive de toi, mais je ne savais pas quoi commenter.)

Jaokha fronce les sourcils. Pourquoi Papie est-elle possessive ? Elle n'a rien fait.

« Pourquoi tu es possessive ? »

(Pleng sait que tu sais. Pleng a toujours été possessive de toi.)

« Tu étais possessive mais tu m'as laissée seule pendant tout ce temps ? »

(Je suis désolée.)

Au final, quand on en revient à ce sujet, Papie perd sa voix.

« Ce n'est pas grave. Je suis désolée de constamment ramener le passé. Mais si tu insistes pour me draguer à nouveau, je ne peux pas promettre que je ne le ramènerai pas à l'avenir. »

(Ça va. Mais Pleng a vraiment commenté parce que Pleng est possessive de toi.)

« De quel droit ? »

(Aucun. Mais j'essaie de regagner mes droits.)

La personne qui dit cela plisse son visage tandis que la personne qui écoute laisse échapper un sourire lentement. Jaokha tambourine sur la chaise joyeusement. Elle ne peut pas nier qu'elle aime écouter une personne peu romantique comme Papie exprimer ses sentiments ouvertement comme ça.

« Alors, j'espère que tu les trouveras. Si tu le fais, tu pourras être aussi jalouse, possessive et protectrice que tu veux. Je ne dirai pas un mot. »

Papie serre les lèvres. Jaokha est toujours comme ça. Si elle sait que Papie la laissera faire, elle va la taquiner jusqu'à ce que Papie ait l'impression d'être sur le point d'exploser. Papie sait que Jaokha est comme ça. Elle aime avoir toute l'attention (mais pas de tout le monde).

Elle n'aime pas non plus être négligée. Elle doit donc être vraiment rancunière que Papie ait simplement disparu après leur rupture.

*(Je peux demander qui est @Tanntxai ?)*

Jaokha lève les sourcils quand elle entend ce nom avant de laisser échapper un sourire à nouveau. Maintenant, elle sait qui a rendu son ex aussi anxieuse qu'une souris qui court sur une roue. Et elle va sûrement être plus anxieuse si elle n'obtient pas de réponse, ce qui est une bonne chose.

*Laisse Papie ne penser qu'à elle, pour qu'elle n'ait pas le temps de penser à quelqu'un d'autre.*

« Tu veux savoir ? »

Jaokha demande gentiment.

(Ah-ah. C'est quelqu'un que tu aimes ?)

« Je ne te le dirai pas. »

(Jaokha. Tu sais que Pleng ne s'impliquera pas avec quelqu'un qui est déjà pris.)

« Ahhhh. Depuis quand suis-je prise ? Je ne suis pas au courant. »

Papie soupire. Elle sait qu'elle n'obtiendra pas de réponse aujourd'hui. Jaokha la laissera dans l'incertitude jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite.

(J'espère que tu n'as vraiment personne maintenant. Parce que si tu dis ça, même si quelqu'un essaie de t'approcher à l'avenir, Pleng n'aura aucune manière avec eux.)

« J'ai tellement peur, Papie. »

« … »

« N'oublie pas que tu es mon ex, et il n'est pas clair si tu peux devenir mon présent. S'il te plaît, garde cela à l'esprit quand tu dis ou fais quelque chose. »

*Méchant...*

Papie doit serrer les lèvres et gémir doucement dans sa gorge à nouveau après avoir entendu cela.

(Pleng n'oubliera pas. Tu n'as pas besoin de le souligner sans cesse.)

« … »

(C'est amusant pour toi de voir Pleng comme ça ? Tu peux jouer avec le cœur de Pleng autant que tu veux. Mais s'il te plaît, fais-le-moi savoir quand tu t'ennuieras de le faire.)

« Je ne... »

Elle ne joue avec les sentiments de personne. C'est ce que Jaokha pense. Mais elle s'empêche de le dire à voix haute en se mordant l'intérieur des lèvres jusqu'à ce que ça fasse mal.

Veut-elle se venger ou se venger de Papie ? Veut-elle vraiment blesser Papie au point d'aller aussi loin ? Pourquoi est-ce si difficile de blesser quelqu'un que l'on garde encore dans son cœur ? Elle n'hésiterait pas une seconde si c'était quelqu'un d'autre.

(Jaokha peut jouer avec les sentiments de quelqu'un autant que tu veux si tu n'as pas de sentiments pour cette personne. Mais pour quelqu'un pour qui tu as des sentiments, ne joue pas avec leurs sentiments et ne les blesse pas. Pleng sait que tu es une bonne amante. Tu l'as toujours été.)

« Arrête. »

Arrête de parler comme si elle et cette personne étaient une paire parfaite.

Jaokha dit cela d'une voix sévère. Elle n'aime pas que Papie ait dit cela. Elle n'aime pas entendre la voix tremblante de Papie. Elle n'a jamais aimé ou souhaité en être la cause, pas même maintenant.

(Ah-ah. Je vais arrêter.)

« Phi Pleng. »

Jaokha appelle doucement.

(Hein ?)

Papie a cru qu'elle avait mal entendu parce que Jaokha s'est tue juste après. Mais comme le chronomètre de l'appel tourne toujours, elle attend. Elle veut savoir ce que Nong va dire ensuite.

« Arrête de parler de quelqu'un d'autre. Tu m'as appelée, alors parle juste de nous. »

(....)

« Tu comprends ? »

(Ah-ah.)

« Je t'ai déjà dit que je n'aime pas quelqu'un qui a une mauvaise opinion de lui-même. Pourquoi es-tu toujours comme ça ? »

(Je n'y peux rien. J'essaie de me réconcilier avec toi, mais je ne sais pas ce que je peux ou ne peux pas faire.)

Jaokha serre les lèvres et soupire. Elle s'adoucit à nouveau. Au final, elle ne peut jamais être dure avec Papie. Bien qu'elle soit tellement en colère et qu'elle veuille s'en prendre à Papie comme les vagues déchaînées d'une mer en colère, au final, les vagues qui s'écrasent se dispersent juste avant d'atteindre Papie.

« Fais ce que tu veux faire. Si tu ne peux pas faire quelque chose, c'est moi qui te le dirai. »

Pour Papie, c'est l'indication la plus claire de l'opportunité qui lui a été donnée.

(Alors... Je peux venir te chercher demain ?)

Jaokha serait restée dure et aurait dit non si ce n'était de la voix qui demandait clairement de la tendresse quand Papie a dit, 'Je peux ?' Les deux ont été séparées assez longtemps pour que Jaokha regrette chaque petite action ou ton de voix.

« Phi Jay me déposera. »

Jaokha répète.

« Si tu n'as pas peur qu'elle te mange tout cru pour ce que tu as fait, tu peux venir. Ma maison sera là où elle a toujours été. »

(....)

« Tu veux toujours venir ? »

(Ah-ah. J'irai.)

Bien qu'elle soit assez effrayée, Papie accepte l'invitation. À part Jaokha, ce que Papie craint le plus, c'est sa famille.

« Je t'attendrai. »

Le mot 'attendre' de Jaokha fait que Papie se lève plus tôt que d'habitude car elle veut se donner du temps supplémentaire pour le trajet jusqu'à la maison de Jaokha. De plus, elle a peur que Jaokha change d'avis. Rien n'est certain à ce stade.

Jaokha a un tempérament aussi incertain que la mer.

Grand-père Crème est en route pour sa destination familière une fois de plus. Papie a conduit près de la maison de Jaokha de temps en temps car elle pense que si elle ne peut pas voir la fille, c'est assez bien de voir l'entrée du quartier. Cela a un peu aidé son désir, mais pas entièrement. Maintenant qu'elle n'a pas à se contenter de passer devant, c'est une matinée très joyeuse pour elle.

Jaokha est dans un uniforme d'université très soigné. Sa chemise blanche est sans plis. Il y a un parfum séduisant qui flotte jusqu'à votre nez. Et elle a un maquillage parfait sur son visage espiègle. Ses lèvres brillent avec du rouge à lèvres rose, et ses cheveux sont attachés proprement en queue de cheval avec un nœud blanc. Dans l'ensemble, elle est extra mignonne et attirante. Mais ce qui fait que Papie fronce les sourcils, c'est la longueur de la jupe trapèze, qui est au-dessus des genoux.

Jaokha sait qu'elle devra s'asseoir sur Grand-père Crème, alors pourquoi porte-t-elle quelque chose d'aussi inconfortable ?

« Qu'est-ce que tu regardes ? »

« Tes jambes. »

« Quoi ? »

Jaokha demande d'un ton sévère. En fait, elle a décidé de porter ça pour faire perdre son sang-froid à Papie. Mais elle ne s'attendait pas à ce que Papie l'admette aussi franchement.

« Ta jupe est courte. »

Papie répond sèchement. Elle essaie de ne pas montrer sa possessivité car elle sait qu'elle n'a pas le droit d'empêcher Jaokha de la porter. Ou même si elle le fait, elle ne devrait pas empêcher Jaokha de porter ce qui lui donne confiance. Si Jaokha aime ça, c'est comme ça que ça doit être, même si elle n'aime pas.

La petite regarde ses vêtements et sourit quand la personne qui a dit qu'elle regardait ses jambes regarde ailleurs. Peu importe le temps qui a passé, une chose qui n'a pas changé chez Phi Pleng est sa possessivité. Parfois, elle l'exprime ouvertement. Parfois, elle le fait à peine, et Jaokha doit le remarquer elle-même. Alors maintenant que l'autre personne l'exprime davantage, Jaokha pense que c'est une bonne chose.

Plus elles communiquent, plus elles apprennent à se connaître.

« Et alors ? »

« Tu as oublié que tu dois rouler sur Grand-père Crème ? »

« Non, je n'ai pas oublié. Je ne peux pas le faire en portant ça ? »

Papie soupire. Si on lui demande si c'est possible, bien sûr qu'elle doit dire que oui. Mais ce ne sera pas confortable. Jaokha ne comprend-elle pas ça ? De plus, le soleil en Thaïlande n'est pas du tout amical pour la belle peau de Jaokha.

« Tu peux. C'est toi qui vois alors. »

Papie coupe court à la conversation. Elle balaye ses yeux à la recherche de Phi Jay, dont Jaokha a dit qu'elle la déposerait aujourd'hui, mais elle ne la trouve pas.

« Qu'en est-il de Phi Jay ? »

« Phi Jay n'est pas là. Elle est partie voir Sisty tôt ce matin. »

« Oh... »

Papie fronce les sourcils.

« Je pensais que tu avais dit que Phi Jay te déposerait aujourd'hui ? »

« Oui. Mais tu as dit que tu le ferais, non ? »

« … »

« Nong sait que tu n'es pas encore prête à rencontrer Phi Jay, alors le fait que Phi Jay ne soit pas là est une bonne chose pour toi. J'ai raison ? »

« Tu t'inquiètes pour moi ? »

Jaokha hausse les épaules.

« Je pense juste à l'avance. Mais si tu le prends comme ça, je ne t'arrêterai pas. »

En fait, la petite a parlé de ça à sa sœur la nuit dernière. Bien que Phi Jay se soit beaucoup plainte, quand elle s'est blottie et a demandé de la tendresse, Phi Jay n'a jamais pu résister. Alors même si Phi Jay n'est pas contente qu'elle laisse son ex la chercher, Phi Jay ne se met pas en travers de ce qu'elle veut.

C'est comme ça dans la famille de Jaokha. Personne ne vous dira ce qui est bien ou mal. Si vous êtes sûr de quelque chose, donnez-vous à fond. Au final, si vous échouez et devenez dévasté, vous trouverez toujours un mur appelé famille qui vous accueillera à bras ouverts quand vous regarderez en arrière.

« Alors Pleng pensera en ma faveur que tu t'inquiètes pour moi. »

Papie sourit, soulève le siège, sort la chemise à manches longues qu'elle a préparée et la tend à la petite. Elle tient cependant le casque et attend pour le mettre sur Jaokha, comme elle le fait d'habitude.

« Pleng a apporté une chemise, juste au cas où. »

« J'en ai déjà une. Je ne vais pas te déranger. »

Jaokha n'accepte pas l'offre de Papie à ce sujet car elle en a déjà préparé une pour elle-même la nuit dernière. Si elle s'adoucit trop avec Papie, Papie deviendra trop audacieuse.

« Alors couvre tes jambes avec pendant le trajet. »

« Tu es encore possessive ? »

Papie hoche la tête sans regarder Jaokha.

« Oui. Mais c'est tout ce que je peux faire. »

« Alors attends un instant. Nong a besoin d'aller chercher quelque chose. »

Un souffle d'un parfum familier atteint son nez. Jaokha se souvient que c'est un parfum qu'elle aime, et qu'elle a acheté une grande bouteille pour Papie comme cadeau quand elles étaient ensemble. Elle ne pensait pas que Papie l'utilisait encore après tout ce temps.

« Tu n'as pas encore changé de parfum ? »

Jaokha demande depuis le siège arrière de Grand-père Crème. Son bras droit est enroulé autour de la taille mince de Papie, comme d'habitude. Sa main gauche est pressée contre le dos de Papie pour que ses seins n'appuient pas de manière embarrassante sur le dos de Papie si elles passent sur une bosse de la route.

Papie hoche la tête.

« Pleng aime ce parfum. De plus, c'est celui que tu as choisi pour moi. Alors quand je l'utilise, j'ai l'impression que tu n'es pas partie. »

Jaokha est stupéfaite d'entendre cela. Elle reste silencieuse après cela jusqu'à ce que Grand-père Crème les emmène à leurs facultés. Quand Grand-père Crème est garé au même endroit que d'habitude, Papie descend rapidement et aide Jaokha à descendre. Elle déboucle la sangle du casque et enlève le casque. Elle essuie doucement la sueur de la racine des cheveux de Jaokha avec la manche de sa chemise. Elle fait tout cela si naturellement et tendrement que Jaokha reste assise là, prête à être choyée.

« Merci. »

« Concentre-toi sur tes études. »

La grande personne dit cela avec un doux sourire. Papie ne sourit pas souvent comme ça. Elle a tendance à rester sans émotion quand elle est avec les autres. Elle sourit rarement à quelqu'un dont elle n'est pas proche, sauf quand elle doit garder de bonnes manières.

« Pleng n'a pas encore de cours. J'irai attendre mes amis au magasin de Goatee. Si tu veux quelque chose, appelle-moi. »

« Ah-ah. »

Quand Papie voit que Jaokha reste silencieuse et ne la regarde pas dans les yeux, elle commence à comprendre. Elle en profite donc pour faire un pas de plus vers Jaokha. Pas physiquement, mais par ses actions.

« Pleng peut te raccompagner à ton cours ? »

« Nong peut aller en cours toute seule. Je ne me perdrai pas. »

« Pleng n'a pas peur que tu te perdes. Pleng veut juste t'y accompagner. »

« … »

« Pleng t'a déjà taguée avec un cœur dans ton commentaire la nuit dernière. Mais Pleng a peur que les autres ne sachent pas que Pleng te drague. Alors Pleng peut aussi te raccompagner à ton cours ? »

Papie a toujours été comme ça. Elle ne le dira pas seulement, mais montrera aussi qu'elle est sérieuse dans ce qu'elle dit. Et elle sait bien que la petite personne en face d'elle aime être prise en charge.

« Si ce n'est pas une perte de temps pour toi ou si tu n'as pas peur de perdre ta cote de popularité, fais ce que tu veux. »

« Pleng n'a pas de cote de popularité à craindre. Le temps de Pleng ne sera pas perdu. Parce qu'une fraction de seconde avec toi est plus significative que n'importe quoi. »

« Tu ferais mieux de le penser. Ne me laisse pas voir que tu reviens sur tes mots plus tard. »

La petite avertit Papie avant de se retourner pour montrer le chemin. Et quand Papie la rattrape pour marcher à côté d'elle, Jaokha ralentit à un rythme normal. Elle ne veut pas attendre, mais elle ne veut pas non plus que Papie ait à marcher derrière elle.

En marchant vers la salle de classe, Jaokha ne dit rien. Elle appuie sur son téléphone tout le temps, jusqu'à ce que Papie ne puisse s'empêcher de se pencher pour regarder. Elle fronce les sourcils quand elle voit que Jaokha répond au message de quelqu'un. Et elle se rapproche inconsciemment jusqu'à ce que leurs épaules se touchent à plusieurs reprises. L'espiègle finit par lever les yeux.

« Tu n'as pas besoin de marcher si près. »

« Comment ça, près ? On est à la largeur d'une paume. »

On est si loin l'une de l'autre maintenant, mais nos épaules ne se sont-elles pas touchées jusqu'à ce que je doive lever les yeux parce que tu étais trop près ?

« Ne me cherche pas. »

« À qui tu parles dans le chat ? »

« Curieuse ! »

Jaokha répondait juste au message de Veerada. Elle ne parlait à personne de spécial. Mais elle a oublié à quel point Papie est possessive. Elle est si possessive que même la moindre chose peut faire tressauter ses sourcils.

« Prends ça avec toi. »

Papie tend à Jaokha sa chemise à manches longues quand elles atteignent la salle de classe de la petite. Elle l'enlève sur le champ pour que Jaokha voie qu'elle a l'intention de la lui donner. Le parfum séduisant que Jaokha aime atteint à nouveau son nez car Papie la lui tend devant le visage.

« Pourquoi tu me la donnes ? »

« Ta jupe est courte. Couvre-la avec ça quand tu t'assois. »

Papie dit cela avec un visage plissé. Mais le visage de Jaokha est plus plissé.

« Qu'est-ce que ma jupe a à voir avec toi ? »

« Rien. Mais je suis possessive. »

« … »

« Tu peux t'en servir comme coussin de chaise si tu ne veux pas te couvrir les jambes. Pleng ne se plaindra pas. »

« Tu me la tends avec un visage si plissé. Si tu ne veux pas me la donner, alors porte-la toi-même. »

Papie soupire.

« Tu ne peux pas dire si mon visage est plissé parce que je suis possessive de toi ou de ma chemise ? »

Papie ne compte plus le nombre de fois qu'elle a mentionné le mot 'possessive' ce matin. Elle sait juste que la Jaokha devant elle maintenant n'est pas sûre pour son cœur. Il est déjà difficile d'essayer de se réconcilier avec elle. Mais devoir gérer sa propre possessivité est beaucoup plus difficile.

« Tu m'énerves trop aujourd'hui. »

Jaokha dit cela d'un ton sévère. Pourtant, elle fait une pause quand elle entend la réponse de Papie.

« J'essaie de me réconcilier avec toi. Je te drague aussi. Si je ne reste pas près de toi ou ne t'embête pas, qui veux-tu que j'embête ? »

Jaokha fronce les sourcils et attrape la chemise qui lui est tendue si agressivement que c'est comme si elle l'arrachait à Papie. Son visage est également tordu. Et tout ça à cause de ce que Papie vient de dire.

« Si essayer de te réconcilier avec moi est si difficile, tu peux aller embêter quelqu'un d'autre. »

Papie garde un visage impassible et répond sèchement.

« Je ne vais nulle part. »

Elle se retourne ensuite pour s'éloigner immédiatement. Pourquoi essaierait-elle de se rapprocher de quelqu'un d'autre quand la personne dont son cœur a toujours voulu se rapprocher est juste devant elle maintenant ?

« Hé. Ne t'éloigne pas de moi ! »

La personne qui s'éloigne se retourne et crie.

« Concentre-toi sur tes études. Pleng attendra au magasin de Phi Goatee. Pleng ne va embêter personne. »

Jaokha regarde le dos de son ex qui s'éloigne jusqu'à ce que Papie soit hors de sa vue avant de regarder la chemise dans sa main. Elle serre fermement la chemise dans son poing. Si elle ne peut rien faire à Papie, qu'elle le fasse au moins à sa chemise.

« Ne me laisse pas découvrir que tu vas embêter quelqu'un d'autre ! »

**Chapitre 04 : Je n'arrive pas à dormir**

« Tu ne vas pas en classe, Jaokha ? »

Veerada demande à sa petite amie en balayant la zone des yeux. Elle ne voit personne. Elle n'est donc pas sûre si sa petite amie attend quelqu'un.

« Tu attends Peitie ? »

Jaokha fronce immédiatement les sourcils en entendant ce nom. L'événement d'hier la frustre encore. Il n'a pas du tout changé. Elle sait ce qu'il pense. Elle ne veut juste pas rompre l'amitié car, sans le problème de Phi Pleng, Peitie est un bon ami. C'est ainsi qu'elle a l'intention de le garder dans sa vie, s'il ne dépasse pas trop les limites.

« Pourquoi l'attendrais-je ? »

« Ah... je pensais que tu attendais quelqu'un. »

Veerada a l'air confuse. Car si Jaokha n'attend personne, quelle est la raison de rester ici devant la salle de classe ?

« Je n'attends personne, mais je viens juste d'arriver. »

Jaokha dit à sa meilleure amie et enroule son bras autour de celui de Veerada en entrant dans la salle de classe. Peitie arrive après les deux filles. Il regarde Jaokha d'une manière qui lui donne la chair de poule. Ce n'est ni de la colère ni de l'affection.

Son tumulte intérieur, cependant, commence à s'apaiser lorsque les deux filles choisissent de l'ignorer.

« Ta chemise est jolie. Tu as changé de style ? »

Peitie commente à Jaokha avec Veerada assise entre elles. Il se souvient que ce style et cette couleur ne sont pas le style de la petite, et il remarque chaque petit changement chez la personne qu'il aime.

« C'est la chemise de Phi Peng, pas la mienne. »

Jaokha répond honnêtement, car elle ne voit aucun avantage à mentir. Il n'est pas nécessaire qu'elle essaie de ne pas aggraver la situation avec Peitie si c'est une affaire personnelle.

Les sourcils de Peitei tressautent et se froncent brusquement. Veerada, qui les observe, soupire en silence. Peitie n'a toujours pas appris sa leçon après tout ce temps, peu importe le nombre de fois que Jaokha le rejette, directement ou indirectement.

Elle a de la peine pour lui en tant qu'amie. Mais elle sait que les questions de cœur ne peuvent pas être forcées. S'il était l'élu, il aurait eu ses droits il y a longtemps. Mais même quand Jaokha n'avait personne dans son cœur, il n'a pas progressé pour devenir son amant.

De plus, la pitié ne peut pas se transformer en amour. Surtout que le cœur de Jaokha est très loyal. Et son mur est devenu encore plus haut et plus raide quand elle a été déçue. Par conséquent, beaucoup de ceux qui ont essayé de l'escalader sont tombés et ont été gravement blessés. Pourtant, tous les murs raides doivent avoir une porte secrète. Et il semble que cette porte ait été trouvée par une certaine aînée.

« Pourquoi tu portes sa chemise ? »

« Pourquoi je ne pourrais pas ? » demande Jaokha d'un ton sévère.

« Eh bien. C'est une ex qui te dérange. Pourquoi ne la chasses-tu pas ? Le fait que tu sois comme ça, c'est comme si vous vous réconciliez toutes les deux. »

Jaokha s'arrête et serre les lèvres. Elle ne répond pas à son ami. Veerada doit interrompre pour briser cette atmosphère gênante car elle ne veut pas que ses amis soient plus mal à l'aise que ça.

« Concentrons-nous sur notre cours. Tu ne peux pas t'empêcher de poser des questions qui mettent Jaokha dans une position délicate, Thep ? »

« Je pense à elle. On ne sait pas ce qu'elle veut. Et si elle essaie d'escroquer Jaokha ? »

La disparité de richesse de Papie est mentionnée une fois de plus. Pourtant, Jaokha se contente de froncer les sourcils car elle ne voit pas l'intérêt d'essayer d'expliquer à quelqu'un qui est déraisonnable. Car même si elle essaie de le faire jusqu'à ce qu'elle perde sa voix, il ne comprendrait de toute façon pas.

« Thep. »

Jaokha l'appelle sèchement. Sa bonne humeur de ce matin est complètement gâchée. Et la seule personne qui peut la lui rendre n'est pas là maintenant. Elle est probablement assise au magasin qui diffuse de la musique d'une source illégale en attendant ses amis.

« Oui ? »

« Ne te mêle pas de mes affaires personnelles. Je t'ai déjà dit de ne plus dire du mal de Phi Pleng devant moi. »

Peitie serre les lèvres. Que doit-il faire ? Il était tout anxieux quand il a vu avec qui Jaokha était venue en classe. Et de voir Jaokha ne pas rejeter la chemise l'a rendu encore plus anxieux. Il a peur que le cœur de la femme qu'il aime soit à nouveau pris alors qu'il n'a pas eu l'occasion de faire quoi que ce soit, pas même la chance d'entrer sur le terrain de jeu.

« Calme-toi, Jaokha. »

Veerada chuchote, car elle ne veut pas que leur ami entende.

« Tu sais que Thep a du mal à contrôler ses émotions. »

La petite soupire. Elle veut être égoïste et dire que ça n'a rien à voir avec elle. Mais elle n'est pas si méchante. Mais là encore, s'il a des problèmes mentaux ou émotionnels, il devrait aller voir un médecin. Elle ne peut guérir le cœur de personne.

« Ce n'est pas grave. Je veux me concentrer sur le cours maintenant. »

Jaokha coupe court à la conversation, alors Peitie semble se détendre un peu. Il retenait son souffle jusqu'à ce que son visage soit tout rouge car il avait peur que Jaokha le gronde de se mêler de ses affaires. Pourtant, dans son cœur, il refuse toujours de laisser Papie se rapprocher facilement de la femme qu'il aime.

Il doit faire quelque chose. Il ne sait juste pas encore quoi. Il pourrait avoir besoin de consulter quelqu'un ; ce doit être quelqu'un en qui il peut avoir confiance.

« Ne demande plus rien, Thep. »

Veerada se tourne pour dire à son ami. Peitie hoche la tête à contrecœur, seulement parce qu'il ne peut rien faire.

Jaokha n'utilise pas seulement la chemise à carreaux de Papie pour se couvrir les jambes pendant le cours, mais elle la met aussi quand elle se promène dans la faculté. Leur écart de taille fait que la chemise descend pour couvrir ses hanches. La chemise extra-large sur une petite silhouette rend Jaokha mignonne d'une certaine manière.

« On aura cours à la faculté de Phi Pleng aujourd'hui, n'est-ce pas ? »

Veerada mentionne cela après la fin de leurs cours du matin. Le cours s'est terminé avec le professeur qui a assigné un travail de groupe de trois étudiants dans chaque groupe. Et les trois sont évidemment ensemble.

« Tu veux déjeuner avec nous, Jaokha ? »

Un ami d'un autre membre de la faculté qui est dans le même cours s'approche pour demander avec espoir. Il a été désigné pour créer un chat de groupe de classe, alors il se sent chanceux d'avoir un canal personnel pour parler à cette jolie fille.

« Non, ça va. Merci d'avoir demandé. »

Si quelqu'un est gentil ou amical avec elle, Jaokha n'est pas si méchante pour les rejeter si cruellement qu'ils deviennent des ennemis. C'était suffisant pour le faire sourire. Bien que son offre ait été rejetée, il est toujours heureux d'avoir pu parler à quelqu'un qui a attiré son attention dès le début.

« C'est pas grave. On se voit la semaine prochaine. »

Jaokha sourit légèrement et hoche la tête, tandis que Peitie a l'air tout maussade, comme si le soleil n'était pas sorti de la journée. C'est une humeur que Jaokha essaie d'éviter car elle a peur d'être frappée par la pluie qui la mouillera un jour.

En marchant vers leur prochain cours, ils doivent soit passer devant le magasin de Phi Goatee, soit utiliser le pont de liaison au troisième étage. Jaokha, dans son uniforme d'université avec la chemise à manches longues de Papie par-dessus, s'arrête de marcher quand elle voit quelqu'un se concentrer sur une planche à dessin pendant que sa main est occupée à gribouiller dessus.

*Son ex n'a pas menti en disant qu'elle attendait ses amis ici...*

Il y a d'autres personnes à cette table, mais toutes se concentrent sur leurs propres planches à dessin : même la femme que Jaokha n'aime pas parce qu'elle a tendance à se rapprocher trop de Papie est là.

Papie lève les yeux et soupire. Elle garde son sérieux, mais c'est comme si elle ne s'inquiétait plus de quelque chose. Elle balaye la zone des yeux jusqu'à ce qu'ils tombent sur une petite silhouette portant sa chemise. Un sourire orne immédiatement son visage immobile. Elle se lève et se dirige vers le comptoir de Phi Goatee pour prendre un sac en tissu qu'elle lui a laissé, puis se dirige vers la petite.

« Pleng a acheté ça pour toi. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Du lait et du pain. Je me souviens que tu n'aimes pas manger un repas lourd pour le déjeuner. »

« On va à la cafétéria. »

Le sourire de Papie s'estompe alors qu'elle hoche la tête en réponse à ce qui semble être le rejet par Jaokha de ce qu'elle a préparé pour elle.

« Ça va alors. Pleng les mangera. »

Jaokha secoue la tête. Elle ne permettra pas à Papie de faire ça. Si Papie l'a acheté pour elle, c'est à elle.

« Je vais te les laisser pour l'instant. Je ne veux pas les porter. »

« Cela veut dire que tu vas les manger ? »

« Tu ne les as pas achetés pour moi ? J'ai dit que j'allais à la cafétéria, pas que je ne les mangerais pas. »

« Ah-ah. Alors appelle-moi quand tu les voudras. Pleng travaillera juste ici. »

La petite hoche la tête et marche dans une autre direction. Au début, elle allait se diriger directement vers son prochain cours, mais comme Veerada a dit qu'elle avait faim, elle doit accompagner son amie pour déjeuner d'abord car il reste encore beaucoup de temps avant le début du prochain cours.

« Jaokha. »

Papie l'appelle d'une voix forte qui attire l'attention de tout le monde avant de lui faire un sourire rare.

« Tu es mignonne là-dedans. »

Le fait de voir que sa chemise n'a pas été jetée donne à Papie un sentiment chaleureux à l'intérieur. De plus, Jaokha la porte. Elle donne de la valeur à sa chemise, qui ne vaut que quelques centaines de bahts. Jaokha, de son côté, regarde Papie d'un ton sévère car ce n'est pas le moment pour Papie de lui faire des compliments. Elle ne sait pas comment réagir à un compliment devant toutes ces personnes.

« Pleng est sérieuse. Allons-en chercher d'autres à porter ensemble quand on aura le temps. »

Papie complimente Jaokha et lui propose de sortir en une seule phrase. Elle veut plus de temps personnel avec Jaokha. Elle veut du temps pour apprendre à connaître, se rappeler et graver dans son cœur ce que Jaokha aime encore ou n'aime plus.

« Je peux les acheter moi-même. Je n'ai pas besoin de te déranger. »

« Si ça t'implique, ça ne me dérange pas du tout. »

La voix de Papie n'est ni forte ni douce. Il n'est donc pas surprenant que tout le monde assis autour du magasin de Phi Goatee puisse l'entendre, y compris Unwa, qui observe silencieusement son amie depuis le début. Ce n'est pas souvent que Papie s'exprime aussi ouvertement.

Non... Elle doit dire que depuis qu'elles sont amies, elle n'a jamais vu Papie s'exprimer comme ça. Alors, qui est cette femme qui reçoit ce traitement spécial ?

« Si tu te comportes bien, je reconsidérerai. »

Jaokha répond vaguement. Si elle dit oui maintenant, elle passera pour quelqu'un de trop facile. Mais dire non serait faire quelque chose qui va à l'encontre de sa propre volonté.

Jaokha se déteste parfois car, quand il s'agit de Papie, elle s'adoucit toujours. Quand c'est cette personne, le mot 'exception' apparaît presque à chaque fois qu'elles se rencontrent.

La personne qui écoute fronce les sourcils, car elle est sûre qu'elle ne s'est pas du tout mal comportée ou n'a pas été vilaine. Pourtant, avant qu'elle ne puisse protester, la petite est déjà partie avec son amie. Jaokha est si douée pour la laisser se sentir anxieuse comme ça.

Mais ce n'est pas grave. C'est suffisant pour faire de cette journée une autre grande journée pour elle. Pouvoir se rapprocher et exister dans le cercle de Jaokha est en haut de sa liste de souhaits en ce moment. Car à part son père et Pipim, Jaokha est la seule autre personne en dehors de sa famille qu'elle priorise.

« C'est ta petite amie, Pleng ? »

Unwa est la première à demander quand son amie revient s'asseoir à la table.

« Non. »

« Oh ? »

« Pas encore. Mais un jour, elle le sera. »

La personne qui écoute hoche la tête. Il y a un sentiment étrange qui se forme quand elle voit son amie nonchalante donner la priorité à quelqu'un. Mais elle sait qu'il est normal que le cœur souffre quand la personne sur qui elle a le béguin aime quelqu'un d'autre.

En tant qu'amie, elle ne peut même pas avouer ses sentiments. Alors, à part se sentir le cœur brisé avant même de commencer quelque chose, elle envie aussi cette fille d'une autre faculté de recevoir l'amour de Papie si facilement.

Jaokha est assise à la cafétéria sans manger car, comme Papie le comprend, elle ne mange rien de lourd pour le déjeuner tandis que les autres ont tendance à avoir faim à cette heure-ci. Pendant que Veerada va acheter de la nourriture, Peitie a l'occasion de dire quelque chose comme quelqu'un qui ne peut plus contenir sa curiosité.

« On dirait que tu n'es plus en colère contre cette femme ? »

« Hein ? »

« Ah... avant ça, je me souviens que tu disais que tu ne voulais même pas voir son visage. Tu ne voulais pas te rapprocher d'elle ou entendre sa voix. On ne pouvait même pas mentionner son nom. »

« C'est vrai. »

Jaokha ne le nie pas.

« Mais aujourd'hui et ce jour-là sont différents, Thep. Et c'était il y a longtemps. »

« Ce qui veut dire que vous allez vous remettre ensemble ? »

Peitie ne sonne pas si bien car la simple pensée de cela lui fait mal au cœur.

« Ah... je ne sais pas. Je ne suis pas sûre que ça en arrivera là. »

« Tu n'as pas peur d'être encore blessée ? »

« Thep. »

Jaokha appelle son ami d'une voix sévère. Elle peut sentir que son ami s'inquiète pour elle. Elle s'en réjouit, mais pas plus.

« Oui ? »

« Ne me pousse pas dans mes retranchements. Sur certaines questions, un ami doit juste laisser ses amis apprendre par eux-mêmes. »

Jaokha pense qu'elle n'a pas de bonne réponse pour Peitie ou pour elle-même car elle ne peut pas savoir à quoi s'attendre à l'avenir. Elle ne sait pas ce qui va se passer. Elle veut juste vivre aujourd'hui. Tout ce qu'elle veut, c'est savoir à quoi s'attendre aujourd'hui.

Peitie serre les lèvres et hoche la tête après avoir entendu cela.

« Je vais aller acheter de la nourriture alors. Je commence aussi à avoir faim. »

« Ah-ah. »

« Tu veux quelque chose ? »

« Non. Je mangerai ce que Phi Pleng m'a acheté plus tard. »

La jalousie... ce sentiment monte en Peitie pour la énième fois. Peu importe le temps qui a passé, bien que Jaokha ne se comporte pas gentiment envers cette femme, derrière son dos, Jaokha la respecte toujours et ne dit jamais du mal d'elle. Elle l'appelle aussi toujours de la même manière qu'elle le fait toujours. La fermeté de Jaokha est un mur qu'il veut réussir à escalader un jour, peu importe le nombre de fois qu'il tombe et est gravement blessé en essayant.

Jaokha regarde le dos de Peitie qui s'éloigne et soupire. Sur certaines questions, les sentiments ne sont plus aussi forts après que le temps a passé, que ce soit la colère, le ressentiment ou autre chose.

C'est aussi le cas pour elle. Si Papie était revenue avant ça, Jaokha n'aurait pas voulu voir son visage ni entendre sa voix.

Mais après que le temps a passé et qu'elle peut mieux gérer ses sentiments, quand elle repense à ses propres actions d'alors et aux actions de Papie maintenant, elle réalise qu'elle ne la déteste pas ou ne peut pas être aussi méchante avec elle qu'elle avait l'intention de l'être.

Ce n'est pas qu'elle n'est pas en colère ou blessée. Mais quand elles ont rompu, à part le fait qu'elle ait pleuré à chaudes larmes à cause d'un cœur brisé, elle a réalisé que c'était probablement la même chose pour Papie. Eh bien... On n'a pas rompu parce qu'on a cessé de s'aimer.

*Phi Pleng n'a pas rompu avec toi pour aller avec quelqu'un d'autre.*

En ajoutant cette raison (qui n'est pas du tout ce qu'elle voulait entendre car Phi Pleng a tout décidé toute seule), elle peut le comprendre. Car son ex est quelqu'un qui a tendance à trop réfléchir. La sœur aînée de Papie a réussi depuis qu'elle est jeune. Elle est forte et capable. C'est pourquoi Papie se met toujours une forte pression pour ne pas décevoir Pipim, sa sœur aînée. Son ex aime et respecte sa sœur aînée plus que tout.

Elle se met probablement tellement la pression que si elle ne peut pas faire ce que sa sœur a fait, son monde s'effondrera. Bien sûr, ce n'est pas faux, mais ce n'est pas sain non plus. Elle n'a pas besoin de faire tout ce que sa sœur fait pour montrer au monde qu'elle a réussi. Elle a juste besoin de pouvoir bien vivre la vie qu'elle veut vivre. Cela devrait suffire.

De plus, tout le monde n'a pas besoin de réussir jeune. Elle n'a pas besoin d'avoir une maison et une voiture si elle n'est pas prête. Mais la société thaïlandaise inculque cette valeur à tant de gens. Et quand il y a eu des problèmes familiaux qui ont tout mis en suspens, celle qui a tendance à trop réfléchir s'est probablement creusé la tête.

*Sans Phi Perth, le professeur Pipim et sa famille auraient probablement dû payer pour un crime qu'ils n'ont pas commis.*

C'est ce que Phi Jay lui a dit. Le mot 'faillite' n'est peut-être pas effrayant pour elle car il n'a aucune pertinence personnelle pour elle. Mais pour la famille qui risque de faire faillite, c'est probablement comme si toute leur maison s'effondrait sur eux. Plus de crédibilité. Difficile de faire une transaction financière. La maison, la voiture et tous les biens de valeur seraient saisis.

Jaokha sait qu'elle s'adoucit inconsciemment énormément envers Papie rien qu'en y pensant. C'est plus qu'elle ne devrait l'être. Elle s'est trouvée une excuse et lui a donné trop de poids pour aider à guérir son cœur brisé.

« Tu ne vas vraiment rien manger, Jaokha ? »

Veerada demande avant de mettre du riz dans sa bouche avec avidité. Peitie est juste assis là avec un visage impassible alors qu'il mange son riz frit en silence pendant que Veerada parle sans s'arrêter.

Peitie n'a aucune idée que si son action se situe dans les limites d'un ami, il peut avertir Jaokha librement, et Jaokha est sûre qu'elle l'écoutera. Mais parce que tout ce qu'il dit vient de ses sentiments personnels, il jette l'importance de ses propres mots.

« Je mangerai plus tard. Je n'ai pas encore faim. »

« Phi Pleng te connaît vraiment bien. »

« Tais-toi. »

Jaokha crie à son amie quand elle est taquinée, puis soupire à nouveau quand elle jette un coup d'œil à Peitie. C'est toujours un ami, et elle ne veut pas gâcher cela. Il a tendance à être plus abattu que les autres quand il est abattu. Et il a tendance à surréagir quand il est heureux. C'est pourquoi elle ne peut pas se résoudre à être vraiment méchante avec lui. Peitie est comme un enfant.

« Dépêche-toi, Thep. On a cours. »

Peitie lève les yeux de l'assiette qu'il fixait. Quand il voit que Jaokha fait encore attention à lui, il sourit instantanément.

« Un instant. Je mange vite, tu sais. »

« Le dernier à finir doit acheter le café, d'accord ? »

Veerada défie son ami pour essayer de remonter le moral. Et elle réussit, car Peitie lève les sourcils vers elle avant de commencer à manger.

Jaokha passe prendre les collations que Papie lui a achetées avant de retourner en cours dans son bâtiment de faculté. Pourtant, la courte conversation qu'elles ont en marchant la fait froncer les sourcils tout le temps.

« Pleng doit rentrer tard car le professeur nous a demandé de rendre nos concepts aujourd'hui, donc je ne peux plus te déposer. »

« Du travail urgent ? »

Papie secoue la tête. Elle ne peut pas répondre si c'est urgent ou non. C'est trop fatiguant de deviner ce que pensent les professeurs car ils ont tendance à commander quelque chose un jour et à le changer le lendemain.

« Pas vraiment. En fait, la date limite était la semaine prochaine. Puis soudain, c'est aujourd'hui. »

« Et... comment vas-tu rentrer ? »

« Grand-père Crème. Pleng restera probablement au dortoir aujourd'hui. »

Jaokha hoche la tête. Elle balaye ses yeux vers les amis de son ex avant de hocher la tête pour leur dire bonjour quand elle les voit sourire. Elle garde son regard sur Unwa plus longtemps que sur les autres, car ils se croisent le regard.

« Seule ? »

« Seule, bien sûr. Pleng t'appellera ce soir si tu ne me crois pas. »

« Pas besoin d'aller si loin. On n'a pas de statut l'une avec l'autre. »

Papie hausse les épaules.

« J'irai si loin. Je t'appellerai quand j'arriverai à mon dortoir. »

« Nong ne sait pas si Nong décrochera ou non. »

Cette réponse fait froncer les sourcils à celle qui écoute.

« Tu ne décrocheras pas ? »

« Si tu n'es pas rentrée avant 20h, pas besoin d'appeler car Nong ne décrochera pas. »

« Donc tu veux dire que tu veux que je rentre à mon dortoir avant 20h ? »

« Nong a dit ça ? Nong ne s'en souvient pas. »

Papie sourit. Elle est complètement rechargée et prête à retourner au travail. Elle est certaine qu'elle sera la première à rendre son travail ce soir.

« Pleng rentrera au dortoir avant 20h. Pleng ne sera pas vilaine. »

« Ah-ah. Tu m'as déjà donné ta parole ; tiens-la. Sinon, Nong ne croira plus rien de ce qui sort de ta bouche. »

La personne qui écoute sait que l'avertissement est mêlé de préoccupation. Bien que Jaokha ne l'ait pas exprimé directement, les phrases détournées n'étaient pas si difficiles à interpréter.

Personne dans la bande n'ose taquiner ou demander qui est la petite fille d'une autre faculté car ils savent que Papie pourrait leur demander avec un visage impassible...

Pourquoi avez-vous besoin de savoir ?

...pour qu'ils se sentent embarrassés de s'être trop souciés des affaires de leur amie. Mais c'est différent pour Unwa. Elle est assez courageuse pour demander car elle sent que Papie est de meilleure humeur qu'elle ne l'est normalement.

« C'est la propriétaire de ce siège ? »

Unwa veut dire le siège arrière de la moto crème préférée de son amie.

Papie jette un coup d'œil à la personne qui demande avant de hocher la tête. Et quand une autre amie est sur le point de la taquiner, Papie l'arrête immédiatement.

« Concentrez-vous sur le travail. Vous avez tous entendu que je dois rentrer avant 20h. »

« Je n'avais jamais su avant que tu avais peur de ta petite amie. »

Papie répond à la taquinerie en fixant cet ami sans rien dire jusqu'à ce que cet ami cherche de l'aide. Pourtant, personne n'est assez gentil pour intervenir.

« Ah, mettons-nous au travail. »

...

Jaokha fait une pause quand elle voit sa sœur dans le salon en rentrant chez elle. Ce n'est pas souvent que Phi Jay l'attend comme ça. Si sa sœur ne rentre pas très tard, elle traîne avec sa petite amie et ne rentre pas du tout.

« Phi Jay dort à la maison aujourd'hui ? »

Jaojay secoue la tête.

« Si a une réunion jusqu'à tard ce soir, alors je suis passée parce que j'ai quelque chose à te demander. »

« Me demander à moi ? »

« Oui. Viens t'asseoir. »

Jaojay tapote la zone du canapé juste à côté d'elle. Après que sa sœur se soit assise, elle demande immédiatement d'un ton sérieux, ce qui met la pression sur Jaokha. Jaokha sait instinctivement de quoi il s'agit car c'est la seule chose qui peut faire que sa gentille sœur prenne un ton aussi sérieux avec elle. Ce doit être à propos de son ex préférée.

« Qui t'a cherchée ce matin ? »

« Hein ? »

« Ne fais pas l'idiote avec moi. Nong ne m'a pas laissé te déposer, disant que quelqu'un viendrait te chercher. Quand j'ai appelé pour demander à quelqu'un à la maison, ils ont dit que tu étais partie avec quelqu'un sur une moto crème. »

« Ah... »

Jaokha se gratte le bord du sourcil. Elle n'ose pas regarder sa sœur dans les yeux car elle se souvient bien à quel point elle a pleuré avec elle. De plus, elle a déclaré qu'elle n'aimerait plus jamais personne. Mais elle ne savait pas que Phi Pleng reviendrait dans sa vie. Sinon, elle n'aurait pas dit ou agi comme ça.

« Nong t'a déjà dit qui. »

« Phi ne pensait pas que Pleng oserait vraiment venir te chercher. »

« Phi Jay pensait que Nong plaisantait ? »

« Vous vous remettez ensemble ? »

« ... Nong ne sait pas. »

Si c'était quelqu'un d'autre qui lui demandait ça, Jaokha aurait répondu avec quelque chose d'aussi épicé que de mâcher un jardin entier de piments. Mais quand c'est sa sœur, c'est différent. Elle n'a pas l'impression d'être interrogée, mais elle a l'impression que l'on se soucie d'elle.

Jaojay fait un bruit dans sa gorge.

« On a grandi ensemble, Jaokha. Tu n'es pas si difficile à lire. »

« Et... tu es en colère contre Nong ? »

« Si je dis que je le suis, tu seras triste ? »

Jaojay demande doucement. Elle ne veut pas être une sœur aînée qui contrôle sa petite sœur, mais elle a peur qu'un jour elle voie sa petite sœur, qui est le cœur et l'âme de cette famille, pleurer à chaudes larmes à nouveau. Si cela devait arriver à nouveau, Jaojay jure que Papie, la cause des sanglots de sa sœur, devrait en payer le prix.

Jaokha soupire et serre le bras de sa sœur. Elle s'appuie sur l'épaule de sa sœur, demandant de la tendresse.

« Nong n'est pas sûre. Est-ce que Nong devra être triste, Phi Jay ? »

« Demande-toi. Pourrais-tu être heureuse si elle n'était pas dans ta vie ? »

« … »

Jaokha peut répondre à cela presque immédiatement, mais elle n'est pas sûre de devoir le dire à voix haute.

« Si l'avoir dans ta vie te rend heureuse, je ne t'arrêterai pas. Mais si ce n'est pas le cas, je te supplierais de la couper de ta vie. Ne te rapproche pas de quelqu'un qui peut te briser le cœur. »

« … »

« Si tu me demandes, je ne veux pas qu'elle revienne dans ta vie. Mais c'est ton cœur. Le cœur de qui que ce soit, cette personne doit en prendre soin, n'est-ce pas ? »

« Mais... »

« Je ne ressens rien pour ton ex. C'est juste quelqu'un que je connaissais. Il n'est donc pas difficile pour moi de prendre une décision. Mais qu'en est-il de toi ? As-tu encore des sentiments pour elle ? »

« Pourquoi les questions de cœur sont-elles si épuisantes ? »

La petite tord sa bouche comme si elle voulait pleurer quand elle pense à son cœur confus. Il y a tellement d'éléments quand il s'agit d'aimer quelqu'un.

Jaojay rit.

« La vie nous lance toujours un défi, d'une manière ou d'une autre. Si aimer était facile, il n'y aurait pas de haine, pas de déception et pas de chagrin dans ce monde. »

« Tu ne seras pas en colère si... Nong donne une autre chance à Phi Pleng ? »

Au final, le nom de Papie est mentionné dans cette conversation entre les deux sœurs, bien qu'elles aient essayé de l'éviter. Jaojay secoue la tête.

« Je ne serai pas en colère. Mais je garderai un œil dessus. De plus... je ne pourrai pas m'entendre avec elle aussi facilement. »

« Nong le sait. »

« Si tu le sais, fais ce que tu veux. Parce que je ne serai pas cette sœur méchante qui demande à sa sœur de choisir entre un membre de la famille et la personne qu'elle aime. Ce serait trop cruel. »

« C'est fou. Nong n'aime plus Phi Pleng. »

Jaojay regarde sa sœur cadette en silence avant de soupirer. Jaokha peut tromper n'importe qui, mais pas sa sœur, qui la connaît de fond en comble. Elle doit rêver si elle pense que Jaojay la croit.

« Vraiment ? »

« Arggg. Phi Jay. »

Jaojay rit. Elle est soulagée maintenant qu'elle sait ce qui se passe. Au moins, elle a pu demander et obtenir des réponses de la bouche de sa sœur. C'est mieux que de devoir jouer à deviner.

« Nong peut conduire maintenant. Quand est-ce que tu vas conduire ? Rouler à moto comme ça est dangereux, non ? »

Jaokha secoue la tête.

« Si Nong conduit, comment Phi Pleng peut-elle me conduire ? »

« Tu es si espiègle de nos jours. »

« Non. Juste... je veux tester sa patience. »

« Bien. Teste-la longtemps. Jusqu'à ce que Si et moi nous mariions, si tu peux. »

Jaokha plisse son visage.

« Phi Jay. Je ne vais pas tester Phi Pleng aussi longtemps. »

« Un an, alors. »

« C'est encore assez long. »

Jaojay fronce les sourcils. Elle n'est pas sûre que sa sœur teste vraiment son ex. Elle va dire ceci maintenant : si jamais elle découvre qu'elles ont dépassé les limites, Papie sera punie.

« Ce n'est pas long. »

« C'est long. »

« Je m'en fiche. Je ne t'arrêterai pas, mais vous ne pouvez vous remettre ensemble qu'après un an à partir d'aujourd'hui. Et ne dépassez pas les limites avant de le faire. »

« Quoi ? »

« Tu m'as bien entendue. »

« Phi Jay. Je ne suis pas comme ça ! »

« Tu ferais mieux d'être sérieuse, gamine espiègle. »

L'expression, 'Je ne suis pas comme ça' ne peut pas être utilisée avec Jaokha ; Jaojay le sait bien.

« Nong n'est pas Phi Jay, qui traîne Sisty jusqu'à ta chambre tout le temps. »

« ... »

« Alors si Phi Jay est méchante, Nong le dira à Sisty ! »

« Tu prends le parti de ton ex ? »

« Non. Je me protège juste. »

Jaokha ne peut pas dormir. Ce n'est pas à cause de la conversation avec sa sœur, mais parce que Papie lui a envoyé un message avant 20h disant qu'elle était de retour à son dortoir et a disparu. Elle n'a pas appelé comme elle a dit qu'elle le ferait.

Alors elle continue de s'inquiéter et de tourner en rond. Il est déjà 22h, et elle est toujours bien éveillée. Tout est de la faute de Papie ; elle fait courir ses pensées.

Jouer sur son téléphone n'aide pas, alors au final, elle va sur l'Instagram de son ex et parcourt les anciennes publications jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à regarder.

La dernière publication est d'aujourd'hui. C'est une photo de Grand-père Crème prise juste avant le coucher du soleil. Grand-père Crème est le sujet principal, avec le ciel en arrière-plan. La légende 'Le siège arrière de Grand-père Crème a retrouvé sa propriétaire' est ce qui fait que le lecteur réfléchit loin.

En voyant que des gens sont venus donner des cœurs à la photo, le doigt de Jaokha agit plus vite que ses pensées. Elle clique pour voir qui a donné ces cœurs à la publication de Papie. Elle parcourt chacun d'eux. Certains ont mis leur compte en privé. Certains l'ont mis en public, comme elle le fait.

Il y en a une qui attire son attention. C'est la fille qui est souvent plus proche de son ex que quiconque. Elle publie tellement de photos que Jaokha ne peut pas toutes les parcourir. Mais elle s'intéresse surtout à celle où Papie est dedans. En arrière-plan, Papie regarde vers le bas et se concentre sur quelque chose, tandis que la personne qui a publié la photo sourit magnifiquement à tout le monde au premier plan.

Jaokha vient de réaliser à quel point cette fille est populaire quand elle a vu tous les commentaires demandant qui était son ex. Certains savaient déjà qui était Papie mais ont juste commenté pour taquiner la fille.

@GODisme : La personne à l'arrière est si belle. A-t-elle déjà une petite amie ?

@Ppong : Vous êtes si proches que je vous vois déjà en couple.

@Milkyway : Phi Pleng <3

D'où viennent toutes ces personnes ? Est-ce qu'il est convenable de taquiner son ex, qui est à elle, comme ça ? Bien que ce soit une photo d'il y a des mois, cela la dérange toujours. Jaokha ferme son téléphone et soupire de frustration. Maintenant, il y a une autre chose qui l'empêche de dormir.

Tout est de la faute de Phi Pleng !

Elle a dit qu'elle appellerait, mais elle n'a envoyé qu'un message et l'a laissée attendre avec anxiété. Comment un message sur iMessage peut-il remplacer le son de sa voix disant qu'elle est de retour dans sa chambre !

Elle ne décrochera pas, peu importe le nombre de fois que Phi Pleng appellera après ça. Attendez de voir.

**Chapitre 05 : Mon ex préférée**

Ding!

Jaokha\_jarin vous a suivi en retour

Une notification apparaît sur l'écran du mobile de Papie car celle qui ne dort pas est si anxieuse qu'elle doit suivre Papie pour que Papie sache qu'elle ne dort pas encore et qu'elle est toujours en ligne. Une fois que Papie le sait, elle devrait appeler Jaokha immédiatement.

« Si tu ne m'appelles pas aujourd'hui, ne m'appelle plus jamais, Phi Pleng. »

Jaokha marmonne au téléphone. Bien sûr, la personne à l'autre bout ne le sait pas.

Le son de la notification ne peut pas réveiller celle qui s'est endormie à cause de son épuisement. Elle reprend conscience lorsque la télévision qui a été laissée allumée montre un site ancien dans un pays. Parfois, la narration est le meilleur somnifère, tandis que d'autres fois, elle fonctionne mieux qu'un réveil agaçant.

Papie a du mal à ouvrir les yeux avant de pousser un grand soupir. Alors qu'elle se réveille, elle se concentre sur la télévision. La climatisation fait sa magie en faisant bouger celle qui n'a pas assez dormi comme un escargot.

Il faut dix minutes à Papie pour enfin prendre le téléphone car la télévision montre quelque chose qui l'intéresse. Pour Papie, il y a tellement d'informations en ligne qu'elle a peur de ne pas pouvoir tout consommer dans cette vie. Cela inclut les vieux films classiques, qui sont la meilleure preuve matérielle dont elle peut tirer des leçons.

Elle peut apprendre sur le mode de vie, les vêtements et l'architecture de chaque période. Si elle a le temps, elle trouvera un film à regarder sans même se soucier du genre. Elle en choisit juste un avec un décor d'une période qu'elle veut rechercher, et elle peut s'y perdre sans s'ennuyer du tout.

Elle jette un coup d'œil à l'horloge, qui indique qu'il est 22h35, et soupire. Elle a envoyé un message à Jaokha pour lui dire qu'elle était rentrée, a pris une douche et s'est changée en short confortable et en t-shirt blanc ample pour dormir. Elle s'est allongée sur le canapé et a ouvert quelque chose à regarder comme nourriture pour le cerveau, mais s'est endormie.

Après avoir laissé le temps passer, elle prend son téléphone pour le vérifier. La notification qui s'affiche à l'écran fait que ses yeux s'écarquillent de panique. Et quand elle va vérifier que c'est vraiment Jaokha, la télévision perd immédiatement de son attrait. Elle ne pensait pas que Jaokha la suivrait en retour, et à cause de cela, elle est si excitée qu'elle ne sait pas quoi faire.

Elle n'ose pas l'appeler non plus.

Au final, elle va seulement dans la boîte de message direct et envoie un message direct à Jaokha.

**ppp\_xx** : Tu ne dors pas encore ?

Jaokha répond immédiatement.

jaokha\_jarin : Si je dormais déjà, qui vient de te suivre ?

Papie oublie comment respirer pendant un moment. Il est clair que Jaokha est en colère contre elle pour ne pas avoir appelé.

ppp\_xx : Je peux t'appeler ?

jaokha\_jarin : Tu n'as pas appelé, bien que tu aies dit que tu le ferais.

ppp\_xx : Je suis désolée.

ppp\_xx : Pleng s'est endormie après t'avoir envoyé un message.

jaokha\_jarin : Je n'ai pas demandé. On dirait que je veux savoir ça.

Papie rit aux éclats car chaque fois qu'elle demande quelque chose, Jaokha répond par une question. Elle ne répondra pas directement. Elle dira quelque chose que Papie doit interpréter. Une fois que Papie a réalisé cela, elle a immédiatement appuyé sur "appeler". Elle prendra le risque et verra si Jaokha décroche ou non.

Jaokha serre les lèvres et réfléchit un peu pour savoir si elle doit prendre l'appel. Mais quand elle a entendu que Papie n'a pas appelé parce qu'elle s'est endormie, son doigt a agi de lui-même et a appuyé sur "accepter" automatiquement.

Pourtant, quand elle décroche, Papie ne dit rien.

(Tu appelles mais tu ne dis rien ? À quoi penses-tu ?)

« Je regarde tes photos. »

Papie répond d'une voix nasale, montrant clairement qu'elle vient de se réveiller.

(Quoi ?)

« Dans l'application. Il y a beaucoup de photos de toi. Qui les a prises pour toi ? »

Jaokha fronce les sourcils. Elle n'est pas sûre d'avoir bien entendu la question car la voix de Papie semble rêveuse d'une certaine manière.

(Je les ai prises moi-même. Mais si c'est un voyage quelque part, c'est surtout Da qui les a prises.)

« Ah. Je pensais ça. »

(Tu pensais quoi ?)

« Je pensais que tu es si mignonne. C'est pourquoi les gens viennent te draguer dans les commentaires. »

(Si tu as sommeil, va dormir. Ne barbouille pas quelque chose d'insensé comme ça.)

Jaokha n'est pas habituée au doux discours de son ex. Par conséquent, elle a toujours une réaction automatique à cela, comme changer de sujet ou chasser Papie, comme elle vient de le faire.

Papie rit doucement. Elle n'est pas endormie ou hors d'esprit. Rien ne va mal chez elle, et elle va parfaitement bien. Elle ne peut juste pas s'empêcher de penser que de pouvoir reparler à Jaokha comme ça est comme un rêve. Bien que Jaokha soit toujours sarcastique ou réservée, c'est toujours ce dont elle a rêvé tout ce temps.

Elle ne peut pas non plus s'empêcher de se demander comment Jaokha a passé ses journées pendant qu'elles étaient séparées. A-t-elle dû étudier dur ? Qu'est-ce qui l'a fatiguée ? Et... est-ce que Jaokha l'a remplacée ?

« Pleng n'a plus sommeil. Pleng le pense vraiment. »

(Pourquoi as-tu appelé ?)

« Tu me manques. Je veux entendre ta voix. »

Papie ne sait pas si elle a le droit de dire ça, mais elle l'a fait quand même. Et elle n'a aucune intention de le retirer. Elle veut que Jaokha sache ce qu'elle pense. Et ce ne sont pas des mensonges. Aucun des mots qui ont quitté sa bouche n'était involontaire. Si c'est Jaokha, que ce soit hier ou aujourd'hui, toutes ses actions et ses mots sont intentionnels.

(Tu l'as entendue toute la journée, non ?)

« Oui. Mais Pleng me manques toujours. Je ne peux pas m'en empêcher. »

(Tu ne devrais pas attendre qu'on se remette ensemble avant de me dire que je te manque ?)

Jaokha demande. Elle essaie de s'empêcher de sourire. Bien qu'il n'y ait personne autour pour le voir, elle se sent toujours mal à l'aise si quelqu'un sait que juste quelques mots de son ex peuvent la faire sourire aussi largement.

« Tu me manques maintenant. Tu veux que je te le dise plus tard ? »

La voix de Papie est aussi douce qu'une brise qui calme votre cœur et votre âme. Mais plutôt que de se sentir juste calme, Jaokha a aussi chaud partout. C'est comme si tout était déplacé. Elle a chaud et froid en même temps, comme si elle allait avoir de la fièvre.

(*Je vais dormir. Il y a autre chose ?*)

Jaokha choisit de couper court à la conversation car son cœur et son corps trahissent son cerveau avec ces réactions étranges. De plus, elle n'est plus si anxieuse qu'elle ne peut pas dormir, sachant que Papie est de retour dans sa chambre en toute sécurité.

« Oui. »

Papie regarde l'horloge sur le mur et serre les lèvres. Elle veut parler un peu plus, mais elle a peur de déranger le temps de repos de Jaokha.

« Est-ce que je peux... venir te chercher demain ? »

(Si tu arrives avant que je ne parte.)

La demande de Papie n'est pas inattendue. Même Phi Jay avait deviné que Phi Pleng demanderait de la chercher à coup sûr.

« À quelle heure est ton cours ? »

(Je ne sais pas.)

Papie soupire.

« Jaokha. Si tu ne me le dis pas. J'irai t'attendre dès 7h du matin. »

Papie n'a pas l'intention de suivre le chemin de la petite amie de sa sœur qui va attendre tôt le matin. Mais elle commence à comprendre ce que sa sœur a fait à sa petite amie avant de révéler sa routine personnelle. Parce qu'elle veut que Jaokha sache qu'elle est importante pour elle, Papie ne se soucie pas de l'heure qu'il est ou du temps qu'elle doit attendre.

(...)

« Je suis sérieuse. »

Jaokha sait que Papie est sérieuse. Mais ses traits têtus la poussent toujours à ne pas céder facilement.

(J'attendrai et je verrai si je te vois devant ma maison à 7h du matin.)

La ligne est coupée. Il n'y a pas de bonne nuit, ce qui n'est pas un problème. Mais le problème est que Jaokha ne donnerait aucune information à Papie. Elle veut que Papie découvre son emploi du temps de cours par elle-même. Est-ce que Jaokha pense vraiment que Papie ne peut pas faire ça ?

La télévision est éteinte car, bien qu'il y ait des choses à faire, ce n'est pas le moment. Elle doit se lever tôt et aller attendre Jaokha devant sa maison avant 7h du matin, comme elle a dit qu'elle le ferait. Papie veut savoir si Jaokha se lèvera vraiment à 7h du matin pour la vérifier.

Le lendemain matin, Papie amène Grand-père Crème et elle-même à la porte de Jaokha avant 7h du matin. Elle reste juste assise et attend car elle n'est pas sûre de devoir appeler pour réveiller Jaokha car il est très tôt. Ce n'est peut-être pas une bonne idée d'appeler maintenant. Donc, la seule chose qu'elle peut faire est d'envoyer un message à Jaokha pour lui dire qu'elle est déjà là et d'attendre.

C'est probablement une meilleure option car si Jaokha est déjà debout, elle le verra. Et si elle n'est pas encore debout, Papie est prête à attendre car elle n'a pas de question urgente à laquelle assister car son cours est à 10h du matin.

« La petite demoiselle m'a demandé de vous inviter à attendre à l'intérieur. »

Un homme qui semble être le garde dit cela à Papie d'un ton cordial. Cela stupéfie Papie, car elle ne pensait pas que Jaokha se soucierait suffisamment pour informer le garde de son arrivée à l'avance.

« Merci pour votre aide. »

Jaokha surprend encore plus Papie alors qu'elle s'approche dans son uniforme d'université avec la chemise qu'elle lui a donnée la veille à la main. Son visage est plissé. C'est probablement parce qu'elle doit se lever tôt.

« Pourquoi es-tu debout si tôt ? »

« Tu n'as pas dit que tu serais là tôt ? Tu veux que je me lève à 9h du matin ? »

Papie secoue la tête. Elle prend la chemise que Jaokha lui tend et la met sur Grand-père Crème. Elle reste juste immobile à attendre car elle ne sait pas ce que Jaokha veut faire ensuite. Veut-elle aller à l'université maintenant ou prendre le petit-déjeuner d'abord ? Papie a déjà préparé un sandwich et du lait pour elle-même.

Normalement, Papie ne prend pas de petit-déjeuner. Si elle n'a pas faim quand elle se réveille, elle ne mangera pas. Elle mange seulement quand elle a faim, sans heure fixe. Mais aujourd'hui, elle a préparé quelque chose au cas où Jaokha demanderait. C'est-à-dire, si Jaokha se souvient qu'elle ne prend pas de petit-déjeuner.

« On y va maintenant ? »

« Arrrgg. J'ai encore sommeil. Mon cours est à 9h du matin. »

Papie veut rire, mais elle a peur que Jaokha se fâche ou boude si elle le fait. Cela rendrait plus difficile pour elle d'essayer de se rapprocher de Jaokha.

« Pourquoi tu ne dis pas ton emploi du temps de cours à Pleng pour que tu n'aies pas à te lever si tôt ? »

« Non. Si tu veux savoir, découvre par toi-même. »

« Pleng peut, mais es-tu sûre que tu veux que je demande à quelqu'un d'autre ? »

Jaokha hausse les épaules. Se disputer avec Papie la fait se sentir plus vivante après s'être réveillée si tôt, bien qu'elle se soit couchée tard hier soir. Parce que Papie est celle qui l'a fait dormir tard, elle doit prendre ses responsabilités.

« Ça dépend de qui tu demandes. »

« Pleng ne veut pas savoir de quelqu'un d'autre ; Pleng préfère que tu me le dises. »

« ... »

« Peux-tu faire ça ? Peux-tu être celle qui me dit ce que j'ai besoin de savoir ? »

Jaokha serre les lèvres. Elle se plaint silencieusement à elle-même car elle ne sait pas de qui Papie a appris à parler comme ça. Papie n'était pas une douce par le discours, et elle l'a rarement fait. Mais il semble qu'elle ait fait beaucoup de progrès dans ce domaine.

« Je n'ai pas à te le dire. Si tu es assez assidue pour venir me chercher, tu connaîtras mon emploi du temps de cours en une semaine. »

« ... »

« Tu ne peux pas le découvrir par toi-même de cette façon ? »

Papie sait immédiatement ce que Jaokha essaie de lui dire. Si Jaokha teste sa patience, elle est sûre qu'elle ne perdra contre personne. Elle peut chercher et déposer Jaokha tous les jours si Jaokha la laisse faire.

« D'accord. Cela veut dire que tu donnes la permission à Pleng de te chercher tous les jours, n'est-ce pas ? »

« Ah-ah. Je n'ai aucun problème si c'est comme ça que tu veux l'interpréter. »

Il y a une autre chose que la grande veut savoir.

« Il y a un marché de rue près de l'université aujourd'hui. Tu veux y aller avec Pleng ? »

Jaokha a l'air surprise mais ne répond pas. Elle n'accepte ni ne rejette l'invitation.

« Alors ? Tu veux y aller avec Pleng ? »

« Je ne peux pas rentrer tard. »

Papie fait un bruit dans sa gorge en guise de réponse. C'est une chose qui n'a pas changé. Que ce soit alors ou maintenant, Jaokha est la fille cadette que sa famille protège le plus. Si elle doit rentrer plus tard que d'habitude, il doit y avoir une bonne raison pour cela.

« Mais si tu veux que j'aille avec toi, tu dois demander la permission à mon père. Il prend le petit-déjeuner à l'intérieur en ce moment. »

« ... »

Papie se redresse immédiatement et se tient raidement. Elle n'est pas prête à rencontrer les membres de la famille aînée de Jaokha si tôt. Elle ne s'est même pas réconciliée avec Jaokha. N'est-il pas trop tôt pour aller le rencontrer alors qu'on n'a même pas de statut entre nous ? Elle ne veut pas se présenter comme l'ex de Jaokha. Ce n'est pas un titre que tu voudrais dire à son père ?

Jaokha rit quand elle voit la réaction de Papie. Son visage est éclairé par un sourire attrayant. La personne qui n'a pas vu cela depuis un moment la regarde inconsciemment, oubliant ses manières. Pourtant, Jaokha n'est pas du tout en colère. Elle aime être le centre de l'attention de Papie.

« Je plaisante. Je sais que tu n'oserais pas faire ça. »

« Ce n'est pas que je n'ose pas. »

« Mais ce n'est pas encore le bon moment, n'est-ce pas ? »

Jaokha devance. Parce que si Papie allait vraiment voir son père, elle serait celle qui ne saurait pas comment réagir car elle ne sait pas comment présenter Papie. Papie n'est ni une amie ni une petite amie.

À ce stade, Papie est entre quelqu'un qu'elle aimait et sa future petite amie. Elle ne sait pas encore quel statut lui donner.

« Comment je suis aujourd'hui ? »

Jaokha lève les sourcils et examine les vêtements de Papie. Elle porte une chemise blanche à manches longues et moulante et un jean noir. Cela la rend cool et charmante d'une certaine manière. Parfois, Jaokha envie les étudiants de la faculté de Papie car la faculté n'est pas très stricte sur le code vestimentaire tant que c'est poli. C'est pourquoi, à de nombreuses reprises, elle voit Papie porter une chemise d'atelier par-dessus un t-shirt ou juste un t-shirt rentré dans un pantalon.

« Pourquoi tu es habillée comme ça aujourd'hui ? »

Papie est bien habillée. Jaokha demande cela car elle est curieuse de savoir pourquoi Papie lui a posé la question.

« J'ai une présentation aujourd'hui, alors je ne suis pas sûre si ça va. »

« Qu'est-ce que tu portes normalement quand tu présentes ? »

« Je porte ça, mais je ne savais pas à qui demander si ça va ou non. Maintenant que je t'ai, j'ai pensé que je demanderais. »

La petite serre les lèvres. Papie aime la faire se sentir importante, pourtant elle l'a juste quittée facilement.

« Ça va. »

« Dire que ça va, ça veut dire que c'est bien ? »

« C'est bien. »

Papie n'est pas sûre de ce qu'elle a fait pour que Jaokha devienne soudainement grincheuse. Alors elle décide de se taire. Elle ne veut pas se battre si tôt le matin.

« On y va alors ? »

« Tu es pressée ? »

« Je vais devoir prendre quelque chose à l'imprimerie après t'avoir déposée. »

Après avoir déposé Jaokha, Papie devra aller à l'imprimerie pour prendre quelque chose qu'elle a commandé hier soir et le mettre sur une planche de futur pour que ça ait l'air bien quand elle présentera son travail devant la classe.

Les conférenciers invités qui donneront la note aujourd'hui sont tous durs. Beaucoup sont des propriétaires d'entreprises qui ont remporté de nombreux prix. C'est pourquoi le doyen a payé beaucoup d'argent pour les embaucher comme conférenciers invités pour cette matière. Le doyen pense que le domaine du design est très ouvert, alors ceux qui peuvent enseigner n'ont pas besoin d'un diplôme d'enseignement.

Beaucoup peuvent être contre cette croyance car ceux qui n'ont pas de diplôme en enseignement auront des critères très différents pour donner des notes. Certains peuvent même noter en fonction de leurs propres normes sans aucun critère clair.

Beaucoup disent que c'est bien car ils obtiendront un point de vue différent et plus macro. Ces gens sont leurs futurs clients. Ils ne pourraient jamais savoir pour qui ils travailleraient ou à quoi ces gens ressembleraient une fois qu'ils auraient obtenu leur diplôme.

Papie n'a pas d'opinion là-dessus. Elle va juste essayer de faire de son mieux.

« Alors... Tu viendras avec Pleng ce soir ? »

« Je te le ferai savoir plus tard. »

Quand l'autre personne est calme, le changement d'humeur soudain de Jaokha s'apaise. C'est parce que Papie est là maintenant, attendant d'être punie pour l'avoir quittée à l'époque.

« Pleng te laisse décider librement. »

Papie répond de manière compréhensive. Elle est d'accord avec n'importe quelle décision. Si Jaokha ne veut pas y aller, elle n'ira pas non plus. Il n'y a rien de compliqué là-dedans.

« Merci. Attends un instant. J'ai besoin de prendre quelque chose. »

Jaokha ne porte pas de jupe courte en A comme hier. Aujourd'hui, elle porte une jupe plissée qui est un peu au-dessus de ses genoux. Sa chemise n'est pas non plus aussi moulante. Mais elle est toujours aussi mignonne que jamais.

Qu'est-ce que ses parents lui ont donné à manger quand elle était petite ? Comment chaque partie d'elle peut-elle être mignonne ? Elle a de belles lèvres, un nez haut, de grands yeux ronds comme un lapin et une peau claire. Chaque partie d'elle est aussi parfaite qu'une femme peut l'être.

Papie éteint le moteur quand elles arrivent à leurs facultés, mais elle ne se gare pas à son endroit habituel. Jaokha lève les sourcils avec curiosité, mais elle laisse Papie lui enlever le casque. Elle se recoiffe ensuite ses cheveux emmêlés par le vent.

« Tu n'as pas de cours ? »

Papie n'a-t-elle pas dit qu'elle avait une présentation ? Pourquoi a-t-elle l'air d'aller quelque part ? Ou est-ce qu'elle rencontre quelqu'un avant le cours ?

Quand la curiosité de Jaokha prend ce chemin, ses sourcils se froncent immédiatement. Elle devient clairement grincheuse, ce qui surprend Papie, qui la regarde. Papie n'est pas sûre d'avoir encore fait quelque chose de mal.

Les sautes d'humeur de son ex sont plus volatiles que le climat thaïlandais.

« Si. Mais je dois d'abord aller chercher mon impression à l'imprimerie en face de l'université. »

« Pourquoi tu n'es pas passée la prendre en chemin pour que je puisse t'aider à les porter ? »

Jaokha offre son aide, oubliant de se faire désirer. Elle se rend juste compte qu'elle a glissé quand elle voit un sourire aussi lumineux que les lumières d'un sapin de Noël sur le visage de Papie.

Un sourire qui la fait se sentir froide, mais quand elles sont ensemble, c'est la température parfaite. C'est quelque chose qu'elle ne peut pas trouver quand elle est avec quelqu'un d'autre.

Papie est comme son Noël. C'est ainsi depuis le premier jour, et c'est toujours le cas maintenant.

« Pleng ne sait pas à quelle heure est ton cours. Tu ne voulais pas me le dire. »

Jaokha plisse le nez quand elle remarque que la voix de la personne plus âgée a une pointe de bouderie.

« Pourquoi tu n'as pas demandé ? Tu m'as cherchée très tôt le matin. Tu penses vraiment que j'ai cours le matin tous les jours ? »

« Tu me l'as dit quand j'ai demandé ? »

« Je vais te le dire maintenant. Mon cours est à 9h30 aujourd'hui, et il est seulement un peu plus de 8h, donc je peux être une bonne amie et aller avec toi. »

Papie fronce les sourcils.

« Qui a dit que je voulais que tu sois mon amie ? »

« Je veux dire, je serai une bonne amie et j'irai chercher ton impression avec toi. »

« Ça aussi. Pleng n'a jamais pensé à toi comme une amie, de quelque manière que ce soit. »

Jaokha soupire et fronce les sourcils. Elle répond, sonnant un peu frustrée à ce stade car Papie fait des caprices.

« J'irai avec toi, pas en tant qu'amie. Satisfaite ? »

« Si ce n'est pas en tant qu'amie, alors en tant que quoi ? »

Papie répond avec un visage impassible, mais Jaokha ne tombe pas dans son piège. La petite répond fort et clair en une seconde sans même s'arrêter pour réfléchir.

« En tant que ton ex. »

La personne qui reçoit fronce encore plus les sourcils. Pourtant, elle ne répond pas, car elle craint d'être frappée en retour par quelque chose qui lui fait encore plus mal au cœur. En ce moment, Jaokha semble être gentille, tout en étant toujours aussi méchante que jamais.

Bien qu'elle soit beaucoup plus douce, chaque fois qu'elle se souvient de la grave culpabilité de Papie, elle ripostera avec des mots blessants ou une expression qui montre clairement à quel point elle est encore profondément blessée par l'erreur de Papie.

« Mais Pleng veut aussi être ta petite amie actuelle. »

« Ça ne dépend pas de moi. Ça dépend de la force avec laquelle tu essaies. »

« Mais si tu ne le permets pas, c'est tout ce que Pleng peut être : ton ex. »

« Mais je n'ai jamais eu de nouvelle petite amie. Si cela ne te fait pas réaliser quelque chose, je devrais peut-être reconsidérer si je dois te donner une autre chance. »

Papie fronce les sourcils. Bien qu'elle se sente un peu mieux, elle n'aime pas que Jaokha aime la menacer. Ce n'est pas un trait de Jaokha qu'elle connaît.

« Quoi que Pleng ait déjà reçu, Pleng ne le rendra pas, que ce soit une chance ou tes sentiments. »

Au final, Papie emmène Jaokha à son imprimerie habituelle en face de l'université sur Grand-père Crème. Après sa dernière déclaration, les deux n'ont plus rien dit. Elles se regardent juste comme si elles étaient dans un concours de regards.

Bien sûr, Papie perd. Mais c'est seulement parce qu'elle laisse Jaokha gagner. Si cette victoire la rend heureuse, Papie est plus qu'heureuse de la laisser l'avoir.

On n'a plus parlé. Jaokha regarde juste Papie alors qu'elle s'approche pour prendre son impression, comme si elle était familière avec la procédure. C'était aussi comme ça quand elles étaient ensemble. Papie aime participer aux activités scolaires, mais elle a quand même le temps de faire des petits boulots et, étonnamment, elle a aussi du temps pour Jaokha.

Et en ce moment, chaque mouvement de Papie est aussi familier que le film préféré de Jaokha, qu'elle ne peut pas quitter des yeux.

« Je dois d'abord le mettre sur une planche de futur. Tu veux m'aider ? »

Papie lève les yeux et demande après avoir obtenu son impression et s'être déplacée vers une grande table carrée dans le coin. Le propriétaire du magasin est assez gentil pour avoir cela dans le magasin car il sait que de nombreux étudiants en architecture et en design ont besoin de l'utiliser. Parfois, les étudiants enverront leur travail par e-mail au magasin à 2 ou 3 heures du matin, et le propriétaire doit se lever tôt pour les imprimer. C'est pourquoi beaucoup sont des habitués et que le magasin est populaire.

« Nong Pleng, les polices dans l'un des fichiers que tu as envoyés à 3 heures du matin étaient mal formatées, mais je l'ai réparé pour toi. »

Kirk était un étudiant ici. Il a vu une opportunité quand il a obtenu son diplôme et a utilisé sa propre agonie en tant qu'étudiant à son avantage. C'est pourquoi cette imprimerie est ouverte 24 heures sur 24. Peu importe l'heure à laquelle vous envoyez votre travail par e-mail, vous obtiendrez votre impression le matin.

Papie s'arrête et fronce un peu les sourcils car elle est sûre qu'elle a revérifié son travail attentivement, tandis que Jaokha fronce aussi les sourcils car elle ne savait pas que Papie travaillait jusqu'à si tard la nuit.

Pas étonnant qu'elle soit maigre jusqu'à l'os et qu'elle ait des cernes sous les yeux comme un panda. Pense-t-elle que l'utilisation du correcteur pourrait le cacher d'elle ? De plus, elle s'est levée tôt le matin pour la chercher. Pense-t-elle qu'elle est Superman ?

« Pourquoi tu t'es réveillée si tôt si tu as dormi si tard ? »

Jaokha répond à la question de Papie en tendant les mains pour tenir le papier en position avant de le mettre sur la planche de futur qui a été vaporisée de colle.

« Parce que Pleng veut te chercher. »

« Pourquoi tu es toujours dure avec ton corps ? Tu sais que je n'aime pas ça. »

« Si tu te fâches contre moi pour ne pas prendre soin de moi une fois de plus, je penserai que tu t'inquiètes pour moi. »

Papie taquine. Elle ne veut pas que Jaokha devienne frustrée à cause d'elle.

« Je m'inquiète pour toi. »

La petite dit cela franchement. Elle ne tourne pas autour du pot comme elle le fait normalement. Cela stupéfie Papie, qui est en train d'appuyer sur le cutter pour couper la planche de futur. Elle lève les yeux vers la fille devant elle, comme si elle n'était pas sûre d'avoir bien entendu.

« Tu dois encore me chercher et me déposer pour tout le semestre. Si tu es malade, je baisserai ta note de comportement. Tu savais ça ? »

« Ma note de comportement ? »

« Oui. »

Jaokha répond sèchement avec un visage impassible.

« Pleng n'est pas ton étudiante, Jaokha. »

Papie fronce les sourcils en plissant son visage. Ces notes ne sont-elles pas pour les étudiants ? Il n'y a pas une telle chose quand il s'agit du sujet de l'amour.

« Si. Tu n'es pas une étudiante. Mais tu es une ex qui est en période probatoire. »

« Donc tu seras mon professeur ? »

Jaokha secoue la tête.

« Je suis ton ex préférée, n'est-ce pas ? Sinon, pourquoi essaierais-tu de te réconcilier avec moi ? »

Sans voix... Parce qu'une fois qu'elle est honnête ou pleine d'elle-même, Jaokha le fait si bien. Elle est mignonne et agaçante en même temps.

« Tu as tort. »

Une fois qu'elle a réfléchi et réalisé ce qu'elle devait dire, Papie proteste.

« ??? »

« Tu es toujours la petite amie préférée de Pleng. Il n'y a pas d'ex dedans. »

La définition de 'ex préférée' de Papie est différente des paroles de cette chanson. Elle n'a jamais essayé d'embrasser ou d'aimer quelqu'un d'autre. Elle n'a jamais essayé de trouver un remplaçant. Parce qu'une fois qu'elle a trouvé sa préférée, elle ne veut plus en chercher d'autres.

Même si on ne se revoit plus ou que Jaokha ne l'aime plus, Papie est sûre qu'elle ne peut pas trouver quelqu'un que son cœur puisse adorer autant. Jamais.

**Chapitre 06 : Le cœur ressent toujours**

Jaokha parvient à tenir le travail de Papie, comme elle le voulait. Mais il fait de plus en plus chaud sur le chemin du retour, ce qui fait transpirer son visage.

« Pleng doit se préparer pour la présentation. Je ne peux pas t'accompagner à ton cours aujourd'hui. »

L'étudiante en architecture dit à Jaokha alors qu'elle tend la main pour prendre son travail. Elle le tient entre ses jambes tout en retirant son casque pour Jaokha, comme d'habitude. Il n'y a pas de manche pour essuyer la sueur aujourd'hui, mais il y a un mouchoir qui sent bon à la place.

« J'avais peur que tu aies si chaud. C'est pourquoi je voulais te laisser d'abord. »

Papie n'aime pas être la raison pour laquelle la petite doit endurer le soleil et le vent forts. Et elle se sent toujours reconnaissante que Jaokha ne se plaigne jamais, peu importe où elle l'emmène ou quelles activités elle l'invite à faire.

« Tu ne t'inquiètes pas pour toi ? Comment peux-tu transporter ton travail en conduisant Grand-père Crème sous ce soleil brûlant ? »

« Je vais conduire lentement. »

« Avoir chaud, c'est mieux que d'être en danger. »

« ... »

« J'ai peur de ne pas avoir quelqu'un pour me chercher et me déposer. Je ne te l'ai pas déjà dit ? »

Jaokha répond avec un visage sérieux. Elle fait de son mieux pour ne pas regarder Papie dans les yeux après avoir laissé échapper ce qu'elle ressent si souvent ce matin.

Cependant, le cœur de l'auditeur éclate de fleurs, comme une fleur à laquelle on a donné de l'eau magique.

« Pleng promet que Pleng te cherchera tous les jours. »

« Ah-ah. »

« Alors ne baisse pas ma note de comportement parce que je n'étais pas mignonne ce matin, petit chou. »

Jaokha lance un regard sévère à Papie.

« Je t'ai dit de ne pas m'appeler comme ça. »

« Pourquoi ? »

« Juste non. »

« Mais... »

« Pas de mais. Va à ton cours et concentre-toi sur ta présentation. »

Jaokha interrompt la conversation et est sur le point de partir, mais Papie attrape rapidement son papier et la suit.

« Pourquoi je ne peux pas t'appeler comme ça ? »

« Parce que je ne veux pas que tu le fasses. »

« Quand pourrai-je t'appeler comme ça ? »

« Quand ce sera le moment. »

« Jaokha. »

Papie gémit. Mais cela ne rend pas Jaokha plus indulgente envers elle. La petite continue de marcher vers son collège. Et quand elle voit ses deux amis qui l'attendent, elle accélère. Peitie détourne le regard parce qu'il ne veut pas voir avec qui Jaokha vient. Veerada, d'un autre côté, sourit largement et les salue joyeusement.

« Tu vas encore quitter Jaokha ? »

Veerada demande à l'ex de sa meilleure amie. Sa convivialité gagne un léger sourire au coin de la bouche de Papie.

« Oui. »

Voyant que Jaokha est déjà avec ses amis, Papie arrête de l'embêter. Bien qu'elle veuille dire à Jaokha de se concentrer sur son cours, elle n'est pas sûre de devoir le faire, car maintenant Jaokha ne la regarde même plus.

Il semble que l'appeler « petit chou » était une mauvaise idée, comme lorsqu'elle marche soudainement dans une flaque d'eau sur le trottoir et que l'eau éclabousse sur elle et qu'elle ne peut pas la secouer immédiatement. Puis il y a une sensation de picotement dans son cœur.

« Pleng va en cours maintenant. »

Cependant, elle se tourne pour dire cela à Jaokha avant de partir. La petite fille hoche la tête, et juste au moment où Papie est sur le point de partir, la bouche de Jaokha agit plus vite que son cerveau ne peut réfléchir à nouveau.

« Concentre-toi sur ta présentation. Je sais que tu vas bien te débrouiller. »

Elle dit cela, mais baisse les yeux pour cacher ses yeux tremblants. Jaokha pince les lèvres. Elle montre de manière incontrôlable à quel point elle se soucie à nouveau. Cependant, au lieu de la faire se sentir mal ou de perdre la face, Papie la fait se sentir bien.

« Merci. J'ai le mouchoir avec ta sueur avec moi. C'est mon porte-bonheur. Je vais certainement marquer plus de points que les autres aujourd'hui. »

« Ça va ? Depuis quand ma sueur est un porte-bonheur ? »

Si bien... Veerada, qui jette un coup d'œil, doit sourire. Papie est très douée pour faire en sorte que Jaokha arrête de faire semblant et continue de parler comme si de rien n'était.

« Depuis aujourd'hui. »

« Tu es folle. »

Jaokha marmonne comme si elle se plaignait. Mais c'était si décontracté. Elle cherche dans son sac pour trouver son stylo préféré qui a une étiquette blanche sur laquelle est écrit 'Jaokha' avec du ruban adhésif transparent par-dessus. Cela montre que le stylo a un propriétaire.

« Tiens. »

La petite tend cela à Papie.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Un porte-bonheur doit être quelque chose de mieux que ma sueur, n'est-ce pas ? »

Cela suffit à faire sourire largement Papie. Elle rayonne et illumine toute la zone comme peu l'ont jamais vu. Elle prend le stylo et le glisse soigneusement dans la poche de sa chemise.

« Pleng t'appellera plus tard. »

« ... Je vais en cours maintenant. »

Peitie fait des signaux bruyants pour interrompre les ex-amoureux. Il marche entre les deux pour aller en cours sans se soucier de la façon dont Jaokha le regarde, car il ne peut vraiment pas rester calme en ce moment.

« Tu ne peux pas marcher correctement, Thep ? »

Veerada finit par être la seule à se plaindre.

« On ne va pas en cours ? »

Le jeune homme se tourne pour répondre avec un visage sérieux. Il regarde la réaction de Jaokha avant d'entrer dans la salle de classe sans attendre ses amis.

La présentation de Papie s'est bien déroulée. Bien qu'il y ait eu quelques révisions suggérées, cela valait le manque de sommeil de nombreuses nuits. Grand-père Crème ne peut pas faire son travail de déposer le propriétaire du siège arrière aujourd'hui, car quelqu'un de la maison vient chercher Jaokha. De plus, Papie doit attendre que tout le monde ait terminé ses présentations, ce qui demande beaucoup de patience.

Au moment où Papie parvient à rentrer chez elle, le ciel est déjà orange foncé. Sa montre indique qu'il est presque 18 heures, donc Jaokha n'a pas eu à perdre de temps à l'attendre.

Quand elle rentre chez elle, Papie envoie un message à Jaokha pour lui dire. Elle range ensuite ses affaires dans sa chambre, prend une douche, s'habille et se tient dans le salon. Elle prend Paul et lui fait un grattage de salutation familier. Elle voit sa sœur entrer avec sa petite amie du coin de l'œil et se tourne pour regarder la télévision.

Elle n'est plus contre Peeraya car Peeraya prend très bien soin de sa sœur. Cependant, l'ambiance amoureuse la rend parfois un peu irritable.

« Nong Pleng, Pipim m'a demandé de te dire que le dîner est prêt. »

« Est-ce que Phi Pim a cuisiné aujourd'hui ? »

Papie pose le chat orange et marche lentement pour tourner autour des jambes du nouveau venu avant de disparaître dans un coin caché de la maison. Il n'a pas de préféré, à moins que quelqu'un n'ait une collation pour chat dans ses mains.

« Non. Pipim n'est pas de bonne humeur aujourd'hui. Alors j'ai acheté quelque chose à l'extérieur. »

« Pas de bonne humeur ? Qu'est-ce que tu as fait ? »

Papie demande sévèrement, mais Peeraya lui lance un sourire chaleureux et secoue la tête.

« Phi n'a rien fait, mais Pipim est de mauvaise humeur parce que certains étudiants ne l'ont pas écoutée. »

« Est-ce qu'elle a été draguée ? »

Peeraya lève les sourcils, mais elle ne dit ni oui ni non.

« Tu n'es pas possessif ? »

« Si j'étais possessif maintenant, Pipim serait encore plus frustrée. Je serai possessif plus tard. »

Papie ne comprend pas tout à fait ce que le « plus tard » de Peeraya signifie. Si elle est possessive maintenant, pourquoi le garde-t-elle pour elle ?

Mais c'est tout. Chaque couple a sa propre façon de communiquer. Elle ne peut pas décider de la relation de sa sœur à travers son propre prisme.

« Je ne ressens pas vraiment le besoin d'être possessif à propos de ces choses. Pipim est claire sur ce qu'elle ressent. »

Papie soupire avant de se répéter pour la énième fois.

« J'en ai marre de cette ambiance de tourtereaux ! »

Peeraya rit de cela. Elle n'est pas en colère ou frustrée du tout. Au contraire, elle se sent bien que la famille de Pipim sache ce qu'elle ressent pour Pipim.

Papie conduit Peeraya à la table à manger. Elle reconnaît les sourcils froncés de sa sœur et, sur la base de l'avertissement de Peeraya, s'abstient de dire quoi que ce soit qui pourrait aggraver la situation.

« Phi Pim. Pleng pourrait ne pas être à la maison la semaine prochaine. Il y a un travail de groupe et mon premier projet est dû. »

« Mangeras-tu à l'heure ? »

La seule chose qui inquiète Papie en ce qui concerne sa façon de vivre est ses habitudes alimentaires. Si personne ne lui rappelle ou ne l'invite à manger, aucune nourriture n'entrera dans son estomac. C'est si grave que son estomac proteste souvent avec une douleur atroce.

« J'irai. »

« Je passerai. »

Bien que Pipim semble toujours frustrée, sa voix ne montre aucune frustration lorsqu'elle parle à sa sœur. Pipim voit que sa sœur commence à se plaindre, alors elle se tourne pour regarder sa petite amie. Et quand elle voit que quelque chose ne va pas, elle la prévient.

« Phi Perth, s'il te plaît, plie tes manches avec soin. »

« Je ne peux pas faire ça bien toute seule. »

Peeraya dit cela tout en tendant les mains vers l'avant comme un criminel se rendant à un policier. La seule différence est que Pipim n'est pas un policier, mais la propriétaire du cœur de Peeraya.

« Arrête de regarder Pim comme ça. Tu ne vois pas que Pleng est là ? »

« Mais tu es si charmante quand tu es si autoritaire comme ça. »

« Être frustrée, c'est charmant ? »

Pipim demande en levant les sourcils. Peeraya lâche un sourire.

« Ma chère Pipim, Perth aime vraiment quand tu es autoritaire avec moi. »

« Ta petite amie est-elle normale, Phi Pim ? »

Papie ne peut s'empêcher d'interrompre. Elle commence à se sentir comme de l'air. Peeraya ne devrait-elle pas penser un peu à elle quand elle complimente ou drague sa petite amie ? Elle est assise ici. De plus, elle est toujours protectrice envers sa sœur. Même si elle a laissé Peeraya entrer, ce n'est pas comme si elle ne ressentait rien.

« C'est ce que Phi pense aussi. Tu es normale, Phi Perth ? »

Pipim se tourne vers sa petite amie à la dernière phrase. Pipim est de meilleure humeur maintenant, grâce au calme de Peeraya. Elle est comme de l'eau propre qui emporte les sables qui irritent le cœur de Pipim.

« Si le fait que Perth aime que tu sois autoritaire avec moi signifie que je ne suis pas normal, alors ce n'est pas étrange. Parce que je ne suis pas normal physiquement de toute façon, tout comme mon cœur est avec Pim. »

Papie soupire. Chaque fois qu'elle est la troisième roue dans une conversation entre sa sœur et l'amant de sa sœur, elle ressent une sensation de picotement dans son cœur. Attends que ce soit son tour.

« Mais Pim aime aussi quand je suis autoritaire, n'est-ce pas ? »

« Quoi ? »

Pipim demande sévèrement car si Peeraya dit quelque chose avec un double sens à la table du dîner avec sa sœur dans les parages, Peeraya ne pourra pas être autoritaire pendant longtemps.

« Si vous allez être autoritaires ou quelque chose l'un avec l'autre, je vous supplie de le faire quand je ne suis pas là. »

Peeraya rit doucement, puis tend la main pour tenir la main mince de Pipim. Elle la frotte pour s'excuser auprès de Pipim si son taquinage la fait se sentir mal. Elle souhaite juste que Pipim arrête de se fâcher contre ce que les autres lui ont fait. Elle ne veut pas qu'elle soit négative trop longtemps.

Pipim soupire. Elle est dans une situation difficile, devant se soucier des sentiments de sa petite amie et de ceux de sa sœur. Souvent, Papie doit assister au comportement de sa petite amie, comme la serrer dans ses bras ou l'embrasser sur la joue de manière inappropriée, par exemple, quand elle cuisine et qu'elle n'a même pas encore pris de bain.

« Mangeons, Phi Perth. Sinon, tu devras dormir chez toi ce soir. »

Peeraya sourit.

« Ma chère Pipim... tu es ma maison, au cas où tu aurais oublié. »

« Peux-tu arrêter de draguer Phi Pim pendant 15 minutes ? Ne peux-tu pas me laisser finir mon dîner d'abord ? »

Il y a des rires à la table du dîner. Pipim se tourne pour lancer un regard dur à sa petite amie, tandis que Papie soupire. Il lui est difficile de contenir sa jalousie dans ce scénario.

L'invitation de Papie n'a pas été complètement ignorée. Bien que Jaokha ne lui ait pas donné de réponse, elle réfléchit à ce qu'elle devrait faire à ce sujet. Bien que sa famille ne soit pas si stricte, elle est naturellement réservée. Elle n'aime pas aller dans des endroits bondés.

Si cela avait été une invitation de quelqu'un d'autre, elle aurait refusé sans trop réfléchir. Mais comme c'est une invitation de Papie, son cœur et son esprit sont en désaccord.

Puis la semaine suivante, Jaokha mentionne quand Papie vient la chercher.

« Tu as dit qu'il y a un marché de rue près de l'université ? »

« Oui. Tu veux y aller ? »

« Oui. Si tu es libre. »

« Pleng est toujours libre pour toi. »

Bien que Papie montre son côté enfantin et protecteur lorsqu'elle est avec Pipim et Peeraya, il n'y a aucun signe de cela lorsqu'elle est avec Jaokha. Elle ne veut pas être comme ça avec son ex préférée. Cette nuit-là, elle emmène Jaokha dans sa chambre pour ranger ses affaires d'abord. Elle se change également en un T-shirt bleu foncé et son jean noir préféré.

Jaokha porte toujours son uniforme d'université car elle n'a rien préparé pour se changer, et Papie n'ose pas laisser Jaokha emprunter ses vêtements car elles ne sont pas encore ensemble.

Jaokha vient de remarquer autre chose. Le mur de la chambre de Papie a une planche brune avec des casquettes de nombreuses marques exposées. Cela lui dit que l'ancien habitat de Papie n'a pas changé. Elle aime porter une casquette pour couvrir son visage parce qu'elle n'aime pas que son visage sérieux attire l'attention des gens autour d'elle.

« Tu veux dîner d'abord ? Pleng n'est pas sûre si tu aimerais la nourriture du marché. »

« Je ne suis pas si difficile. »

« Pleng sait. Mais trouver de la nourriture délicieuse au marché, c'est comme gagner à la loterie. Et son estomac est facilement dérangé. Si on mange de la nourriture non hygiénique, tu pourrais avoir mal au ventre. »

Jaokha s'arrête.

« Tu te souviens ? »

Jaokha n'est pas aussi forte que sa sœur. Bien qu'elle essaie de faire beaucoup d'exercice, elle tombe toujours facilement malade. Elle a parfois de la fièvre et des maux de tête juste en étant au soleil ou sous une légère bruine.

Cela inclut la nourriture inconnue ou non hygiénique. La petite peut même avoir une intoxication alimentaire si elle est trop expérimentale.

« Tu ne peux pas dire que je m'en souviens parce que Pleng n'a jamais oublié en premier lieu. »

Les marchés de rue nocturnes ne sont rien de nouveau pour Jaokha. Bien que sa famille la protège beaucoup, ce n'est pas comme s'ils ne la laissaient pas vivre sa vie. Papie est celle qui les lui a présentés. Et c'est toujours Papie qui l'emmène à un aujourd'hui.

Le marché n'est ni trop grand ni trop petit. Il est organisé en zones claires. La nourriture est à gauche, les vêtements sont au milieu et divers accessoires sont à droite.

La plupart des gens qui viennent ici sont des étudiants. Personne ne leur accorde une attention particulière, mais ce n'est pas comme si personne ne les regardait. La foule et la peur font que Jaokha reste immobile. Ses jambes se raidissent soudainement, alors elle reste immobile comme une statue.

La personne qui sait ce qui se passe doit se rapprocher. Papie se place devant les yeux de Jaokha avant de parler d'une voix douce pour apaiser la peur de l'autre personne.

« Pleng est là. »

« Ah-ah. Soudainement, je me sens déplacée. »

Quand Jaokha était plus jeune, elle s'est retrouvée dans une situation où une foule s'est précipitée devant elle vers une sortie. Si elle y repense, elle se souvient qu'elle n'avait pas peur des foules quand elle était à la maternelle.

Mais il y a eu un incendie à son école, et c'était le chaos. Quand la cloche a sonné, tous les élèves ont commencé à pleurer et à courir en panique. Ils se sont précipités sur Jaokha, et elle est tombée par terre. Certains ont trébuché et sont tombés sur elle comme des dominos. Mais ce que Jaokha ne peut pas oublier, ce sont tous les pieds qui ont marché sur ses bras et ses jambes pour courir vers une porte fermée. Personne ne se souciait de marcher sur elle.

Quand l'enseignante de la classe est venue l'aider, la blessure dans le cœur de Jaokha était profonde. En conséquence, le son de la cloche et la présence d'une foule peuvent éveiller la peur dans son cœur.

Jaokha serre fermement les lèvres alors que Papie tend la main et attend que Jaokha place ses mains sur les siennes. Bien que Jaokha ait peur de cette situation, il y a autre chose dont elle a aussi peur.

Elle a peur de son propre cœur. Elle a peur qu'il retourne trop tôt à son ancien propriétaire.

« Ça va. »

Elle rejette cette main, bien qu'elle se demande si elle est toujours aussi douce qu'elle l'était. Elle veut demander si quelqu'un d'autre qu'elle l'a touchée. Mais c'est tout.

Elle a juste laissé ces pensées traîner dans sa tête.

Papie retire sa main. Elle essaie de paraître normale pour cacher sa déception. Le fait que Jaokha vienne ici avec elle est déjà plus qu'elle ne peut l'espérer, alors elle ne devrait pas en attendre plus.

« Y a-t-il quelque chose en particulier que Jaokha veut regarder ? »

« Des chemises. »

« Hein ? »

« Similaires à celles que tu m'as prêtées ce jour-là. »

Papie hoche la tête pour montrer qu'elle comprend, mais elle est toujours curieuse de savoir pourquoi Jaokha les veut soudainement.

« Alors suis-moi. »

Papie est familière avec la disposition car elle vient ici assez souvent, alors elle montre le chemin sans avoir à deviner le chemin. Elle se tourne pour regarder Jaokha de temps en temps pour voir si elle est toujours derrière elle. Papie a peur que la foule la fasse tellement peur qu'elle se transforme à nouveau en statue.

Quand elle voit que Jaokha n'a pas l'air si bien, sa main agit plus vite que son cerveau. Elle tend la main pour tenir la main douce de Jaokha fermement et la tirer pour qu'elle continue de marcher. Elle se tient devant Jaokha, comme un mur ambulant.

Quand elles atteignent le magasin où elle a l'intention d'emmener Jaokha, elle lâche sa main. Dieu merci, Jaokha n'a pas essayé de se retirer ou de la gronder pour ce qu'elle a fait sans permission. Parce que si c'était le cas, elle n'est pas sûre que ses inquiétudes seraient une excuse suffisante pour ce qu'elle a fait.

« Merci. »

Jaokha fredonne doucement. Elle sait que sa main transpire. Une partie est due à la peur, mais une partie est due à la touche de Papie. Bien qu'elles se soient déjà touchées auparavant, c'est elle qui a initié le contact. C'est donc la première fois depuis leur rupture que Papie a initié le toucher.

« Ça va ? S'il te plaît, dis-moi si ça ne va pas. »

« Je vais bien. »

Jaokha répond et entre dans le magasin. Toutes les chemises ont un motif similaire. Le magasin a beaucoup de chemises à manches longues avec divers motifs à carreaux colorés.

« Ce n'est pas très cher ici, mais il y a un autre magasin. Je t'y emmènerai aussi, pour que tu puisses comparer et voir lequel tu aimes le mieux. »

« On peut acheter ici d'abord. »

Papie la regarde.

« On peut. Mais la même chemise de différents magasins peut être vendue à un prix différent. »

« Tu veux dire... moins cher ? »

« Oui. »

Papie répond honnêtement car c'est ce qu'elle a vécu. Elle a gagné de l'argent par elle-même, elle achètera des choses qui sont abordables par rapport à son salaire.

C'est une autre grande lacune entre Jaokha et elle. Jaokha a tendance à acheter immédiatement ce qu'elle aime, tandis qu'elle doit y réfléchir et comparer pour voir ce qui a le meilleur rapport qualité-prix avant de décider d'acheter quelque chose.

« On peut faire ça. C'est une bonne idée. »

« Tu es d'accord avec ça ? »

« Pourquoi ne le serais-je pas ? »

« Eh bien... Ce n'est pas une marque que tu portes normalement. »

Jaokha soupire. Elle ne comprend pas pourquoi Papie est si préoccupée. Quand elle portait la chemise que Papie lui a prêtée, elle n'a même pas regardé pour voir de quelle marque il s'agissait ou combien elle coûtait. Si elle l'aime, c'est tout.

« Si j'aime quelque chose, ça ne dépend pas du prix ou de la marque. Si je l'aime, je l'aime. Je ne complique pas les choses quand il s'agit de mes goûts. »

« Et tu aimes déjà Pleng ? »

« J'aimais bien. »

« Est-ce que cela signifie que tu ne m'aimes plus ? »

« 'J'aimais bien' signifie que c'est déjà arrivé. »

Jaokha répond alors que ses yeux parcourent toujours la chemise qui l'intéresse. Mais quelqu'un d'autre la regarde, alors elle ne peut qu'attendre.

« Et qu'est-ce qui se passe maintenant ? »

« Il faudrait attendre pour Jaokha à l'avenir. »

Papie est heureuse d'entendre cela. Parce que le fait que Jaokha ne dise pas « non » lui dit beaucoup que « nous » n'est peut-être pas si difficile à réaliser si elle n'est pas si stupide pour tout gâcher à nouveau.

« Celle-ci te va bien. »

La petite change de sujet. Elle prend la chemise et la place devant la grande avant de hocher la tête pour elle-même comme si elle était heureuse de quelque chose.

« Tu vas acheter ça pour Pleng ? »

« Je l'achète pour moi, mais je veux aussi une qui te va bien. »

Papie fronce les sourcils. Elle ne comprend pas tout à fait ce que Jaokha veut dire jusqu'à ce que ces lèvres minces lui disent.

« Peut-être que je la laisserai dans ta chambre parfois. »

« Tu peux porter mes vêtements. »

« Non. Je veux en acheter une nouvelle. »

« ... »

« J'ai déjà emprunté les tiens. Alors tu peux emprunter les miens aussi. »

La petite fille répond en prenant quelques chemises de plus sur le portant. Elle regarde son ex et lui demande...

« Je peux en acheter trois d'abord ? J'ai peur que quelqu'un les achète avant qu'on ne revienne. »

Papie hoche la tête. Jaokha la regarde avec ces yeux de chiot. Comment peut-elle être assez méchante pour dire non à ça ? Elle serait si méchante si elle le faisait.

**Chapitre 07 : Un amour incassable**

L'atmosphère s'améliore progressivement à mesure qu'elles s'approchent du dortoir de Papie, mais quand Unwa s'approche pour les saluer, elle devient soudainement sombre. Unwa est dans ses vêtements décontractés, portant un T-shirt surdimensionné et un short qu'on peut à peine voir à travers. Sa proximité avec Papie rend Jaokha soudainement grincheuse.

« Tu es de retour, Pleng ? »

« Oui. Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Rien. Je suis allée dans ta chambre pour voir si tu étais là, mais tu n'y étais pas. J'allais t'inviter à dîner. »

La camarade de classe de Papie est tout sourire. Elle tient son panier à linge, il est donc clair ce qu'elle fait dans le hall. Maintenant, Jaokha n'a pas sa douceur caractéristique. Elle regarde Unwa dans les yeux pendant un moment avant qu'Unwa ne détourne le regard vers la grande silhouette de Papie et sourit.

« J'ai déjà mangé. »

La fille aux allures chinoises hoche la tête et lance à Jaokha un sourire indéchiffrable avant de s'excuser. Cependant, avant de partir, elle crie ses derniers mots, disant à Papie de ne pas oublier de lui envoyer un e-mail sur le projet de groupe ce soir, ou elle viendra les chercher dans la chambre de Papie.

La personne qui a laissé la bombe à retardement n'a aucune idée de ce qui l'a déclenchée. Si Papie coupe le mauvais fil ou fait le mauvais pas, la bombe explosera sûrement dans les prochaines minutes.

« Je ne savais pas que tu étais dans le même dortoir que ton amie. »

Papie lève les sourcils, mais répond honnêtement.

« Juste dans le même dortoir, pas dans la même chambre. Comment Pleng pourrait-elle décider où elle devrait rester ? »

Papie a emménagé la première. Unwa a emménagé après elle. Elle a réalisé que son amie était ici aussi quand elles se sont accidentellement croisées.

« C'est vrai. »

Jaokha marmonne. Elle admet ouvertement qu'elle n'est pas contente, et ça la dérange tellement qu'elle ne sait pas comment gérer ses sentiments négatifs maintenant.

« Vous êtes proches toutes les deux ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Papie lève à nouveau les sourcils, ne comprenant pas la question. Elle attend que l'ascenseur s'ouvre et entre. Jaokha la suit en silence, mais recommence à parler quand elles arrivent dans la chambre de Papie.

« Cette amie. Vous vivez dans le même dortoir, allez en cours ensemble et faites des choses ensemble. »

Papie n'est pas douée pour gérer les sautes d'humeur soudaines de Jaokha. Elle n'est même pas sûre de ce qu'elle a fait de mal. Ou est-ce mal parce que c'est elle ? Cependant, elle veut toujours s'expliquer pour que Jaokha comprenne.

« Jaokha. Une amie est une amie. Et la seule personne avec qui je veux faire des choses, c'est toi. »

« En fait, c'est bon si tu aimes quelqu'un d'autre, car je fais aussi la connaissance de quelqu'un qui n'est pas toi. »

C'est un mensonge. Jaokha ne s'est jamais ouverte ou n'a jamais donné sa chance à quelqu'un d'autre que la personne en face d'elle. Cependant, la jalousie qui fait rage dans son cœur la pousse à dire quelque chose de blessant. Elle n'a même pas écouté ce que Papie a essayé de lui expliquer.

« Jaokha. »

Papie l'appelle sévèrement. Elle n'est pas contente que Jaokha dise des choses qui rabaissent ses sentiments pour elle. Plus important encore, cela rabaisse les propres sentiments de Jaokha aussi.

« Pourquoi m'appelles-tu ? »

« Tu peux être en colère et punir Pleng autant que tu veux. Mais ne joue pas avec les sentiments des autres comme ça. Je ne te l'ai pas déjà dit ? »

« Comment est-ce que je joue avec les sentiments des autres ? »

« Ce que tu viens de dire. »

« ... »

« Si tu as dit ça pour blesser Pleng, d'accord, je suis vraiment blessée. Tu es contente ? »

« ... »

« Ce que Pleng a fait était-il si grave que tu pourrais me dire n'importe quoi ? Pourrais-tu juste dire des choses qui blessent mes sentiments sans te soucier de ce que je ressens ? »

Jaokha mord fort l'intérieur de ses lèvres. Elle se détend un peu. Elle sait qu'elle n'est pas une personne si gentille que ça. Elle est trop têtue et obstinée pour s'incliner devant qui que ce soit.

Ce sont ses défauts qu'elle n'a pas encore réussi à contrôler. Et chaque fois que son cœur est blessé par la jalousie, ça ressort. Voir Papie détourner le regard la fait se sentir encore plus coupable.

Elle n'ose pas dire que c'est juste comme ça qu'elle est, et si Papie ne peut pas le gérer, qu'elle parte, car c'est un mauvais comportement que personne ne devrait être prêt à accepter.

Elle sait quand elle a tort, mais son ego l'empêche de s'excuser.

Elle l'a dit sans réfléchir, il n'est donc pas étrange que la personne qui l'entend soit celle qui y pense. Ces mots étaient destinés à la faire gagner. Elle veut se sentir comme si elle était meilleure que Papie, mais ça lui revient comme un boomerang pour la blesser.

Papie déverrouille la porte. Elle sait que Jaokha devra attendre que le chauffeur de sa famille vienne la chercher, mais elle ne se sent pas très heureuse en ce moment, alors elle veut un peu de temps personnel pour gérer ses émotions d'abord.

« Tu peux attendre à l'intérieur. Laisse-moi m'excuser pour me calmer un peu, et je te suivrai plus tard. »

Jaokha ouvre la bouche pour dire quelque chose, mais rien ne sort. Elle lève la main, avec l'intention d'attraper le bras de Papie, mais elle n'ose pas. Tout ce qu'elle peut faire, c'est regarder son ex partir jusqu'à ce que Papie soit hors de vue avant de soupirer d'un cœur lourd.

Il s'avère que la situation entre elles est devenue si mauvaise que Papie n'est pas sûre de ce qu'elle a fait de mal. Les mots de Jaokha lui ont fait perdre son enthousiasme à l'idée de la chercher avec Grand-père Crème ou de faire son projet de groupe. Elle ne fait rien d'autre que de s'allonger sur le lit, de soupirer à plusieurs reprises et de regarder le plafond sans rien voir.

Cette chambre ennuyeuse et carrée avait autrefois Jaokha, mais depuis qu'elle est partie il y a deux jours, elle est complètement silencieuse.

Oui... Depuis deux jours, elle n'a pas voulu bouger d'un pouce car elle est découragée et triste. C'est comme si peu importe à quel point elle essaie, elle ne peut pas atteindre la ligne de victoire, qui est sa deuxième chance. Elle ne sait pas quand Jaokha est partie ce jour-là car quand elle est retournée dans sa chambre, Jaokha n'était plus là.

Le ciel est sombre aujourd'hui, tout comme son cœur. En fait, Papie veut juste rester allongée dans son lit et ne rien faire. Cependant, ses responsabilités la poussent à ne pas le faire. Peu importe à quel point son cœur souffre, elle doit continuer à vivre.

Elle doit se lever et mettre son uniforme d'université. Elle met ses affaires dans son sac, balance son tube à dessin sur son épaule et enfourche Grand-père Crème pour aller à l'université. Mais le ciel n'est pas de son côté car la pluie tombe avant qu'elle n'atteigne sa destination. C'est comme si le ciel se déchaînait sur elle.

Papie s'arrête à l'arrêt de bus de l'université, qui ressemble exactement à un arrêt de bus normal. Elle tire ses cheveux humides en arrière avec sa main et soupire. Elle est seule, car les autres ont déjà couru se mettre à l'abri sous les bâtiments. Elle laisse ses yeux errer, regardant la pluie, et soupire à nouveau. Même le temps ne l'aime pas. Cependant, elle n'est pas seule longtemps.

L'ombre d'une personne sous un petit parapluie se déplace lentement dans sa vision. Papie fronce les sourcils quand elle voit que l'ombre a l'air familière, mais elle ignore les coïncidences. Jaokha a la voiture de sa famille pour la chercher et la déposer. Il n'y a donc aucune chance qu'elle soit coincée sous la pluie comme elle. Elle est probablement déjà dans sa salle de classe. Quand son esprit en arrive là, Papie cesse de faire attention à cette ombre et se remet à regarder la pluie tomber sur Grand-père Crème.

Jaokha s'arrête complètement quand elle remarque que la personne assise à l'arrêt de bus de l'université reste immobile et inconsciente de son environnement. Elle pensait que Papie ferait plus attention à elle si elle s'approchait.

Papie est-elle toujours en colère ? Est-ce pour ça qu'elle ne la regarde même pas du coin de l'œil ? La petite fille pince les lèvres. Elle n'est plus sûre d'avoir pris la bonne décision en demandant au chauffeur de s'arrêter et de s'approcher sous la pluie comme ça.

Si elle n'avait pas vu Grand-père Crème garé sur le côté de la route, elle aurait juste continué son chemin. Mais parce qu'elle a vu Grand-père Crème, elle a demandé au chauffeur de se garer et de revenir à pied avec un parapluie. Mais elle sait que sa culpabilité est toujours là, alors elle n'ose pas en faire trop. Elle replie juste son parapluie et passe devant Papie pour s'asseoir deux sièges plus loin.

« Jaokha ? »

Papie l'appelle avec surprise. Elle n'est même pas sûre si c'est juste sa propre imagination ou si Jaokha est vraiment là.

« Oui. »

Papie fronce les sourcils et lève rapidement son poignet pour vérifier l'heure. Quand elle voit que c'est l'horaire de cours de la petite fille, elle est encore plus surprise.

« Qu'est-ce que tu fais ici ? »

« Et toi ? Qu'est-ce que tu fais ici ? »

La petite fille répond. Bien qu'elle essaie d'être mignonne avec Papie, elle est inconsciemment de mauvaise humeur car Papie n'a pas fait attention à elle au début.

« Pleng s'abrite de la pluie. Et toi ? »

Papie répète sa question car elle ne comprend pas la situation. Elle est certaine que Jaokha a un chauffeur qui peut la déposer au bâtiment du collège sans qu'une seule goutte de pluie ne tombe sur elle. Par conséquent, le fait que Jaokha soit ici est la chose la plus curieuse. Elle ne peut penser à aucune raison possible pour que Jaokha soit ici.

« Je m'abrite aussi de la pluie. Mais il semble que je voie aussi quelqu'un qui s'abrite pour se cacher de moi. »

« Pleng ne se cache pas de toi. »

« Alors où étais-tu ? Pourquoi n'es-tu pas venue me chercher ? »

Elles ont toutes les deux beaucoup d'ego. Papie n'a pas contacté Jaokha, et Jaokha n'a pas non plus essayé de contacter Papie. Elles sont donc restées toutes les deux silencieuses et ne se sont pas parlé depuis ce jour.

« Pleng essaie toujours de gérer mes émotions. »

Papie répond en détournant le regard. Elle ne veut pas que Jaokha voie qu'elle est aussi de mauvaise humeur. Dans certaines choses, peu importe à quel point elle essaie de comprendre, elle a toujours sa propre volonté. Cela dépend juste du moment où ce côté d'elle apparaît.

« Et quand ça finira ? »

« Je ne sais pas. »

Jaokha pince les lèvres après avoir entendu cela. Elle regarde la distance entre elles et soupire. Elle n'est pas sûre si cette distance est normale ou si c'est elle qui l'a créée.

Elle ne sait pas non plus ce qui se passera si elles ne peuvent pas s'en débarrasser. Toutes ces questions restent dans sa tête, qui a tendance à agir à l'opposé de son cœur.

Jaokha se rapproche pour combler la distance entre elles. Bien que ce ne soit pas si proche qu'elles soient l'une à côté de l'autre, ce n'est pas aussi loin que ça l'était.

L'action de Jaokha fait que Papie se tourne pour la regarder avec curiosité. Cependant, elle ne dit rien car elle veut attendre de voir ce que Jaokha va faire ensuite.

« Pourquoi tu es en colère contre moi ? »

« Est-ce que Pleng pourrait être en colère contre toi ? »

« Tu n'es pas en colère contre moi ? »

Jaokha demande en levant les sourcils car elle ne peut pas interpréter l'action de Papie d'une autre manière. Si elle n'est pas en colère, que ressent-elle ?

Papie est stupéfaite quand elle entend cela. Elle n'est pas sûre si c'est ainsi qu'elle voit les yeux de Jaokha. Elle est juste de mauvaise humeur car peu importe ce qu'elle fait, Jaokha a tendance à dire des choses qui blessent ses sentiments.

Jaokha la blesse et se blesse elle-même. Ce n'est pas quelque chose qu'elle aime voir. Elle sait que sa culpabilité est toujours là. Mais ce n'est pas comme si elle n'essayait pas de faire quelque chose à ce sujet.

« Je ne sais pas. »

« Qu'est-ce que tu sais ? »

Papie secoue la tête et insiste sur sa réponse.

« Pleng ne sait pas. »

« En fait, mon chauffeur doit me déposer à mon collège, » dit Jaokha.

Si Papie ne sait pas quoi dire, elle peut écouter ce que Jaokha a à dire.

« Mais j'ai vu Grand-père Crème garé sur le côté de la route et toi assise ici seule, alors j'ai demandé à être déposée avant de venir. »

« Tu vas tomber malade parce que tu t'es mouillée sous la pluie. »

« Si je tombe malade, sache juste que c'est parce que je suis ici pour essayer de me réconcilier avec toi. »

« Te réconcilier avec moi ? »

« Eh bien... Ce que j'ai dit n'était pas gentil. Celui qui a tort devrait prendre la responsabilité de ses actions, n'est-ce pas ? »

« Tu dis toujours des choses qui suggèrent que tu n'aimes plus Pleng. »

« Nong doit-elle te dire que Nong t'aime toujours ? Combien de temps avons-nous été séparées ? Et c'est toi qui as pris toutes les décisions à l'époque. »

Papie regarde Jaokha pendant longtemps avant de répondre.

« Tu n'aimes plus Pleng ? »

« Je ne vais pas répondre à ça. »

Papie n'insiste pas pour avoir une réponse après avoir entendu cela. Car le simple fait de savoir que Jaokha est là pour essayer de se réconcilier avec elle, toute son humeur maussade a été lavée par la pluie. Elle n'a peut-être pas complètement disparu, mais elle se sent beaucoup mieux qu'il y a une minute.

« Comment peux-tu arriver en cours à l'heure quand tu es coincée sous la pluie avec moi comme ça ? »

« J'ai une excuse pour être en retard. Il pleut si fort. Peut-être que le professeur sera encore plus en retard que moi. »

« Depuis quand es-tu devenue si coquine ? »

« Depuis une minute. »

Le visage de Papie s'illumine progressivement alors qu'elle commence à sourire, mais quelque chose prend bientôt le dessus. Si elle avait une voiture, elles ne seraient pas coincées sous la pluie comme ça, et Jaokha n'aurait pas à être en retard pour son cours.

L'écart de richesse est quelque chose qui continue de la déranger, que ce soit aujourd'hui ou dans le passé.

« À quoi penses-tu en ce moment ? »

Papie lève les sourcils. La perspicacité de Jaokha la sort finalement de ses propres pensées.

« Je pensais que si j'avais une voiture pour te protéger du soleil et de la pluie, ce serait plus confortable pour toi. »

« Je ne suis pas mal à l'aise. »

« ... »

« J'ai ces choses. Je peux prendre soin de moi. Tu n'as pas à vouloir prendre soin de moi. Si je ne voulais pas être coincée sous la pluie, je ne serais pas sortie sous la pluie avec un parapluie. Si j'avais peur du soleil, je n'irais pas dans des endroits avec toi dans Grand-père Crème. »

« ... »

« Pourquoi as-tu peur de choses dont je n'ai pas peur ? »

Jaokha sait que ce sont les choses qui ont causé leur séparation. C'est à cause des problèmes familiaux de Papie et de leur disparité de richesse. Elle le savait parce que Papie le lui avait dit.

« Pleng... veut prendre soin de toi mieux que tu ne prends soin de toi, je pense. »

« Si tu mets tout le poids de mon côté, un jour ces poids m'écraseront. C'est comme une balance déséquilibrée. Nous ne serons jamais égales si tu jettes tout de mon côté. »

« ... »

« L'amour ne signifie pas que tu dois prendre soin seulement de l'autre personne. Tu dois aussi être soignée. Il y a beaucoup de piliers dans une maison, pour qu'ils puissent partager le poids. Si tu essaies d'être le plus grand pilier, cette maison finira par s'effondrer. N'est-ce pas ? »

« Tu parles comme si nous étions déjà à nouveau ensemble. »

Jaokha pince les lèvres.

« Le sens ne change pas si je le dis aujourd'hui ou demain, Phi Pleng. »

« ... »

Les yeux de Papie s'écarquillent. Elle n'était pas sûre d'avoir bien entendu Jaokha.

Parce que bien que ce soit une façon générique d'appeler quelqu'un, c'était spécial quand ça venait de Jaokha.

De plus, ce n'est pas comme si j'allais me promener sous la pluie en tenant un parapluie pour tout le monde dans ma vie. Si cela ne te fait pas réaliser quelque chose, tu peux juste draguer quelqu'un d'autre.

« Tu es sûre que tu veux que Pleng fasse ça ? »

« Si tu veux que je sois gentille avec quelqu'un d'autre au lieu de toi, tu peux essayer de faire ça. »

Parce qu'à part les membres de sa famille, Jaokha peut compter sur une main les personnes dont elle se soucie et qu'elle priorise. Elle n'est pas si gentille que ça et elle est très partiale. Elle ne sera gentille qu'avec les personnes avec qui son cœur veut qu'elle soit gentille, bien qu'elle ne puisse pas s'empêcher d'être coquine et pas gentille parfois.

Papie sourit nerveusement et secoue la tête. Après cela, elles restent toutes les deux assises en silence et laissent leurs yeux errer jusqu'à ce que la pluie devienne une bruine et qu'elles puissent revoir la route.

« Ton cours est à 9 heures ? Tu veux que Pleng te raccompagne en cours ? »

« Et Grand-père Crème ? »

« On peut le laisser ici. Personne ne le prendra. »

« Mais mon parapluie est petit. »

« Ce n'est pas grave. On peut se serrer. »

Cependant, avant qu'elles ne puissent le faire, une voiture européenne de luxe s'arrête et se gare. La vitre latérale s'abaisse, et le visage de Peitie peut être vu. Il porte son uniforme de collège. Il crie assez fort pour que les deux filles qui s'abritent de la pluie l'entendent.

« Jaokha, tu ne vas pas en cours ? »

« J'y vais. »

Jaokha répond de son ton de voix normal.

« Quand y vas-tu ? On a un examen avant le cours aujourd'hui. »

« Quel examen ? Pourquoi je ne suis pas au courant ? »

La petite fronce les sourcils.

« Da a appelé pour le dire à Thep il y a un petit moment. Tu veux monter ? Pourquoi rester ici à attendre que la pluie s'arrête ? »

« Pourquoi Da ne m'a pas appelée ? »

Peitie secoue la tête pour indiquer qu'il ne sait pas non plus. En fait, il l'a inventé. Il n'aime juste pas voir les deux assises côte à côte comme ça.

Il rabaisse aussi Papie pour être incapable de mieux pourvoir aux besoins de la femme qu'elle aime. Personne n'est aussi approprié pour Jaokha que lui.

« Personne. »

« Vas-y. Ce n'est pas bon de manquer un examen. »

Papie se tourne pour dire à la personne à côté d'elle avant de serrer fermement les lèvres. Ce n'est pas qu'elle n'a pas vu comment Peitie l'a intentionnellement regardée pour qu'elle voie. De plus, elles étaient coincées sous la pluie ensemble, mais il a choisi de juste saluer et d'inviter Jaokha. Il agit comme si Papie était invisible.

« Attends une minute. »

Jaokha se retourne et le dit à Papie avant de prendre son parapluie et de marcher vers Peitie. La personne qui a demandé d'attendre se lève inconsciemment aussi car elle ne sait pas ce que Jaokha est sur le point de faire. Cependant, elle ne peut que rester debout et regarder.

« À quelle heure est l'examen, Thep ? »

« Avant que le cours ne commence, donc c'est quand le cours commence. »

Jaokha hoche la tête. Elle vérifie l'heure avant de parler à son ami de son ton de voix normal et sans émotion.

« Merci, Thep. Mais Phi Pleng est sur le point de me raccompagner en cours. Je pense que je peux y arriver. »

« Mais... »

Jaokha veut accepter l'offre de son ami, mais tout ce qui est trop, elle ne veut pas y toucher. De plus, Papie vient de demander si elle pouvait la raccompagner en cours.

Et s'il y a vraiment un examen, elle est sûre que Veerada aurait appelé pour le lui dire avant qu'elle ne le prenne, Peitie.

« Mais si j'arrive en cours et qu'il n'y a pas d'examen comme tu l'as dit, tu sais comment je me sentirais, n'est-ce pas ? »

Peitie serre fermement les lèvres et hoche la tête. Quand il voit la femme sur laquelle il a le béguin revenir vers une autre femme, ça le rend si en colère qu'il frappe de ses mains épaisses sur le volant et s'en va en vitesse.

« Tu ne vas pas avec ton ami ? »

Jaokha secoue la tête.

« Je veux y aller avec toi. »

**Chapitre 08 : Cette fois**

En un clin d'œil, la réponse de Jaokha suscite de l'espoir dans le cœur de Papie. Parce qu'après s'être débarrassée de l'obscurité en elle, elle a découvert qu'on lui avait donné opportunité après opportunité sans même le savoir. Cela pourrait même être plus qu'une seconde chance.

Alors qu'elles marchent côte à côte sous le petit parapluie jusqu'au bâtiment du collège, à près de 300 mètres de là, elle sourit tellement que la personne qui la voit ressent une certaine agression mignonne envers elle.

« Pourquoi souris-tu toujours sans raison ? »

Jaokha ne peut s'empêcher de demander. La petite fille marche si près que son épaule est pressée contre le bras de Papie. Cependant, le bas de son corps est toujours mouillé par la pluie.

« Marcher à tes côtés est le bonheur de Pleng. Ce n'est pas sans raison. »

Papie se tourne pour le dire à Jaokha, l'air tout sérieux. Elle incline le parapluie vers Jaokha car elle sait à quel point son ex tombe facilement malade. Elle se sentirait coupable pendant longtemps si la raison de la maladie de Jaokha était parce qu'elle a décidé de marcher sous la pluie avec elle au lieu de rouler en voiture avec Peitie.

« Peu importe. Pourquoi pousses-tu le parapluie vers moi ? Tu vas être mouillée. »

« Pleng est plus forte que toi. »

Jaokha regarde Papie sévèrement. Cependant, aux yeux de Papie, ce n'est pas du tout effrayant. Jaokha est comme Paul, son chat orange, quand il lui montre les dents parce qu'il est en colère.

« Être forte ne veut pas dire que tu ne peux pas tomber malade. »

« Pleng promet que Pleng ne tombera pas malade. »

« Peux-tu contrôler la maladie ? »

Papie rit. Elle a seulement dit ça parce qu'elle ne veut pas que Jaokha s'inquiète. Elle sait qu'elle n'a pas de pouvoir magique pour se dire de ne pas tomber malade.

« Pleng est très forte. Tu le sais. Pleng n'est jamais tombée malade quand nous étions ensemble. »

« Quand même. Hé ! »

Jaokha sursaute et crie parce que Papie tire soudainement son bras et se tourne pour se protéger de l'eau d'une flaque d'eau quand une voiture passe à toute vitesse sans ralentir, et la roue fait éclabousser l'eau de la flaque.

« Ce n'est pas romantique, comme une scène d'un roman d'amour. C'est plus effrayant. »

« Phi Pleng ! »

C'est une chance qu'au moins Papie déplace le parapluie pour couvrir une partie de son corps. Sinon, elle serait trempée d'eau sale.

« Tu es toute mouillée. Pourquoi as-tu dû agir comme le protagoniste masculin d'une série ? »

« Je suis si belle comme ça. Comment puis-je être le protagoniste masculin ? »

Jaokha fronce les sourcils. « Et tu blagues encore. »

Papie rit doucement. Elle n'est pas si dérangée par son pantalon mouillé. Elle est contente que Jaokha ne soit pas mouillée.

« C'est mieux que toi d'être mouillée. »

La petite a toujours le front plissé, et il semble qu'elle le sera pendant longtemps. Alors Papie presse ses doigts entre les sourcils de Jaokha et masse la zone.

« Pleng va bien. Je suis juste un peu mouillée. »

« Comment peux-tu aller en cours ? »

« Je peux y aller comme ça. Ce n'est pas la première fois que je suis mouillée. »

Jaokha soupire. « Alors viens me chercher après que tu aies fini. Je t'emmènerai acheter un nouveau pantalon. »

« Jaokha. Mon pantalon est juste mouillé. Il n'est pas déchiré. Tu ne vas pas me chercher ? »

Quand Papie entend la voix têtue et obstinée de la petite fille, elle sait immédiatement que la rendre plus frustrée n'est pas une bonne idée. Alors, elle accepte inconsciemment.

« Super. Mon cours se termine à 11 heures, et je n'ai plus de cours aujourd'hui. Et toi ? »

« Pleng a cours jusqu'à 13 heures. »

« D'accord. Quel étage et quelle salle de classe est ton cours ? Je t'attendrai. »

Papie n'est pas sûre d'avoir bien entendu car Jaokha a dit des choses qui ont fait battre son cœur si fort aujourd'hui. Peut-être qu'elle devrait bouder plus souvent.

« Tu n'es pas malade, n'est-ce pas ? »

« À quoi penses-tu maintenant ? Marche plus vite ou on va encore être mouillées. »

Jaokha se tourne pour se plaindre avec un visage ridé. Elle court devant, alors Papie doit se précipiter derrière elle avec le parapluie car elle ne veut pas que la petite soit mouillée et risque de tomber malade plus tard à cause de cela.

Jaokha aujourd'hui est totalement différente de Jaokha du passé. Bien qu'elle ait toujours été têtue et qu'elle aille droit au but, elle ne la regardait jamais aussi sévèrement ou ne faisait jamais des choses qui donneraient envie à Papie de la serrer dans ses bras et d'enfoncer ses crocs en elle.

« L'ex de Pleng est si belle. »

Papie veut soudainement le dire à Jaokha. Parce que bien que Jaokha était déjà jolie à l'époque, elle est encore plus belle et charmante maintenant. La personne qui est complimentée s'arrête, se tourne pour regarder Papie et lui serre la taille en guise de punition pour l'avoir complimentée sans attendre le moment et le lieu appropriés.

Silence.

Papie dépose Jaokha à son cours presque 10 minutes avant l'heure du cours. Il y a moins d'étudiants que prévu. De plus, il n'y a aucun signe de Peitie, qui aurait dû arriver ici avant elles.

« Va vite en cours. »

Jaokha le dit à Papie sévèrement car peu importe à quel point elle essaie de convaincre Papie d'aller aux toilettes pour s'occuper de son pantalon, Papie ne veut pas. Elle les laisse mouillés et sales comme ça et dit qu'elle le fera après avoir déposé Jaokha en cours.

« Ne sois pas si grincheuse. Si Pleng ne s'était pas précipitée, tu n'aurais pas été à l'heure en cours. Tu ne vois pas ça ? »

« Laisse tomber. Je serais plus frustrée avec toi si on continuait sur ce sujet. Je t'attendrai après le cours. »

Papie lève les sourcils. Elle pensait que Jaokha l'avait déjà oublié car elles se disputaient à propos de son pantalon tout le long du chemin.

« Tu peux attendre Pleng à la cafétéria si tu as fini la première. »

« Pourquoi ? »

Jaokha demande en levant les sourcils. Papie ne sait pas quoi répondre.

Ce n'est pas qu'elle serait gênée si Jaokha l'attend. Elle n'aime juste pas que les étudiants de son collège découvrent la petite. Elle ne veut pas que quiconque voie à quel point Jaokha est mignonne. Elle a peur qu'il y ait plus de gens qui dérangeront Jaokha, et elle deviendra encore plus possessive.

« Rien… Mais il y a beaucoup de monde à mon collège. »

Papie trouve très étrange de dire la vérité à Jaokha, même si elle a toujours été ouverte sur sa possessivité.

Que ce soit maintenant ou dans le passé, Papie est toujours possessive de Jaokha, et ce sentiment ne fait qu'augmenter chaque jour. Il ne diminue jamais.

« Il y a aussi beaucoup de monde à la cafétéria. »

Papie ne peut que soupirer après avoir entendu cela. Parce qu'il est clair qu'elle ne peut pas arrêter la fille têtue. Mais ce que Papie ne sait pas, c'est que Jaokha n'est pas si têtue ; elle veut juste réclamer sa propriété et montrer à quelqu'un à qui Papie appartient.

« C'est à toi de voir alors. »

Jaokha n'a pas fait attention à où était Peitie ou ce qu'il faisait pendant le cours. Pour elle, le fait qu'il lui mente au visage signifie qu'elle n'a plus besoin de se retenir quand elle a affaire à lui. Si être gentille avec lui rend plus difficile pour lui de la laisser partir, elle sera méchante avec lui.

« Où est Thep ? »

Bien que Jaokha ne fasse pas attention, Veerada agit toujours comme une bonne amie pour tout le monde. Puis, après que le cours ait commencé depuis un certain temps, elle a eu l'air inquiète. On pourrait dire que Veerada est le pont qui relie toujours Peitie et Jaokha en tant qu'amis.

« Je ne sais pas. »

« Vous vous êtes encore disputées ? »

La réponse sans émotion de Jaokha permet de deviner facilement ce qui s'est passé. Aussi, dans une situation normale, si Peitie disparaissait et ne se présentait pas en cours, Jaokha ferait attention comme une bonne amie. Mais, en ce moment, Jaokha est si silencieuse et ne s'en soucie pas.

« On ne s'est pas disputées. »

« Hmm… »

« Thep m'a menti qu'il y a un examen aujourd'hui… »

Jaokha raconte à Veerada ce qui s'est passé. Elle n'a rien ajouté, et elle sait très bien qu'elle ne peut pas dicter la façon dont Veerada le prend.

« Arrgg. Thep. »

Veerada marmonne et ne mentionne plus son nom. Ce n'est pas qu'elle prend parti. Mais elles sont toutes amies depuis assez longtemps pour qu'elle connaisse bien Jaokha et Peitie.

La raison pour laquelle elle s'inquiète pour Peitie est qu'il a du mal à contrôler ses émotions. Sa famille l'a laissé faire tout ce qu'il voulait depuis qu'il est jeune, alors il a grandi pour être le genre d'homme qui doit obtenir ce qu'il veut. Il n'est pas ouvert à la déception.

Veerada ne peut pas imaginer à quel point ses émotions sont déchaînées maintenant que Jaokha est si en colère contre lui.

Papie est également anxieuse alors qu'elle est assise en cours. Son attention n'est pas sur le cours ou sur la voix du conférencier invité qui sort du haut-parleur. Elle continue de regarder à l'extérieur de la salle de classe, qui a un mur de verre. Une autre raison pour laquelle elle ne veut pas que Jaokha vienne l'attendre est que toutes les salles de classe à cet étage ont des murs de verre, donc vous pouvez balayer vos yeux sur tout l'étage. Le doyen a dit que c'est pour que l'imagination des étudiants ne soit pas bloquée lorsqu'ils sont en cours.

Unwa pousse le bras de son amie avec la pointe de son crayon pour attirer son attention et demande,

« Pourquoi tu ne te concentres pas, Pleng ? »

« Rien. »

« On dirait que tu ne peux pas te concentrer aujourd'hui. Tu n'es pas comme ça d'habitude. Tu as quelque chose en tête. »

La personne interrogée lève les sourcils. Elle ne vérifie jamais comment elle est chaque jour.

« Jaokha va venir m'attendre. »

« Jaokha ? Cette Nong ? »

« Uh-huh. »

Papie n'a qu'une seule Nong. Par conséquent, elle peut répondre sans même avoir à s'arrêter pour réfléchir. Et bien qu'elle puisse dire que Jaokha n'aime pas qu'Unwa soit autour d'elle, elle n'a aucune raison de prendre ses distances et d'agir froidement envers son amie quand Unwa n'a jamais franchi la ligne qu'elle a tracée.

« C'est la petite amie de Pleng ? »

« Non. » Papie répond, puis s'arrête. « Pas encore. »

« Je veux dire, peut-être dans le futur ? »

« Oui. Un jour dans le futur. Jaokha sera ma petite amie. »

Papie répond sérieusement. Elle n'a pas remarqué l'expression solennelle d'Unwa quand elle a entendu cela. Cependant, Unwa lâche un sourire adorable en un clin d'œil.

« Et tu ne me veux pas comme petite amie un jour dans le futur ? »

La personne qui écoute fronce les sourcils.

« Qu'est-ce que tu dis ? Nous sommes amies. »

Unwa rit. « L'amitié peut se transformer en plus. »

Papie ne sait pas comment répondre à cela. Elle n'est même pas sûre à quel point Unwa est sérieuse à propos de ce qu'elle vient de dire.

Elle sait juste qu'elle n'aime pas entendre ce genre de choses.

« Si le nom de ma future petite amie n'est pas Jaokha, ce ne sera pas un autre nom. »

Elle arrête la conversation et se concentre immédiatement sur le cours. Unwa pâlit. Elle soupire en réalisant que l'océan de Papie a emporté l'espoir qu'elle essaie de dessiner dans le sable.

Jaokha ne savait pas que les salles de classe du collège de Papie étaient si ouvertes, alors elle est assez gênée d'être le centre d'attention de tant de gens.

Peut-être parce qu'elle n'est pas familière avec l'espace, quand on la voit comme ça, ça lui donne l'impression d'être une marginale qui est déplacée. Bien que beaucoup ne fassent que détourner le regard après l'avoir regardée, certains la regardent comme si elle avait fait quelque chose de mal.

Il y a une grande table avec une dizaine de chaises dans le grand hall. À sa gauche et à sa droite se trouvent des salles aux murs de verre qui sont occupées. Mais ce qui attire l'œil de Jaokha, c'est la personne assise à côté du mur de verre au milieu de la pièce. Et ce qui la fait soupirer, c'est la femme assise à côté de son ex. À l'université, elle est toujours avec Papie, comme si elle était l'ombre de Papie.

Papie lui fait signe de s'asseoir et d'attendre avant de lui envoyer un message via une application disant qu'elle viendra s'asseoir avec elle bientôt car le conférencier invité est sur le point de leur donner du temps libre pour travailler. C'est aussi surprenant. Non seulement leurs cours sont très différents, mais leurs styles de travail aussi. Quand son professeur lui assigne un travail, elle doit rester assise dans la salle de classe. Elle ne peut pas sortir et s'asseoir avec des étudiants d'autres facultés.

Environ 15 minutes après cela, Papie part avec ses affaires, l'air frustrée par quelque chose.

« Va t'asseoir sur la chaise la plus éloignée, Jaokha. »

« Hein ? »

« Tu t'assois sur la chaise la plus éloignée, comme ça quand mes amis viendront s'asseoir avec nous, personne d'autre ne s'assiéra à côté de toi. »

Ah... Jaokha hoche la tête pour montrer qu'elle comprend et se déplace pour s'asseoir volontairement sur la chaise la plus éloignée de cette longue table. Elle veut juste venir attendre Papie. Elle ne connaît personne d'autre ici de toute façon.

« Laisse Pleng travailler un peu. »

Quand Jaokha la comprend facilement, Papie est clairement de meilleure humeur.

« Ah-huh. »

Personne ne vient immédiatement après Papie, donc Jaokha a l'occasion de jeter un coup d'œil au profil de Papie alors qu'elle dessine avec diligence sur sa planche à dessin. Cela fait longtemps qu'elles n'ont pas passé du temps ensemble comme ça. Quand elles étaient ensemble, elle s'asseyait souvent tranquillement à côté de Papie, partageant des écouteurs et regardant Papie dessiner comme ça.

Quand Papie se concentre vraiment sur quelque chose, elle aime mordre sa lèvre inférieure. Et Jaokha tend la main pour tirer sa joue parce qu'elle ne veut pas que Papie fasse ça.

C'est la même chose que maintenant. L'acte inconscient de Jaokha les surprend toutes les deux comme si elles étaient choquées par l'électricité statique. Son doigt a eu l'impression d'avoir de l'électricité statique quand il a touché la joue de Papie. Papie lève les yeux de son papier et se tourne pour la regarder dans les yeux. Elle ne se plaint pas. Au contraire, Jaokha ne voit que de la joie nager dans ces yeux.

« Est-ce que Pleng a inconsciemment mordu ma lèvre encore ? »

« Ah-ah. »

C'est quelque chose que seules les deux savent. Par conséquent, le cœur de Papie est si mignon qu'il semble flotter parce que l'atmosphère familière entre elles est de retour.

C'est comme si son cœur avait trouvé ce qui lui manquait. Les pièces du puzzle qui étaient éparpillées se remettent lentement en place. Bien que l'image ne soit pas encore claire, il est clair qu'elle sera complète et parfaite dans les prochains jours.

« Quand tu n'étais pas là, Pleng mordait inconsciemment jusqu'à ce qu'elle saigne à chaque fois. »

Papie a choisi de dire « pas là » au lieu de « on a rompu » parce que cela signifie que Jaokha reviendra. C'est comme si elles avaient pris des chemins séparés pour vivre leur vie. C'est un mot qui ne la fait pas se sentir trop seule dans son cœur.

« Combien de fois t'ai-je dit de ne pas faire ça ? Ce n'est pas une bonne habitude. »

« Mais Pleng t'a ici maintenant. Alors si Pleng oublie encore, peux-tu continuer à me le rappeler ? »

« ... »

« Je ne ferai rien pour que tu ne sois plus ici. »

C'est comme si des bouffées de chaleur frappaient le visage de Jaokha. La petite fille cligne des yeux sans rien voir, ne sachant pas quoi dire. Elle reprend conscience quand le doigt de Papie pique sa joue exactement de la même manière que le sien a fait à la joue de Papie il y a un instant.

« Pourquoi mords-tu tes lèvres ? »

« Est-ce que j'ai… est-ce que j'ai fait ça ? »

« Tu aimes mordre tes lèvres quand tu es timide. »

« Je ne suis pas timide. »

La personne qui écoute rit joyeusement. Sa main se déplace vers les cheveux soyeux de Jaokha. Elle les caresse avec amour avant de demander d'une voix douce et gentille. Une voix qui fait s'arrêter Unwa dans son élan. Sa jalousie monte dans sa poitrine de manière incontrôlable.

« Tu veux aller voir le chat à la maison de Pleng ? »

« ... »

« Je pense que Paul s'ennuie de toi, tout comme Pleng. »

**Chapitre 09 : Morsure**

Jaokha ne sait pas comment réagir. Elle ne pensait pas que Papie dirait quelque chose comme ça. Comme elle l'a dit auparavant, les deux d'entre elles n'ont pas montré d'affection l'une pour l'autre comme ça depuis un moment. Par conséquent, tout ce qui se passe maintenant semble étrangement nouveau, bien qu'il y ait encore des traces de cela dans ses souvenirs.

Même les petits contacts créent des étincelles. Le cœur tremblant qui est arrivé avant se produit à nouveau maintenant. C'est comme le soleil, qui se lève et se couche tous les jours.

Et quand elle peut voir de nombreuses vies immobiles et en attente parce qu'elles ne veulent pas interrompre cette étrange vibration dans l'air du coin de leurs yeux, elle devient encore plus timide. Elle n'est pas habituée à ce que son ex exprime ses sentiments devant tant de gens. Cependant, ce n'est pas qu'elle n'aime pas ce que Papie fait.

Qui ne voudrait pas de clarté ?

Qui ne voudrait pas se sentir comme une priorité ?

Pour Jaokha, elle aime ces choses. Mais seulement si cela vient de la personne qu'elle a choisie. On peut dire que son cœur est partial.

Et elle a probablement déjà choisi d'aimer la façon dont Papie la traite. Car même si quelqu'un d'autre fait exactement la même chose, elle n'a jamais ressenti ce qu'elle ressent en ce moment.

« Tes amis sont là. »

Jaokha change de sujet et détourne le regard. Même si elle aime ce que Papie a demandé, elle est trop timide pour répondre à la question en ce moment.

Papie regarde dans la même direction que Jaokha et voit environ cinq de ses amis debout avec leurs affaires dans leurs mains, clignant des yeux vers elle comme s'ils étaient des écoliers qui attendaient leurs parents.

« Vous ne vous asseyez pas, les gars ? »

Papie demande à ses amis d'un ton neutre avant de regarder les chaises vides d'un air interrogateur. Par conséquent, ses amis trouvent rapidement une chaise vide pour s'asseoir. Cependant, aucun d'entre eux ne travaille après s'être assis, mais ils continuent de la fixer et de faire des bruits dans leur gorge. Papie finit par soupirer car cela lui fait perdre sa concentration.

« Dites ce que vous voulez dire. »

Elle pose son crayon et balaie ses yeux sur chaque ami sévèrement. Ses yeux s'arrêtent quand ils rencontrent le regard maussade d'Unwa qu'elle lui a intentionnellement envoyé. Papie fronce les sourcils avant de regarder quelqu'un d'autre.

« Ton amie ? »

Un de ses amis masculins demande, exprimant clairement son intérêt pour Jaokha.

Jaokha reste silencieuse car elle veut aussi savoir quelle sera la réponse de son ex.

« On dirait qu'on est amies ? »

Papie répond. Cela fait taire son ami car il ne sait pas vraiment comment répondre. Que pourraient-elles être si ce n'est des amies ? Papie n'a jamais montré d'intérêt pour qui que ce soit auparavant. Elle n'a jamais non plus fait attention à son téléphone en classe ou souri soudainement à elle-même. Pour le dire simplement, elle n'a jamais montré qu'elle était follement amoureuse auparavant. De plus, quand on voit deux femmes assises ensemble, tout le monde suppose qu'elles sont amies.

« S'ils ne sont pas amis, alors quoi ? Pourquoi d'autre serait-elle assise ici à t'attendre ? »

Il répond en réfléchissant, car ce n'est pas comme s'il n'avait jamais vu de filles d'autres collèges s'asseoir et attendre leurs amis auparavant. C'est exactement la même chose que ce que fait la petite fille assise à côté de Papie.

Papie soupire et regarde Jaokha. Elle veut un signe de permission pour oser parler de leur relation à ses amis car c'est une affaire personnelle.

Cependant, Jaokha reste assise en silence et prétend qu'elle ne fait pas partie de la conversation.

Elle a su à ce moment-là que Jaokha attendait aussi de voir comment elle allait répondre à cette question.

Par conséquent, Papie lâche un sourire du coin de sa bouche. C'est un très léger sourire qui est à peine visible.

Jaokha ne sait pas encore que Papie n'est plus la Papie naïve d'avant. Elle ne veut pas créer de distance entre elles. Elle veut juste se rapprocher, bien qu'avant cela, elle ait dit à Unwa qu'elles n'étaient pas encore petites amies.

« C'est ma petite amie. »

Si Jaokha veut savoir comment elle répondrait, elle doit savoir que Papie est sérieuse. Elle n'essaie pas de se réconcilier avec elle avec désinvolture. Elle veut récupérer tout l'amour et l'affection de Jaokha. Cela inclut tous les traitements spéciaux et l'intimité en tant qu'amante de Jaokha.

« ... »

« Ne l'appelez pas une amie car ce n'est pas une amie. Nous n'avons jamais été amies. Compris ? »

L'ami qui a demandé n'est pas le seul à être surpris. Unwa l'est aussi. Il y a quelques minutes, Papie lui a dit qu'elles n'étaient pas encore ensemble, mais maintenant Papie l'annonce si fort et clairement qu'elle ne peut pas prétendre qu'elle ne sait pas, même si elle ne veut pas savoir. Les yeux de Jaokha sont également écarquillés car elle ne pensait pas que Papie oserait prétendre qu'elles étaient à ce stade de leur relation et l'annoncer à tout le monde comme ça.

À la fin de « compris », Papie se tourne pour regarder la petite fille à côté d'elle. Son cœur rate un battement quand elle voit Jaokha pincer les lèvres pour deux raisons : l'une, elle est heureuse de le dire à voix haute à nouveau, et deux, elle a peur que Jaokha se fâche contre elle pour l'avoir dit.

C'est comme si elle forçait Jaokha à accepter ce statut, mais c'est seulement parce que si elle ne peut pas récupérer ce statut, elle ne voudra aucun autre statut avec Jaokha. Elle ne veut pas être quelqu'un que Jaokha connaît, une amie, une sœur ou quoi que ce soit d'autre.

Elle veut être la personne que Jaokha aime, comme elle l'était. Elle ne veut pas revenir dans la vie de Jaokha pour la voir aimer quelqu'un qui n'est pas elle.

Cependant, quand elle voit Jaokha mordre sa lèvre inférieure, sa deuxième raison disparaît. Parce que la réaction de Jaokha lui dit qu'elle n'est pas en colère du tout. Elle est juste si timide qu'elle ne sait pas comment réagir.

Que ce soit à l'époque ou maintenant, Jaokha est toujours quelqu'un qui n'admet pas facilement ce qu'elle ressent.

Jaokha est assise tranquillement en regardant Papie travailler et échanger des commentaires avec ses amis. Elle vient de se rendre compte de la quantité de travail que Papie a à faire. Après en avoir terminé un, elle en a un autre qui attend. La gestion du temps n'est pas facile du tout, mais Papie a réussi à trouver du temps pour elle.

Et ce n'est pas que Papie ne fait pas attention à Jaokha. Jaokha ne veut juste pas gâcher sa concentration. Papie se tourne souvent pour la regarder car elle a peur que Jaokha s'ennuie d'être assise immobile. Mais Jaokha ne s'ennuie pas du tout. Elle sait à quel point il est important d'être immergée dans ses propres pensées pour que son ex fasse bien son travail.

Et Jaokha peut naviguer sur son téléphone ou répondre à ses messages pendant qu'elle attend. Voir Papie quand elle lève les yeux de son téléphone la fait se sentir bien.

On peut s'asseoir tranquillement dans nos propres mondes côte à côte sans avoir l'impression que c'est inhabituel.

« Juste un instant. Pleng a presque fini. »

Papie est assez inquiète car il est déjà plus de 13 heures. Jaokha pourrait avoir faim en l'attendant. Mais elle ne peut pas non plus partir et faire ce que Jaokha veut. Le devoir doit être rendu à la fin du cours.

« Je n'ai pas de rendez-vous important. Tu n'as pas besoin de te presser. »

Jaokha le dit à Papie avec compréhension. Parfois, elle oublie qu'elles ne sont plus les mêmes qu'avant. Elle oublie à quel point son cœur a souffert à cause de Papie.

C'est peut-être parce que Papie essaie de montrer à quel point elle veut qu'elles soient les mêmes qu'avant. Cela rend Jaokha beaucoup plus douce qu'elle ne l'était. Et Papie disparaissant parce qu'elle a dit quelque chose de pas si gentil, comme si elle ne se souciait pas de ce que Papie ressent, a rendu son cœur anxieux. Quand elle a vu que Papie était blessée à cause de ses mots négligents motivés par l'émotion de vouloir gagner, son cœur n'était pas du tout ravi.

Jaokha a su à ce moment-là que peu importe la douleur qu'elle ressentait, son cœur désirait toujours la même personne qui était juste au centre de son cœur.

Son cœur ne voulait pas du meilleur médecin qui pourrait la guérir. Il voulait juste que Papie revienne. Mais avant qu'elles n'en arrivent là, elle voulait voir des changements dans la façon dont Papie se voyait.

Elle a peur que le même problème de Papie pensant qu'elle n'est pas assez bonne se reproduise. Elle a peur que Papie recule et garde ses distances. Alors Papie doit lui donner la confiance qu'elle ne refera pas ce qu'elle a fait. Elle doit prouver qu'elle ne pensera pas et ne décidera pas pour elle-même. Si quelque chose se passe, elle veut que Papie pense à elle, qu'elle est à ses côtés.

Elle ne veut pas que Papie soit la meilleure ou la personne la plus capable. Elle veut juste que Papie l'aime telle qu'elle est. Papie n'a pas besoin de se comparer aux autres ou d'essayer d'être quelqu'un qu'elle n'est pas heureuse d'être.

« Tu n'as pas faim ? Il est déjà 13 heures. »

« Si, mais je peux le supporter. »

« Je ne veux pas que tu aies à le supporter. »

C'est comme s'il n'y avait qu'elles deux là-bas. Papie et Jaokha n'ont pas réalisé que la pièce était silencieuse. Elles n'ont pas réalisé que tout le monde écoutait leur conversation, comme des étudiants qui écoutent leurs professeurs.

« Je peux le supporter. Je n'ai pas encore faim. Je suis meilleure à ne pas manger ces derniers temps. »

« Pourquoi ferais-tu ça ? Tu as tendance à avoir mal au ventre. »

Papie demande avec un froncement de sourcils. Elle ne se rend même pas compte qu'elle s'exprime plus à travers ses mots et ses expressions faciales qu'elle ne l'a fait avec ses amis pendant toute cette année, ou mieux encore, depuis qu'ils la connaissent.

Avant cela, Papie était comme la couleur grise, sans aucune trace d'une autre couleur. Mais maintenant, tout le monde peut voir que le gris de Papie est plein de nombreuses autres couleurs. Le gris est peint et en fleurs, tout ça à cause d'une seule personne.

Cette personne est Jaokha, une fille d'un autre collège et la propriétaire d'un visage exceptionnellement mignon et d'une peau si radieuse qu'elle semble refléter toutes les lumières. Elle a des lèvres roses saines qui sont charmantes à regarder quand elles bougent et des yeux espiègles et têtus qui semblent cacher tant d'étoiles à l'intérieur.

Et il y a une personne qui ne peut plus supporter d'être dans cette situation. Pour quelqu'un qui a un béguin secret, il n'y a rien d'attrayant à regarder quand la personne dans votre cœur donne toute son attention à quelqu'un d'autre.

« Je dois y aller la première. »

Unwa le dit à ses amis et rassemble ses affaires. Elle ne veut pas gâcher l'humeur de qui que ce soit, mais elle n'est pas assez forte pour s'asseoir ici et écouter ou regarder ces actes douloureux.

Ses mots, le bruit de la chaise qui frotte le sol et le fait qu'elle se lève tirent les deux femmes de leur propre monde. Papie lève les sourcils de surprise tandis que Jaokha regarde le dos d'Unwa d'un air vide. Elle ne ressent rien à propos du départ d'Unwa.

Plus important encore, la raison pour laquelle elle est là est de lui montrer à qui Papie appartient, même si elle ne peut pas mettre un signe de propriété sur Papie.

Après que le travail de Papie soit terminé, elles vont toutes les deux à Grand-père Crème. Papie met sa main sur le siège pour s'assurer qu'il n'est pas trop chaud d'avoir été garé au soleil pendant plusieurs heures. Après que la pluie s'arrête, le soleil devient si lourd, comme pour compenser de ne pas être parti plus tôt.

« C'est un peu chaud. »

« Ce n'est pas si chaud. »

Jaokha dit cela en soupirant. Parfois, elle veut pincer Papie car depuis que Papie la drague à nouveau, elle est très inquiète pour elle dans certaines choses, mais elle se rabaisse toujours sur des sujets pour lesquels elle devrait avoir confiance.

C'est particulièrement vrai en ce qui concerne sa situation financière. Ce n'est pas un gros problème pour Jaokha. Mais elle comprend les préoccupations de son ex. Ce n'est pas facile d'accepter la disparité, surtout si Papie pense toujours qu'elle est inférieure.

Pour elle, une voiture n'est pas hors de portée. Si elle le dit, sa famille la garera probablement devant elle le lendemain matin. C'est différent des autres, qui peuvent devoir travailler des mois ou des années pour en acheter une pour rendre leur vie plus confortable. Et ce qu'ils peuvent acquérir peut être le contraire de ce qu'ils veulent vraiment.

Alors elle ne veut pas que Papie essaie de combler le fossé alors que c'est quelque chose qu'elle a déjà. Cependant, elle ne peut pas changer d'avis sur le fait de vouloir mieux prendre soin d'elle. Ou peut-être que Papie veut mieux prendre soin d'elle que sa famille ne le peut.

La grande femme s'arrête. Ses yeux perçants regardent Jaokha alors qu'elle hoche la tête. Jaokha ne l'a jamais fait se sentir inférieure. C'est elle qui pense toujours ça d'elle-même.

Le prochain arrêt est le centre commercial, car Jaokha a l'intention d'acheter à Papie un pantalon pour compenser ceux qu'elle a salis parce qu'elle a éclaboussé de l'eau de la flaque ce matin. On ne peut pas la convaincre du contraire.

« N'importe quoi fera l'affaire. Pleng demande juste que ce ne soit pas trop cher. »

Chaque fois que Jaokha achète quelque chose pour elle, Papie dit ça : Sinon, la petite achètera l'article le plus cher du magasin car c'est la fille qui croit que les choses chères doivent être bonnes, bien que parfois, les choses qui ne sont pas chères peuvent être bonnes aussi.

« Je sais. »

Alors qu'elles quittent le magasin de pantalons, Jaokha voit quelqu'un qui lui semble familier. Cette personne la voit aussi, alors il s'approche d'elle à grandes enjambées et avec un grand sourire.

« Nong Jaokha. »

« Phi Tantai. »

Papie fronce les sourcils fermement. Elle déteste les coïncidences. Que ce soit parce que le monde est trop rond ou autre, cet homme connaît sa fille. Papie sait qui il est tout de suite car elle a parcouru les comptes de tous ceux qui ont commenté les publications de Jaokha sur Instagram ce jour-là. Et elle lui a prêté une attention particulière car il laissait toujours de doux commentaires.

« Quand es-tu revenue d'Angleterre ? »

« L'autre jour. Tu fais du shopping avec ton amie ? »

Tantai demande en souriant à Papie comme une personne polie. Cependant, son sourire s'estompe quand il voit que Papie n'aime pas vraiment sa convivialité.

Jaokha sait aussi que la possessivité de Papie augmente. Par conséquent, sa main libre se déplace pour s'enrouler autour du bras de Papie alors qu'elle sourit à Tantia en réponse.

Elle ne veut pas parler de leur statut aux autres tant qu'elle n'est pas sûre. Oui... bien qu'elle et Tantaiare soient proches à un certain niveau, il est toujours quelqu'un d'autre pour elle. Et la raison pour laquelle ils sont proches n'est rien de personnel non plus.

Papie regarde le bras de la petite fille, qui se déplace pour s'enrouler autour du sien avant de soupirer. Jaokha est toujours comme ça. Elle sait comment gérer sa possessivité sans utiliser de mots.

Parce qu'elle montre comment elle la priorise avec ses petites actions. Elle la tire dans la conversation au lieu de la pousser à être la marginale. C'est suffisant pour la transformer en une mer calme.

Tantai regarde le bras de la petite fille. Il regarde la proximité dans le langage corporel de Jaokha sans rien dire. Il lâche juste un sourire mignon, comme toujours.

Les fossettes sur ses deux joues lui donnent l'air de quelqu'un qui est toujours de bonne humeur. Il s'habille bien et poliment. Ses cheveux sont parfaitement coiffés. Chaque élément fait de lui un gars charmant.

« Quand es-tu libre ? Tu m'as promis que tu m'achèterais un dessert. Tu n'as pas oublié, n'est-ce pas ? »

« Je te ferai savoir. »

« Tu peux aussi inviter ton amie. Ou on y va maintenant ? »

Jaokha regarde Papie pour demander. Elle veut savoir que, en plus d'être silencieusement possessive, si elle donne à Papie une chance de le montrer, que fera Papie ?

Elle ne la blâmerait pas d'exprimer ses sentiments, même si ce n'est pas mignon. Au moins, elle saurait ce qu'elles doivent ajuster pour améliorer leur relation. Elles devraient se débarrasser de tout ce qui pourrait se mettre en travers de leur chemin ou les faire s'effondrer, au lieu de le laisser non résolu.

« Tu dois aller chez Pleng aujourd'hui, donc tu n'es pas disponible. »

Elle n'est pas disponible pour aller prendre un dessert avec lui. Et elle n'est pas non plus disponible en ce qui concerne les affaires de cœur.

Papie veut le dire à voix haute, mais elle choisit de le garder à l'intérieur. Cependant, Jaokha essaie de ne pas sourire car elle voit ce qu'elle veut voir à la fin.

Elle veut que Phi Pleng sorte de sa zone de confort comme ça. Bien qu'elle ne dise pas directement qu'elle ne veut pas qu'elle aille avec lui, ce qu'elle a dit n'est pas très différent. Bien qu'elle ne l'ait pas annoncé, elle a eu le droit de montrer qu'elle la possédait pendant longtemps.

« J'ai dit que j'irais ? »

Bien qu'elle soit heureuse, elle joue toujours la difficile. Son mur de glace est toujours haut et raide. Sourire largement et aller de l'avant n'est pas son style.

« Tu ne vas pas y aller ? »

« Si j'y vais, je devrai y passer la nuit. Tu me céderais ta chambre ? »

« Pourquoi devrais-je faire ça quand Pleng peut dormir avec toi ? »

Jaokha est choquée quand elle entend cela. Phi Pleng était très prudente. Elle ne serait pas seule avec elle dans un espace privé. Elle a peur que les autres regardent leur relation de manière négative et disent que nous ne sommes ensemble que parce que nous voulons expérimenter. Alors tout change maintenant que nous sommes étudiants ?

À la fin, Papie regarde Tantai. Puisqu'elle a déjà forcé Jaokha à accepter un statut, elle la forcera également à prendre un engagement ce soir.

« Jaokha n'est pas disponible. »

Tantai sourit. « Ce n'est pas grave. On pourra y aller plus tard, » répond le jeune homme et s'excuse pour leur rendre leur espace personnel.

Jaokha continue de fixer Papie pendant qu'elle lui parle doucement. Papie n'est pas sûre si c'est une plainte ou quoi.

« Tu es si douée pour supposer. »

« Tu n'as pas répondu. Cela signifie que tu laisses Pleng décider, n'est-ce pas ? »

« Tu penses que tu as pris la bonne décision ? »

« Tout ce qui te concerne est toujours juste pour Pleng. »

La maison de Papie en banlieue est calme, comme si personne n'était à la maison. Mais comme elle est bien éclairée à l'intérieur, Papie sait que sa sœur est déjà revenue.

« Phi Pim est à l'intérieur. » Elle se tourne pour le dire à la petite fille.

« D'accord. Je veux la rencontrer. »

Jaokha et Pipim ne sont pas des étrangères. Elles se rencontrent lors d'événements. De plus, sa sœur est en couple avec Sitang, qui est la meilleure amie de Pipim. Donc leur relation est connectée comme une toile d'araignée.

Quand elles entrent, Papie découvre que sa sœur a les cheveux attachés en chignon. Elle porte un T-shirt moulant et un short plus chaud qui atteint ses paumes à ses hanches. Elle est dans la cuisine, en train de cuisiner. Et quand elle ne trouve pas Peeraya, l'amante de sa sœur, sa bouche est plus rapide que son cerveau.

« Où est ta petite amie ? »

« Elle prend une douche à l'étage. »

Pipim se tourne pour répondre avant de lever les sourcils de surprise quand elle voit la petite fille debout à côté de sa sœur.

« Jaokha ? »

La personne qui est appelée sourit et se rapproche. Elle devient immédiatement la petite fille, tout comme quand elle est avec Sitang, l'amante de sa sœur. Jaokha aime recevoir de l'affection de personnes plus âgées qu'elle car elle ne se sent pas bizarre d'agir comme une enfant avec elles.

« C'est Nong. Comment vas-tu ? »

Les deux femmes d'âges différents parlent sans inclure Papie, qui est debout là, dans la conversation. La personne qui sait qu'elle est ignorée s'éclaircit la gorge pour attirer l'attention car elle a l'impression que les deux se rapprochent trop rapidement.

« Vous allez bien maintenant ? » Pipim demande à sa sœur.

« On va bien ? » Papie, à son tour, se tourne pour demander à Jaokha.

« Mieux qu'hier. »

C'est vraiment comme ça. Parce que quand elles peuvent parler et faire des choses ensemble, c'est mieux qu'hier quand elles ne se comprenaient pas. Leur relation est comme une échelle qu'elles doivent gravir progressivement.

Cependant, ne pas répondre directement à la question fait sourire Pipim, profitant de l'intelligence de Jaokha.

« Ne te laisse pas berner par les yeux sans expression et le visage sérieux de ma sœur. »

Pipim avertit Jaokha avec désinvolture. Elle veut se venger de sa sœur pour les choses qu'elle a faites avant, en particulier ce qu'elle a fait à Phi Perth, son amant. C'est une chance que Papie semble moins possessive de sa sœur ces derniers temps.

Jaokha hoche la tête. Elle sourit en regardant Papie, comme si elle avait le dessus parce qu'elle a un partisan.

« Nong sera prudente. »

« Phi Pim. Pleng n'est pas comme ça. »

« Comment as-tu fait pour convaincre Jaokha de venir ici ? »

« J'ai… l'ai invitée à rendre visite à Paul. »

« Tu vois ? C'est pour ça que j'ai dit à Jaokha de faire attention. »

Pipim se tourne pour toucher l'épaule de Jaokha avant de lui dire de se sentir à l'aise. Elle n'oublie pas de regarder sa sœur d'un air taquin et en connaissance de cause pour avoir piégé la petite à venir chez elle.

Paul, le chat orange local, ne se montre pas. Personne ne sait où il se cache. L'horloge indique qu'il se fait tard, alors Papie emmène Jaokha chercher le chat dans sa chambre. Elle s'assoit sur le bord du lit et tapote l'endroit à côté d'elle pour signaler à la petite de s'asseoir avec elle.

« Il se fait tard. Tu veux passer la nuit ici ? »

« Je dois être prudente quand je suis avec toi, comme Phi Pim l'a dit. »

Celle qui est sérieuse soupire. Elle veut tendre la main et tirer la joue de Jaokha comme une agression mignonne. On peut voir depuis l'espace que Jaokha n'a pas vraiment peur d'elle.

« Tu veux dormir avec Nong ? »

« Si je dis oui, tu le feras ? »

« ... »

« De plus, tu n'as pas encore rencontré Paul. »

« Je dois rester ici jusqu'à ce que je rencontre ton chat ? De plus, nous ne sommes pas encore dans une si bonne situation. »

« Alors, combien d'étapes nous reste-t-il avant d'y arriver ? »

« Tu veux vraiment savoir ? »

Jaokha lève les sourcils et demande en penchant la tête. C'est si mignon aux yeux de celle qui regarde.

« Rapproche ton oreille, et je te le dirai. »

« Qu'est-ce que tu comptes faire avec Pleng ? »

Papie ne semble clairement pas faire autant confiance à Jaokha.

« Si je joue avec toi, ne te rapprocheras-tu pas de moi ? »

« ... »

« Alors quoi ? Phi Pleng ? »

« Tu as été si méchante ces derniers temps. »

Je n'ai jamais dit que j'étais une bonne fille. Si tu en veux une, va draguer quelqu'un d'autre. Papie soupire.

« Je suis désolée. Pleng t'aime. Pleng ne changera pas d'avis, peu importe que tu sois bonne ou mauvaise. »

Après avoir dit ça, Papie se rapproche et ferme les yeux selon l'ordre de Jaokha.

« Tu peux jouer avec moi ou me faire ce que tu veux. Mais n'oublie pas que le jour viendra où Pleng se vengera de toi. »

« Le feras-tu même si je ne le permets pas ? »

Jaokha ne sait pas ce que Papie veut dire par « se venger » d'elle. Mais elle veut savoir si Papie le ferait toujours si elle ne le permettait pas.

« ... »

« Phi Jay m'a déjà donné un ordre que nous ne pouvons pas franchir la ligne si nous ne nous remettons pas ensemble pendant au moins un an. Quel dommage… Je suis très obéissante quand il s'agit des ordres de ma sœur. »

La voix de Jaokha semble se rapprocher de plus en plus de l'oreille de Papie jusqu'à ce que ses lèvres touchent son oreille. Elles se tiennent déjà la main et s'enlacent. Alors une chose de plus qu'elle pense que nous pouvons faire à ce stade est...

« Un câlin. C'est tout ce que tu peux faire pour l'instant. »

Elle peut faire un câlin à son amie, donc pour une ex qui essaie d'être ta prochaine petite amie, un câlin n'est rien de nouveau ou de très difficile à faire. Cependant, Jaokha ne sait pas que c'est nouveau pour le cœur de la personne qui écoute.

Parce qu'immédiatement après que Jaokha ait dit ça, les yeux de Papie s'écarquillent, et elle se tourne immédiatement pour regarder la personne qui l'a dit. Le bout de leurs nez se cogne avant que leurs yeux ne se rencontrent. Papie tire la petite dans un câlin serré. C'est presque comme si Jaokha était tirée pour s'asseoir sur les genoux de Papie parce que leurs jambes sont emmêlées l'une dans l'autre jusqu'à ce qu'il n'y ait presque plus d'espace entre elles.

« Ce n'est pas grave si Phi Jay ne le permet pas. Parce que si nous franchissons la ligne, c'est à toi que je dois demander la permission, pas à Phi Jay. »

« J'obéirai à Phi Jay. »

La petite répète ses mots avant de mettre ses bras autour des épaules de la plus grande. À la fin, elle est tirée sur les genoux de Papie. Cette posture dangereuse dans un endroit dangereux sur le lit fait battre son cœur.

Papie ne sait pas à quel point Jaokha est sérieuse à propos de ce qu'elle a dit, mais elle ne peut pas s'empêcher de sentir le parfum séduisant du cou de Jaokha. Elle remarque que Jaokha tremble comme si l'électricité statique l'avait surprise. Jaokha incline son cou jusqu'à ce qu'il se réfugie dans Papie.

« Tu sens si bon. »

« Je te laisse me tenir, pas me sentir. »

« Pleng doit respirer. »

« Tu dois respirer si près de mon cou ? »

Pleng n'en a pas eu besoin. Le nez a son propre esprit. Peut-être qu'il aime un parfum invitant.

« Laisse-moi partir alors. Alors mon nez sera plus loin de mon cou. »

Papie rit et secoue la tête. Elle resserre aussi son étreinte. Elle veut que Jaokha arrête d'essayer de s'éloigner d'elle car ce n'est pas souvent qu'elles se rapprochent autant.

« Tu as dit que je pouvais te faire un câlin. »

« Je retire ce que j'ai dit. »

« Tu es coquine ? »

Papie lève les yeux tandis que Jaokha les baisse. « Alors quoi si je suis coquine ? »

« Quiconque est coquin doit être puni. »

« Tu vas me frapper ? »

« Tu me laisseras faire ? »

« Tu oses me frapper ? »

Jaokha répond, et Papie secoue immédiatement la tête. Les yeux de Papie passent de ses yeux au bout de son nez et s'arrêtent sur ses lèvres, qui, elle peut le dire rien qu'en les regardant, doivent être si douces au toucher.

Jaokha voit les yeux de la personne plus âgée et doit serrer fermement les lèvres. Elle doit admettre que le fait d'être regardée comme ça la fait se sentir chaude partout.

Et la façon dont Papie tient sa taille fermement fait se demander à Jaokha : Est-ce que Papie la lâche jamais de son étreinte ?

« Tu es timide ? »

Jaokha secoue la tête pour refuser, mais Papie l'interrompt. « Mais tu mords tes lèvres. »

« Si je ne peux pas mordre mes propres lèvres, préférerais-tu que je morde tes lèvres ? »

« Ce serait super. Si c'est toi qui mords, Pleng te donne la liberté de mordre n'importe quelle partie de mon corps que tu veux. »

Papie dit cela en rapprochant son visage de Jaokha. Elle pince la bouche comme si elle était de bonne humeur. Jaokha tire les lèvres inférieures de Papie avec ses doigts si fort que Papie crie.

« Ça fait mal. »

Voyant que Papie est vraiment blessée et que ses yeux sont larmoyants, Jaokha lui tient le visage avec ses paumes. Elle rapproche son visage jusqu'à ce que la distance entre leurs lèvres soit inférieure à un pouce. Puis elle souffle légèrement là où ça fait mal. Le résultat est très sensuel.

Jaokha souffle sur ses lèvres !

« Et voilà. Plus de douleur, Phi Pleng. »

Assommée. Papie est complètement hors d'elle. Elle reste comme une statue quand Jaokha fait ça. Son cœur tremble tellement qu'elle a peur que Jaokha l'entende et sache à quel point ses sentiments ont grandi.

S'il y a une mesure pour son amour, c'était un 9 il y a une seconde, mais maintenant c'est définitivement un 10.

**Chapitre 10 : Bien ensemble**

Papie sait qu'elle est dupée et attirée. Elle n'est pas sûre de ce qui arrivera à leur relation si elle perd le contrôle et presse ses lèvres contre celles de Jaokha. Jaokha sera-t-elle si en colère qu'elle ne la regardera plus, ou Jaokha a-t-elle déjà une punition prête pour elle ? Papie ne sait vraiment pas.

Elle doit admettre que Jaokha est devenue beaucoup plus malicieuse, tant dans ses mots que dans ses actions. Il n'y a aucun moyen qu'elle puisse gagner. Elle ne peut que suivre le jeu et laisser Jaokha mener la danse jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite.

« Jaokha. »

Elle l'appelle doucement, comme si elle demandait de la gentillesse. S'il te plaît, ne joue pas autant avec son cœur, car elle n'est pas si patiente de nature. Elle veut se câliner. Elle veut toucher plus que quiconque ne peut l'imaginer. 'Nous' et le temps perdu lui manquent follement.

« Oui ? »

Leurs visages sont toujours très proches l'un de l'autre. Leurs yeux sont toujours fixés l'un sur l'autre, comme si nous cherchions un vainqueur dans ce jeu.

Mais à la fin, c'est la petite qui perd. Que ce soit maintenant ou dans le passé, les yeux de Papie sont quelque chose que Jaokha ne peut jamais résister.

Qui pourrait résister à la quantité de désir que Papie affiche en eux ? C'est comme si Jaokha était une bougie et les yeux de Papie des flammes. Son corps devient toujours faible quand il est fondu par ces flammes. Papie resserre son étreinte autour de la taille fine de Jaokha pour que le corps de Jaokha soit aussi près du sien que possible.

« Que feras-tu si Pleng t'embrasse vraiment ? »

Jaokha secoue la tête. « Tu devrais m'embrasser d'abord, pour que je sache comment répondre à ça. »

Jaokha réplique en renvoyant la balle dans le camp de Papie en un clin d'œil.

« ... »

« Si tu veux connaître la réponse, tu dois être courageuse. »

Jaokha est douée avec les mots. Une partie d'elle veut savoir comment son corps réagirait si leurs lèvres se touchaient. Donc si elles ne commencent pas, elle n'a pas vraiment de réponse pour ça.

« Tu te moques de Pleng ? »

Papie se plaint. Elle essaie désespérément de résister aux lèvres séduisantes qui sont si proches. C'est si proche, c'est... à un souffle près. Si quelque chose la poussait un peu, elle saurait tout de suite si les lèvres de Jaokha étaient aussi douces qu'elle l'imaginait.

« Je me moque de toi ? »

Jaokha demande, l'air confuse. Cependant, ses yeux montrent de l'amusement quand elle voit que la capable Papie est hors de forme. Oui… la capable Papie : Papie est capable dans tous les sens, sauf quand il s'agit d'elle.

« Tu sais que Pleng n'oserait pas. Et Pleng veut te traiter avec respect. »

Jaokha sourit largement quand elle entend cela. Elle plisse les yeux, comme quelqu'un qui est de bonne humeur.

« Si tu interprètes mon action comme si je jouais avec toi, je l'admets. Mais je veux juste te faire quelque chose comme ça. C'est dommage que tu n'aimes pas ça. »

Jaokha joue encore avec elle !

Papie gémit doucement à l'intérieur. Que peut-elle faire pour apprivoiser ou se venger de la vilaine fille sur ses genoux, ne serait-ce qu'un peu ? Son agression mignonne envers Jaokha est si forte qu'elle veut la pousser sur le lit et y enterrer ses crocs.

« Pleng te laissera jouer avec moi. Mais pense au moment où je me vengerai de toi. »

Jaokha rit et éloigne son visage à une distance de sécurité.

« Ne sois pas rancunière. Nong a déjà si peur de Phi Pleng. Où est la peur... »

Papie serait capable de se contrôler davantage si Jaokha n'essayait pas de la séduire presque à chaque seconde avec chaque mot qui sortait de sa bouche comme ça. Mais puisque ce n'est pas le cas, Papie retourne la petite et presse son dos contre le lit. Elle s'allonge alors immédiatement sur elle.

« Oh ! »

La petite fronce les sourcils quand Papie change soudainement de position sans la prévenir à l'avance. Avant qu'elle ne s'en rende compte, Papie est sur elle, ce qui est une situation dangereuse.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Qu'est-ce que tu en penses ? »

Papie demande en rapprochant son visage tandis que Jaokha pousse les épaules de Papie avec ses mains. Elle saisit si fort la chemise de Papie qu'elle est probablement très froissée maintenant.

« Recule. »

« Tu as peur ? »

« Non, je n'ai pas peur. »

« Mais tu as l'air effrayée. »

Papie lève les sourcils en demandant. Elle veut juste se venger un peu de Jaokha. Mais si Jaokha a vraiment peur, elle reculera immédiatement.

Jaokha se mord fermement les lèvres. Ce n'est pas qu'elle a peur. Elle est juste nerveuse, surprise et ne sait pas quoi faire quand Phi Pleng passe soudainement de proie à chasseuse. Son cœur bat si fort qu'il est hors de rythme.

Elle court comme si elle allait à la guerre. Arrête d'agir comme si tu voulais m'embrasser. Papie fronce les sourcils.

« Que dois-je faire quand Pleng veut vraiment t'embrasser ? »

Jaokha est silencieuse. Elle ne sait pas quoi dire. Elle ne peut pas dire : « Si tu veux m'embrasser, embrasse-moi. »

Elle ne peut pas non plus dire qu'elle ne donne pas la permission à Papie de l'embrasser.

Parce que quand elle voit ces yeux avides, elle veut aussi essayer de voir ce que ce serait. Eh bien… ça n'est jamais arrivé entre nous. Et pour elle, ça n'est jamais arrivé avec personne auparavant.

« Je peux t'embrasser ? »

La voix de Papie est épaisse de désir.

Jaokha la regarde dans les yeux et déglutit difficilement. Papie sait qu'elle n'a pas de réponse, mais elle demande quand même.

« Demandes-tu à un moine avant de faire l'aumône ? »

« Non. »

« Alors pourquoi me demandes-tu quand tu veux faire quelque chose ? »

« Est-ce ta permission ? »

Papie demande doucement. Avec le dos de sa main, elle caresse la joue de Jaokha avant de passer son pouce sur ses lèvres, comme pour tester à quel point elles sont douces. Et bien sûr, c'est exactement comme elle l'imaginait.

« Ça veut dire que si tu dis un mot de plus, tu dois descendre de moi tout de suite. »

N'est-ce pas embarrassant de donner la permission ? De plus, les choses entre elles ne font que commencer à s'améliorer. Mais regarde à quel point elle est devenue douce. Elle laisse Papie la tenir et l'embrasser. C'est plus que ce qu'elle avait l'intention de faire. C'est parce qu'elle ne pensait pas qu'elle aurait à faire face à ces yeux de désir.

Papie finit par comprendre... Alors elle déplace ses mains qui tiennent sa chemise sur ses épaules vers l'arrière de son cou. Elle rapproche son visage sans détourner le regard, mais au dernier moment avant que leurs lèvres ne se touchent, elle balaye ses yeux pour se verrouiller sur la cible afin de s'assurer qu'elle va toucher ces lèvres.

« Ahhh. »

C'est plus doux qu'elle ne l'avait imaginé...

Papie presse ses lèvres. Elle grignote doucement avant de bouger lentement ses lèvres comme son cœur le désire. Si vous lui demandez si elle a de l'expérience, elle pourrait immédiatement dire non. Parce que s'il n'y avait pas eu Jaokha, l'idée de se rapprocher de quelqu'un ne lui aurait jamais traversé l'esprit. Elle n'en a lu que dans quelques romans ou vu dans quelques clips.

Jaokha est si tendue et nerveuse. Elle se mord inconsciemment la lèvre inférieure plusieurs fois pendant qu'elles s'embrassent parce qu'elle n'est pas sûre de ce qu'il faut faire. Papie doit reculer et utiliser son pouce pour presser la lèvre inférieure de Jaokha jusqu'à ce qu'elle puisse voir les dents et la langue coquine de Jaokha non loin. Elle voit l'humidité alors que Jaokha se lèche inconsciemment les lèvres avec le bout de sa langue. On peut sentir la tension dans la pièce.

« Ne mords pas. »

« Oui... »

Mords Pleng à la place. « Quoi ? »

Papie secoue la tête. Elle ne répond pas ; au lieu de cela, elle presse à nouveau ses lèvres. Elle caresse et grignote doucement. Elles apprennent le toucher de l'autre. Bien que ce soit maladroit et inexpérimenté, en tant que novices, c'est bien qu'elles apprennent ensemble.

« Ah. »

Puisque Jaokha ne mordrait pas, Papie mord. Bien que ce ne soit qu'un léger, c'est suffisant pour effrayer la petite. Par conséquent, quand elle en a l'occasion, Jaokha mord en retour. Quand quelqu'un mène, elle n'hésite pas à suivre.

Ses oreilles sont chaudes. Son corps tremble comme si elle tremblait à l'intérieur, non pas à la différence de son cœur, qui bat hors de rythme.

Après l'avoir mordue jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite, Jaokha touche les lèvres de Papie avec sa langue. C'est un toucher nerveux. Mais une fois qu'elle commence, elle est comme quelqu'un perdu dans un labyrinthe et doit essayer de trouver un moyen de libérer ses émotions.

« Ummm. »

Alors que leurs lèvres claquent plus fort, Jaokha saisit les cheveux de Papie encore plus fermement. Ses lèvres enfleraient probablement après ça. Elles se massent l'une l'autre jusqu'à ce qu'elles se séparent, et l'espace est rempli de leurs langues se saluant maladroitement. Elles se touchent et se séparent comme si elles étaient choquées par l'électricité statique, avant de se rapprocher à plusieurs reprises.

De profonds gémissements remplissent la petite pièce carrée. Les sensations deviennent plus grandes que la pièce. Plus elles s'embrassent, plus il est difficile de se contrôler. C'est comme si elles chantaient une chanson d'amour en se promenant dans un beau paysage.

Elles sont comme des enfants qui apprennent à compter. Une fois qu'elles commencent à compter un, elles veulent juste passer à deux, trois, et ainsi de suite. Elles finissent par se séparer parce qu'elles sont à bout de souffle et ont besoin de respirer. Papie ne remarque pas quand ses mains coquines se déplacent sous le pyjama de Jaokha pour toucher la peau nue de sa taille de sablier. Non seulement cela, mais elles continuent vers le dos de Jaokha, tirant la petite plus près d'elle.

Jaokha se mord inconsciemment la lèvre fort alors qu'elle réalise qu'elles n'ont toutes les deux aucun contrôle de soi. Dans ce lit, dans cette pièce privée, elles sont peut-être allées trop loin pour faire demi-tour. Pleng fera tout pour qu'elles s'aiment comme avant.

Pleng est sérieuse. Papie marmonne. Jaokha ne peut que hocher la tête. Si elle n'aimait pas Papie, elle n'aurait pas laissé l'autre personne la toucher et l'embrasser comme ça.

« Jaokha. »

« Ah-huh. » — La petite répond avec un bruit dans sa gorge. Elle est toujours timide que leur premier baiser soit allé si loin et ait été si intime, bien qu'elle ait été ferme sur le fait de ne pas s'adoucir.

« Si Pleng veut t'embrasser à nouveau, Pleng ne devrait pas te demander d'abord, n'est-ce pas ? »

Avant que Jaokha ne puisse répondre, Papie rapproche son visage et brosse à nouveau ses lèvres contre celles de Jaokha. Ce soir, leurs vêtements sont froissés et leurs lèvres sont gonflées. Et on ne sait pas comment elles s'arrêteront de s'embrasser. Mais ce qui est clair, c'est que Jaokha sera ferme sur le fait de ne plus jamais se laisser piéger pour aller voir le chat de Papie dans sa chambre !

Qu'est-ce qui se passe avec le fait de ne pas pouvoir voir le chat, mais de s'adoucir et de se laisser embrasser jusqu'à ce que ses lèvres soient gonflées ? Même si elle a gagné du terrain en mordant Papie, les chiffres montrent qu'elle perd toujours.

Papie est de très bonne humeur. Bien que Jaokha ne puisse pas passer la nuit avec elle, elle peut toujours sourire à un mur blanc. Alors après qu'elles se soient séparées, elle travaille avec le sourire aux lèvres toute la nuit.

Le matin, Papie se prépare à aller chercher la petite. Mais elle est surprise de voir sa sœur et l'amante de sa sœur prendre le petit déjeuner, comme si elles l'attendaient.

« Viens ici d'abord s'il te plaît. » Pipim appelle sa sœur avant de regarder son amante, comme si elle envoyait une sorte de signal. Alors quand Papie s'assied, une petite boîte lui est tendue.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Phi voit que Pleng et Jaokha sont à nouveau ensemble. Alors Phi veut te donner quelque chose.

« Hein ? »

« Ouvre-le s'il te plaît. » Peeraya dit. Papie fronce les sourcils, car elle ne comprend pas vraiment ce qui se passe. Mais elle ouvre la boîte après avoir été poussée.

Il y a une clé de voiture à l'intérieur.

« Qu'est-ce que c'est, Phi Pim ? »

« Une clé de voiture. »

Pipim répond à sa sœur avant d'élaborer son raisonnement.

Phi était assez inquiète quand Pleng était seule. Mais maintenant, sachant que tu vas aussi prendre et déposer Nong Jaokha, je suis encore plus inquiète.

« Et ? »

« J'ai acheté cette voiture avec mon propre argent. Je l'ai achetée pour Pleng. » Papie fronce les sourcils.

« Mais c'est trop cher, Phi Pim. »

« Phi allait l'acheter pour moi, mais Phi Perth ne me laissait pas la conduire. Tu le sais. »

Pipim continue d'expliquer calmement. Rencontrer Jaokha la nuit dernière lui donne l'occasion de faire ce qu'elle a toujours voulu faire. En fait, elle a acheté cette voiture il y a un certain temps avec l'intention de la donner à sa sœur, mais elle n'a jamais eu l'occasion de le faire. C'est pourquoi elle a été garée chez son amante pendant des mois et n'a eu l'occasion d'être sur la route que la nuit dernière en venant ici.

« Qu'est-ce que cela a à voir avec Pleng ? »

« Combien de temps Pleng a-t-elle l'intention de faire faire un tour à Jaokha avec Grand-père Crème par ce temps incertain ? »

« ... »

« Pleng est ma seule sœur. Pourquoi n'acceptes-tu pas ce que je te donne avec de bonnes intentions ? »

« Pleng... »

Peeraya sourit. Elle comprend ce qui se passe d'après ce que Pipim lui a dit. Papie est très têtue.

Aussi, parfois, elle se rabaisse discrètement de plusieurs manières.

« Tu peux l'accepter pour l'instant. Et quand tu seras capable de subvenir à tes besoins, tu pourras la rembourser. »

« ... »

« Quand il s'agit de famille, parfois, il faut être prêt à accepter ses bonnes intentions. Nong Pleng n'est pas seule au monde. N'oublie pas que tu as aussi une famille qui te soutiendra toujours. »

« Donc Pleng remboursera Phi Pim pour ça petit à petit. »

Pipim et Peeraya soupirent en même temps. Elles s'étaient déjà attendues à ce que Papie dise cela. En partie parce que, en plus d'étudier, Papie a un emploi à temps partiel en dessinant des images et des designs en 3D, donc elle a pas mal d'économies.

« Si c'est ce que Pleng veut, j'obéirai. Mais ne te rabaisse jamais et ne refais pas la même erreur que tu as faite auparavant. Souviens-toi que tu m'auras toujours. »

« ... »

« Te souviens-tu que si tu ne comprenais aucune leçon, Phi serait toujours là pour t'aider ? Cela inclut d'autres choses aussi. »

Papie ne veut pas pleurer, alors elle se contente de hocher la tête et de lever les mains pour témoigner son respect à la sœur qu'elle aime tant. Et elle étend cela à Peeraya aussi avant de s'excuser rapidement.

Jaokha lève les sourcils de surprise que la voiture de Papie ne soit pas le Vovo Crème, mais une voiture électrique de Chine qui a été fortement commercialisée ici. Elle est compacte et a une couleur très similaire au Vovo Crème.

« Tu as acheté une nouvelle voiture ? »

Papie secoue la tête. « Phi Pim l'a achetée pour moi. »

La personne qui a répondu au téléphone se sent un peu gênée. Elle n'a jamais parlé à sa sœur de son souhait, mais c'est comme si sa sœur pouvait lire dans ses pensées.

« Phi Pim m'a dit ça aussi. »

« Hein ? »

« Elle a dit que si tu m'invitais chez toi, tu accepterais ce qu'elle a acheté pour toi. »

La prédiction de Pipim est aussi précise qu'une diseuse de bonne aventure qui peut voir l'avenir. Elle sait que sa sœur refuserait si elle le lui donnait sans raison, mais Papie ne sera pas si têtue quand il s'agit de Jaokha.

Papie fronce les sourcils en entendant cela.

« Quand avez-vous parlé toutes les deux ? »

« Quand tu ne savais pas. »

Jaokha dit cela en souriant. Une chose que Papie ne sait pas, c'est qu'elle a toujours essayé de se renseigner sur ses allées et venues. À l'époque, elle voulait juste savoir comment Papie allait, alors elle a souvent parlé à Pipim.

Jaokha ne s'attendait pas à retrouver Papie.

« Pourquoi portes-tu tes lunettes aujourd'hui ? »

Jaokha a demandé pourquoi elle n'avait pas vu Papie les porter depuis un moment.

« Pleng a des cours toute la journée aujourd'hui. »

« Nong doit faire un travail de groupe avec mes amis à la bibliothèque aujourd'hui. »

Papie fronce les sourcils car elle ne pensait pas que Jaokha le lui dirait sans qu'elle ait à demander comme ça. Elle sourit du coin de sa bouche. Elle sait qu'elle sourit plus souvent. Elle a l'impression que son monde est plus vivant depuis que le mot « nous » est revenu dans sa vie.

« T'avoir est si bon. »

Alors peu importe ce que quiconque me dira à l'avenir, je ne m'en soucierai plus du tout.

**Chapitre 11 : Je suis du genre jaloux**

La nouvelle voiture que Papie n'a pas encore vue peut protéger de la lumière du soleil et de la pluie, tout comme sa sœur s'y attendait. Et la petite fille à côté d'elle semble excitée par tout ce qui la concerne. Papie admet que voir cela la rend heureuse de ne pas avoir rejeté les bonnes intentions de sa sœur pour le regretter plus tard.

Papie a l'impression d'être devenue un peu plus mature maintenant qu'elle peut baisser son ego et accepter le soutien de sa sœur.

Si c'était avant, il n'y a aucun moyen qu'elle l'accepterait facilement. Phi Pim la connaît si bien. Elle peut même prévoir que le jour où elle ramènera Jaokha à la maison, elle ne sera plus aussi têtue.

« Tu veux essayer de la conduire ? »

« Mes compétences de conduite ne sont pas encore si fortes. »

Jaokha répond en regardant les mains de Papie alors qu'elle tourne le volant comme une pro. Parfois, elle met sa main gauche sur le levier de vitesse, ce qui donne à Jaokha l'envie de passer son doigt sur la veine qui est clairement visible à nouveau.

Jaokha ne sait pas si d'autres aiment ça aussi, mais elle aime ces choses chez Papie, que ce soit la tache ou ses petits défauts, car ils lui sont uniques. Ces choses signifient qu'il n'y a qu'une seule Papie dans ce monde, et elle en est heureuse.

Bien que leur statut soit encore vague, elles savent qu'il est spécial. Parce qu'aucun ex ne s'embrasserait comme elles. Aucun ex, qui ne ressent plus rien, ne prendrait et ne laisserait l'autre personne si diligemment. Aucun ex-amant ne fait ce qu'elles font.

Papie est son exception en matière de maîtrise de soi. Elle perd le contrôle. Elle se sent même bizarre d'utiliser le mot « ex » parfois parce qu'il semble qu'elles s'en sont tellement éloignées.

La personne qui conduit ne sait pas à quoi pense la petite fille à côté d'elle. Parce que quand la voiture atteint la route principale, sa main gauche est de retour sur le levier de vitesse alors qu'elle regarde Jaokha.

« Tu n'as pas encore besoin de conduire. Pleng te conduira. »

« Non. Je veux savoir comment conduire aussi. »

Quand elle voit que Papie peut le faire, elle ne veut pas perdre. Elle veut être capable de prendre soin de Papie les jours où elle est fatiguée. Elle ne veut pas que Papie agisse dure tout le temps. Bien qu'elle soit petite, elle peut aussi prendre soin de Phi Pleng.

« Fais-moi savoir quand tu veux conduire, pour que Pleng puisse me préparer. »

« Je n'ai pas dit que je te laisserais t'asseoir avec moi. »

« Tu penses que Pleng te laissera conduire seule ? »

« Il y a beaucoup de gens qui veulent s'asseoir avec Nong. »

« Pleng ne te laissera t'asseoir avec personne d'autre. »

Ce sont des mots à forte volonté qui laissent Jaokha sans voix…

« Tu penses que tu peux arrêter Nong ? »

« Essaie d'être têtue et vois si Pleng peut t'arrêter. »

Elles se sont disputées sans raison jusqu'à ce qu'elles arrivent à l'université. Elles sont toutes les deux possessives, donc une autre chose qui irrite Papie est la longueur de la jupe de Jaokha. Elle n'est qu'à la largeur d'une main au-dessus de ses genoux. Quand Jaokha s'assied, elle montre beaucoup de sa cuisse blanche. Papie n'est pas sûre si Phi Pim a secrètement envoyé un avertissement à Jaokha qu'elle viendrait la chercher en voiture, alors Jaokha a porté quelque chose d'aussi vilain.

Habituellement, si elle roulait dans le Vovo Cream, Jaokha porterait une jupe plissée ou quelque chose de plus long qu'une jupe trapèze aussi courte. Papie est sûre de ne pas se tromper sur le fait que Phi Pim et Jaokha parlent secrètement derrière son dos. Elle ne sait juste pas de quoi elles parlent ni à quel point elles sont proches.

Quand elle a ramené Jaokha à la maison, Phi Pim n'a pas semblé surprise du tout. Elle a même demandé si elles s'étaient remises ensemble.

Jaokha n'a pas non plus semblé bizarre par la façon dont Phi Pim les taquinait ou n'a pas semblé timide à l'idée de l'approcher. Elles n'ont pas semblé bizarres du tout. Pourquoi n'a-t-elle pas été plus observatrice...

Pour en revenir à la façon dont Jaokha s'habille... Lui dire comment s'habiller n'est pas quelque chose qu'elle devrait faire. Alors Papie essaie de garder ça à l'intérieur comme ça.

Mais elle ne peut s'empêcher de continuer à regarder jusqu'à ce que Jaokha remarque la partie de son corps qui attire l'attention de Papie. Voyant cela, Jaokha croise une jambe sur l'autre, rendant sa jupe courte encore plus courte.

Elle me taquine, c'est sûr.

« Phi Pleng, n'es-tu pas censée regarder la route quand tu conduis ? Pourquoi regardes-tu les jambes des autres comme ça ? »

Ce n'est pas clair dans la voix de Jaokha si elle est sérieuse ou si elle plaisante. Parce que même si elle lui a dit de ne pas regarder, la façon dont elle est assise révèle trop de sa peau nue.

Papie soupire et essaie de se concentrer sur la route. Bien que ce soit difficile, elle y parvient. Puisqu'elles utilisent une voiture maintenant, le parking est à quelques centaines de mètres des bâtiments du collège. Ce n'est pas aussi pratique que de trouver une place de stationnement pour Grand-père Crème. Un trajet plus confortable a ses avantages et ses inconvénients.

« Tu veux descendre devant les bâtiments d'abord ? Pleng doit trouver une place de stationnement. »

« C'est bon. Nong viendra avec toi, au cas où tu aurais oublié que nous sommes venus ensemble. Ne traite pas Nong comme une chochotte comme ça. »

« Pleng est juste inquiète que tu aies chaud. »

« N'avais-je pas chaud quand j'étais dans le Grand-père Crème ? » Papie soupire.

« Tu... De qui tiens-tu ce caractère têtu ? »

« Je ne sais pas de qui je le tiens. Mais je sais que je t'ai eue. »

Qu'est-ce qu'elle veut dire par m'avoir !

Papie veut serrer la petite hors de l'agression mignonne. Comment peut-elle dire quelque chose avec un double sens aussi désinvolte ? Ne sait-elle pas, d'après leur précédent baiser, que Papie n'est pas si patiente et n'est pas prête à perdre le contrôle à tout moment ?

Jaokha sait ce que Papie pense. Papie n'est pas si difficile à lire parfois, surtout si c'est quelque chose qui la concerne. Elle voulait la laisser pour qu'elle n'ait pas à marcher trop loin. Elle ne veut pas qu'elle soit au soleil.

Papie s'inquiète pour tellement de choses quand elles la concernent ; c'est trop.

Dès que la voiture s'arrête complètement, Papie attrape la chemise à manches longues avec un motif à carreaux. Ce n'est pas la même que celle qu'elle a prêtée à Jaokha avant. Mais le but est le même.

Jaokha reste silencieuse. Elle se demande comment la femme possessive montrera sa possessivité cette fois-ci. Elle n'a aucun problème avec ce trait de Papie. Au contraire, elle apprécie l'attention totale de Papie.

Elle pourrait être frustrée et irritée si c'était de la part de quelqu'un d'autre, mais ce n'est pas comme ça avec Phi Pleng. Et ce ne le sera jamais.

« Est-il approprié de porter une jupe aussi courte quand tu es en classe ? »

« Je la porte sans aucun problème. »

Tu peux la porter... ça ne veut pas dire que tu aimes la porter. Jaokha a intentionnellement choisi de la porter. Si elle n'avait pas vu cette blouse du coin de l'œil, elle aurait attrapé une blouse de chez elle avant de partir.

« Mais elle est si courte. »

« Je la porte parce qu'elle est courte. »

Jaokha répond avec un visage sérieux. Cette remarque, qui est plus une plainte, ne la dérange pas. Quand elle détache sa ceinture de sécurité, Papie tire rapidement la blouse à manches longues sur sa cuisse.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« À porter. »

« À porter ? »

Quand elle voit Papie hocher la tête, un sourire se dessine sur son visage. C'est si léger qu'on le voit à peine.

Donc Papie n'a aucune idée qu'elle est tombée dans le piège de la petite fille. Jaokha est plus malicieuse aujourd'hui qu'elle ne l'était hier. Elle n'a aucune pitié quand elle est déterminée à rendre Papie anxieuse en pensant à elle toute la journée, tout comme Papie l'a fait avec elle quand elle a laissé ces touches chaudes sur ses lèvres.

« Pleng n'a pas besoin de ça. Tu peux le porter. »

« Où veux-tu que je le porte, en haut ou en bas ? »

Papie soupire. Regarde-la. Elle ira en cours avec elle si Jaokha n'arrête pas de jouer avec elle comme ça.

Le bas est si court, tandis que le haut semble un peu trop serré. Sa silhouette généreuse rend l'uniforme universitaire pas si approprié aux yeux de Papie.

« Pleng doit choisir ? »

« Oui, je suppose. Parce que je ne choisirai pas. »

« Comment Phi Jay t'a-t-elle laissée quitter la maison en ressemblant à ça ? »

Papie marmonne à propos de celle qui est protectrice de sa petite sœur, qui aurait dû dire à Jaokha de changer immédiatement après avoir vu l'uniforme de Jaokha.

Papie ne cherche pas la bagarre. C'est juste une question qui montre clairement ce qu'elle ressent.

« Phi Jay a passé la nuit avec Sisty. »

« Ne sais-tu pas que je serais possessive ? »

« Je l'utilise parce que je sais que tu serais possessive. »

« ... »

« Je veux aussi savoir ce que tu ferais quand tu serais possessive, puisque je ne suis pas exactement ton ex, mais je ne suis pas non plus ta nouvelle petite amie. »

Papie regarde dans les yeux de la fille audacieuse avant de rapprocher son visage si près que Jaokha doit se pencher en arrière jusqu'à ce que son dos soit pressé contre le siège de la voiture. Jaokha est douée pour séduire Papie jusqu'à ce qu'elle perde le contrôle d'elle-même. Mais elle n'est pas douée pour gérer les conséquences. D'autres pourraient agir avec courage et se battre, mais Jaokha n'est pas sûre de pouvoir gagner si elle le faisait.

Papie a l'impression de gagner du terrain quand elle voit le regard nerveux de Jaokha. Jaokha est comme un petit lapin qui a été acculé, même si elle est la seule à avoir couru vers le chasseur.

« Tu veux le savoir maintenant ? »

« Oh... non. »

Papie balaie ses yeux sur le joli visage, s'arrête sur les lèvres et descend vers le cou vers la peau radieuse qui est à peine couverte au-dessus de la zone de la poitrine.

« Pleng veut... marquer ma propriété sur toi ici. »

Le doigt de Papie est doux, mais le toucher est chaud. Elle touche le cou de Jaokha à plusieurs reprises, faisant réaliser à Jaokha qu'elle n'aurait pas dû réveiller un tigre endormi. Parce que si Papie a l'intention de faire ce qu'elle a dit, Jaokha n'aura pas la force de résister. Elle fondra et laissera Papie faire ce qu'elle veut jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite.

« Et ici »

Le doigt descend, touchant légèrement la peau du cou jusqu'à la clavicule. Si elle descendait un peu plus bas, elle toucherait la poitrine de Jaokha.

« Et plus bas. »

Jaokha doit attraper la main de Phi Pleng car elle a peur de s'exciter davantage. De plus, ce n'est pas l'endroit pour faire ce qu'elle vient de dire.

« Ne me taquine pas. »

La voix de la petite fille est plus douce que d'habitude. Cela montre à quel point elle est ébranlée par ce contact intime.

« C'est toi qui as commencé à jouer avec Pleng. »

« Nong a le droit, mais Phi Pleng non ? »

Jaokha a dit « Phi Pleng » tellement de fois. C'est si naturel et agréable à entendre que Papie a envie de la taquiner, alors elle l'appelle comme ça tout le temps.

Pleng serait alors désavantagée.

« Veux-tu tant que ça me conquérir ? »

murmure Jaokha. Ses yeux demandent de la tendresse. Elle voulait tellement être un tigre, mais finalement, Papie n'a pu être qu'une tortue qui a perdu face à ce lapin. Et Papie se sent encore plus vaincue quand le joli visage se rapproche et que les lèvres douces se posent légèrement et s'éloignent.

« Si tu continues de jouer avec Pleng comme ça, tu ne pourras pas aller en cours. »

Papie dit cela d'une voix rauque. Elle veut frotter ses lèvres contre celles de Jaokha pour se venger, mais elle sait qu'elle ne peut pas encore agir aussi librement. C'est inapproprié, et ce serait trop profiter de Jaokha.

« Il faut que Phi Pleng puisse gérer ça, même si je te taquine encore plus que ça. »

« … »

« Tu comprends ? »

Elle est la plus têtue… Papie regarde la petite dans les yeux.

« Je vais te laisser essayer maintenant, mon cœur. Mais Pleng se vengera. »

« Fais-moi savoir quand, pour que Nong puisse me préparer. »

Il leur a fallu plus de dix minutes pour sortir de la voiture. Jaokha devient un mannequin pour Papie qui l'habille comme elle veut pendant qu'elles sont debout à côté de la voiture.

« Peux-tu le porter comme ça ? »

Papie ne dit pas à Jaokha comment s'habiller. Elles se rencontrent à mi-chemin. Elle laisse Jaokha porter ce qu'elle veut, mais lui demande de couvrir certaines parties pour que ce soit plus pratique et plus sûr pour elle quand elle marche ou s'assied.

« Tu devrais demander avant de les mettre sur moi. »

Jaokha rit doucement, mais tire la chemise de Papie plus serrée autour d'elle. C'est une réponse indirecte qu'elle la portera comme Papie le souhaite.

« Je peux le porter comme ça. »

« Ah… » — Papie se gratte le bout du sourcil droit. « Tu sais que Pleng est possessive avec toi. Je ne peux pas m'en empêcher. »

« Si les deux seules personnes dont tu es possessive dans ce monde sont Phi Pim et Nong, tu n'as pas besoin d'essayer de changer. Ce n'est pas un problème pour moi. »

« On est bien ensemble ? »

Papie pose à nouveau la question sur leur statut. Elle veut s'assurer qu'il n'y a pas de tension entre elles, même si leur statut est toujours celui d'ex.

« Mieux que le premier jour où nous nous sommes revues. De plus, Nong n'embrasserait pas quelqu'un pour qui Nong n'a pas de sentiments. Ce qui s'est passé hier ne te dit rien ? »

« … »

« De plus, tu m'as invitée à voir ton chat, mais jusqu'à présent, je n'ai pas vu l'ombre de lui. C'est moi qui suis désavantagée ici. »

« Ah… Pleng ne savait vraiment pas où Paul était allé. J'ai cherché partout, mais je ne l'ai pas trouvé. Tu as vu ça, n'est-ce pas ? »

Jaokha hausse les épaules. « Je lui rendrai visite à nouveau pour voir s'il s'est vraiment caché ou si quelqu'un l'a caché. »

« Tu peux y aller quand tu veux, mais je te le dis maintenant que si tu y retournes, ça ne se terminera pas avec nous juste en train de nous embrasser. »

« Tu ne te souviens pas de ce que j'ai dit à propos de l'ordre de Phi Jay ? »

Si tu ne le lui dis pas, comment le saurait-elle ?

« Je ne sais pas. Tu peux faire des câlins, des baisers ou autre chose. Mais jusqu'à ce qu'un an se soit écoulé, vous ne pouvez pas faire plus que ça. »

« ... »

« Tu comprends ? »

Papie ne répond pas. Elle ne veut pas faire de promesses car elle ne peut jamais être sûre de la patience qu'elle aura. Surtout depuis que Jaokha jouera plus avec elle en sachant qu'elle doit essayer de se retenir. À quoi bon être désavantagée quand Jaokha est toujours celle qui prend l'initiative ?

« Allons en cours. » La grande change de sujet.

« Tu n'as pas répondu. Tu comprends ou pas ? » Jaokha fronce les sourcils et plisse le visage.

« Pleng ne répondra pas, et Pleng ne promettra pas ce que Pleng ne peut pas faire. Ne crois pas que Pleng est une si bonne personne. Toutes les occasions qui se présentent, qu'elles soient grandes ou petites, si elles sont liées à toi, Pleng les saisira toutes. »

« ... »

« Pleng a fait une erreur une fois. Alors Pleng n'en fera pas une nouvelle. Si je pouvais t'embrasser maintenant sans avoir à me soucier du regard des autres, Pleng le ferait aussi. »

Papie raccompagne Jaokha jusqu'à sa salle de classe. Le dos de leurs mains se touche à plusieurs reprises pendant qu'elles marchent, mais Papie n'ose pas tenir sa main. Elle se sent de nouveau comme une enfant et repense à la façon dont elle attendait que chaque cours se termine pour pouvoir passer devant la salle de Jaokha ou attendait avec impatience qu'elles aient des cours proches l'une de l'autre pour pouvoir s'asseoir et attendre que le cours commence devant la salle.

Elle attendait aussi la fin du dernier cours parce que Jaokha étudiait pour l'attendre pendant qu'elle s'entraînait comme athlète scolaire ou dessinait quelque chose pour son dossier de candidature à l'université. Ces moments étaient inestimables.

« Pleng pourrait finir tard aujourd'hui. Tu peux demander à quelqu'un de chez toi de venir te chercher. »

« À quelle heure est tard ? »

Papie lève les sourcils. Elle essaie de deviner, mais elle ne trouve vraiment pas de réponse.

« Pleng n'est pas sûre. »

« Nong a aussi un travail de groupe à la bibliothèque. »

« Tu vas rentrer tard aussi ? »

« Tu vas m'appeler pour me dire à quelle heure ton cours se termine ? »

« Oui, Pleng t'appellera. »

« Alors je t'appellerai aussi pour te dire si je rentre tard. »

Jaokha se rend à son siège habituel après le départ de Papie. Elle enlève sa chemise pour l'utiliser pour couvrir ses jambes. Jaokha n'aime évidemment pas s'habiller comme ça. Elle veut juste rendre Papie anxieuse et montrer sa possessivité.

Derrière le dos de Papie, elle se protège toujours bien. Elle n'aime pas être le centre de l'attention.

Comme Jaokha l'a dit auparavant, elle aime l'attention de Papie. Elle ne veut pas que Papie ait le temps de prêter attention à quelqu'un d'autre, surtout cette amie nommée Unwa. Elle a su tout de suite que cette amie ne considérait pas Papie comme une simple amie.

« Thep est de retour. »

Veerada le mentionne alors que le jeune homme s'assoit à son siège habituel, agissant comme si rien ne s'était passé. C'est comme s'il n'avait rien fait de mal et que ce mensonge n'était jamais arrivé. Il ose même saluer Jaokha joyeusement.

« Thep est désolé d'avoir menti à ce sujet ce jour-là. Thep était inquiet pour toi sous la pluie. Et Thep savait que Jaokha n'écouterait pas si je disais la vérité. »

Le jeune homme dit cela sérieusement, comme s'il pensait vraiment que ce qu'il a fait n'était pas mal et que son mensonge n'était qu'une petite tâche blanche. Personne n'est mort à cause de ça. Jaokha soupire. Elle ne dit rien, y compris accepter ses excuses. Elle ne veut même pas se soucier de ce qu'il ressent à propos du fait qu'elle le néglige, car ses excuses la font le mépriser encore plus.

Non seulement il ne se blâme pas ou n'admet pas ses erreurs, mais il essaie de se justifier en prétendant qu'elle était la raison pour laquelle il a dû faire ce qu'il a fait.

« Si Jaokha n'avait pas fait ça, je n'aurais pas eu à mentir. »

Peitie le répète pour souligner son point de vue, comme s'il était incapable d'accepter la vérité.

Tu n'as pas tort. Jaokha est celle qui a tort.

Une voix sympathique résonne dans sa tête, et c'est suffisant pour qu'il le croie vraiment.

Parce que c'est dans la nature humaine de choisir de croire ce que l'on veut croire.

Jaokha est stupéfaite. Finalement, elle doit regarder Peitie d'un air insistant. Est-ce de sa faute si elle est sous la pluie ou au soleil avec Papie ? Celui qui insiste sur le fait qu'il n'a pas tort ne peut que baisser les yeux pour éviter le contact visuel.

Jaokha ne sait pas pourquoi elle devrait rester après les cours alors que Peitie la blâme pour ce qui s'est passé. Il ne pense pas que c'était mal pour lui de mentir. Donc l'arrangement pour le travail de groupe doit probablement être reporté parce que si elle reste plus longtemps avec Peitie, leur amitié se terminerait probablement plus vite qu'elle ne le pensait.

« Da, puis-je t'envoyer le travail de groupe par e-mail ? »

Jaokha se tourne pour demander à son amie. Elle ne peut pas changer de groupe maintenant, donc la meilleure solution est de faire le travail individuellement.

Peitie lève les sourcils à cela. Il devient anxieux en regardant la petite fille ramasser ses affaires. Il se souvient qu'ils ont un arrangement pour le travail de groupe aujourd'hui, et il est censé passer quelques heures de plus avec Jaokha. Mais à cause de ce qui s'est passé avant, il n'ose rien dire. De plus, Jaokha ne lui a pas parlé aujourd'hui.

Jaokha le traite comme s'il était de l'air, et il est complètement invisible pour elle.

Veerada semble clairement mal à l'aise d'être la personne au milieu. Et ça s'aggrave quand elle prend involontairement le parti de Jaokha parce qu'elle est consciente à quel point la quête de Peitie peut être frustrante. De plus, c'est aussi effrayant puisque Peitie n'est pas quelqu'un qui peut se contrôler comme son image projetée.

La personne mentalement instable voit Jaokha comme son remède au lieu d'aller chez le médecin ou de prendre des médicaments correctement. Ils savent que Peitie a eu une enfance triste. Son grand-père l'a enfermé dans une pièce sombre jusqu'à ce qu'il s'effondre de peur. Puis, après qu'on l'ait aidé à sortir de cette pièce, sa famille l'a trop gâté et l'a toujours ignoré.

Le début de leur amitié a été parce que Jaokha a eu pitié de lui. Quand elle a vu que Peitie mangeait seul à la cafétéria, le dos voûté, la petite fille s'est approchée de lui avec son plateau et a mangé avec lui.

Elle était probablement comme la lumière qui est tangible pour quelqu'un qui est perdu dans l'obscurité, car depuis, Peitie est accroché à Jaokha.

Tout allait bien jusqu'à ce que Peitie réalise que Jaokha vivrait sa propre vie un jour. Elle aimera quelqu'un d'autre que lui. Veerada a pitié de lui, mais comment peut-elle être impartiale dans cette situation ?

« Si tu as besoin d'aide pour quelque chose, fais-le moi savoir. »

« Merci. »

Jaokha remercie sincèrement Veerada. Parce qu'elle n'est pas seulement compréhensive, mais elle ne la met jamais dans une position difficile. N'est-ce pas ce qu'un ami devrait vous faire ressentir ? À l'aise et détendue, au lieu d'être incapable de respirer comme Peitie le lui fait ressentir ?

« On ne va pas faire le travail de groupe ensemble ? »

Peitie ne peut s'empêcher de demander en regardant ses deux amis. Pire, elle envoie à Jaokha un regard implorant.

« Nous avons déjà divisé le travail. Nous pouvons nous séparer et faire la recherche, puis rassembler les données. Nous nous mettrons d'accord sur l'emplacement plus tard. Si personne n'est libre, j'interviewerai moi-même les habitants. »

« Mais… »

Peitie pince ses lèvres. Ce n'est pas difficile de deviner à qui appartient la chemise que Jaokha porte. Ça lui serre le cœur.

Quand Jaokha le choisira-t-elle ? Quand réalisera-t-elle qu'elle lui appartient ? Le noir et le blanc devraient être ensemble.

« Où vas-tu, Jaokha ? »

Jaokha le regarde fixement. Peitie déglutit inconsciemment. Jaokha est une belle femme avec un regard qui donne envie de prendre soin d'elle. On ne s'ennuie jamais en la regardant. Tout le monde pense qu'elle est toujours joyeuse. Mais quand elle est féroce, le soleil peut se transformer en une flamme chaude qui brûle vivement, et non une lumière dont on voudrait s'approcher.

« Depuis quand dois-je te dire où je vais ou ce que je fais ? Depuis quand ton nom est-il devenu Phi Pleng, Thep ? »

La relation entre Jaokha et Peitie s'aggrave de jour en jour. Jaokha a toujours été décisive, et Peitie n'a jamais changé. Il est convaincu qu'en étant proche, Jaokha restera avec lui pour toujours.

Quand il voit que la petite fille s'éloigne, il est perdu. Il ne sait pas quoi faire ou dire. Il ne sait même pas depuis quand Jaokha est devenue son monde.

« Je suis désolé. »

Peitie s'excuse doucement. Il commence à perdre son souffle et doit respirer par la bouche. C'est toujours comme ça quand il est sous pression.

Veerada cherche précipitamment le médicament à pulvériser dans sa bouche, tandis que Jaokha se contente de regarder avec inquiétude au lieu de se précipiter pour l'aider comme elle le fait toujours.

Avant, ça marchait.

Si ça arrivait, Jaokha devait se précipiter pour l'aider, pas rester là. Peitie se frappe la poitrine encore et encore. Il ne peut vraiment pas respirer, et le médicament n'aide pas. Ce n'est que lorsque Jaokha a pitié de lui et s'avance pour lui attraper la main afin de l'empêcher de se faire du mal qu'il se sent mieux.

Dès qu'il peut respirer normalement, il tire la petite fille dans une étreinte serrée. C'est si serré que Jaokha est enterrée dans sa poitrine. Il ne se soucie pas de la résistance de Jaokha. Il se contente de marmonner.

« Thep est désolé. Je ne le ferai plus. »

« Encore et encore. »

« Lâche-moi, Thep. »

« Non. S'il te plaît, dis-moi que tu ne seras pas fâchée. Dis-moi que Jaokha ne m'abandonnera pas. »

« ... »

« Tu as promis à ma mère que nous serions ensemble pour toujours. »

Jaokha soupire.

Elle essaie par tous les moyens de se sortir de son étreinte, ce qu'elle ne veut pas. Elle se sent mal à l'aise parce qu'il a l'air différent. Ses actions, ses yeux et ses mots sont différents. Son toucher est dégoûtant. Mais c'est peut-être parce qu'il la touche sans sa permission.

« J'ai dit, lâche-moi. »

« Non. Thep ne te lâchera pas. »

« Ne me force pas à être plus méchante avec Thep que je ne le suis déjà. »

Jaokha dit cela d'un ton sérieux. Elle arrête d'essayer de s'échapper et le laisse la serrer autant qu'il veut. Mais c'est tout ce qu'il obtiendra d'elle. Elle ne veut plus gaspiller son énergie.

« Si Thep ne peut pas être mon ami, alors je n'ai pas d'autre statut à lui donner. Quand sauras-tu que ce que tu fais est mal ? »

Si tu n'es pas le seul, tu n'es pas le seul. Ne pas aimer, c'est ne pas aimer. Jaokha ne croit pas qu'elle doit essayer d'aimer quelqu'un parce qu'il l'aime. Si elle doit aimer quelqu'un, cela arrivera comme ça a été le cas quand elle a rencontré Papie. Elle n'a pas eu à essayer de l'aimer, mais Papie est la première et la dernière personne qui lui donne envie d'être aimée d'une autre manière que par sa famille.

Elle veut être la priorité. Elle veut qu'on prenne soin d'elle et qu'on la tienne quand elle tombe. Elle veut partager toute sa tristesse et son bonheur seulement avec la femme nommée Papie : celle avec une veine visible due à l'exercice, celle avec un grain de beauté au bout de son doigt, et celle qui a bêtement rompu avec elle ce jour-là.

« Lâche. »

À la fin de cet ordre, Peitie libère Jaokha comme un fer brûlant. Il baisse les yeux pour essayer de contrôler ses émotions. Les mots décisifs de Jaokha le surprennent. Son ton de voix sérieux était exactement le même que la voix sévère de son grand-père.

« Thep ne le fera plus. Thep le promet. »

Peitie fait une promesse dont il ne sait même pas s'il peut la tenir. Il ne pouvait tout simplement pas risquer de perdre Jaokha.

À l'intérieur, il pense juste que si Papie n'existait pas, Jaokha ne dirait pas ça. Si cette femme n'existait pas, Jaokha n'aurait pas changé.

Attendez et voyez. Un jour, il la fera disparaître.

« Je pense que tu n'as pas bien conçu cette partie. La fonctionnalité ne correspond pas au brief. S'il te plaît, révise et soumets-le à nouveau dans trois jours, sinon ce ne sera pas à temps pour la présentation. Peux-tu faire ça ? »

« Mais tu m'as dit de le faire de cette façon la dernière fois. »

« Maintenant, je pense qu'il vaut mieux le changer. Révises-le. Tu dois me voir comme un client, l'utilisateur final. Alors s'il te plaît, changes-le. Cela aidera aussi pour les points des autres intervenants. »

Papie fronce les sourcils et répond doucement en soupirant. Elle ne peut pas dire non car sa note pour cette matière est indéniablement entre ses mains et celles des autres intervenants le jour de la présentation.

« Ou bien, je suis disponible demain soir. Si cela t'arrange, je peux y jeter un coup d'œil pour que tu aies plus de temps pour faire les modifications. »

« Où ça ? »

« Au centre commercial XXX, celui à côté du métro aérien. »

C'est un conférencier invité que le doyen a embauché. Tous les conférenciers de ce cours sont des conférenciers invités. Tout ce qu'ils ont, c'est l'expérience de rencontrer de vrais clients et de faire de vrais travaux de conception.

« Si Pleng y va, Un ira avec toi. »

En entendant cela, Papie accepte. Et la raison pour laquelle Unwa s'est portée volontaire est qu'elle ne fait pas confiance à ce conférencier. Il a un mauvais historique, et la façon dont il regarde Papie est bizarre. Il n'arrête pas de changer le brief, et quand son amie a fait ce qu'il a conseillé, il lui a demandé de faire plus de changements au lieu de la féliciter ou de lui donner une bonne note.

C'est comme s'il faisait tout cela pour son propre gain personnel au lieu de faire son travail de conférencier invité.

Papie hésite. La date limite est très proche, et s'il ne laisse pas passer son design, elle ne pourra pas continuer jusqu'à la partie de la présentation. Si c'est le cas, elle échouera à ce cours et devra le reprendre.

« Alors, pouvons-nous avoir votre numéro de téléphone ? Nous vous appellerons quand nous serons là demain soir. »

« D'accord. »

Le jeune homme sourit joyeusement. Il donne son numéro de téléphone tout en regardant Papie avec des yeux difficiles à lire.

Le lendemain matin.

Papie bâille en conduisant, et ses yeux sont presque fermés. La bonne chose est qu'elle a fini de relire son document. Jaokha fronce les sourcils quand elles se rencontrent. Papie a l'air pâle, et il y a des cernes sous ses yeux. Elle n'est pas aussi joyeuse que d'habitude.

« Tu n'as pas dormi ? »

« Juste un peu. Pleng a dû relire mon document pour obtenir des conseils du professeur ce soir. »

« Ce soir ? » Jaokha fronce les sourcils.

« Tu as aussi des cours le soir ? »

Pour être honnête, Jaokha a mémorisé l'emploi du temps de Papie que Papie lui a envoyé. Le dernier cours de Papie se termine à 16h00 un vendredi, mais elle peut rester pour travailler à l'université ou retourner travailler à la maison.

Si c'est la période de présentation, les étudiants de Papie perdront le sommeil en organisant une exposition. Mais ce n'est pas encore cette période de l'année.

« Le professeur a prévu une réunion en dehors de l'université. »

Papie répond sans trop y penser car ses amis ont déjà fait cela auparavant. Les professeurs invités ne font pas que donner des cours, mais sont aussi très occupés par leur travail. Elle est donc reconnaissante qu'il ait du temps pour elle.

Cependant, Jaokha n'est pas aussi confiante que Papie. La petite fille accompagne souvent son père et sa sœur au travail et a rencontré de nombreuses sortes de personnes.

Les gens peuvent penser qu'elle est une enfant naïve, mais elle pense qu'elle peut dire quand quelque chose ne va pas.

« Avec qui tu y vas ? »

« Oh… Si personne ne peut venir. Unwa s'est portée volontaire pour m'accompagner. »

« Je veux dire, de tous les étudiants, qui a besoin d'aller en dehors du campus pour des conseils ? »

Papie lève les sourcils. « Seulement Pleng. »

« Pas besoin de déranger ton amie. »

Jaokha soupire. Quand Papie décide d'être mal informée, elle le fait très bien.

« Tu veux dire que tu viens avec moi ? »

« As-tu demandé si j'étais libre ? »

Jaokha demande en fronçant les sourcils. Il est clair qu'elle n'est pas contente.

Papie rit, tandis que Jaokha ne sait pas de quoi elle devrait être frustrée en premier. Parce que si ce qu'elle prédit est vrai, il y a plus d'une personne intéressée par Papie. Est-ce juste une excuse que le professeur a utilisée pour rencontrer Papie en dehors du campus ?

Soyons honnêtes. Phi Pleng est assez jolie. Elle est juste un peu intimidante, comme Sisty, l'amante de sa sœur. Par conséquent, la plupart des gens n'osent pas l'approcher directement.

« Tu es libre ? Mais s'il est trop tard, tu devras peut-être passer la nuit avec Pleng. »

« Combien de temps peux-tu rester tard pour obtenir des conseils d'un enseignant ? Vas-tu obtenir des conseils ou sortir ? »

« Si je peux y aller avec toi, je te demanderai de sortir après avoir obtenu les conseils. »

« Si ton document ne passe pas, tu n'auras pas à le réviser jusqu'à ce que tu n'aies plus de temps pour dormir ? »

Papie fronce immédiatement les sourcils en entendant cela, car elle avait oublié. Mais elle a déjà révisé selon les conseils du conférencier, donc elle ne devrait pas avoir à tout refaire comme la nuit dernière. Elle en est sûre.

« Si mon document ne passe pas, Pleng dormira avec toi. Mais si mon document passe, tu sors avec Pleng. Ça te convient ? »

« Tu es avantagée de toute façon, n'est-ce pas ? »

Si Papie va la faire passer la nuit avec elle de toute façon, n'aurait-elle pas dû lui donner des choix en premier lieu ?

Papie lâche un sourire malicieux. D'une manière ou d'une autre, elle est plus énergique après avoir vu Jaokha. Peut-être que sa seule existence rendra aujourd'hui meilleur qu'hier.

« Ou tu veux aller voir mon chat chez moi ? Je promets que je ferai sortir Paul cette fois. »

« Si tu ne peux pas faire ça, tu m'embrasseras encore ? »

« Si tu veux savoir ça, tu n'as qu'à venir. » Jaokha sourit.

« Nous allons passer cette journée. Si tout se passe bien avec ton travail aujourd'hui, je considérerai d'aller voir ton chat le week-end prochain. »

**Chapitre 12 : Aime-moi comme ça**

Les yeux du professeur montrent clairement qu'il n'est pas content que Papie ait amené quelqu'un d'autre avec elle. Cependant, quand il voit Jaokha clairement, il lâche un sourire de joueur. Il n'est pas si sérieux. S'il a une opportunité, c'est bien. Sinon, il disparaîtra simplement. Il ne risquera pas de se mettre dans une mauvaise situation.

C'est juste un petit plaisir en échange d'une note garantie. D'ailleurs, il aidera jusqu'à ce que le travail mérite la note qu'il donne. C'est un gagnant-gagnant.

Les deux parties s'amuseront, et l'étudiant recevra une bonne note comme avantage supplémentaire.

Le jeune homme balaie ses yeux pour vérifier les vêtements simples de Papie avec satisfaction. Cette femme est belle dans un simple T-shirt et un jean.

Et l'autre fille est aussi très jolie. Mais il préfère Papie. Son regard féroce lui donne envie de l'apprivoiser.

« Asseyez-vous s'il vous plaît. Je n'ai pas beaucoup de temps. »

Jaokha pense qu'elle a pris la bonne décision de venir avec Papie car la personne que Papie appelle un conférencier n'est pas digne de confiance. Il balaie ses yeux sur elle, de son visage vers le bas, vers chaque partie de son corps, d'une manière qui ne devrait pas arriver à quiconque sans permission.

Il ne semble pas le moins du monde intéressé par ce que Papie explique à propos de son travail. Peut-être que lorsqu'il est en dehors du campus, il sent qu'il n'a pas besoin de cacher ses yeux intimidants.

« Je suis d'accord avec ton design. »

« Merci. »

Papie est soulagée en entendant cela, bien qu'elle soit un peu frustrée car c'est ce qu'elle avait réellement conçu au premier tour.

« Je pense que tu es talentueuse. Si tu veux une expérience de travail directe, tu peux venir travailler dans mon entreprise. »

Il tend sa carte de visite à Papie. S'il y a une opportunité, l'étudiant la saisira généralement, et cette relation secrète peut s'éterniser jusqu'à ce qu'il choisisse un conseiller.

Si elle le choisit, son diplôme sera à sa portée. Mais si elle n'accepte pas son offre, il sait qu'il n'y a pas d'opportunité ici, et il passera à sa prochaine proie.

« Merci pour votre gentillesse. J'y penserai. »

Papie sait enfin pourquoi Jaokha s'enfonce les ongles dans sa cuisse. Parce que la façon dont il la regarde est clairement différente de la façon dont il la regarde quand elles sont sur le campus. Elle ne peut qu'essayer de passer outre car il n'y a pas de preuve claire que ce conférencier invité abuse de son autorité en offrant un trajet gratuit en échange de ses préférences personnelles pour l'utiliser contre lui.

Alors, il aime les jeunes femmes en uniforme de collège ?

« Il est tard. Avez-vous déjà mangé ? J'ai un endroit que je veux que vous essayiez. »

« Nous avons mangé. »

« Une prochaine fois, alors. À plus tard. »

Le jeune professeur a l'air frustré d'avoir perdu son temps aujourd'hui. Il n'a rien obtenu en retour. Alors il rassemble ses affaires sans penser à perdre plus de temps. Plus important encore, il n'aime pas la façon dont la petite fille le regarde comme si elle l'examinait minutieusement. C'est effrayant.

« D'accord. »

Après le départ du jeune professeur, Jaokha se tourne vers Papie et lui tend la main. Elle fait une demande d'une voix aussi tendue que son visage.

« Donne-moi cette carte de visite. »

« Pourquoi la veux-tu ? »

Bien qu'elle soit curieuse, Papie la place volontiers dans la main de Jaokha.

« Design xxx, hein… »

Jaokha le lit à voix haute avant de lever les yeux et de sourire à Papie.

« Puisqu'il abuse de son autorité, Nong le fera aussi. Le nom de son entreprise sera rayé de la liste de tous les hôtels et propriétés que la société de mon père construira à l'avenir dès qu'ils le verront. »

« ... »

« Nous devons prendre des précautions pour ne pas perdre notre temps. C'est bien, n'est-ce pas ? »

Papie sent que l'atmosphère est soudainement très effrayante. Cependant, elle acquiesce en signe d'accord.

« Ah… si tu penses que c'est bien, Pleng ne discutera pas. »

Il devient clair que Papie traite Jaokha avec un grand respect dans certaines affaires. Ce n'est pas étrange maintenant parce que Peeraya respecte tellement sa sœur. Papie pense qu'elles sont similaires de cette façon.

« Et si tu venais voir mon chat ? »

« Je le ferai quand je sentirai que tu te comportes bien. »

« Mais Pleng n'a rien fait de mal. »

Papie argumente, l'air tout à fait sérieux. Elle a travaillé toute la nuit, et la conversation avec le conférencier s'est déroulée comme elle le devait.

« Tu n'as rien fait de mal, mais tu n'es pas consciente que d'autres t'approchent. Si Nong n'était pas venue avec toi aujourd'hui, tu serais venue avec cette amie, et je ne saurais pas ce qui se serait passé.

Tu ne me dis jamais où tu vas ou ce que tu fais. »

« C'est aller trop loin… » Papie prend la main de Jaokha et la tient en expliquant patiemment.

« Pleng le lui aurait dit. Il n'y a rien que Pleng ne veuille pas lui dire. Si Pleng ne se comporte pas encore assez bien, ce n'est pas grave. Mais quand Pleng se comportera bien, fais-le moi savoir s'il te plaît. Paul lui manque vraiment. »

Papie ne veut pas bousculer Jaokha. Le moment venu, elles seront au même endroit dans leur relation. Parce qu'elle est déjà très heureuse de la façon dont elle est maintenant. Jaokha fait un bruit dans sa gorge. Elle a toujours une sensation de chaleur sur ses lèvres, juste en pensant à ce qui s'est passé quand elle est allée voir Paul la dernière fois.

« Peut-être que tu n'as même pas de chat. »

Papie rit. « Si tu ne revois pas Paul la prochaine fois, Pleng sera ton chat préféré. »

Jaokha est stupéfaite. Elle veut dire à Papie qu'elle n'aime pas tant les chats que ça. Elle n'est pas l'esclave d'un chat. Mais quand Papie se compare à un chat, elle ne peut s'empêcher d'imaginer. Quelqu'un comme Papie étant pot-de-colle et demandant de l'affection ? Non, elle ne peut pas être un chat. Elle ne peut être qu'un chat sauvage qui est rusé et doué pour cacher ses griffes.

« Tu ne peux pas être un chat, juste une tortue. »

« ... »

« Tu es lente. Tu es lente à marcher et lente à agir. Fais attention ; je donnerai la chance que je t'ai donnée à quelqu'un d'autre un jour. »

« Pourquoi aimes-tu parler comme ça ? » Papie fronce les sourcils.

« Tu es trop lente. »

« Et si Pleng disait que Pleng allait draguer quelqu'un d'autre ? Comment te sentirais-tu ? »

« Eh bien… Je te demanderais. »

Jaokha dit cela en regardant celle qui a l'air tendue. « Je demanderais si Phi Pleng va vraiment draguer quelqu'un d'autre ? » Papie ne peut que soupirer en entendant cela.

« Ce n'est pas juste. »

« Existe-t-il une chose telle que 'juste' quand il s'agit d'amour ? »

« Quand même. Si tu dis encore quelque chose de sarcastique, Pleng t'embrassera jusqu'à ce que Pleng soit satisfaite. »

« ... »

« Pleng ne laissera personne t'avoir, Jaokha. »

La réaction de Jaokha montre clairement qu'elle n'a pas du tout peur de sa menace. Papie soupire à nouveau.

« Tu sais que Pleng est sérieuse. »

« Nong ne t'arrête pas. Si ce que Nong dit n'est pas gentil, tu peux me punir. »

« ... »

« Mais fais attention, car ça doit s'arrêter au baiser, rien de plus. »

La personne qui écoute soupire. Parce qu'au final, Jaokha utilisera ce que sa sœur a dit comme excuse. C'est elle qui l'a provoquée, mais quand elle mordra à l'hameçon, Jaokha l'éloignera simplement.

Elle laissera Jaokha faire ce qu'elle veut pour l'instant. Mais quand son heure viendra, elle la punira comme elle le voudra.

Papie venant chercher Jaokha pour la conduire à l'université tous les matins est devenue une vision familière dans la maison de Jaokha. Pendant leurs jours de congé, elles vivent leur vie sans interférer l'une avec l'autre. Seulement parfois, la petite demoiselle s'habille joliment pour attendre Papie et rentre tard le soir, tout sourire.

C'est une période où toutes les feuilles vertes et l'herbe semblent plus vivantes que d'habitude parce que la tristesse a quitté Jaokha.

Cependant, ce n'est pas le cas maintenant. Papie est toute tendue en conduisant à son endroit habituel pour voir que Jaokha n'est pas seule. Sa sœur et son père, Jaojay et M. Jinnapat, sont avec elle.

Papie ne serait pas si nerveuse si la sœur de Jaokha ne la regardait pas comme ça. Elle est plus effrayante que le chef de famille, même.

« Combien de temps vas-tu prendre Jaokha et la laisser sans te présenter aux aînés de sa famille ? »

Jaojay demande platement. Elle n'offre clairement pas un accueil chaleureux. Bien sûr, tout ce qui a causé les larmes de Jaokha est classé comme indésirable pour Jaojay.

« Eh bien… »

« Ça fait si longtemps que nous ne nous sommes pas vus. Comment vas-tu, Pleng ? »

Papie pâlit car la salutation du père de Jaokha souligne ce que Jaojay vient de dire. Ce n'était vraiment pas correct. Elle n'a jamais pensé à entrer pour saluer ou présenter ses respects à la famille de Jaokha. Elle se concentrait juste sur le fait de la reconquérir sans regarder autre chose.

« Père. »

Jaokha se tourne pour regarder son père. Elle ne veut pas que tout le monde mette la pression sur Papie jusqu'à ce qu'elle se rabaisse à nouveau. Certaines choses prennent du temps. Jaokha a besoin de planter les graines qui rendront leur relation stable afin que si quelque chose d'inattendu se produit à nouveau à l'avenir, elle ne s'effondre pas.

Elle a taquiné, nargué et a été sarcastique parce qu'elle veut que Papie sache que si elles n'avancent pas, leur relation n'atteindra jamais le point qu'elles désirent.

Son père rit et dit quelque chose pour changer l'atmosphère tendue selon les souhaits de sa plus jeune fille, comme toujours. Il est différent de Jaojay, qui est stricte et ne laisse pas Jaokha faire à sa guise, peu importe à quel point elle aime sa sœur cadette.

« J'ai demandé parce que je voulais vraiment savoir, pas pour me plaindre ou quoi que ce soit. »

« Oui, monsieur. »

« Ce n'est pas un problème que tu ne nous aies pas salués. Tant que Jaokha t'accueille, cette maison t'accueillera toujours aussi. »

« En fait, Pleng voulait la saluer, mais Pleng ne sait pas comment me présenter. Pleng a blessé Jaokha avant, alors Pleng veut d'abord payer mes dettes et faire amende honorable avec elle. »

Papie dit cela d'un ton sérieux. Ses mains sont tenues devant elle timidement. Elle est si stressée qu'elle ne sait pas où les mettre. Les placer derrière elle pourrait sembler inapproprié. Les croiser sur sa poitrine n'est certainement pas une bonne idée non plus.

« Tu veux d'abord arranger les choses avec elle, hein ? »

« Oui, monsieur. »

« Que tu arranges les choses avec elle ou non, tu dois en informer les membres de sa famille. »

Jaojay parle à nouveau. Elle lance une pique à Papie. Si elle est un tigre, Jaojay attend définitivement de se jeter sur sa proie. Avec une seule erreur, Papie pourrait mourir.

« Pleng s'excuse, Phi Jay. »

« Phi Jay, ne sois pas si féroce. »

Jaokha dit cela en enlaçant sa charmante sœur, demandant de la tendresse. Elle ne supporte pas de voir Papie être attaquée. Bien qu'elles ne soient pas encore ensemble, elle s'inquiète toujours pour elle.

« Elle a fait une erreur une fois ; je ne peux pas lui faire entièrement confiance comme avant. »

« Nong le sait. Mais Phi Pleng a une raison. Nong te l'a déjà dit. »

Jaojay fait un bruit dans sa gorge.

« Pas assez bien. »

« Jay. » Le chef de famille l'appelle doucement. Il lui tapote la tête avant de continuer.

« Personne n'a jamais fait d'erreur. Nous devrions donner une chance à ceux qui veulent changer. »

« Papa. Jay n'est pas contre elle. Jay ne lui fait juste pas confiance. »

Jaojay répond à son père avant de se tourner vers Papie et de laisser sa dernière menace.

« Si ma sœur est blessée à nouveau, ne serait-ce que ses ongles, la porte de cette maison te sera fermée pour toujours. »

« Cela n'arrivera plus jamais. » Papie donne fermement sa parole.

« Phi Jay, Nong va dire à Sisty que tu n'es pas gentille. »

Quand la petite voit que sa sœur ne s'arrêtera pas de gronder Papie, elle le dit de mauvaise humeur. Les traits de la plus jeune fille sont souvent utilisés quand Jaokha est à la maison. Jaokha a une grande maison avec des piliers stables. Il n'est donc pas nécessaire pour elle de se montrer dure. Elle peut simplement être elle-même.

« Nong ne devrait pas gâter autant son ex. Tout ce que je fais est par souci pour toi. »

En entendant cela, Jaokha fronce les sourcils. Elle sait très bien que sa sœur se soucie d'elle. C'est pourquoi c'est si bizarre.

Jaojay doit soupirer quand elle voit la réaction de sa sœur. Elle est toujours douce quand il s'agit de cette petite fille coquine.

Jaokha est la colle qui renforce le lien entre elle et son amante.

Rien ne peut être plus fort qu'un lien familial. Alors elle sait que Jaokha veut qu'elle s'ouvre à nouveau à Papie aussi.

« Jaokha doit aller à une fête en dehors de la ville la semaine prochaine. C'est un voyage d'une nuit. Je ne peux pas y aller parce que j'ai d'autres choses à faire. J'espère te voir prendre soin de Jaokha à ma place. »

Jaojay ne demande même pas si Papie est disponible. Parce que si elle ne l'est pas, cela donnera à Jaojay une chance de s'en prendre à l'ex de sa sœur. Et si elle l'est. Jaojay peut être rassurée qu'il y a quelqu'un pour prendre soin de Jaokha pour elle pendant que Jaokha va à une fête la nuit avec ceux qui portent des masques les uns pour les autres.

Bien qu'elle soit toujours en colère que Papie ait blessé Jaokha, elle ne peut pas nier que Papie était quelqu'un en qui elle avait confiance pour Jaokha, le cœur et la seule personne de cette famille. Quel que soit le choix de Jaokha, ce devrait être ce qu'il y a de mieux pour elle. La valeur de quelque chose ou de quelqu'un dépend de la personne qui lui donne de la valeur.

Elle n'a pas le droit d'empêcher Jaokha d'aimer quelqu'un. Elle veut juste que Jaokha fasse attention à ses actions.

« Pleng sera là. »

Le chef de famille secoue juste légèrement la tête devant la forte volonté de Jaojay.

Ce n'est pas difficile pour lui de dire d'où Jaokha a tiré ses caractéristiques. Elle est presque une photocopie de sa sœur aînée. Alors après que Jaojay se soit excusée pour aller chercher son amante, elle invite Papie à entrer et à prendre le petit déjeuner à la maison.

« Tu es ici si tôt tous les jours ; mange quelque chose, sinon ma fille ne déjeunera pas non plus. »

Papie hoche la tête avant de se tourner pour regarder la petite fille. Jaokha lui a toujours dit qu'elle avait déjà pris son petit déjeuner, donc elle n'a rien préparé pour elle.

Alors Jaokha a menti tout ce temps ?

« Tu as dit que tu prenais ton petit déjeuner tous les jours. »

« Comment ça se fait que je n'ai pas mangé ? »

« Ton père a dit que tu ne prendrais pas de petit déjeuner. »

« Ça voulait dire que j'ai mangé, mais pas beaucoup. »

Jaokha essaie de s'en tirer. Pourquoi devrait-elle admettre qu'elle s'est levée tard ? Après s'être maquillée, coiffée, aspergée de parfum et avoir passé beaucoup de temps à choisir ses vêtements pour faire perdre son sang-froid à Papie, elle n'a pas eu le temps de manger.

Papie est la raison pour laquelle elle n'a pas le temps de prendre son petit déjeuner. Donc elle n'est pas celle qui a tort.

« Tu n'aimes pas prendre de petit déjeuner, et donc tu as mal au ventre. »

« Ça ne fait plus mal. »

« Tu as menti à Pleng. »

Que ton estomac te fasse mal ou non n'est pas le point clé. Le point clé est que Jaokha lui a menti.

« Nong n'a pas mangé. Nong a mangé, mais pas beaucoup. »

Papie soupire. « À partir de maintenant, je te regarderai manger comme une caméra de sécurité. »

« Il faudrait que tu arrives plus tôt qu'avant si tu voulais faire ça. »

« Ou tu pourrais emménager dans le dortoir avec Pleng. »

Jaokha fronce les sourcils. Quand elle pense à ce que Papie vient de dire, elle se sent soudainement bizarre. Vivre seule avec Papie ? La règle d'un an de Phi Jay serait certainement enfreinte.

« C'est hors de question. Parce que Phi Jay te mangera tout cru. »

Jaokha ne menace pas Papie. C'est la vérité. De plus, même si elles sont de nouveau ensemble, Jaokha pense toujours qu'il est trop tôt pour commencer à vivre ensemble. Il n'y aura pas d'espace personnel du tout, et cela pourrait causer des problèmes.

Et plus Papie la laisse faire ce qu'elle veut, il n'est pas difficile de deviner qu'elle le gardera pour elle si elle doit supporter des choses à l'avenir.

Elles ont été séparées pendant presque un an, il y a donc des choses qu'elles doivent réapprendre l'une sur l'autre.

« Alors, Pleng te préparera le petit déjeuner tous les matins, et nous pourrons manger ensemble à l'université. »

« Tu peux manger avec moi ici. »

« Je ne veux pas déranger ta famille. »

« Il y a une ligne mince entre être poli et avoir peur. Et Nong est sûre que c'est le dernier pour toi. »

Papie sourit. Elle ne le nie pas. Mais en réalité, c'est les deux pour elle. Ce n'est pas bien d'essayer de se rapprocher de la famille de Jaokha trop rapidement. Elle veut d'abord faire ses preuves. Elle veut qu'ils sachent qu'elle n'est pas là pour tromper Jaokha ou qu'elle l'aime parce qu'elle vient d'une famille riche. Elle ne veut pas être quelqu'un qui gagne à la loterie, comme les gens le disent derrière son dos.

Elle est là parce qu'elle aime Jaokha. C'est aussi simple que ça.

Bien qu'elle sache qu'elle a été attirée par les femmes depuis son plus jeune âge. Papie n'a jamais rencontré personne qui l'ait fait se perdre comme Jaokha auparavant.

« Après un an, comme Phi Jay l'a déclaré, je mangerai ici avec toi tous les matins. »

« Souviens-toi de ce que tu viens de dire. »

« Cela signifie-t-il que tu veux que Pleng reste avec toi jusqu'à ce jour ? »

« Ça veut dire que j'attendrai de voir combien de temps tu resteras avec moi. »

C'est une chance que le jour de la fête où Jaojay a demandé à Papie de s'occuper de Jaokha tombe un week-end, afin que Papie puisse l'intégrer dans son emploi du temps scolaire chargé. Mais même si elle ne le peut pas, elle s'arrangera d'une manière ou d'une autre car Jaokha est tout aussi importante que son travail scolaire.

Jaokha a l'air élégante dans sa robe en dentelle jaune, qui complète sa peau radieuse. Il y a de fines bretelles sur ses épaules. Ses cheveux lisses sont lâchés à mi-dos. Sur le côté gauche, ses cheveux sont attachés derrière son oreille. Sur le côté droit, la moitié de ses cheveux est lâchée devant pour couvrir sa peau nue. Cela donne un look révélateur, mais pas trop révélateur.

Mais ce qui frustre Papie, c'est la peau nue sur le dos qui est révélée presque jusqu'à ses hanches. Cependant, Papie comprend bien que la robe est jolie parce que la personne qui la porte est très belle.

C'est une chance que la sœur de Papie soit également ici aujourd'hui avec son amante. Papie se sent moins déplacée lors de sa première fête de ce genre grâce à cela, même si elles y vont séparément. Papie a choisi de porter un costume de femme ajusté de couleur rouge vin et un pantalon de la même couleur car elle se sent confiante en eux.

Jaokha arrange le costume pour elle après qu'elle lui ait dit ce en quoi elle a confiance. Elle a un peu de maquillage et avec son visage inexpressif, la maquilleuse dit qu'elle a l'air très arrogante.

Mais Papie aime ça. Elle préfère que ceux qui ne la connaissent pas pensent qu'elle est arrogante et non quelqu'un à approcher, plutôt que d'avoir à forcer un sourire pour eux. Elle n'a d'yeux que pour Jaokha aujourd'hui et ne veut parler qu'à elle.

« Ce costume est-il cher, Jaokha ? »

Papie a demandé quand Jaokha a apporté le costume pour qu'elle l'essaie pour la première fois.

« Ma famille a quelqu'un qui s'occupe de ces choses. Il s'agit de l'image de l'entreprise, donc il doit y avoir quelqu'un qui s'en occupe. L'image que nous voulons vaut le prix payé. Rien n'est trop cher s'il sert son but et est aussi ce que nous aimons. »

C'est ce que Jaokha a dit, alors elle ne sait pas comment dire non. Il est inutile de refuser ce que Jaokha veut faire pour elle. Parce que si elle le fait, elle devra le payer. Alors quoi qu'il en soit, il vaut mieux écouter Jaokha.

« Qu'est-ce que Pleng a à voir avec ça ? »

Papie murmure à Jaokha alors qu'elles entrent dans la fête. La petite fille a un sourire professionnel sur son visage, peu importe où elle se tourne pour regarder. Papie voit aussi Peitie et Tantai à la fête, et les deux semblent étrangement proches l'un de l'autre.

Papie peut imaginer que tous ceux qui ont un statut dans la société ne manqueront pas l'occasion d'assister à cette grande fête. Parce que plus ils se démarquent, plus c'est bénéfique pour leur entreprise.

Qui sait ? Ils pourraient faire des liens par le biais de leurs filles et fils.

« Tu peux faire ce que mes parents font maintenant. »

Nous marchons derrière les parents de Jaokha. Quand ils s'arrêtent pour prendre des photos ou tournent à un certain angle, Papie fait de même.

Parfois, elle devient un peu tendue à cause des regards curieux des médias.

Qui est cette femme avec la fille de M. Jinnapat ? Est-ce une autre fille ? Pourquoi sont-ils ensemble ? Et Jaojay ?

Jaokha voit que Papie est agitée, alors elle l'enlace. Elle veut que Papie sache qu'elle est bien ici et qu'elle ne va nulle part. Si Papie doit revenir vers elle, elle doit aussi prendre ces choses avec elle. Jaokha ne peut pas simplement laisser les responsabilités avec lesquelles elle est née, et elle ne veut pas que Papie la quitte non plus.

« C'est bon. Ne sois pas nerveuse. Je ne te laisserai pas seule. »

Papie se mord l'intérieur de la lèvre dès qu'elle entend cela. Elle est soulagée et en même temps heureuse de l'entendre. Avant cela, elle se sentait déplacée. Mais quand Jaokha l'a touchée, elle a su qu'elle ne l'était pas. Parce que partout où Jaokha est, elle devrait l'être aussi.

« Si Pleng fait quelque chose d'inapproprié, tu dois le dire à Pleng. Pleng ne veut pas que quiconque pense du mal de toi et de ta famille. »

Jaokha sourit à cela. Elle baisse la tête pour s'excuser auprès de la presse et entre dans la fête. Une fois qu'elles sont hors des projecteurs, elle se tourne pour parler à Papie afin que seules les deux puissent entendre.

« Sois toi-même. Bien que ce soit nouveau pour toi, je ne laisserai personne t'accuser ou te blâmer injustement d'être inappropriée. »

« ... »

« Tu as confiance en Nong ? Nong peut prendre soin de toi. »

Entendre cela remplit le cœur de Papie de chaleur. Papie sourit doucement à Jaokha. Elle veut caresser la joue de Jaokha avec son doigt ou exprimer à quel point elle est reconnaissante de la façon dont Jaokha la traite ouvertement, mais elle doit se contrôler.

« Pleng t'a toujours fait confiance. »

« Alors, détends-toi. Tu n'es pas moins une personne que quiconque, et personne n'est plus une personne que toi. Nous sommes tous égaux, et personne ne peut juger si tu es apte à être à mes côtés. »

« ... »

« Parce que je ne me soucie jamais de la façon dont quelqu'un nous regarde. Si je t'ai déjà choisie, personne ne peut me faire changer d'avis. »

« Je veux dire... Tu as choisi Pleng ? »

« As-tu déjà vu Nong choisir quelqu'un d'autre que toi ? »

**Chapitre 13 : La faute aux étoiles**

Est-ce que quelqu'un t'a déjà dit que la clarté de Jaokha est ce qui rend Papie si chanceuse ? C'est comme si elle courait sur ce sentier que Jaokha lui a laissé, il y a une ligne de victoire qui l'attend.

« Allons nous asseoir avec mon père. Après la cérémonie d'ouverture, nous pourrons nous excuser. »

Jaokha explique. Elle n'est encore qu'une étudiante, il n'y a donc pas besoin de rester jusqu'à la fin de la fête.

« Est-ce que ce serait impoli ? »

Papie veut partir avant la fin de la fête. Elle a peur de mettre Jaokha et sa famille sous un mauvais jour. Papie regarde autour d'elle. Certains invités s'assoient avec leurs familles, tandis que d'autres se promènent. Beaucoup choisissent de discuter en groupes. C'est vraiment un événement social. Les accessoires et les tenues montrent le statut, surtout pour les dames de la haute société.

« Non. Mon père m'a dit de faire ça. »

Jaokha explique et tire le bras de Papie pour qu'elles puissent continuer à marcher. Il semble que son rencard soit excité par l'endroit. Bien que le visage de Papie soit toujours inexpressif, ses yeux parcourent la salle de bal. Mais elle ne blâme pas Phi Pleng pour ça. Il y a toujours une première fois pour tout.

« Allons-y. »

Papie hoche la tête et marche aux côtés de Jaokha avant qu'elles ne soient obligées de s'arrêter parce que deux hommes familiers se tiennent devant elles. Peitie la regarde avec des yeux difficiles à lire... tandis que Tantai sourit largement à Jaokha.

Bien qu'ils se tiennent côte à côte, ils dégagent des vibrations contrastées, comme les couleurs noir et blanc. Les yeux de Peitie sont en quelque sorte effrayants. La première fois qu'ils ont parlé, il n'était pas si émotionnellement instable.

« Pourquoi sont-ils ensemble ? »

Deux personnes qui semblent aimer Jaokha ensemble est une vision très étrange pour Papie.

« Ce sont des cousins. »

Papie hoche la tête. Elle reste inexpressive alors que Tantai s'approche, et elle fait aussi un effort pour éviter de croiser le regard de Peitie. Elle est reconnaissante que le bras de Jaokha soit autour d'elle depuis le début jusqu'à maintenant, elle ne se sent donc pas comme une étrangère.

Peu importe qui elle salue en chemin, Jaokha lui donne l'impression qu'elle prend soin d'elle aussi.

« Tu ne m'as pas dit que tu serais ici. »

Tantai demande d'une voix douce. Jaokha lui sourit. Elle ne sait pas comment répondre car il n'y avait aucune raison pour elle de lui dire où elle va ou ce qu'elle fait.

« Au fait. » Tantai dit, balayant ses yeux vers Papie et laissant échapper un sourire.

« On se revoit. Tu es le garde du corps de Jaokha ? »

Le jeune homme la taquine. Il sait que ce n'est pas le cas. Les deux femmes semblent très proches et intimes. Cependant, ses questions et ses yeux rendent Papie si mal à l'aise qu'elle ne peut pas rester immobile. Elle se sent mal à l'aise autour de lui sans pouvoir comprendre pourquoi.

« C'est une sangsue. » Peitie l'interrompt.

« Aucune ex ou bonne personne ne viendrait à une fête où elle n'a pas sa place sans y être invitée. »

Peitie révèle leur relation d'un ton de voix pas si agréable car il méprise clairement Papie.

« Thep. »

Jaokha le prévient sévèrement. Peitie recommence. Et quand elle sera en colère, il jouera la victime, en disant qu'il est désolé et en répétant qu'il ne le fera plus. Mais au final, il le fait. Comment aurait-elle pu oublier que la famille de Peitie serait ici ? Elle n'aurait pas dû inviter Phi Pleng ici pour devoir faire face à cette circonstance agaçante.

« C'est vrai. Pourquoi Jaokha l'a-t-elle amenée ici ? Ça a gâché l'ambiance. »

Tantai regarde Peitie et fronce les sourcils à son cousin.

« Ce n'est pas gentil de dire ça, Peitie. »

« Ne te mêle pas de ça. Même ma mère ne me dit pas ce que je peux et ne peux pas faire. »

Jaokha serre ses lèvres étroitement et enfonce inconsciemment ses ongles dans le bras de Papie. La bonne humeur qu'elle essaie de créer pour remonter le moral de Papie est ruinée quelques minutes après qu'elles aient trouvé Peitie.

« Si ma présence ici gâche l'humeur d'une seule personne, c'est un peu étrange. »

Papie dit cela d'une voix monotone. Elle n'est plus ébranlée par ce que Peitie dit. Que Jaokha la choisisse et lui donne une seconde chance est suffisant. Elle ne veut pas d'acceptation de qui que ce soit d'autre que la personne qu'elle aime.

« Ne sois pas si prétentieuse. »

Les yeux de Peitie montrent clairement du ressentiment. Il a à peine pu se contrôler depuis qu'il a vu avec qui Jaokha entre dans cette fête, il a donc dû s'appuyer sur l'alcool pour émousser sa colère. Mais il semble que cela l'incite à montrer son instinct naturel.

« Thep. On en a parlé. Et tu as promis que ça ne serait plus comme ça. »

Jaokha dit cela avec lassitude. Elle est fatiguée d'avoir à faire face aux vieilles habitudes de Peitie. Elle est mal à l'aise d'être forcée d'accepter ses sentiments indésirables et ce qu'il croit lui convenir.

Que ce soit aujourd'hui ou plus tard, ça ne peut être personne d'autre que Papie. Elle l'a choisie il y a longtemps.

« Pourquoi Thep ne peut-il pas le dire ? Thep a déjà consulté ma mère à propos de nous ; elle a dit qu'elle en parlerait à sa famille. »

Le jeune homme dit cela égoïstement. Quand il pense à la promesse de sa mère qu'il resterait avec Jaokha, il devient plus confiant. Il s'y accroche et pense que lui et Jaokha sont faits pour être ensemble.

« ... »

« Alors, Thep se débarrassera de tout ce que Thep pense ne pas convenir à Jaokha. »

Les yeux de Jaokha s'écarquillent, car elle est toute confuse. Elle ne comprend pas ce qui lui a donné la confiance d'aller parler à sa famille. À quel point a-t-il supposé à notre sujet pour demander à sa famille de parler à la sienne ?

« Thep, si tu es ivre, va te reposer. »

Tantai lui dit cela d'un ton sérieux. La situation devient incontrôlable. Plus important encore, la voix de Peitie est devenue si forte qu'il attire l'attention sur eux. Beaucoup de regards se tournent de ce côté, et des bouches bavardent, voulant savoir ce qui se passe. Dans l'ensemble, ce n'est pas une bonne situation.

« Ne te mêle pas de ça. Tes parents sont-ils trop occupés pour t'enseigner les bonnes manières ? Arrête de me dire quoi faire. N'est-ce pas à cause de toi que c'en est arrivé là ? »

Peitie dit cela en marchant vers Jaokha. Il s'arrête à côté d'elle et passe son bras autour de son épaule pour la tirer plus près de lui.

Il exerce sans réfléchir son droit donné. Il a interprété le mot "parlera à la famille de Jaokha" comme signifiant qu'ils finiraient ensemble à l'avenir.

Il n'y a rien qu'il désire que sa mère ne puisse lui donner.

Rien.

Jaokha essaie de résister à Peitie. L'odeur d'alcool qui s'échappe de son haleine lui dit qu'il ne peut plus se contrôler. Et bien sûr, son toucher est dégoûtant.

« Viens avec Thep, Jaokha. »

La petite fille reste calme. Même si son cœur bat la chamade et qu'elle se sent en danger, elle ne semble pas paniquer. Papie met sa main sur le poignet de Peitie et le tord jusqu'à ce que le visage du jeune homme se déforme. Maintenant, Papie se remercie de faire de l'exercice régulièrement car elle sait qu'elle peut gérer un Peitie ivre facilement.

« Ne touche pas ma petite amie. »

Papie avait l'habitude de penser qu'elle n'était pas faite pour la richesse, le statut et la dignité de Jaokha parce qu'elle était assez peu sûre d'elle pour croire les mots que Peitie utilisait pour la rabaisser. Oui... avant de rompre avec Jaokha, Peitie l'avait rabaissée et insultée. Il a essayé de lui faire comprendre à quel point elle n'était pas faite pour Jaokha et ce à quoi Jaokha devrait faire face si elles étaient ensemble.

À l'époque, Papie n'y pensait pas assez. Et quand sa famille a eu une crise, elle a vraiment cru qu'elle rabaisserait Jaokha et la déshonorerait. Elle tirait une étoile vers le sol. Mais maintenant, elle sait qu'une étoile sera toujours une étoile. Elle brillera et donnera de la lumière, peu importe où elle se trouve. Elle ne s'inquiète donc plus. Rien ne peut déshonorer Jaokha. La seule chose que sa folie a réussi à faire est de causer de la douleur à Jaokha.

Et une étoile comme Jaokha peut partager sa lumière avec elle encore et encore. Alors elle ne sera pas assez stupide pour se rabaisser et fuir la vérité à nouveau. Ce serait trop stupide. Elle a atteint l'étoile, et maintenant qu'elle est dans sa main, elle en prendra soin du mieux qu'elle peut.

« Lâche-moi. »

Peitie menace d'un gémissement profond, alors Papie le lâche avec une poussée pour l'éloigner de la petite. L'ivrogne chancelle et recule de quelques pas. C'est une chance qu'il ne soit pas tombé.

Tantai voit que les choses ne vont pas bien, alors il se met entre Peitie et les deux femmes. Il doit éviter les mauvais potins sur sa famille, au moins.

« Recule, Thep. Ne sois pas comme ça. »

La voix de Tantai devient plus sévère. Quelque chose dans ses yeux fait un peu arrêter Peitie. Mais c'est juste un peu.

« Dégage. »

Petie devient plus bruyant. Son visage est déformé par la colère. Plus Jaokha essaie de se dégager, plus il est comme une bombe à retardement. Il ne peut pas supporter de la perdre réellement.

Jaokha, d'un autre côté, donne à la personne qu'elle appelait autrefois un ami un regard vide. Mais le fait qu'elle ne dise rien rend Peitie encore plus anxieux et nerveux.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

Une femme d'âge mûr se précipite pour tenir Peitie et demande d'une voix surprise. Elle jette un coup d'œil à Peitie pour voir si son fils est en sécurité avant de lancer un regard dur à Tantai, comme si elle le blâmait pour cela.

« Qu'est-ce que tu as fait à mon fils ? »

« Je n'ai rien fait. C'est votre fils qui a essayé d'utiliser la force sur Nong Jaokha. »

« Ce n'est pas possible. Pourquoi Thep ferait-il ça ? »

En entendant cela, Papie sait immédiatement pourquoi Peitie est comme ça. Sa mère l'a probablement toujours laissé faire ce qu'il voulait. Il a clairement tort, mais elle le protège toujours. C'est un exemple clair de "mes parents m'ont fait ça".

« Ça va ? »

Papie regarde en bas et demande à la petite fille. Elle ne sait pas quand elle a mis son bras autour de l'épaule de Jaokha et la frotte comme si elle essayait d'effacer le toucher de Peitie. Elle tient Jaokha près d'elle. Son langage corporel montre clairement qu'elle protégera Jaokha quoi qu'il arrive, quels que soient tous les regards qui sont sur elles.

Jaokha secoue la tête. « Sortons d'ici. »

« Mais… »

« Ne t'en fais pas. Je dois maintenir une image pour mes parents et notre entreprise ici. »

« Jaokha. Tu lui fais croire qu'il peut faire ça. »

Jaokha secoue la tête. Il n'y a aucune chance qu'il puisse penser ça.

« Nong s'en occupera plus tard. Ne t'inquiète pas. »

Papie a l'air stressée. « Comment ne pas m'inquiéter ? Comment Pleng t'a laissé être avec quelqu'un comme ça pendant si longtemps ? »

Jaokha se demande la même chose. Combien de temps a-t-elle laissé sa pitié blesser Peitie ? Est-ce parce qu'elle n'a pas été aussi ferme qu'elle aurait dû l'être qu'elle t'a donné de faux espoirs jusqu'à aujourd'hui ?

La petite fille regarde la personne qui a mis son bras autour de son épaule et répond doucement pour que seules les deux puissent entendre.

« Maintenant que tu sais, ne disparaît plus jamais, Phi Pleng. »

« Est-ce le moment de demander de la tendresse ? »

Papie demande en éloignant Jaokha de cet endroit à sa demande, bien qu'elle puisse entendre Peitie l'appeler pour essayer de les arrêter.

Quand elles atteignent la table, la frustration de Papie à propos des actions de Peitie disparaît immédiatement parce que la table est pleine de seniors intimidants qui apprécient la conversation. Elle se tient droite. C'est une chance que personne ne fasse attention à une étrangère comme elle, elle peut donc encore respirer.

« Papa. J'ai quelque chose dont je dois te parler après la fête. »

Jaokha chuchote à son père. C'est à propos de ce que Peitie vient de dire. Bien qu'elle sache que sa famille lui permet d'aimer qui elle veut, peu importe leur genre ou leur statut, elle veut quand même qu'ils le sachent de sa part.

« Si c'est important, je peux partir avec toi maintenant. »

Jinnapat se tourne pour s'adresser à sa plus jeune fille avec un visage sérieux. Il est prêt à quitter la fête à tout moment. Les avantages de l'entreprise ne sont pas aussi importants que le bien-être de sa famille. C'est sa conviction depuis le jour où il est devenu PDG, et cela continue d'être le cas aujourd'hui.

« Ce n'est pas nécessaire. Ça peut attendre. »

« Est-ce à propos de la fête d'aujourd'hui ? »

« Oui. »

« Alors, » Jinnapat dit, en regardant Papie, « Pleng, tu peux ramener Jaokha en premier. Ne t'inquiète pas pour la fête. Je parlerai à Jaokha après avoir fini ici. »

Papie hoche la tête pour reconnaître le commandement soudain. Elle se sent réconfortée à l'intérieur, sachant que la famille de Jaokha est si chaleureuse.

« Oui, monsieur. »

Jinnapat sourit. « Tu peux m'appeler père. Tu es à une fête avec ma fille. C'est déjà ta présentation en tant que quelqu'un de significatif. »

Les mots du père de Jaokha réchauffent le cœur de Papie une fois de plus. Au début, c'était de la chaleur parce qu'elle était heureuse pour Jaokha. Mais maintenant, c'est de la chaleur parce qu'elle est gracieusement accueillie dans la famille de la personne qu'elle aime. Et c'est plus qu'elle ne s'y attendait.

« Papa sait qui je choisis, peu importe ce que les gens disent. C'est ça ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? »

« Tout ce qui n'est pas lié à notre famille. »

Jinnapa soupire. Bien qu'au fond de lui, il regrette un peu que ses deux filles aiment les femmes, il est heureux qu'elles aient choisi bravement et gracieusement leur propre amour. Il y a de nombreuses façons d'avoir des petits-enfants.

« Papa sait. Papa ne doute jamais de ce que tu choisis, Jaokha. »

« Merci. » Jaokha embrasse son père sur la joue avant de se lever pour faire de même avec sa mère.

« Est-ce que Pleng sait quelque chose à propos de son plan ? »

Sa mère marmonne. Mais Jaokha essaie juste de cacher son sourire.

« Même si elle le sait, il n'y a rien qu'elle puisse faire. »

Jaokha croit que Papie n'aurait jamais deviné ce qu'elle a fait avant que Papie ne revienne dans sa vie. Disons simplement que Papie a toujours été sous sa surveillance depuis qu'elles ont rompu. Tout ce qu'elle fait, où qu'elle aille, ou à quel point ses cours sont difficiles, tout est sous sa surveillance. Rompre ne signifie pas qu'elle a cessé de l'aimer.

Après la fin de la fête, Jinnapat se rend immédiatement dans la chambre de sa plus jeune fille. Il a l'air tout à fait sérieux en écoutant ce que Jaokha a à dire. Et cela devient encore plus effrayant quand la petite fille en arrive à la partie où Peitie a essayé d'utiliser la force sur elle. Bien qu'il ne soit pas allé trop loin, cela pourrait facilement rendre furieux quelqu'un qui aime sa fille plus que tout.

Jinnapat retourne sa fille pour voir si elle est blessée de quelque manière que ce soit. Même si ce n'est qu'une petite ecchymose, il fera payer Peitie.

« Papa s'en occupera. Ne t'inquiète pas. Même s'il y a des rumeurs, l'idée de dire oui avant de te parler ne m'a jamais traversé l'esprit. »

Papie vient de réaliser que Peitie a serré Jaokha dans une étreinte sans permission quand elles étaient à l'université. Elle vient aussi d'apprendre tous les petits incidents où il a essayé de toucher Jaokha, comme mettre sa main sur son épaule, sa cuisse et sa taille. Il a utilisé le mot "ami" pour faire toutes ces choses, pensant qu'il ne faisait rien de mal.

Jaokha a essayé de ne pas y penser à cause du mot "ami", mais il semble que cela n'ait pas fonctionné sur Peitie. Parce que quand Jaokha n'a rien dit, il est devenu plus confiant dans ses actions.

« Repose-toi bien ce soir. Papa s'en occupera. »

Jinnapat dit à sa fille en faisant signe à Papie de l'aider à prendre soin de Jaokha avec ses yeux. Il sait que Jaokha peut bien prendre soin d'elle-même, mais ce qui s'est passé a peut-être planté une graine de peur dans son cœur.

Comme la fête avait lieu dans un hôtel, elles passent la nuit ici. La chambre de Jaokha est au dernier étage. Quand on regarde en bas, on peut voir des rues et des maisons sans fin.

Papie soupire en entrant dans la chambre, et Jaokha va directement sur le balcon. Jaokha prend une profonde inspiration, comme s'il n'y avait rien à s'inquiéter, bien que Papie ne puisse toujours pas s'empêcher de penser à ce que Peitie a fait.

Comment Jaokha a-t-elle pu supporter tout ce qui lui a été fait ? Elle pensait que Peitie était juste agaçant. Elle n'a jamais pensé qu'il oserait essayer de profiter de Jaokha en la touchant.

Si cela continue, qui sait ce qu'il fera ensuite en plus d'utiliser la force et d'essayer de la toucher sans son consentement ? Papie n'a aucune idée de ce qu'une personne de ce genre peut faire.

« A-t-il souvent fait de telles choses ? »

« Tu veux dire Thep ? »

Papie hoche la tête. Elle regarde le dos de Jaokha, sentant à quel point elle est délicate. Ses épaules sont si minces, sa taille est si mince, et sa peau est si blanche que juste un peu de force peut créer des marques rouges.

Elle est si délicate, mais Peitie a utilisé la force sur elle. Il n'y a aucune chance que Jaokha puisse le combattre. Le fait de vouloir posséder Jaokha lui fait-il oublier qu'elle n'est qu'une femme délicate et petite ?

« Pleng veut dire, lui utilisant la force sur toi. »

Jaokha lève les sourcils. Elle se tourne pour regarder la chambre car Papie ne va pas sur le balcon avec elle. Elle se tenait là et fronçait les sourcils.

« Ah... C'est la deuxième fois. »

Si tu parles d'utiliser la force, c'est la deuxième fois. Mais le toucher est arrivé si souvent qu'elle a perdu le compte. C'est une chance que Veerada ait toujours été là pour l'aider. Sa meilleure amie ne laisse jamais Peitie être seul avec elle.

Bien qu'elle agisse comme la personne du milieu, Jaokha sait que si Veerada doit choisir, elle choisira Jaokha sans aucun doute.

En fait, il y a une autre chose qu'elle a décidé de dire à Papie ce soir, alors elle ne veut pas que le problème de Peitie continue de les déranger.

« Pourquoi n'as-tu rien fait ? Tu aurais dû le dire à Pleng. »

« Nong pensait que Nong pouvait gérer ça. »

« Jaokha, tu es si petite. Comment peux-tu le combattre ? »

Jaokha rit. « Nong ne voulait pas utiliser la force. »

« Qu'est-ce que tu vas faire ? »

« Si être amis est trop difficile pour Thep, Nong n'a pas d'autre statut à lui donner. Ce n'est pas la première fois qu'il fait ça, et ce ne sera pas la dernière. »

« Jaokha. Mais pour quelqu'un comme lui, si tu coupes les liens, il deviendra fou comme un rat dans une roue. »

« Thep ne me fera rien. »

« Et s'il le fait ? »

« Penses-tu que ma famille le laissera partir facilement si Thep me laisse une égratignure ? »

Jaokha ne se vante pas ou n'est pas trop prétentieuse. Elle connaît juste bien sa famille. Nous vivons en paix. Nous avons peut-être des choses à faire en ce qui concerne notre entreprise, mais nous ne blessons jamais personne en premier ; même la pensée ne nous traverse pas l'esprit.

« Pleng se sent mal à l'aise à ce sujet. C'est comme si nous laissions un serpent retourner dans le désert. »

Jaokha ne discute pas à ce sujet car au fond d'elle, elle est aussi nerveuse que rompre le lien fera que Thep ira trop loin et fera des choses qu'il ne devrait pas faire. Mais même si c'est le cas, elle ne peut pas contrôler les actions de quiconque.

« Laissons de côté les affaires des autres. Nous devons passer la nuit ensemble. Devrais-je m'inquiéter de ça en premier ? »

La méthode de Jaokha pour changer de sujet est efficace car elle amène Papie à suivre son fil de pensée, ce qui la fait sourire. Et quand Papie parcourt la chambre du regard, il est clair qu'elles sont à nouveau ensemble dans un espace privé.

« Pourquoi devrais-tu t'inquiéter ? Pleng ne te fera rien. »

« Es-tu sûre ? »

La petite fille demande en se tournant pour regarder Papie. Elle pose ses deux coudes sur la balustrade, regardant Papie avec défi.

« Je suis sûre. Quel genre de personne penses-tu que Pleng est ? »

« Eh bien, je voulais juste savoir… si tu peux vraiment ne regarder que mon visage quand nous sommes seules. »

« Je devrai le faire même si je ne peux pas. Tu as déjà interdit à Pleng de le faire. »

« Quand t'ai-je interdit ? »

« Ta promesse d'un an à Phi Jay. »

Jaokha rit. « C'est la promesse de Nong à Phi Jay. Nous n'avons fait aucune promesse. Mais si tu es sûre, alors je me sens mieux. Parce que ça veut dire que je peux faire ce que je veux. »

« 'Faire ce que je veux' ? »

« Comme… je n'aime pas porter mon soutien-gorge quand je dors. C'est inconfortable. »

Papie fronce les sourcils.

« Mais tu devrais le porter ce soir. »

« Es-tu ma petite amie pour me dire ce que je peux et ne peux pas faire ? »

« Qui que tu sois, je t'ordonnerai de le faire. »

« Et si je ne fais pas ce que tu dis ? »

« Pleng a un moyen de te punir. »

« ... »

« Pleng pourrait ne pas t'embrasser sur les lèvres ce soir. Mais ça ne veut pas dire que Pleng ne t'embrassera pas ailleurs. »

La personne qui dit cela parcourt intentionnellement du regard la zone qu'elle a l'intention d'embrasser.

« Je pensais que tu avais dit que tu étais sûre que tu ne me ferais rien. »

« Si tu ne portes pas de soutien-gorge pour dormir ce soir. Pleng n'est pas sûre que Pleng puisse être une si gentille personne. »

Papie dit cela en s'approchant de Jaokha. Elle met ses deux mains sur la balustrade autour des coudes de Jaokha, comme si elle l'enfermait. C'est juste un acte joueur car Jaokha peut juste se baisser et s'enfuir si elle le veut. Mais au lieu de ça, Jaokha lève les yeux et regarde Papie dans les yeux. Qu'est-ce que cela pourrait signifier, sinon que Jaokha n'a pas du tout peur de sa menace ?

« Tu deviens incontrôlable, sachant à quel point Pleng t'aime. »

« Je ne peux pas ? »

« Pleng ne t'arrête pas. Mais dans cette affaire, tu n'es pas prête. Ni Pleng. Ce n'est donc pas approprié, n'est-ce pas ? »

« Qui t'a dit que Nong n'était pas prête ? »

« Jaokha. »

Papie l'appelle doucement. Si Jaokha met sa main sur le cœur de Papie, elle peut facilement sentir qu'il s'emballe. Elle veut continuer à être quelqu'un en qui Jaokha peut avoir confiance. Elle ne veut pas tout prendre ce qu'elle peut en une nuit et tout perdre pour toujours.

Voir Papie avoir l'air mal à l'aise fait que Jaokha se sent mieux. Elle ne veut pas que Papie perde son temps à penser à la situation de Peitie.

Il n'est pas si important. Il n'y a pas besoin de lui accorder autant d'attention. L'important est qu'elles soient ensemble.

Elle sait que Phi Pleng essaie de se contrôler, mais elle ne veut pas de ça.

Elle ne veut pas qu'elle essaie de retenir ses émotions ou ses désirs. Elle préfère qu'elles parlent de tout.

« Penche-toi un peu, s'il te plaît. »

« ... »

Papie rapproche son visage de celui de Jaokha, mais il ne semble pas assez proche.

« Plus. »

« Jaokha. Si c'était un peu plus, je t'embrasserais déjà. »

Jaokha rit. Elle met ses mains autour du cou de Papie et tire doucement son visage avant de l'embrasser doucement sur les lèvres, puis s'éloigne lentement.

« Merci de me traiter avec respect, même si tes yeux s'attardent sur mes vêtements. »

« C'est fou. Pleng ne fait pas ça. »

Papie essaie d'expliquer d'une voix aiguë. Elle n'est pas sûre d'avoir vraiment regardé Jaokha comme ça.

Comme elle l'a dit, elle n'est pas sûre de combien elle peut se contrôler, mais elle fera de son mieux pour le faire.

« Phi Pleng. »

« ... »

Les mains de Papie ne sont plus sur la balustrade. Au lieu de ça, elles sont sur la taille de Jaokha. Elle regarde en bas pour regarder dans les yeux brillants de Jaokha. Ils brillent comme les étoiles dans le ciel. Elle lève les sourcils puisque la petite ne dirait rien après l'avoir appelée.

« Qu'est-ce que tu vas faire avec Pleng cette fois ? »

La question est venue d'un ton si chaleureux que Jaokha a dû sourire.

« Je ne jouerai pas avec toi. »

« Alors pourquoi n'as-tu rien dit après m'avoir appelée ? »

« Ne romps plus avec moi. Quoi qu'il arrive, tu dois d'abord me parler. Compris ? »

Papie hoche la tête. Elle sait que Jaokha a plus à dire, alors elle reste silencieuse pour attendre et fait signe à Jaokha de continuer à resserrer l'étreinte autour de sa taille.

« Même si quelqu'un t'approche et dit que tu es la personne la plus appropriée pour moi ou la personne la plus riche du monde, si ce n'est pas Phi Pleng, Nong ne veut pas de cette personne. »

« ... »

« Je ne veux pas que tu compenses ce qui me manque. Je veux juste que tu sois avec moi tous les jours. Je veux juste que tu continues d'être mon bonheur, mon sourire et mes encouragements comme ça. »

« ... »

« Certains puzzles, même s'ils sont imparfaits parce qu'il leur manque quelques pièces, on peut toujours voir clairement ce qu'ils sont, n'est-ce pas ? L'amour est comme ça.

Nous n'avons pas besoin d'être parfaits. Nous n'avons pas besoin d'être les meilleurs ou meilleurs que quiconque. Nous aimons juste qui nous aimons. Nos sentiments ne sont pas si compliqués. Tu comprends ? »

Papie est stupéfaite. Tu peux facilement tomber amoureuse de Jaokha quand elle est sérieuse, tout comme tu peux quand elle est aussi rusée qu'un renard ou aussi mignonne qu'un lapin. Elle a toujours son mot à dire, ce qui te rend fier de qui elle est.

« Je comprends. »

« Si tu comprends, alors demande-moi d'être ta petite amie. »

Papie est à nouveau stupéfaite. Elle n'est pas sûre d'avoir bien entendu. Son cerveau se transforme soudainement en un ordinateur obsolète. Juste un clic de souris peut le faire mal fonctionner.

« Il y a quelque chose qui ne va pas avec mon ouïe ? Je dois faire mes preuves davantage, non ? »

Jaokha secoue la tête pour dire non aux deux questions de Papie. Il n'y a rien de mal avec l'ouïe de Phi Pleng, et elle n'a plus besoin de faire ses preuves. Il n'est pas nécessaire pour elle d'avoir toutes les bonnes réponses, comme lorsqu'elle passe un test, quand il s'agit d'amour.

« Tu peux faire toutes ces choses quotidiennement quand nous serons petites amies. Ce n'est pas comme si j'allais t'interdire de faire ça après que nous ayons un statut clair. »

« ... »

« D'ailleurs, je t'ai pardonné depuis que tu es revenue. Je ne suis pas sûre que tu puisses appeler ça comme ça parce que je serai toujours fâchée contre toi pour le reste de ma vie, et je pourrais le mentionner à nouveau quand nous nous disputerons. »

« Pleng est dans une situation de désavantage énorme. »

« Je m'en fiche. Tu dois compenser ta culpabilité de m'avoir blessée pour le reste de ta vie. Tu n'as pas le droit de rompre avec moi, de disparaître ou d'aimer quelqu'un d'autre. »

« Pleurnicheuse. »

« Tu ne m'aimeras pas si je suis une pleurnicheuse ? »

« Il n'y a pas un seul jour où je ne t'aime pas. »

« Demande-moi d'être ta petite amie. Combien de fois veux-tu que je dise ça ? »

Papie rit. Qu'est-ce qui a pris Jaokha ? Pourquoi est-elle si pressée ? La personne qui court après elle ne peut pas la rattraper ; ne le sait-elle pas ? Le beau visage se penche et embrasse légèrement les lèvres de la petite fille.

« Soyons petites amies. Pleng veut recommencer avec toi. »

« Tu dois prendre soin de moi. »

« Ah-huh. »

« Tu dois n'aimer que moi. »

« Pleng t'aime. »

Jaokha est stupéfaite... Elle n'a pas fini de lister ses désirs. Le fait que Papie dise qu'elle l'aime ainsi rompt son rythme et lui fait oublier ce qu'elle voulait dire.

« Je suis trop têtue. Tu dois pouvoir le gérer. »

« Mon amour… Toutes tes forces et faiblesses, Pleng les réapprendra. Et surtout, Pleng veut prendre soin de toi et être prise en charge par toi. »

« Si c'est le cas, alors d'accord. Soyons petites amies. »

Jaokha tire le visage de Papie plus près du sien avant de chuchoter à son oreille.

« Tu peux embrasser ta petite amie. Nous avons un statut maintenant. Nong t'autorise à le faire. »

« Pourquoi es-tu si douce aujourd'hui ? »

« Peut-être parce que les étoiles sont belles ? »

Papie secoue la tête et bouge son doigt pour toucher le coin de l'œil de son amante.

« Ici… tes yeux sont plus beaux que toutes les étoiles dans le ciel. »

Jaokha rit. « C'est trop. »

« Pleng veut regarder dans tes yeux plus que les étoiles. »

« Tu déblatères. »

La petite fille marmonne. Elle se met sur la pointe des pieds et presse ses lèvres contre celles de Papie. Après cela, Papie presse intensément leurs lèvres l'une contre l'autre. Leurs lèvres s'emboîtent parfaitement.

C'est leur deuxième baiser pour commencer officiellement leur nouvelle relation. Cela les rend aussi chaudes que l'enfer.

« Plus doux aussi. »

« Plus doux que quoi ? »

« Plus doux que le sucre, les brownies et le miel. C'est aussi plus doux que les guimauves grillées. »

« Tu déblatères encore. »

« Mais si c'est le Chouchou de Pleng, ce sera le plus doux. »

Papie chuchote doucement en tirant la petite dans la chambre. Elle presse Jaokha sur le lit moelleux avant de s'allonger sur elle et de l'embrasser à nouveau profondément.

Les étoiles brillent vivement dans le ciel. Un gémissement doux et sucré ajoute de la mélodie au silence. Jaokha mord la lèvre inférieure de Papie et glousse doucement. Elle peut dire que Papie essaie de se contrôler en l'embrassant.

Bien que tout son corps soit chaud. Papie essaie de ne pas franchir la ligne qu'elle a tracée.

Elle est si douée pour être patiente. Et c'est pourquoi c'est amusant de la taquiner. Leurs yeux se rencontrent alors que leurs lèvres se séparent. Elles font une pause, restant figées dans cette position.

Jaokha pose sa main sur l'épaule mince de Papie. Son pouce se déplace en cercle. Ses lèvres sont gonflées par ses baisers intenses.

« Nous devrions arrêter. »

Papie dit cela d'une voix très rauque. Si elles n'arrêtent pas maintenant, elle a peur qu'elles aillent plus loin qu'elles ne le devraient.

Jaokha laisse échapper un sourire malicieux.

« Alors Phi Pleng s'arrête. »

**Chapitre 14 : Recommencer avec la même personne**

Personne ne peut être aussi rusée qu'un petit renard comme l'est Jaokha pour Papie. Elle veut planter ses crocs en elle. Mais quand elle voit ces yeux briller de bonheur, elle ne peut que sourire, car son cœur est aussi rempli de bonheur. Depuis combien de temps n'a-t-elle pas vu Jaokha comme ça ?

« Pourquoi souris-tu ? »

Jaokha sourit en tapotant la joue de son ex-ex. C'est une autre chose qui la rend possessive. Quand Papie ne sourit pas, le monde est si terne, mais quand elle sourit, c'est comme si le monde devenait soudainement lumineux. En plus, ça attire l'attention sur elle. Par conséquent, Jaokha n'aime pas que d'autres voient ou reçoivent ce sourire comme elle le fait.

« Pleng aime ses yeux. »

Papie accentue ses mots en frottant son pouce sur le bord de l'œil de la petite fille tout en continuant de parler. Son sourire n'est pas aussi large qu'avant, mais il est toujours sur son visage.

« Tu les vois tous les jours. » La petite fille dit cela doucement. Elle incline son visage pour le placer dans la paume de Papie, comme si elle demandait de la tendresse.

« C'est différent aujourd'hui. Tu as l'air heureuse... ici. »

Jaokha hoche la tête. « Ah-huh. Je suis très heureuse. »

Papie a remplacé l'atmosphère sensuelle de Jaokha par une atmosphère chaleureuse, comme si une douce brise l'avait emportée. Elle l'a fait avec juste un sourire.

La nuit où notre statut change, ce qui nous a dérangées pendant des années est aussi emporté. Les lèvres de Jaokha sont aussi douces que jamais. Et son être apaise l'anxiété de Papie. Nos sentiments profonds sont liés au sentiment d'« amour ».

« Va prendre un bain bientôt. »

Celle qui sait qu'elle a été testée tout le temps le dit doucement. Le visage de Jaokha est toujours maquillé, il a donc besoin d'être nettoyé. Bien qu'il ne soit pas aussi lourd, il n'est certainement pas aussi confortable que sa peau nue. De plus, la robe qu'elle porte n'est probablement pas pratique pour dormir. Elle n'est pas non plus pratique pour le cœur de Papie.

« J'ai sommeil. »

« Tu ne vas pas prendre un bain avant de dormir ? »

« Veux-tu m'aider à prendre une douche ? Si c'est le cas, je le ferai maintenant. »

Papie sait que Jaokha la teste et la taquine. Elle ne sait pas quand Jaokha s'arrêtera, mais elle est plus qu'heureuse de la laisser faire pour prouver qu'elle veut vraiment revenir à ses côtés pour longtemps. Elle ne disparaîtra pas ou ne s'éloignera plus.

Jaokha a toujours peur et s'inquiète d'être à nouveau laissée derrière. Papie peut le dire et le sait très bien parce que, si tu le regardes sous un autre angle, elle a détruit sa confiance, il faudra donc du temps pour la reconstruire.

« Si je t'aide à prendre une douche, ça ne s'arrêtera pas là. »

« La salle de bain est pour se doucher et faire ses affaires personnelles ; à quoi Phi Pleng va-t-elle l'utiliser ? »

Jaokha lève les sourcils et demande nonchalamment.

« Il y a de nombreuses activités que tu peux faire dans une salle de bain. Tu veux essayer ? »

« J'essaierais bien, mais je suis très obéissante envers Phi Jay, ma sœur. »

Papie rit.

Tu vois ? Au final, Jaokha utilisera Phi Jay comme excuse. Peu importe ce qu'elle fait ou ne fait pas ce soir, le résultat sera le même. Il vaut donc mieux ne pas aller trop loin et se torturer.

Jaokha est un renard qui peut courir vers toi pour te taquiner quand elle le veut. Et elle peut aussi se transformer en lapin quand elle veut que tu perdes face à elle aussi.

« Si tu ne veux pas que Pleng t'aide, lève-toi déjà. Tu es sale toute la journée. »

« Où suis-je sale ? Quelle partie de mon corps ne sent pas bon ? Dis-le-moi. »

Comment peut-elle savoir quelle partie ne sent pas bon ? Elle sait juste qu'elle veut se sentir à l'aise avant de se coucher.

Elle dit à Jaokha d'aller prendre une douche, mais Jaokha se plaint de son odeur ? Ça n'a rien à voir.

Elle veut probablement juste la taquiner. Quand Jaokha fera-t-elle ce qu'elle dit sans être coquine ?

« Comment Pleng peut-elle le savoir ? Pleng n'a senti aucune partie de toi. »

« Viens sentir. Je ne suis pas sale. »

Papie tapote légèrement le front de la fille coquine avec ses phalanges. Jaokha sait qu'elle essaie de se contrôler, mais elle continue de la taquiner sans arrêt.

« Où dois-je sentir pour le trouver ? Arrête de jouer avec moi déjà. »

Jaokha rit. Que ce soit avant ou maintenant, Papie est la personne avec qui elle peut être elle-même. Et puisqu'elles ont un statut, elle n'a plus à se retenir. Pour elle, il n'y a plus rien à s'inquiéter maintenant qu'elles sont de nouveau ensemble. Au contraire, elle est plus détendue car elle n'a pas à faire semblant de ne pas l'aimer alors qu'elle n'a jamais cessé de l'aimer.

Elle est heureuse de recommencer avec l'ex qu'elle aime toujours.

Au final, celle qui aime taquiner va prendre une douche. Quand la petite sort en pyjama, Papie se dirige rapidement vers la salle de bain avant d'être davantage taquinée.

Cependant, quand elle sort de la salle de bain, elle voit que la petite est toujours debout et est appuyée contre la tête de lit, la regardant avec de grands yeux. Cela arrête Papie dans son élan.

Ce regard signifie-t-il qu'elle prévoit de la taquiner encore plus ?

« Pourquoi es-tu encore debout ? »

Elle avait l'intention de prendre son temps dans la salle de bain pour que peut-être Jaokha ait sommeil et se couche en premier.

Mais il semble qu'elle se soit trompée.

« J'attends Phi Pleng. »

L'aînée lève les sourcils. « Pourquoi ? »

« Ah ? Pour que nous puissions nous coucher ensemble. Tu veux que Nong dorme seule ? »

La jolie fille répond avec un froncement de sourcils. Devrait-elle être la seule à devoir faire attention ? Pourquoi est-ce l'inverse et Phi Pleng est si prudente ?

Papie déglutit difficilement alors que ses yeux malicieux parcourent tout le corps de Jaokha et qu'elle voit que Jaokha ne porte pas de soutien-gorge comme elle l'a dit avant. Quelque chose dépasse à travers le tissu. C'est si évident que c'est comme si ça lui piquait le visage.

Elle a vraiment grandi...

« Pleng sait que tu vas faire quelque chose pour que Pleng perde le contrôle, alors Pleng va dormir sur le canapé ce soir. »

« Nous allons dormir ensemble, et tu vas dormir sur le canapé ? »

La petite fille dit cela d'une voix aiguë et les sourcils froncés. Elle est prête à donner une raclée à Papie si elle n'a pas une assez bonne raison de le faire. Oui. Je t'en prie, Jaokha. Pleng ne veut pas avoir à être aussi patiente. Mais c'est pour nous. Alors c'est à toi de voir. Ne change pas d'avis plus tard.

« Ce n'est pas que Pleng ne veut pas dormir avec toi. »

« Si tu veux dormir avec moi, dormirais-tu sur le canapé ? »

Jaokha agit de manière grincheuse, mais d'une voix douce. Elle montre clairement qu'elle est de mauvaise humeur parce que Papie pense trop et s'inquiète de tout.

En quoi est-ce différent d'avant ?

Elle ne veut pas que Papie la fasse sienne ou qu'elle lui fasse l'amour jusqu'au matin. Après presque un an de séparation, tout ce qu'elle veut, c'est que Papie dorme à côté d'elle et la serre dans ses bras par derrière. De plus, elles n'étaient pas si proches quand elles étaient ensemble avant. Alors quand il y a une opportunité, pourquoi Papie ne la saisirait-elle pas ?

Elle a grandi, elle n'est plus une enfant comme avant. Arrête de penser qu'elle est si naïve.

« Pleng a peur. »

Papie avoue avant de s'asseoir sur le bord du lit, là où se trouvent les pieds de Jaokha. Elle se cambre et regarde Jaokha avec culpabilité.

« De quoi as-tu peur ? »

« Eh bien... même si nous sommes petites amies, Pleng ne sait pas ce que Pleng devrait ou ne devrait pas faire. Plus important encore, Pleng ne veut pas que ta famille pense que Pleng profite de toi. Pleng ne veut pas que Phi Jay pense de Pleng pire qu'elle ne le fait déjà. »

« ... »

« Pleng veut que tout entre nous aille bien. Mais si ce que Pleng ne sait pas te blesse, Pleng s'excuse. »

« Mais tout ce que je fais, c'est pour que tu arrêtes d'avoir peur. Tu peux exprimer ton amour comme tu veux. Nong ne t'a pas donné une chance d'essayer de cacher tes sentiments encore plus qu'avant. »

Jaokha le dit catégoriquement. Quand elle décide d'être sérieuse, elle est aussi douée pour ça qu'elle est rusée. Et elle évite aussi la pression extrême sur Papie. Cela fait que Papie se sent petite.

« ... »

« Serais-tu heureuse si tu devais continuer à te retenir comme ça ? »

Papie secoue la tête. Toutes les inquiétudes et l'anxiété qu'elle a créées pour elle-même l'ont piégée dans certaines limites. Et Jaokha est hors limites. Mais elle a peur à chaque fois qu'elle pense à partir.

« Es-tu sûre de pouvoir vraiment prendre soin de Jaokha ? Qu'as-tu qui te rend apte à elle ? »

« Le fait que Jaokha ne dise rien fait que Phi pense que ça va comme ça ? »

Elle ne peut pas effacer les mots de Peitie de sa mémoire. Une partie d'elle croit que c'est vrai, et c'est une vérité qu'elle aimerait changer.

Parfois, Papie se sent comme une âme stupide qui est perdue dans un labyrinthe. Même si quelqu'un lui dit où est la sortie, elle est trop têtue et stupide pour suivre ce chemin parce qu'elle a peur de prendre le mauvais chemin.

« Pleng a beaucoup de choses que je veux prouver. Pleng a beaucoup de choses que je veux faire pour te rendre confiante que je ne disparaîtrai plus. Mais Pleng ne peut pas encore faire ces choses. »

« Phi Pleng. »

La petite l'appelle doucement. Au final, elle ne peut pas rester fâchée contre elle. Ce n'est pas qu'elle l'aime tellement qu'elle manque de raisons. Mais c'est parce qu'elle comprend qui est la personne qu'elle aime. Alors ce qu'elle devrait faire, c'est s'adapter et s'améliorer, pas faire le pas pour gagner.

« Quand nous étudions, nous devons faire un pas à la fois, de la maternelle à l'école primaire, au lycée et à l'université. »

« Nous vieillissons un à deux ans, puis trois. C'est la même chose pour ce que tu veux faire. Le fait que tu ne puisses pas le faire aujourd'hui ne signifie pas que tu ne pourras pas le faire un jour dans le futur. »

« ... »

« Fais un pas à la fois. Nong sait que Phi Pleng peut certainement le faire. Alors donne-toi du temps. Ne te presse pas. Parce que Nong ne va nulle part. »

« ... »

« As-tu oublié que nous ne sommes que des enfants ? Nous n'avons pas besoin de nous précipiter pour déclarer nos victoires selon les normes de la société. Fais juste ce qui te rend heureuse. »

Les yeux de Papie sont humides. Tout ce que Jaokha a dit est ce qui était dans son esprit. Elle se met la pression de nombreuses manières. Sa sœur réussit dans tout ce qu'elle fait, que ce soit sa vie ou sa vie amoureuse. Phi Pim a un bon amoureux qui est stable et a un statut social.

Quant à elle, elle étudie toujours. Elle n'a pas pu aider sa famille même quand ils étaient en crise. Il n'y avait rien qu'elle puisse faire. Elle a aussi détruit son premier et unique amour de ses propres mains. Elle a fait le mauvais pas et est devenue quelqu'un qui est tombé et a eu du mal à se relever pour recommencer. Elle a perdu toute sa confiance.

C'est comme un disque que quelqu'un a rayé avec une lame tranchante. Il ne peut pas être joué correctement comme avant. Tout ce que tu peux faire, c'est le laisser derrière toi et passer à autre chose.

« Tu es comme ma mère. »

En fait, la mère de Papie est décédée quand elle était jeune, elle n'a donc jamais connu sa douceur. Elle est plus exposée à la force de son père. Quant à sa sœur, elle est douce mais décisive.

Par conséquent, quand Papie a vu que sa sœur était la douce à la maison, elle a choisi d'être la forte. Donc, certaines de ses habitudes et de ses comportements ne sont pas si mignons aux yeux des autres. Et c'était pire quand il s'agissait d'aimer quelqu'un.

Comme Papie n'avait jamais aimé personne avant, sa perspective était très étroite. Elle est douée pour étudier, mais pas pour aimer quelqu'un. Elle a trop écouté ce que les autres disaient et a trébuché gravement.

« Je ne veux pas être ta mère. Je veux être... ta femme. »

Jaokha parle sans un son dans les derniers mots, mais Papie peut lire sur ses lèvres. Papie ne sait pas d'où Jaokha tire son courage. Quand Jaokha la provoque, elle perd immédiatement son sang-froid et oublie sa tristesse, comme si Jaokha venait d'appuyer sur un bouton.

« Ce jour-là à la bibliothèque aussi. Soudainement, tu es venue et tu as demandé à Pleng ce que je pensais de l'homosexualité. »

Papie veut dire le jour où Jaokha l'a approchée et l'a saluée pour la première fois. C'était un après-midi chaud, mais la température dans la bibliothèque était si basse qu'il semblait qu'elle était en dessous de 0 degré. Il y avait donc très peu de gens dans la bibliothèque et c'était très calme.

« Et Phi Pleng a dit que tu ne pensais rien à ce sujet. »

Jaokha se souvient de ce jour aussi. Elle a fait des avances à Papie comme une fusée lancée dans l'espace. Parce qu'une fois qu'elle décide de quelque chose, elle passe immédiatement à l'action. Elle n'attend pas ou ne demande pas conseil à qui que ce soit à ce sujet.

« Pleng ne pense vraiment rien à ce sujet. N'est-il pas normal d'aimer quelqu'un du même genre ou quelqu'un d'un genre différent ? Mais certaines personnes pensent que ce n'est pas normal. C'est pourquoi j'ai dû te demander d'abord. Le cœur de Pleng battait si fort ce jour-là, tout comme aujourd'hui. »

« Que penses-tu de l'homosexualité ? »

Papie regarde une petite fille en uniforme de lycée, confuse. Cependant, elle répond.

« Je ne pense rien de mal à ce sujet. » Elle se demande qui est la première année en face d'elle. Pourquoi est-elle venue la voir et a posé une question de nulle part ?

« Je veux dire, ça te convient ? »

« Qu'est-ce qui me convient ? »

« Oh... Si je te drague, ça te conviendrait ? »

« C'est une bibliothèque ; ne parle pas fort. » Papie la gronde. Elle fait semblant de ne pas entendre la question car ce n'est pas la première personne à l'approcher comme ça.

« Et que penses-tu du fait que je t'aime ? »

Papie soupire, mais elle ne peut pas nier que le regard sérieux dans les yeux de la petite fille fait battre son cœur.

« Je ne pense rien de mal à ça non plus. »

« Qu'est-ce qui fait que ton cœur bat la chamade ? Tu avais l'air tellement agacée par Nong. »

« Tu es venue soudainement et tu as dit ça. Devrais-je sourire ? »

« Ne devrais-tu pas au moins être heureuse que quelqu'un t'aime ? »

« Quand ai-je jamais dit que je n'étais pas heureuse ? »

« Hé. »

Papie rit à nouveau. « Pleng ne peut pas tomber amoureuse de toi une deuxième fois, Jaokha. Parce que Pleng t'aime déjà tellement. »

« ... »

« Le premier baiser de Pleng est le tien. La première petite amie de Pleng, c'est toi. Alors si Pleng a fait quelque chose de fou à cause de ma bêtise, s'il te plaît, pardonne-moi. »

Jaokha ne sait pas quoi dire à cela. Qu'est-ce que c'était ? Comment a-t-elle pu soudainement avouer son amour alors qu'elles discutaient juste de manière décontractée ? Elle ne sait pas comment répondre. Phi Pleng a été si subtile en changeant de sujet pour s'excuser de son erreur passée.

« Je ne suis pas fâchée. Allons dormir. »

« Quoi ? On s'est disputées si longtemps, et tu vas dormir comme ça ? »

« Tu ne vas pas dormir ? »

« Puis-je te serrer dans mes bras aussi ? »

« Qui dormirait sur le canapé ? Peux-tu me le rappeler ? »

Papie rit et se glisse dans le lit pour s'allonger à côté de la petite.

« Pleng pense qu'il fait trop froid pour dormir sur le canapé. Dormir à côté de toi devrait être plus chaud. »

« Tu es si facilement influençable. » Jaokha se plaint.

« Dors. Tu peux me serrer dans tes bras, mais ne bouge pas ta main trop haut ou trop bas. Mets-la là où elle doit être. »

« Où devrait-elle être ? Tu dois prendre ma main et la guider. »

La petite laisse échapper un sourire froid.

« Si tu ne sais vraiment pas, alors ne me serre pas dans tes bras. »

« Oh, ici. »

Papie place sa main sur sa zone abdominale. Elle se rapproche et serre la petite dans ses bras par derrière. Même s'il n'y a rien de plus que de se serrer dans les bras pendant qu'elles dorment, Papie se sent bien. La relation progresse par rapport à hier.

« Fais de beaux rêves, Jaokha. »

Elle chuchote à Jaokha. Il a fallu un certain temps pour qu'elle obtienne une réponse.

« Fais de beaux rêves, Phi Pleng. »

L'ambiance ce matin est très animée. Elles quittent la chambre tard dans la matinée, vêtues de T-shirts blancs et de jeans. Quand Papie ne se met pas la pression ou n'essaie pas de se retenir par peur de faire quelque chose d'inapproprié, c'est comme si quelqu'un avait soulevé un énorme rocher d'elle.

Leur destination est le restaurant. Jaokha a déjà appelé le personnel de l'hôtel pour récupérer leurs affaires tôt le matin. Aujourd'hui, le devoir de Papie est d'emmener Jaokha prendre un bon petit déjeuner avec sa famille avant que tout le monde ne se sépare pour remplir ses devoirs.

La jeune fille est assez nerveuse à l'idée de prendre le petit déjeuner avec la famille de sa petite amie. Mais au fond, elle est aussi heureuse qu'ils l'accueillent chaleureusement. Ce n'est pas du tout ce qu'elle avait imaginé.

« Jaokha rentre-t-elle à la maison avec son père ou seule ? »

La petite fille sourit et répond à la hâte. « Je rentre avec Phi Pleng. »

Jinnapat rit. Il est très heureux que sa fille puisse à nouveau sourire aussi vivement après que quelque chose l'ait rendue triste pendant longtemps. Il n'est pas en colère contre Papie ou quoi que ce soit parce que Jaokha lui a déjà dit ses raisons.

Sa fille l'a consulté au point de demander si tout le monde dans la famille serait en colère si elle donnait une autre chance à Papie. Jaokha est très logique et stratégique, tout comme Jaojay. Seulement, elle ne le laisse pas autant voir aux autres.

Jaokha cache ses traits de ruse et de renard sous ses traits têtus et têtus.

Les étrangers peuvent penser que Jaokha est inoffensive, mais ils ne savent pas qu'elle peut en fait être plus menaçante que quiconque ne peut l'imaginer. Si quelqu'un dérange quelqu'un qu'elle aime ou dont elle se soucie, il saura à quel point elle peut être féroce.

« Allez-vous partir avec ma fille ? » Jinnapat se tourne pour demander à Papie.

« Oui, monsieur. »

« Uh-huh... J'espère que ma fille sera à la maison avant 20h aujourd'hui. »

« Papa. »

Elle n'est pas une jeune enfant pour avoir un couvre-feu. Normalement, il ne dit jamais rien. Pourquoi dit-il cela aujourd'hui ?

« Bien que je n'aie aucun problème avec le fait que vous deux vous remettiez ensemble, Jaojay m'a déjà dit que vous deux deviez rester sous nos yeux vigilants pendant un an. »

Papie hoche la tête en comprenant. Si le membre le plus âgé de la famille de Jaokha le dit, elle est prête à s'y conformer. Mais Jaokha fronce les sourcils parce qu'elle n'avait aucune idée que sa sœur était assez sérieuse au sujet de la règle d'un an pour en parler à leur père.

« Phi Pleng, ne donne pas ta parole facilement. »

La petite gronde Papie. Papie sait très bien qu'elle n'aime pas être forcée. Elle n'atteindra jamais un an ; attendez et voyez. Elle fera perdre le contrôle à Phi Pleng avant la date limite que tout le monde leur a imposée.

Attendez et voyez ce que Jaokha peut faire !

Jinnapat voit à quel point Papie obéit facilement à sa fille et rit. Celui qui a vu le monde les regarde chaleureusement avant de dire à Papie avec compréhension :

« Elle est difficile à satisfaire, ma fille. »

« C'est bon, monsieur. Pleng pense que Pleng peut gérer ça. »

Jaokha croise les bras sur sa poitrine et regarde son amante. Papie s'entend si bien avec la famille que ça commence à l'irriter. Bien que ce soit une bonne chose, elle n'aime pas ne pas obtenir ce qu'elle veut. Papie est donc récompensée par un soupir bruyant pour montrer ce que ressent son amante.

**Chapitre 15 : Matériel de petite amie**

Cela fait deux semaines depuis la fête. Ce jour-là, malgré le fait de se disputer avec la petite fille tout au long du chemin, Papie a déposé Jaokha conformément à l'ordre de Jinnapat, même plus tôt que prévu. Jaokha a l'impression d'obéir trop aux ordres de Phi Jay et de son père. Elle a insisté pour rentrer à la maison après 20 heures pour prouver qu'elle n'est plus une enfant. Jaokha, cependant, semble avoir oublié que sa famille l'aimera et prendra soin d'elle, peu importe son âge.

Papie ne peut s'empêcher de sourire en repensant à ce jour. Quand elle a déposé Jaokha à la maison, Jaokha était si grincheuse que ses joues étaient très gonflées. Papie a dû rester au téléphone toute la nuit pour essayer de se réconcilier avec elle. Elle a dû amener Paul, son chat, à l'appel vidéo avec Jaokha pour que son beau visage soit un peu moins tendu.

(Pleng sait que tu es une grande fille, mais tu sais pourquoi Pleng ne peut pas t'obéir.)

« Arrête de parler. Je ne veux pas l'entendre. »

(..... )

« Pourquoi es-tu silencieuse ? »

(Tu m'as dit de ne pas parler.)

Jaokha soupire. « Alors sois silencieuse. Va faire ton travail. Je ne veux plus te parler. »

(Tu raccroches ?)

« N'as-tu pas dit que je t'avais dit de ne pas parler ? »

Jaokha agit de manière typique à Jaokha. Une mouche qui bourdonne près d'elle en ce moment l'irriterait probablement profondément.

(D'accord. Je ne parlerai plus. Mais peut-on laisser la caméra allumée ?)

« Tu vas me regarder dormir ? »

(Ah-huh. Eh bien... nous ne pouvons pas dormir ensemble, alors dormir ensemble en ligne, c'est mieux que rien.)

« Tu es folle. »

Jaokha marmonne, mais fait ce que Papie souhaite. Elle s'allonge sur le lit et regarde Papie travailler. Quand elle se réveille, elle réalise qu'elle s'est assoupie et que son téléphone est mort par manque de charge.

Le projet de groupe de Jaokha est en péril car Peitie a de nouveau disparu. Cette fois, personne ne peut la joindre. Veerada est aussi perdue et fatiguée du comportement égoïste de Peitie. Il semble peu probable que le travail qu'ils ont réparti pour fusionner les données soit jamais terminé. D'ailleurs, la partie de Peitie est la partie importante. Ce ne serait pas aussi stressant s'il y avait du temps. Cependant, c'est un problème important, étant donné la proximité de la date limite pour les données nécessaires.

Et c'est pire parce que c'est proche de la période des examens, car ils doivent étudier pour le test et rattraper le travail que Peitie n'a pas rendu.

Veerada se masse les tempes. Elle arrête de travailler sur son ordinateur portable et soupire. Elle parle doucement à sa petite amie, qui tape sans arrêt sur son ordinateur portable, se sentant bien d'avoir au moins Jaokha avec elle pour traverser ça ensemble.

Jaokha n'abandonne jamais ses amis, peu importe la taille ou la petitesse du problème ou la qualité ou la mauvaise situation. Pourquoi Peitie ne se concentre-t-il pas sur ça ? Pourquoi ne se concentre-t-il que sur le fait de vouloir que Jaokha soit à lui ?

« Je vais chercher des boissons. Tu veux quelque chose ? »

Jaokha secoue la tête. Elles sont assises dans la zone ouverte entre son université et celle de Papie. Phi Goatee joue toujours des chansons déchirantes, mais il est prêt à payer pour l'application rouge au lieu de les jouer à partir d'un CD illégal comme il le faisait.

Jaokha n'est pas sûre de ce que Phi Pleng lui a dit. Quelqu'un qui ne se soucie pas du monde n'est probablement pas facile à convaincre. De toute façon, les chansons déchirantes ne peuvent pas la toucher en ce moment.

Unwa va aussi chercher des boissons. D'ailleurs, elle doit les apporter à ses amis, qui lui ont aussi demandé de leur acheter des boissons.

Elle voit Jaokha travailler du coin de l'œil, ce qui la fait repenser à la relation de Jaokha avec Papie. Bien qu'elle essaie de l'ignorer pour apaiser sa douleur, le monde est trop rond, elles ne peuvent donc pas s'éviter.

Elle a tout essayé pour attirer l'attention de sa grande amie, mais cette fille n'a pas eu besoin d'essayer. Juste son existence, même si c'est dans un coin, peut attirer toute l'attention de Papie.

Le monde n'est jamais juste en amour. Bien qu'elle ne veuille pas l'admettre, elle doit accepter que l'autre moitié de Papie est belle et n'est pas ennuyeuse à regarder. Elle est aussi très charmante.

Elle passe juste à côté, mais elle peut déjà voir un gars d'une autre université marcher maladroitement vers Jaokha et lui donner un morceau de papier. Cependant, son sourire s'estompe quand elle ne prend même pas le papier, mais annonce quelque chose haut et fort.

J'ai déjà un amant.

Elle est sûre d'avoir bien entendu car elle n'est pas si loin d'elle. La personne qu'elle regarde semble en être consciente, car après que le gars a reculé, Jaokha se tourne pour lever les sourcils vers elle comme si elle demandait si elle avait quelque chose à dire.

Si petite, et pourtant si féroce.

Unwa lui donne un sourire sec parce qu'elle ne sait pas quoi faire. Elle ne sait pas si elle doit sourire ou quoi dire à l'ennemie de son cœur.

Et c'est elle qui a un béguin secret pour la petite amie de quelqu'un d'autre. À ce moment-là, Veerada se déplace pour se tenir devant elle pour bloquer sa vue de son amie.

« As-tu quelque chose contre mon amie ? » demande une voix hostile.

Unwa lève les sourcils de surprise. Elle se souvient que c'est une amie qui traîne toujours avec la petite amie de Papie. Mais elle ne pensait pas que cette fille oserait faire quelque chose d'aussi audacieux sans se soucier du fait qu'elle est une senior juste parce qu'elle regarde son amie.

« Non. Pas moi. »

« Tu es l'amie de Phi Pleng. »

« Oui. »

« Veux-tu savoir quelque chose sur mon amie ? » Veerada est toujours curieuse.

« Rien. Je veux juste la regarder. Il n'y a pas de panneau qui dit que je ne peux pas. »

Unwa répond platement avant de se tourner vers Phi Goatee pour mettre fin à la conversation. Elle ne veut pas se battre en ce moment.

« Phi Goatee, trois Cokes et quatre eaux plates. »

Veeerada est ignorée… Mais elle garde toujours son regard pointé sur Unwa. Elle veut qu'elle sache que personne n'aime être regardé comme ça.

Et ça marche. Unwa se tourne vers elle, l'air très frustrée.

« Pourquoi me regardes-tu ? »

« Tu as regardé mon amie en premier. »

Unwa soupire. Elle prend ses boissons, paie pour elles et se tourne pour parler à Veerada.

« Alors, s'il te plaît, excuse-toi auprès de ton amie pour moi. Je suis pressée. Pleng et mes amis attendent ces boissons. »

Wow… Veerada déteste immédiatement cette dame. C'est comme si elle se battait, n'est-ce pas ? Phi Pleng est une amie comme les autres ; pourquoi a-t-elle dû l'appeler comme si elle était quelqu'un de spécial ?

« Phi Pleng, qui est la petite amie de mon amie ? »

Veerada n'abandonnera pas. Pourquoi devrait-elle laisser cette senior impolie gagner ? Unwa fait une pause et soupire de frustration avant de s'éloigner sans se retourner.

Veerada retourne à sa table et s'assoit, frustrée. La petite fille lève les sourcils face au comportement étrange de son amie. Elle l'a vue parler à l'amie de Phi Pleng il y a une minute, et elle allait bien avant d'aller chercher des boissons. Pourquoi est-elle frustrée maintenant ?

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Je n'aime pas cette senior. »

« L'amie de Phi Pleng ? »

« Ouais. Tu ne l'aimes pas non plus, n'est-ce pas ? »

Jaokha hausse les épaules. « Si elle n'avait pas franchi la ligne avec Phi Pleng, je ne l'aurais pas détestée. Je ne sais pas comment elle est ces jours-ci, mais je la détesterai avec toi. »

Un peu plus tard, Papie s'approche avec ses affaires, le presse-papiers et le tube. Elle fronce les sourcils comme si elle était frustrée par quelqu'un.

« Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu travaillerais ici ? »

Après avoir posé ses affaires, Papie se tourne pour demander, regardant Jaokha sévèrement. Cependant, quand Jaokha la regarde, elle s'effondre immédiatement.

Elle s'assoit à côté de Jaokha et se penche pour voir sur quoi Jaokha travaille sur son ordinateur portable.

« As-tu beaucoup de travail à faire ? »

« Oui. »

Jaokha hoche la tête en réponse. Elle se rapproche de Papie et soupire doucement. Elle n'est pas dérangée que son amante soit ici. Au contraire, elle trouve cela réconfortant.

Et le parfum frais et propre de Papie aide à apaiser le stress qu'elle porte avec elle toute la journée. Phi Pleng a un parfum apaisant.

« Comment savais-tu que Nong était ici ? »

« Unwa me l'a dit. »

« Hein ? »

« Mon amie m'a dit que vous deux travaillez au milieu des loups. »

Cette comparaison est accompagnée d'un visage ridé, ce qui fait rire Jaokha.

La possessivité de Papie est constante, et c'est la seule émotion qu'elle ne pense jamais à lui cacher.

« Folle. Il n'y en a pas. »

« Ce gars qui t'a draguée, c'en est un. »

Jaokha est encore plus surprise parce qu'elle ne pensait pas que la vétérane entrerait dans autant de détails. A-t-elle juste donné les faits ou plus ?

Il y a eu un gars qui l'a approchée pour la draguer, mais elle a refusé. Et bien sûr, la personne qui l'a regardée longtemps l'a vu. Elle la regardait sans même cligner des yeux.

« Qu'est-ce qu'elle a dit d'autre ? »

« Elle a dit que tu es si belle ; tu es comme un aimant. Si Pleng ne vient pas te protéger, Pleng ferait mieux d'être prévenue que les gens seront attirés par toi comme la gravité. »

Elle n'a pas un béguin secret pour Papie ? Pourquoi a-t-elle dit des choses qui donneraient envie à Phi Pleng d'être avec elle ? Bien qu'elle soit toujours prudente, elle doit admettre que sa garde est baissée.

« Ce n'est pas comme ça. »

« C'est exactement comme ça. »

Les deux meilleures amies se regardent dans les yeux. Le mot « déteste » est maintenant jeté par la fenêtre. Si elle a vraiment dit ça, elle sait où elle en est.

Si Phi Pleng et elle n'étaient pas d'anciennes amantes, Jaokha doit admettre qu'Unwa serait une concurrente intimidante car elle sait où elle en est, sait comment contrôler ses sentiments et est une bonne sportive en ce qui concerne le jeu de l'amour. Elle est une perle rare.

« Tu n'as pas répondu, pourquoi n'as-tu pas dit à Pleng ? »

« Nong a du travail. Phi Pleng a du travail aussi. »

Le raisonnement de Jaokha diminue instantanément la possessivité de Papie. Elle a failli montrer les dents à tous ceux qui regardaient Jaokha plus qu'ils ne le devraient, mais elle aurait l'air folle en le faisant.

« Y a-t-il encore beaucoup de travail ? »

Papie regarde les livres empruntés à la bibliothèque et toutes les affaires sur la table. Elle se souvient que la date limite de Jaokha pour cela est la semaine prochaine. Ne devrait-il pas être déjà fait ?

« C'est en retard car nous devons faire la partie de Thep. »

Veerada raconte à Papie ce que Thep a fait. En entendant cela, Papie comprend immédiatement. Parce qu'après cette fête, Peitie a disparu. Il n'est pas allé en cours et n'a pas pu être joint. Mais elle ne pensait pas qu'il avait aussi laissé ses problèmes aux autres à résoudre.

« Pleng peut aider. »

« Non. Tu as plus de travail que moi. »

« Pleng peut gérer mon temps. »

« Non. Je peux le faire. »

« Mais c'est pour après-demain. Peux-tu le finir à temps ? »

« Je peux. » Jaokha n'a pas l'air si confiante.

Elle doit aussi faire du travail sur le terrain. Elle ne peut être sûre de rien. Mais elle ne veut pas déranger son amante. Elle ne veut pas que Papie l'aide alors qu'elle a aussi beaucoup de travail à faire. L'École d'architecture organise une exposition la semaine prochaine. Phi Pleng travaille tard tous les soirs, tout comme elle.

« Pleng peut aider. Il ne me reste plus beaucoup de travail. Juste découper le modèle, faire la 3D, et je peux rendre mon travail. »

Le sérieux et l'enthousiasme de Papie adoucissent Jaokha. Jaokha est toujours reconnaissante de ne jamais avoir à demander de l'aide à Papie. Elle l'offre toujours.

« Si tu veux vraiment aider, peux-tu nous emmener aux endroits où nous devons prendre des photos demain ? »

En fait, Jaokha peut demander au chauffeur de le faire. Mais puisque Papie propose son aide, elle la laissera le faire. C'est agréable de passer plus de temps ensemble. Parce que depuis qu'elles sont petites amies, le travail scolaire a pris tout leur temps personnel. Elle n'a même pas eu le temps de rendre visite au chat.

Je veux que tu m'apprennes à conduire aussi.

« Mais je ne suis pas une bonne professeure. »

« Mais tu es une bonne conductrice. »

« Umm. »

Veerada doit s'éclaircir la gorge pour déranger les amantes. Elles étaient déjà douées pour être dans leur propre monde avant de se réconcilier. Mais après s'être réconciliées, elle est sur le point de tomber du bord du monde maintenant.

« S'il te plaît, pense à moi ; je suis célibataire. »

« Nong Da n'a toujours personne ? »

Jaokha rit dès qu'elle entend cela de Papie. Tandis que Veerada a l'air étrange.

« Elle n'est pas célibataire parce que personne ne la drague, mais parce qu'elle est trop difficile. »

« Si avoir quelqu'un ne rend pas ta vie meilleure, il vaut mieux n'avoir personne. »

« Phi Tantai n'est pas bon ? »

« Et Phi Tantai me drague ? »

Jaokha fronce les sourcils dès qu'elle entend cela car elle se souvient qu'elle lui a parlé plus souvent dernièrement parce qu'il a dit qu'il voulait qu'elle l'aide à draguer sa meilleure amie. Il lui a demandé son avis et lui a aussi envoyé des photos de choses sur lesquelles il voulait son avis avant de les acheter. D'après ce qu'il a dit, elle a toujours pensé que Veerada et lui se parlaient. Cependant, elle doit changer cette pensée maintenant.

Papie travaille sur son travail avec Jaokha toute la journée. Après que la dernière lumière les a quittées, Veerada est passée de l'état calme à l'étirement.

Au même moment, Unwa descend avec un groupe d'amis. Cela rappelle à quelqu'un qui n'était pas très gentil qu'elle devrait faire quelque chose, car Unwa est en fait quelqu'un qui est une bonne amie à avoir.

« Phi Pleng. »

« Oui ? »

« Comment s'appelle ton amie ? »

Papie regarde où Veerada pointe son doigt. « Unwa. »

« Merci. »

C'est tout ce que Papie peut dire avant que Veerada ne se lève et ne marche vers Unwa.

Papie lève les sourcils de confusion. Cependant, quand elle se tourne pour voir que Jaokha s'est assoupie la tête sur la table, elle oublie ce qui l'avait rendue curieuse. Elle n'est pas sûre depuis combien de temps Jaokha s'est assoupie. Mais Jaokha a travaillé tard dans la nuit pendant de nombreuses nuits, il n'est donc pas étonnant qu'elle soit si fatiguée qu'elle se soit endormie.

Elle tapote doucement la tête de son amante, comme si elle lui chantait une berceuse, et attend que Veerada revienne.

Elle demande à Veerada d'aider à s'occuper de la petite pendant qu'elle va quelque part. Après un long moment, elle revient avec de la nourriture et des boissons.

« Chouchou, lève-toi et mange quelque chose. Sinon, tu auras mal au ventre. »

Jaokha se lève, se sentant toujours somnolente. Elle s'assied lentement, sa tête basculant en avant alors qu'elle s'accroche à l'épaule de Papie car elle a encore sommeil.

« J'ai sommeil. »

« Qu'est-ce qu'il reste à faire ? Pleng t'aidera. »

« Non. »

Même si Jaokha dit cela, Papie a déjà décidé qu'elle ne laisserait plus Jaokha faire ce qu'elle veut. Elle veut aider quand elle le peut, si rien n'est hors de ses mains.

« S'il te plaît, laisse Pleng t'aider. Ensuite, je te laisserai faire ce que tu veux après ça. »

Jaokha ouvre les yeux et lève les yeux immédiatement. Mais de sa position actuelle, elle ne peut voir que le menton de Papie et le bout de son nez haut.

« Tu le penses vraiment ? »

« Ah-huh. »

« Alors... Puis-je rendre visite à ton chat ce week-end ? »

« Hé, mais c'est... »

« Tu as dit que tu me laisserais faire n'importe quoi. »

Papie a l'air mal à l'aise. Elle ne veut pas être seule avec Jaokha trop longtemps car elle a peur de ne pas pouvoir tenir la promesse qu'elle a faite au père de son amante. Surtout que Jaokha la séduit et joue avec elle. Elle a peur de laisser les choses aller trop loin et de ne pas pouvoir se contrôler.

Si les adultes lui avaient donné le feu vert, elle aurait sauté sur Jaokha tout de suite. Elle ne s'attendrait pas à ce qu'elle joue avec elle jusqu'à ce qu'elle puisse à peine se contrôler à chaque fois comme ça.

« Demande autre chose. »

« Je veux faire ça. »

Papie soupire. Elle a un mauvais pressentiment à ce sujet. L'habitude de Jaokha de « devoir gagner » n'est pas quelque chose qu'elle peut gérer facilement.

« D'accord. Mais ne joue pas avec Pleng. »

La petite lui tire la langue. « Je ne peux pas te donner ma parole. Et je n'essaierai même pas. »

« Si tu continues d'être coquine avec Pleng, sois prévenue que tu pourrais ne pas pouvoir voir le chat. »

« Si je ne peux pas voir le chat, qu'est-ce que je pourrai voir ? »

« ... »

« Si je peux voir autre chose, je pourrais voir le chat plus tard. »

Jaokha devrait avoir peur d'elle, même si ce n'est qu'un peu. Parce que même elle a peur d'elle-même. Elle a peur que si elle a une chance, elle soit si têtue que Jaokha ait peur d'elle.

Veerada secoue la tête, se sentant impuissante. Elle commence à avoir pitié de Papie d'une certaine manière. Jaokha est trop têtue. Combien de plans de secours Phi Pleng doit-elle préparer chaque jour ?

« Phi Pleng prend tellement bien soin de Jaokha. »

« Hein ? »

« Tu es sans émotion, arrogante et sembles difficile à approcher. Mais en réalité, tu es très chaleureuse et gentille. Tu es la petite amie idéale de Da. »

Jaokha se redresse et lance un regard dur à son amie. « La petite amie idéale est ma petite amie. Es-tu possessive envers moi aussi ? »

« Je suis possessive envers tout le monde. »

Jaokha dit cela en regardant Papie avant d'insister, « Tu comprends ? »

Papie rit.

« Je comprends. »

Le lendemain. Jaokha porte une jolie robe à manches longues. Bien qu'elle soit un peu courte, cela ne rend pas Papie trop possessive car elle a l'air mignonne et appropriée pour son âge. Elle porte aussi un chapeau jaune, laissant ses cheveux châtains clairs couler naturellement. C'est une vision qui fait que le cœur de Papie rate un battement.

La nuit dernière, Jaokha a choisi d'appeler son chauffeur au lieu de la laisser la déposer. Elle ne la laisse pas non plus venir la chercher car elle ne veut pas qu'elle ait à se lever trop tôt.

Alors, nous nous rencontrons à la bibliothèque universitaire.

« J'aime la bibliothèque parce que c'est là que je t'ai rencontrée. »

« Je veux rencontrer Phi Pleng seulement en tant qu'amante, pas dans un autre statut. »

C'est assez surprenant que ces mots aient été gravés dans son cœur et soient restés avec elle. Bien qu'elle ne soit pas tombée amoureuse au premier regard, une fois qu'elle l'a aimée, il n'y a pas eu un seul jour où son cœur n'a pas été heureux. Il y a tellement de souvenirs entre nous que chaque fois qu'elle y pense, c'est comme regarder un vieux film.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Penses-tu à quelqu'un d'autre quand tu es avec Nong ? »

Jaokha pique la personne dont l'esprit vagabonde. Elle fronce un peu les sourcils, comme si elle commençait un combat. Mais Papie sait qu'elle ne fait que la taquiner.

« Non. Pleng pensait au premier jour où nous nous sommes rencontrées, tu n'as même pas regardé mon visage. Ton papier à dessin était plus important que ta future petite amie à l'époque. »

La personne accusée rit, mais elle ne peut pas le nier car elle était vraiment concentrée sur son dessin. Elle ne pensait pas qu'elle tomberait amoureuse de Jaokha pendant qu'elle était concentrée sur son portfolio de candidature universitaire.

« Pleng était concentrée sur mon travail. »

La petite fille fronce le nez, se sentant un peu irritée. Phi Pleng était si arrogante à l'époque. Il lui a fallu beaucoup d'efforts pour faire fondre l'épais mur de glace de Phi Pleng. Mais voir la fille sans émotion qui ne semble se soucier de rien perdre son sang-froid à cause de la façon dont elle a fait des avances sur elle en valait la peine.

« Allons-y. Da devrait nous attendre maintenant. »

Le travail sur le terrain de Jaokha se passe bien aujourd'hui. Tout va plus vite avec l'aide de la Papie capable. Avant qu'elles ne s'en rendent compte, le travail de groupe est terminé et prêt à être présenté le lendemain.

« Est-ce que Pleng me laissera conduire à la maison aujourd'hui ? »

« Peux-tu ? »

Jaokha demande avec des yeux brillants. Si c'était avant, elle ne se soucierait pas de pouvoir conduire ou non. Au final, elle a quelqu'un de la maison pour la conduire de toute façon.

Mais après être revenue avec Papie, elle veut faire toutes les choses dont elle ne se souciait pas de faire avant. De plus, ce serait mieux si elle pouvait passer plus de temps avec Papie.

Elle est accro au fait d'avoir Papie autour d'elle. Elles n'ont pas besoin de parler. Elle est heureuse d'être avec elle, même si elles sont dans des coins opposés de la même pièce à faire leurs propres choses.

« Bien sûr que tu peux, avec une seule règle. Si tu abandonnes à mi-chemin et ne peux pas rentrer chez toi, Pleng t'embrassera. »

Jaokha lève les sourcils. Elle n'est pas sûre de devoir avoir peur de la menace de Papie.

« Dois-je avoir peur de ça ? »

« S'il te plaît, aie peur. Parce que cette fois, Pleng n'essaiera pas de me contrôler si je te touche. »

Cette phrase fait que Jaokha s'arrête. Parce que si ce n'étaient que des mots, elle n'y penserait pas beaucoup. Mais puisque les yeux de Phi Pleng lui disent clairement qu'elle pense ce qu'elle dit et qu'elle fera ce qu'elle dit, son corps devient soudainement tout chaud rien qu'en pensant à la façon dont les lèvres de Papie ont laissé des touches chaudes sur ses lèvres.

« Alors Phi Pleng ne m'embrassera pas parce que Nong rentrera chez elle. »

Peu de temps après que Jaokha est partie, elle commence à perdre.

« Pleng attendra et verra, ma bonne fille. »

Sa concentration. Ce n'est pas à cause de la circulation sur la route ou parce qu'elle n'a pas l'habitude de conduire ; c'est parce que Phi Pleng la regarde tout le temps, peu importe si elle tourne le volant, allume le clignotant, baisse la climatisation ou change de vitesse.

« Tu n'arrêtes pas de me regarder comme ça, ça me rend difficile de me concentrer. Et c'est aussi impoli. »

« Pleng s'inquiète pour toi. En quoi est-ce impoli ? »

« Phi Pleng, dis-moi que tu t'inquiètes pour moi. »

Jaokha demande sciemment. Si elle n'était préoccupée que par elle-même, elle ne la regarderait pas comme ça. Elle la rend intentionnellement nerveuse et lui fait perdre sa concentration. Elle l'a déjà dit ; elle perd face à ces yeux de Phi Pleng. Elle ne les a jamais vaincus, et elle continue de perdre à chaque fois.

« Si tu abandonnes, fais-le-moi savoir. Pleng conduira et trouvera un bon endroit pour t'embrasser avant que nous rentrions à la maison. »

« Phi Pleng ! »

Papie rit. Elle veut juste taquiner Jaokha pour se venger. Mais elle doit admettre que ça fait du bien de se sentir comme si elle avait le dessus quand elle voit que Jaokha ne sait vraiment pas quoi faire.

« Pleng pensait à la règle d'un an. Si Pleng ne dit rien et que tu ne dis rien non plus, personne ne saura rien, n'est-ce pas ? »

« ... »

« Alors Pleng ne se retiendra plus, chouchou. »

« ... »

« Pleng n'essaiera plus de se contrôler quand je serai avec toi. Attends et vois. »

« Folle. Tu es coquine. Je le dirai à mon père. »

Jaokha dit cela avec un froncement de sourcils. Elle essaie toujours de conduire, même si Papie a ruiné sa concentration. Avant cela, Papie avait peur d'être seule avec elle, mais aujourd'hui, elle se retourne.

« Si Pleng est libérée sur parole, tu seras celle qui le regrettera, chérie. »

« Chérie quoi ? »

« Toi. Tu es ma chérie. »

« Phi Pleng, je conduis ! »

Jaokha retire la main qui caressait sa joue. Elle ne remarque pas à quel point son visage est rouge maintenant. C'est pourquoi Papie le touchait pour voir à quel point il était chaud.

« Tu abandonnes ? »

« Non. »

« Abandonne, bonne fille. Pleng ne veut pas que tu te fatigues de conduire. »

« ... »

« Assieds-toi et laisse Pleng prendre soin de toi. »

« Tais-toi ! »

Jaokha se tourne pour lancer un regard sévère à Papie. Si elle était aussi effrayante qu'un lion quand il montre les dents, elle l'aurait fait aussi. Mais aux yeux de Papie. Jaokha est comme un petit lapin, peu importe ce qu'elle fait maintenant.

« Il semble que le leader dans ce jeu d'amour ait changé de mains. »

« Ou tu peux conduire jusqu'à la maison de Pleng pour rendre visite au chat. Tu as dit que tu resterais là-bas un moment. »

« Pas aujourd'hui. »

« Mais mon cours est l'après-midi demain. Je pourrais me réveiller tard. »

« Dors alors. Je dois rendre mon devoir demain. Je dois me réveiller tôt. »

Papie rit.

« Ah. Pleng veut se réveiller tard, mais Pleng veut aussi te déposer à la maison. Par conséquent, veux-tu être le réveil personnel de Pleng ? »

« ... »

« Si tu t'inscris aujourd'hui, il y a une promotion spéciale. Tu recevras aussi 'Je t'aime pour toujours'. »

Jaokha serre les lèvres étroitement. Qu'est-ce qui ne va pas avec Phi Pleng aujourd'hui ? A-t-elle pris le mauvais cachet ? Pourquoi fait-elle constamment battre son cœur autant ?

« Arrête de me taquiner. Phi Pleng. »

« Pleng ne te taquine pas. Pleng est sérieuse. »

« ... »

« Alors quoi ? Veux-tu aller voir le chat dans la chambre de Pleng ? »

**Chapitre 16 : Pleurer avec toi**

« Appelle mon père pour demander sa permission pour moi. Si tu oses appeler, j'oserai y aller. »

Jaokha dit cela parce qu'elle pense que la lâche n'osera pas faire ce qu'elle dit. Mais Papie fait l'inattendu avec sa réponse.

« Pleng n'a pas besoin de demander sa permission. »

Papie répond de manière détendue. Jaokha n'a aucune idée que la situation a tourné en sa faveur. Papie est devenue plus courageuse depuis qu'elle a reçu une certaine permission. Elle réalise à travers quelques mots que la famille de son amante l'a acceptée.

Jaokha ne sait probablement pas que ses parents doivent voyager et lui ont demandé de prendre soin de Jaokha pendant ce temps l'autre jour.

Quant à Phi Jay, elle doit aussi aller travailler en tant qu'assistante de son amante dans un hôtel en dehors de la ville. Il ne reste donc qu'elles deux aujourd'hui, peu importe où se termine ce voyage en voiture.

La raison derrière tout cela est que la famille de Peitie est vraiment venue parler au père de Jaokha, comme il l'a dit. Et la raison pour laquelle tout le monde est resté silencieux et n'a pas mis la petite fille au courant est à cause de son tempérament ardent et fort. Tout le monde avait peur que Jaokha n'aggrave la situation. Parce que le refus de son père était déjà une gifle pour eux.

La mère de Peitie a même dit que sa décision mettrait fin à la coopération commerciale entre les deux familles, que ce soit dans le présent ou dans le futur. Ils ne peuvent plus collaborer de quelque manière que ce soit.

Pour traduire ce passage, je vais vous donner le texte en français, en utilisant une mise en forme similaire à l'original pour en faciliter la lecture.

Pourquoi Papie sait-elle tout cela ? Parce que Jinnapat, le père de Jaokha, le lui a dit. Il voulait la tester et voir comment elle réagirait si c'était le camp de Jaokha qui était en difficulté à cause d'événements inattendus. Disparaîtrait-elle ou resterait-elle aux côtés de Jaokha pour surmonter l'épreuve avec elle ? C'est pourquoi on lui a demandé de le rencontrer secrètement la nuit dernière.

Papie a été surprise de recevoir un appel du père de sa petite amie, lui disant qu'il voulait la rencontrer au milieu de la nuit et qu'il était chez lui.

« Je suis désolé de venir à cette heure, mais j'ai réussi à m'échapper », a-t-il dit.

« Ce n'est rien, monsieur. Est-ce qu'il y a quelque chose que Pleng peut faire pour vous ? » a demandé Papie.

Jinnapat a hoché la tête. Il a regardé la silhouette mince de Papie et ses yeux déterminés, et s'est senti satisfait. Pour être honnête, il avait engagé un détective pour recueillir des informations sur elle. Bien sûr... il ne pouvait pas ignorer la personne qui avait fait pleurer sa fille à chaudes larmes jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus.

Pendant leur rupture, son détective a continué à la suivre pour voir si elle fréquentait quelqu'un d'autre ou s'il y avait un signe qu'elle manipulait sa fille pour que Jaokha retombe amoureuse d'elle. Mais il s'est avéré qu'il n'y avait rien de suspect. À part étudier et prendre des petits boulots pour gagner de l'argent, Papie n'avait pas de vie sociale.

Elle est plus diligente, sérieuse et réservée qu'il ne le pensait. Il a donc été rassuré en apprenant qu'elles recommençaient. C'est parce que les actions passées de Papie ont clairement montré que cette fille aimait vraiment sa fille. Quant à leur rupture, il n'en parlera pas.

« La famille de Peitie ne respecte pas les règles. Ils font pression pour un appel d'offres sur une propriété sur laquelle nous nous positionnons. Je dois m'en occuper de toute urgence. J'aimerais donc que tu prennes bien soin de Jaokha. Je veux m'assurer qu'elle ne devienne pas une victime émotionnelle de Peitie. Cela inclut aussi sa famille. Ne t'inquiète pas, j'ai quelqu'un qui vous observe de loin. Je ne te demande pas d'agir comme un garde du corps. Je ne veux simplement pas que Jaokha ait trop à s'inquiéter. »

« Mais ne serait-il pas préférable de la tenir au courant ? »

Papie semblait mal à l'aise de devoir garder un secret pour son amante.

Jinnapat a secoué la tête.

« Peu importe la raison de leurs actions, ce n'est pas bon si cela force Jaokha à vivre dans la peur. C'est effrayant de se sentir en insécurité quand on sort de chez soi. Je ne veux pas que ma fille ressente ça. »

« Je comprends. Pleng prendra bien soin de Jaokha », a-t-elle promis, adhérant à son raisonnement. Les mots de Peitie avaient sans doute déjà marqué le cœur de la petite fille ; qui sait ?

« Tu n'as pas besoin de te surpasser. Reste juste aux côtés de ma fille pendant que je rassemble des preuves pour porter plainte contre ces criminels. »

« Oui, monsieur. »

« Et ne t'inquiète pas pour ton scooter préféré qui a été vandalisé. J'ai déjà demandé à quelqu'un de rassembler des preuves. »

« Comment le savez-vous, monsieur ? »

« Je sais ce que je dois savoir. »

Papie a hoché la tête. La seule chose qu'elle regrettait était que « Grand-père Crème » (le nom de son scooter) lui rappelait tant de souvenirs. Lors de leur premier rendez-vous, ou même lors du premier cours de moto de Jaokha, Grand-père Crème était toujours là.

Leur véhicule préféré a été vandalisé quelques jours après la fête. Elle n'a plus jamais utilisé le scooter pour aller chercher Jaokha, donc celle-ci ne le savait pas encore.

De plus, de nombreuses lettres de menaces lui disaient de rester loin de Jaokha, sinon il n'y aurait pas que le scooter qui serait saboté. La menace était suffisamment claire pour qu'il soit évident que l'auteur ne pouvait être que Peitie.

« Bien que beaucoup de choses se soient passées, tu as décidé de rester aux côtés de ma fille ? »

« Oui. »

« Même si les choses pourraient s'aggraver à l'avenir ? »

« Oui, monsieur. Pleng ne changera pas d'avis. »

Jinnapat hoche la tête.

« C'est bien. Je veux que tu t'en souviennes. Si ma fille t'aime, elle n'ira nulle part non plus, même si vous traversez quelque chose de pire que ça. Et ma famille et moi te protégerons, tout comme Jaokha le fait. »

« ... »

« Je ne demande qu'une chose en retour. Tu as fait une erreur par le passé. J'espère que cela ne se reproduira pas à l'avenir. »

« Pleng comprend, monsieur. »

« Ne t'ai-je pas dit de m'appeler 'père' ? »

Jinnapat dit cela avec un sourire.

« Quant à Jaojay, tu dois lui laisser du temps. Selon le moment où elle se souviendra que tu as fait pleurer Jaokha, elle pourrait te traiter favorablement ou défavorablement. »

« C'est bon... père. Pleng comprend. »

« Prends soin de Jaokha de toutes les manières possibles. Ne fais rien de plus. Je ne veux pas que tu essaies d'être un héros et que tu fasses pleurer ma fille à nouveau. »

Chaleureux et stable. Ces sentiments se sont rapidement développés pour envahir le cœur de Papie. Il ne l'a jamais rejetée, mais en même temps, il l'a toujours testée. Il lui a donné une chance et lui a enseigné les épreuves et les tribulations de l'amour et ce qu'elle devait apprendre.

Papie n'est pas du tout surprise que Jaokha lui ait pardonné. Peut-être est-ce parce qu'elle a une famille pleine de raisons à consulter. Quant à Phi Jay, même si elle ne l'apprécie pas, elle n'a jamais dit à haute voix : « Je ne vous permettrai plus d'aimer ma sœur. » Elle a seulement dit des choses comme : « Je verrai si tu peux tenir tes promesses. »

Jaokha a l'air très surprise en entendant cela, car elle ne savait pas que son amante était en contact avec sa famille à son insu. N'a-t-elle pas dit qu'elle avait peur ? Comment a-t-elle fait autant de progrès en si peu de temps...

Voyant cela, Papie insiste à nouveau sur le fait que, à partir de maintenant, sauf quand elle a cours, Jaokha devra rester avec elle jusqu'à ce que sa famille se sente à l'aise. Papie demande la même chose. Elle veut que la famille de Jaokha soit rassurée, que quoi qu'il arrive, elle prendra soin de Jaokha du mieux qu'elle peut. Elle n'est pas non plus sûre de ce que Peitie fera. Le regard qu'il a posé sur Jaokha l'a beaucoup inquiétée.

« Pleng a déjà demandé la permission. »

« Tu peux appeler pour leur demander. Pleng a déjà dit à ton père que je dormirai avec toi ce soir. »

« ... »

« Ah. Je veux dire ce soir et la nuit suivante jusqu'à ce qu'il revienne. »

Papie ne sait pas ce qui lui a fait tant confiance, mais il semble que la personne bien informée sache que quelque chose ne va pas, il a donc dû s'en occuper d'urgence. Il sait probablement aussi que quelqu'un suit Jaokha. L'état de Peitie permet à ceux qui ont beaucoup d'expérience de dire facilement qu'il n'est pas normal, il a donc demandé à quelqu'un de garder un œil sur Jaokha à distance.

Au début, Papie pensait qu'elle s'inquiétait trop, mais quand elle a prêté plus d'attention, elle a pu voir qu'une voiture les suivait, peu importe où elles allaient. Mais comme le film était si sombre, elle ne pouvait pas voir qui était à l'intérieur. Elle était assez paranoïaque et ne pouvait penser qu'à une seule personne : la personne dont la disparition avait créé une telle onde de choc incroyable.

Traduction en français:

Peitie ?

« Comment se fait-il que personne ne m'ait rien dit ? »

« Oh... Il a appelé pour me le dire ce matin. »

Finalement, la curiosité pousse Jaokha à s'arrêter sur le côté de la route. La petite fille se tourne vers Papie et lui parle d'un ton sérieux.

« C'est Phi Pleng qui conduit. Je vais appeler Papa. Mais ça ne veut pas dire que j'abandonne, donc pas de baiser. »

« Une règle est une règle. »

« C'est moi la règle. La règle, Jaokha. »

« Non. Je peux obéir à tout, sauf à ça. »

Papie regarde dans le rétroviseur latéral. Elle voit que la voiture qui les suivait ralentit également et se gare. Il allume aussi ses feux de détresse pour ne pas paraître suspect. Il n'est donc certainement pas sûr de rester ici longtemps. Elle n'a pas vu la personne que le père de Jaokha a envoyée pour s'occuper d'elles. Comment peuvent-ils être si bons qu'elle ne puisse même pas les remarquer ?

« Phi Pleng, Nong va appeler mon père. »

« Alors, traverse. »

« Nong va attendre dehors. »

« Non. »

Papie attrape rapidement la main de Jaokha avant qu'elle n'ouvre la porte. Elle a un sentiment étrange. Et si Jaokha sortait de la voiture et qu'une voiture fonçait vers elle ? Si quelque chose de grave se produisait quand Jaokha sort de la voiture, elle ne se le pardonnerait jamais.

« Si tu ne veux pas que je t'embrasse, traverse la rue maintenant. »

« Phi Pleng, je porte une robe. »

« Pleng ne veut pas regarder. »

« Qu'est-ce qu'il y a ? Il y a un problème ? »

« Non. »

« Tu as regardé dans le rétroviseur latéral plusieurs fois. Il y a quelqu'un là ? »

« ... »

« Il y a quelque chose qui ne va pas ? »

Jaokha regarde aussi, mais ne peut rien voir d'autre qu'une voiture avec un feu de détresse allumé derrière elles.

« Rien. Fais confiance à Pleng. »

« Alors, laisse-moi venir à ton côté. »

Papie soupire. Comment peut-elle expliquer pourquoi elle agit bizarrement ?

« Pleng va se rapprocher. Tu n'as qu'à passer. Ne sors pas de la voiture. »

Cette fois, c'est Jaokha qui ne laisse pas Papie sortir de la voiture. La petite fille se penche pour attraper le bras de Papie avant de tendre la main pour tenir la joue de Papie. Elle regarde Papie dans les yeux.

« Il y a quelque chose qui ne va pas, n'est-ce pas ? »

« ... »

« Normalement, mon père ne te demanderait pas de rester avec moi dans un endroit privé comme ça. »

Papie doit admettre que Jaokha est très intelligente. Et si elle laisse échapper un mot de plus, Jaokha l'interrogera certainement jusqu'à ce qu'elle obtienne ses réponses. Alors, pour éviter d'être interrogée par quelqu'un qu'elle ne peut jamais vaincre, Papie lui prend le beau visage entre ses mains et le rapproche par la nuque. Elle presse ensuite ses lèvres doucement mais précisément. Elle peut dire que la petite fille a peur. Mais Jaokha ne recule pas et ne montre aucun signe de peur pour lui faire perdre sa confiance.

Au contraire, Jaokha bouge ses lèvres pour se battre. Leurs lèvres mordillent et se massent pendant un moment avant que cela ne devienne plus intense, alors que leurs langues entament leur voyage. Elles se frottent plus fort. La lèvre inférieure de Papie est mordue avant que Jaokha ne la réconforte avec sa langue.

« Ahhhh. »

Lorsque Papie extrait toute la douceur de la bouche de Jaokha dans une position risquée à l'extérieur, la petite fille laisse échapper un gémissement profond. Leur adrénaline monte tellement d'excitation que le baiser semble plus doux que d'habitude.

Biip, biip, biip!!

Et ils se seraient embrassés pendant au moins une demi-heure sans les coups de klaxon d'une voiture qui s'approchait d'eux.

Papie regarde la petite fille, qui halète, les lèvres gonflées. Elle essuie du coin de son doigt la salive qui se trouve au coin des lèvres de Jaokha.

« Pleng veut dormir chez toi ce soir, je peux ? »

La maison de la petite fille semble plus sûre que la sienne. De plus, Papie ne veut pas qu'il arrive quelque chose à son père et à sa sœur. Elle veut les tenir à l'écart de tout cela. Elle ne peut pas prévoir ce que l'autre camp a l'intention de faire.

Elle jette un coup d'œil au rétroviseur du coin de l'œil, essayant de ne pas se faire remarquer par Jaokha. C'est difficile de veiller sur elle tout en étant vigilante et en ne laissant pas Jaokha deviner ce qui se passe, car elle a promis au père de Jaokha de ne rien lui révéler, quoi qu'il arrive.

Elle ne veut pas non plus voir ce visage souriant changer. Elle n'est pas sûre de qui est au volant de cette voiture, mais elle devine que cette personne n'est pas contente de les voir garées ici depuis un moment. S'ils se disputaient, l'un d'eux serait déjà sorti de la voiture. Mais ils sont si silencieux qu'il est difficile de deviner ce qu'ils font.

« Juste dormir ? »

Entendre la petite fille dire cela d'une voix rauque, comme quelqu'un qui est encore dans un état second, fait sourire Papie.

« Juste dormir. Comme la nuit de la fête. »

« On ne peut pas lui faire confiance ! »

Jaokha ne sait pas à partir de quand Phi Pleng est devenue ce genre de personne. Qu'est-ce que ça veut dire « juste dormir », mais l'embrasser sur les épaules, le dos et le cou de cette façon ? Son corps est chaud. Phi Pleng ne le sait-elle pas ?

« Phi Pleng, tu as dit "juste dormir". »

Elle ne peut pas s'échapper, peu importe à quel point elle se penche en arrière. Elle serait tombée du lit si Phi Pleng ne la tenait pas par la taille.

« Juste dormir. Pleng n'a rien fait. »

« Si tu vas vraiment juste dormir, alors garde tes lèvres pour toi. »

« Tu sens si bon. »

« Je t'ai déjà dit d'inhaler plus loin de moi. »

« C'est déjà loin. »

« Ah. »

Jaokha veut se retourner et la gronder, mais son dos est tourné vers Phi Pleng. Et comme Phi Pleng la serre dans ses bras, elle ne peut pas faire ce qu'elle veut. Les bras de Phi Pleng sont étroitement enroulés autour d'elle tandis que ses lèvres mordillent son cou si fort qu'elle ressent une douleur vive.

« Il y a une marque. »

Murmure doucement Papie. Elle embrasse la marque qu'elle a mentionnée avant de se rapprocher presque de son oreille. Jaokha a des frissons incontrôlables à cause de cela.

« Phi Pleng ! »

« Oui, mon chouchou ? »

« Je vais le dire à Phi Jay. »

Papie fait une pause, mais ce n'est qu'une pause. Puisqu'elle est sûre que la famille de Jaokha l'accueille, elle essaie de ne plus se mettre la pression. Elle laisse ses émotions guider ses désirs et ses expressions.

Comme maintenant. Son cœur bat si fort qu'elle veut toucher Jaokha, la serrer dans ses bras, la sentir et caresser son corps doux toute la nuit pour compenser toute la patience qu'elle a eue quand Nong la taquinait. C'est le moment de se venger avec les intérêts.

« Tu vas vraiment me dénoncer ? »

« ... »

« Et si on m'ordonnait de ne pas m'approcher de toi ? »

« Ce serait parce que Phi Pleng me taquine. »

Papie retourne Jaokha pour qu'elle soit sur le ventre avant de se coucher sur elle. La pointe de son nez est pressée contre le cou aromatique de Jaokha. Jaokha essaie de se dégager, mais elle n'est pas aussi rapide que Papie. Elle tremble comme un petit oiseau perdu. C'était amusant quand elle taquinait Papie, mais ce n'était pas amusant du tout quand Papie se vengeait d'elle parce qu'elle était coquine.

« Ah. »

Jaokha lâche un son de manière incontrôlable lorsque Papie mordille doucement son cou. Quand Papie ne jouait pas, Jaokha ne pouvait pas l'atteindre. La personne qui laissait toujours Jaokha faire ce qu'elle voulait devient si effrayante quand elle n'obéit plus.

« Phi Pleng. »

« Oui, chouchou ? »

Jaokha n'aime pas non plus quand Phi Pleng lui dit « chouchou » et « bébé ». Cela la rend douce.

« Ne taquine pas. »

Celle qui est tout à fait sérieuse rit et se penche en arrière pour regarder dans les yeux qui brillent comme s'il y avait un million d'étoiles qui brillaient à l'intérieur.

« Pleng t'a déjà dit que Pleng ne plaisantait pas. »

Ses lèvres se pressent pour empêcher les mots de Jaokha de quitter sa bouche. Papie presse ses lèvres l'une contre l'autre tandis que ses mains déplacent lentement les bras de Jaokha sur le doux oreiller.

Dès qu'elle se retire, elle peut voir que la petite halète lourdement car Papie lui a enlevé toute sa force. Les yeux de Jaokha sont doux comme du miel. Il n'y avait aucun signe qu'elle serait maltraitée dans sa propre chambre.

« Phi Pleng a planifié ça si discrètement que c'est un peu agaçant. »

« Est-ce que Pleng peut continuer ? »

« Je t'ai déjà dit de ne pas poser de questions à un moine quand tu fais l'aumône. »

La petite a vraiment envie de pincer la taille de Papie, et elle le ferait si ses mains n'étaient pas pressées contre le lit de cette façon.

« Tu n'es pas un moine. »

Jaokha pince les lèvres. Elle ne sait pas quoi dire ensuite. C'est embarrassant de dire quoi que ce soit à ce stade.

« Si tu n'as pas peur que Phi Jay te mange vivante, fais ce que tu veux. Je te donne la permission, avec une seule règle. Si tu me le fais, tu ne peux le faire à personne d'autre. »

Papie sourit immédiatement. Elle n'a plus aussi peur de Phi Jay qu'avant. Le fait que le père de Jaokha lui ait permis de l'appeler papa a levé un blocage dans son cœur. Elle ne se retient plus quand elle doit exprimer ses désirs à Jaokha.

« Pleng n'a jamais voulu faire ça avec personne d'autre que toi. »

Le t-shirt est soulevé jusqu'à ce qu'il quitte finalement le corps de Jaokha. Sa peau radieuse est révélée, tout comme sa poitrine attrayante avec des mamelons de couleur pêche claire. C'est comme si elle était sur le point de goûter au fruit sacré.

L'air froid de la climatisation donne des frissons à Jaokha. Elle ne peut pas se retirer. Elle veut laisser Papie faire ce qu'elle veut, mais rester allongée là à attendre est étrange.

« Ahhh. »

Jaokha se mord les lèvres fort quand son mamelon est légèrement embrassé. La langue douce qui suit pour prendre le contrôle, balayant et donnant une sensation de chaleur, fait perdre à Jaokha toute sa force.

La succion du sein rend Jaokha faible et chaude de la tête aux pieds. Il y a aussi une sensation étrange dans son estomac. Et il est très clair que son corps libère quelque chose de la partie centrale. De plus, elle tremble tellement qu'elle a peur que Phi Pleng sache à quel point son corps réagit de manière honteuse.

Ses deux mains serrent fermement les draps depuis qu'elles ont été libérées. Elle ne sait pas où les mettre. Elle peut à peine ouvrir les yeux parce que lorsqu'elle regarde en bas, tout ce qu'elle peut voir, c'est Phi Pleng qui s'amuse à peindre son corps.

Ses seins deviennent rouges. Son ventre, et partout où ces lèvres douces touchent, des marques rouges marquent le chemin. Phi Pleng agit comme si elle était le pinceau et le corps de Jaokha, le papier à dessin.

« P... Phi Pleng, non. »

Alors que les lèvres descendent, Jaokha se retrouve à haleter. Elle ne sait pas pourquoi elle a dit ça. Elle sait seulement que Phi Pleng va lui faire quelque chose sur le bas du corps. Son corps devient de plus en plus chaud.

« Chouchou, tu peux regarder Pleng ? »

Papie utilise toute sa volonté pour éloigner ses lèvres du corps doux dans lequel elle veut planter ses crocs. Elle cherche à attirer l'attention, et cela fonctionne. Jaokha accepte de la regarder.

« Regarde Pleng. »

« Mais... »

« Si tu es coquine, Pleng ne te laissera pas faire ce que tu veux. »

« Nong n'est pas coquine. »

Papie écarte les jambes de Jaokha et tient ses mains quand elle veut couvrir sa beauté. Leurs souffles chauds se rapprochent.

Jaokha ne sait même pas quand ses vêtements l'ont quittée. Avant qu'elle ne s'en rende compte, elles sont toutes les deux nues.

« ... Chérie, c'est gênant. »

« C'est tellement beau. »

« Ahhh. »

Jaokha serre fortement les lèvres pendant que ces dernières se posent sur le chemin chaud et humide. Jaokha ne sait pas ce qui est relâché de son corps. Elle sait seulement que c'est épais et collant parce que, même si beaucoup a été libéré, c'est toujours coincé dans son corps.

La jeune femme ne peut plus continuer à regarder ce que son amante lui fait. Car le simple mouvement de la langue douce fait se soulever ses hanches, essayant de s'échapper. Mais plus elle bouge, plus Papie la suit, donc au final, elle ne peut pas s'échapper.

« Ah. »

Jaokha a l'impression de flotter haut avant d'être ramenée dans une étreinte chaleureuse encore et encore. Son corps frissonne à plusieurs reprises. Ses hanches se contractent alors que ses émotions atteignent leur apogée. Sa première expérience sexuelle lui a pris toute son énergie.

« Phi Pleng, Nong... »

« Oui ? »

« Nong veut se reposer. »

« Mais tu as été coquine. »

« En quoi Nong a été coquine ? »

« Tu n'as pas regardé le visage de Pleng... quand Pleng l'a fait. »

« Folle... Qui peut regarder ? »

La petite est rouge de la tête aux pieds. Même ses mamelons sont plus rouges et plus durs que d'habitude parce qu'ils ont été trop sucés et tirés.

« Ça m'est égal. Pleng va punir l'enfant coquin. »

Papie se lève et s'essuie les lèvres du revers de la main. Tous les sites web étrangers qu'elle étudiait ont fonctionné. Ils ont enseigné à une personne inexpérimentée ce qu'il fallait faire lorsqu'elle doit prendre les devants dans le jeu de l'amour comme cela.

Les jambes de la petite se sont écartées de nouveau avant que Papie ne se presse contre Jaokha.

« Ah. »

Papie voit Jaokha froncer les sourcils et mordre ses lèvres quand leurs parties intimes se sont saluées. Et c'est encore plus le cas quand elle commence à bouger. Jaokha la tire vers elle pour l'embrasser afin d'empêcher le son embarrassant de sortir. Mais plus elle le fait, plus cela s'intensifie parce que le baiser stimule encore plus Papie. De plus, quand Papie caresse ses seins, Jaokha sursaute de façon incontrôlable.

« Je n'en peux plus. »

Murmure la petite fille. Elle enfonce ses ongles dans le dos lisse si fort qu'ils y laisseraient probablement de longues traces. Et à mesure qu'elle se rapproche de la ligne d'arrivée, elle creuse plus profondément. Au final, quand elle craque, tous les sons qu'elle retenait sortent.

« Ahhhh. »

Plus fatigant que d'être obligée de courir des kilomètres par l'entraîneur.

Mais Papie n'est pas encore arrivée, alors ses hanches fines continuent de bouger jusqu'à ce que Jaokha le ressente aussi. Même si son corps tremble parce qu'elle est inexpérimentée mais a été très excitée, Jaokha n'arrête pas Papie parce qu'elle veut que son amante y arrive aussi.

« Pleng n'en peut plus. »

« Ah. Nong aussi. »

Papie se jette sur le sol et serre ses seins doux dans ses bras tout en régulant sa respiration. La petite fille, elle, respire encore plus fort car elle a atteint la ligne d'arrivée trois fois de suite. C'est sa première fois, ce qui fait trembler ses jambes.

Encore. Papie n'a pas l'intention de s'arrêter. Quand elle voit que Jaokha commence à reprendre son souffle, elle se penche pour lui donner un autre baiser passionné tout en baladant ses doigts sur le corps de Jaokha, jusqu'à ce qu'ils atteignent la partie humide qui était le centre de la précédente attaque.

Les doigts se déplacent jusqu'à ce que le petit corps sursaute. Il tremble davantage alors que les doigts de Papie encerclent la zone et la taquinent avec curiosité. Papie essaie d'observer ce que Jaokha aime et quels sont les endroits qui la font trembler plus que d'autres.

« Phi Pleng. » La petite crie d'une voix rauque. Elle regarde Papie comme si elle réclamait de la tendresse. Pourquoi Papie ne la laisse-t-elle pas se reposer ?

« Ah. »

Le doigt s'enfonce profondément dans le chemin chaud. Jaokha frappe à plusieurs reprises l'épaule de la fille têtue pour avoir fait des choses sans la prévenir. Elle n'était pas prête. Au moins, Papie aurait dû lui dire d'abord.

« Arrête d'abord. »

Papie est d'accord. Elle sait que si elle est trop têtue cette fois, ce ne sera pas bon pour le jeu de l'amour auquel elles jouent. Elle embrasse passionnément les lèvres, le cou et les seins de Jaokha. Elle mordille, suce et caresse Jaokha avec ses lèvres comme un bébé. C'est comme si tout était lié.

Parce qu'au fur et à mesure que le sein de Jaokha est excité, sa partie centrale libère plus de jus sucré, ce qui dit à Papie qu'il est temps pour la prochaine leçon d'amour.

« Phi Pleng. »

Jaokha pousse un cri, tellement excitée qu'elle ne sait pas quoi faire et très embarrassée que Phi Pleng la voie ainsi. Sa première fois ne fait pas mal ; c'est juste gênant.

« Oui, ma bonne fille ? »

« Plus vite, s'il te plaît. »

Papie répond par des mouvements de poignet plus rapides et plus forts. On ne sait pas si le son est plus fort d'en haut ou d'en bas. Le cri de joie remplit cette pièce carrée. C'est une chance que personne ne soit à la maison aujourd'hui.

Quand Jaokha atteint sa ligne d'arrivée, Phi Pleng ne semble pas du tout fatiguée. Elle ne bouge pas ses doigts tandis que ses lèvres se promènent partout, du cou de Jaokha à ses seins et jusqu'à son ventre.

Jaokha n'est pas sûre de l'état dans lequel elle sera pour rendre son devoir de groupe demain. Devrait-elle porter un col roulé ?

« Assez. Laisse-moi me reposer. »

Jaokha demande d'une voix rauque. Elle a vraiment soif maintenant.

« Pleng t'a déjà laissé te reposer. »

« Quel genre de repos était-ce ? Nong n'a toujours pas repris son souffle. »

« Alors, Pleng va doucement. »

« Je vais dire à Phi Jay que Phi Pleng a été coquine avec moi. »

Il y a un rire avant que la menace de Jaokha ne se transforme en un gémissement doux. Le dos de Papie est égratigné jusqu'à ce que ça fasse mal. Cependant, ça valait le coup pour le beau spectacle qu'elle n'a pas l'habitude de voir.

« Dis-le-lui. Pleng ne te laissera de toute façon être à personne d'autre. Si je suis coquine avec toi maintenant, ça vaudra la peine d'être punie plus tard. »

Jaokha ne se souvient pas de ce qu'elle a demandé à Phi Pleng ou combien de fois elle a craqué pendant la nuit. Tout ce qu'elle sait, c'est que Phi Pleng est très gourmande. Elle agit comme si Jaokha était son plat préféré qu'elle désirait depuis si longtemps.

« Ahhhh. Je peux dormir un peu ? »

« Tu devras me laisser être coquine plus tard. »

Jaokha accepte car elle est très fatiguée. Elle n'a même pas entendu ce que son amante vient de dire. Tout ce qu'elle sait, c'est qu'elle est très fatiguée. Quoi qu'il faille pour que Phi Pleng la laisse dormir, elle est d'accord.

« Arggg. Phi Pleng, ne sois pas coquine. »

Sans le projet de groupe que Jaokha devait rendre ce matin, Papie n'aurait certainement pas laissé son corps doux s'échapper de ses bras si tôt. Elle se souvient bien de la façon dont elle a abusé de Jaokha, comme si elle était un buffet qui ne servait qu'elle.

Elle a mangé, savouré et a été très têtue avec Jaokha la nuit dernière. Mais à chaque fois qu'elle s'excusait pour ses actions incontrôlables, Jaokha disait toujours que ce n'était pas grave. Cela la rassurait que leur première fois n'ait pas été mauvaise.

Et elles devront travailler pour trouver un équilibre, mais la nuit dernière... Jaokha ne semblait pas détester être sa victime. Au contraire, Nong semblait aimer ça quand elle était gourmande et follement amoureuse d'elle.

Le corps radieux de Jaokha est couvert de marques rouges, que Papie a essayé très fort de garder dans des zones que les vêtements pouvaient couvrir. Elle gardait à l'esprit que Jaokha a des parents à rencontrer et une sœur aînée à laquelle elle aime s'accrocher.

Jaokha dort encore profondément, nichée dans ses bras. Sa respiration est régulière. Ses seins sont sous la couverture. La nuit dernière, Papie n'a pas pu admirer son beau corps clairement, mais maintenant que la lumière brille sur elle, c'est comme si Jaokha rayonnait.

« Chouchou, Pleng doit aller travailler à l'université. »

« Ummm. Aujourd'hui, c'est un jour férié. »

« Oui. Mais Pleng a encore du travail à faire. Et tu as aussi du travail à rendre. »

Jaokha laisse échapper un grand soupir. Elle garde ses yeux fermés un peu plus longtemps pour s'ajuster avant de parler à Papie d'une voix rauque. Papie a non seulement mangé tout son corps, mais aussi sa voix. Si gourmande, en contraste avec son calme.

« Je ne veux pas y aller. »

« Tu veux dormir un peu plus longtemps ? »

La petite secoue la tête. Elle ouvre lentement les yeux pour regarder Papie. Et Papie peut voir l'énorme quantité d'amour alors que Jaokha mendie de la tendresse avec ses yeux.

« Je veux prendre un bain. Peux-tu me donner un bain ? Tu peux le faire maintenant, n'est-ce pas ? »

« Tu oses me quitter ? »

« Pourquoi pas ? »

Papie soupire. Au final, elle ne peut avoir le dessus que lorsqu'elles sont au lit. À tout autre moment, elle ne peut jamais gagner.

« Lève-toi alors. Pleng va te prouver que nous pouvons faire plus que prendre une douche dans la salle de bain. »

Le studio de la Faculté d'Architecture est en train d'être transformé en une mini scène de la hauteur d'une personne. C'est pour que les étudiants puissent montrer leur travail, ainsi que pour que les étudiants de deuxième année comme Papie brillent. Ce conférencier invité, qui manquait d'éthique, n'a plus dérangé Papie depuis. Elle connaît probablement ses limites. Une nuit de bonheur ne vaut pas le risque d'une humiliation publique.

Jaokha est assise sur une chaise. Elle est presque endormie. Elle se cache derrière l'un des piliers pour ne pas déranger. Elle a le t-shirt de Papie pour la tenir au chaud. Mais peu importe à quel point elle est somnolente, elle garde toujours les yeux sur son amante pendant que Papie fait ceci et cela avec énergie. Elle avait à peine la force de marcher après être sorties de la salle de bain ce matin. Alors maintenant, elle est comme une batterie qui a besoin d'être chargée.

« Phi Pleng est toujours aussi capable, comme toujours. Elle ne parle pas beaucoup, mais elle fait avancer les choses. Son grand rêve est de concevoir une maison pour sa famille et son amante. »

« Pleng veut que mon père et Phi Pim soient mes clients quand je deviendrai architecte un jour. »

« Et Nong ? »

« Pleng ne te laissera pas être ma cliente. Pleng veut que tu sois ma maison. Pleng sera ton architecte, mais nous concevrons une vie ensemble. »

Phi Pleng sera sûrement l'une des architectes les plus recherchées. Elle est capable, déterminée et a une vision claire. C'est comme si elle était née pour ça. Une fois qu'elle donne son cœur à quelqu'un ou à quelque chose, elle ne vacille pas.

Elle voit Unwa donner une bouteille d'eau à Papie, et ses sourcils se froncent alors que Papie la prend et sourit à Unwa. Mais ensuite, elle se sent mieux quand Unwa donne le reste de l'eau dans son sac à ses autres amis. Elle ne donne à Phi Pleng aucun traitement spécial.

Alors que Papie arrange le haut du tissu utilisé pour couvrir l'équipement et les matériaux restants afin que les gens ne puissent pas les voir, une alarme se déclenche, créant le chaos. Jaokha se fige alors que des images du jour où elle a été piétinée lui reviennent en mémoire. C'est une chance que tout soit rapidement sous contrôle car quelqu'un se précipite pour voir d'où vient l'alarme.

Cependant, tout à coup, elle voit une ombre du coin de l'œil. Quand la garde de Papie est baissée, Jaokha voit quelqu'un la pousser d'une hauteur d'un mètre quatre-vingts. L'alarme a permis à un étranger d'entrer dans la zone sans être remarqué.

Papie se sent légère. Son cœur bat la chamade. La peur la saisit alors qu'elle voit le sol en ciment sous elle. Elle essaie de tourner son corps en l'air pour éviter que sa tête ne heurte le sol, puis son bras gauche tombe. Elle ressent une douleur si vive qu'elle ne peut même pas crier de douleur. Elle ne peut que rester là, serrant son bras au milieu de ses cris.

« Phi Pleng/Pleng ! »

Jaokha se précipite vers son amante avant que quiconque ne puisse arriver. Cependant, elle n'ose pas la toucher. Elle est soulagée de savoir que Papie est toujours consciente. Mais le bras gauche plié l'a tellement choquée que des larmes coulent.

« Nong va appeler l'ambulance. » « Je vais passer l'appel. »

Unwa dit cela en s'emparant immédiatement du téléphone. Les autres n'osent pas s'approcher, car ils veulent laisser de la place à Papie pour respirer. Puis quelqu'un crie :

« Attrapez-le. »

Jaokha lève les yeux après ce cri. Elle se souvient que c'est une des amies de Papie. Elle a été tellement choquée de voir Papie tomber qu'elle a oublié que ce n'était pas un accident, mais que Papie a été poussée. Cette personne porte un sweat-shirt à manches longues, un masque noir et un jean.

« Ne pleure pas, Jaokha. » Papie dit doucement à son amante alors qu'elle essaie de cacher sa douleur et d'empêcher ses larmes de couler.

« Inquiète-toi d'abord pour toi. » « Pourquoi as-tu poussé mon amie ? »

Finalement, cette personne ne peut pas s'échapper. Et dès que la capuche et le masque sont retirés, Jaokha est stupéfaite.

« Thep. »

Peitie ne montre aucun signe de remords. Au contraire, il sourit en voyant que Papie est blessée. Elle ne mourra peut-être pas maintenant, mais elle mourra certainement à l'avenir.

Il n'a pas dormi de la nuit. Il a attendu devant le portail de la maison de Jaokha. Il a attendu de voir quand Papie rentrerait, mais il n'y avait aucun signe d'elle. Dans la voiture non plus. Il pouvait voir ce qu'ils faisaient depuis l'ombre.

S'ils ne s'aimaient pas autant, ou si Jaokha ne l'aimait pas, il n'aurait pas à faire tout cela. Il a beaucoup de plans en tête, mais il n'est pas assez patient pour attendre qu'ils soient exécutés. Il veut que Papie meure le plus tôt possible.

« Pourquoi as-tu fait ça ? »

« Parce que tu l'aimes. »

Peitie dit cela avec un visage déformé. Les bleus sur son visage ne font pas aussi mal que de voir Jaokha aimer quelqu'un qui n'est pas lui.

« N'écoute pas, Jaokha. »

Papie l'interrompt et essaie d'attirer l'attention de Jaokha. Elle ne veut pas que son amante entende des mots qui rejettent toujours la faute sur Jaokha. Elle ne veut pas que Jaokha s'en veuille.

« Écoute. Écoute-moi. »

Les mots de Peitie font que Jaokha le regarde à nouveau. Cependant, avant qu'elle ne puisse entendre ce qu'il a à dire, des mains douces lui couvrent les oreilles.

C'est Unwa qui a vu la supplication de Papie dans ses yeux. Cela, plus le fait de ne pas écouter, a fait comprendre à Unwa ce que Papie voulait. Papie sourit de soulagement, bien que sa douleur s'intensifie.

« Pourquoi ne m'écoutes-tu pas ? Lâche les oreilles de Jaokha. »

Cependant, Peitie n'a pas l'occasion de dire autre chose après cela, car les amis de Papie lui ferment la bouche avec leurs poings.

« C'est toi qui dois te taire. Si tu ouvres ta bouche à nouveau, nous te jetterons par terre. »

Peitie baisse les yeux mais continue de marmonner que tout cela est parce que Jaokha ne l'aime pas mais aime Papie, et que tout ce qu'il a fait était pour elle. Il lève les deux mains pour protéger son visage alors que tout son corps est frappé à coups de pied et piétiné. Cependant, il est toujours heureux, car il n'est pas le seul à être blessé.

**Chapitre 17 : La Rivière coule en toi**

Papie est envoyée à l'hôpital et Peitie au poste de police. Jaokha semble réfléchir à quelque chose en s'asseyant tranquillement le long du chemin. Elle ne sort de ses pensées que lorsque Papie l'appelle et lui tient la main de son côté indemne.

« Ne l'écoute pas. »

La petite fille sourit, mais c'est clairement forcé. C'est étrange que Jaokha ne pleure pas, même si elle en a vraiment envie. C'est peut-être parce qu'il y a tellement de choses qui se passent dans sa tête qu'elle ne sait pas comment se sentir. C'est comme si elle n'arrivait toujours pas à donner un sens à tout cela.

La nuit dernière, Phi Pleng était en parfaite condition. Elle l'a serrée dans ses bras toute la nuit.

Ce matin, elles se souriaient, et Phi Pleng l'a aidée à choisir quoi porter pour couvrir toutes les marques rouges sur son cou, ses épaules et sa poitrine. Le matin, elles étaient si heureuses, c'est comme si elles ne savaient pas ce qu'était la tristesse.

« Comment puis-je arrêter d'y penser ? Phi Pleng est blessée à cause de quelqu'un de proche de moi. »

De plus, Peitie n'a cessé d'insister sur le fait que tout cela était à cause d'elle. Bien qu'elle ne veuille pas y penser, une fois qu'une pierre est jetée dans la rivière, il y a des ondulations, qu'elles soient grandes ou petites.

Parce que Jaokha l'aime, c'était la première pierre.

Parce que Jaokha n'a pas choisi Thep, c'était la deuxième pierre.

Il y a eu beaucoup plus de pierres que Peitie n'a cessé de lui lancer avant cela. Bien qu'elle ait essayé de les ignorer ou de ne leur accorder aucune valeur, elle doit admettre que cela l'a vraiment fait penser qu'elle était la cause de tout.

« Chouchou, Pleng va bien. Ma blessure va disparaître. Mais qu'en est-il de la personne qui a blessé Pleng ? Tu ne penses pas qu'il devrait aussi disparaître de nos vies ? »

« ... »

Jaokha suit la pensée de Papie et hoche la tête. Elle a choisi de rester silencieuse parce qu'elle avait été très compatissante envers Peitie dans le passé. Bien qu'elle ait dit qu'elle voulait couper les ponts, elle ne pouvait pas s'y résoudre. Et maintenant, cela devient incontrôlable. Elle le voit comme un ami, mais a-t-il déjà valorisé cela ?

Elle doit donc prendre des mesures sérieuses. Une qui fera que Peitie cessera de leur créer des problèmes.

« Chouchou, Pleng va bien. »

Papie murmure à nouveau à Jaokha. Elle veut tellement serrer et réconforter son amante, mais elle ne peut pas parce qu'ils l'ont attachée trop fermement au brancard. Elle n'aime pas voir Jaokha comme ça. La douleur qu'elle montre la rend si triste.

« Phi Pleng, Nong est désolée... »

« Tu n'as rien fait de mal. Pourquoi tu t'excuses auprès de Pleng ? »

« Eh bien... Thep est mon ami. »

Papie secoue la tête.

« Rien de tout cela n'est de ta faute. Ne pas aimer n'est pas mal. Choisir Pleng n'est pas mal. Celui qui a tort est celui qui ne peut pas accepter la vérité. Ne laisse pas ses mots te faire du mal comme il l'a fait à Pleng. »

Jaokha lève les sourcils. C'est comme si quelque chose la distrayait de sa tristesse. Un problème a fait qu'une personne perdue a trouvé le panneau de sortie.

« ... »

« Il n'y a aucun moyen qu'il s'en sorte cette fois. De plus, Phi Pim ne le laissera certainement pas passer. »

Il y a beaucoup de monde devant la salle d'urgence. Papie a été emmenée à l'intérieur. On ne sait pas s'il y a d'autres blessures en plus de ce qui est visible à l'œil nu.

Unwa soupire. Elle hésite sur ce qu'elle doit faire. Elle jette un coup d'œil à Jaokha avant de décider d'aller la voir. Elle veut qu'elle se sente comme si elle avait une amie avec elle parce qu'il n'y a personne qu'elle connaisse ici.

« Pleng ira bien. »

Jaokha regarde la personne qui s'approche pour lui parler. Elle accepte son amitié d'un hochement de tête. Après avoir appelé sa famille et la famille de Phi Pleng, elle s'est cachée dans un coin devant la salle d'urgence. Bien qu'il y ait eu un accident, elle est heureuse que son amante ait beaucoup d'amis autour d'elle qui sont prêts à donner un coup de main en cas de besoin.

Ils ont arrêté les travaux de préparation de l'exposition et ont suivi l'ambulance jusqu'ici. Ils ne se soucient même pas s'ils auront des ennuis à leur retour parce qu'ils ne peuvent pas terminer le travail selon le calendrier. Tout le monde n'a pas la chance d'avoir de bons amis autour d'eux qui ne les abandonneront pas en cas de problème. Et il en va de même pour cette femme. Jaokha doit admettre que c'est une amie idéale.

« Merci. »

« Et... désolée si je t'ai irritée parce que je suis très proche de Pleng. »

« C'est bon. »

« Mais j'aime ta petite amie. C'est bon ? »

Jaokha sourit légèrement.

« Mais Phi Pleng ne t'aime pas. »

Unwa soupire. C'est incroyable que cette fille soit si directe dans un moment comme celui-ci. Elle n'a même pas essayé de la faire se sentir mieux. Mais c'est mieux, ainsi elle peut oublier Papie plus vite.

« Mais j'apprécie vraiment ton inquiétude. Si ce n'est pas trop un problème, peux-tu m'appeler quand Phi Pleng sortira de la salle d'urgence ? »

Unwa lève les sourcils. Elle ne comprend pas où Jaokha pourrait aller dans un moment pareil.

« Pleng ne devrait pas y être longtemps. »

« Je ne serai pas partie longtemps non plus. »

« Tu vas t'occuper de la personne qui a blessé Pleng ? »

Jaokha laisse échapper un sourire froid, et ses yeux ont l'air si sombres, c'est comme s'il y avait des tempêtes qui se préparaient à l'intérieur.

« C'est quelque chose qui ne peut pas attendre, n'est-ce pas ? »

Unwa hoche la tête. Si c'était elle, elle aurait peut-être explosé encore plus que Jaokha ne l'a fait maintenant, parce que c'est quelqu'un qui ne peut pas cacher ses sentiments. Cependant, ceux qui peuvent rester silencieux même lorsqu'ils sont en colère, comme cette petite fille devant elle, sont plus effrayants, n'est-ce pas ?

Au même moment, Tantai lâche un soupir profond. Il balaye quelque chose dans une boîte et la verrouille avant de la ranger dans un débarras pour que personne ne puisse la voir.

Il y a un événement inattendu parce que Peitie a mis en pièces tout ce sur quoi il a travaillé assidûment pendant des années.

Oui... Peitie fait tout ce qu'on lui dit. C'est parce que Peitie est si bête. Il n'avait qu'à se présenter comme quelqu'un que Peitie devrait remercier et lui parler gentiment, et Peitie est devenu son esclave loyal. Il a mené Peitie en bateau pendant des années, mais tout est brisé en morceaux juste parce que Jaokha a rencontré son ex.

Cette femme, il essaie de la retirer de la vie de Jaokha.

Il a agi comme un bon frère et a laissé Peitie être l'agaçant, afin qu'il puisse avoir une chance de faire bonne impression et de marquer des points. Pendant qu'il était en Angleterre, il a utilisé Peitie comme ses yeux et ses oreilles. Il a dû convaincre Peitie qu'il était le gars parfait pour Jaokha, bien qu'il n'y ait jamais vraiment réfléchi.

Tantai a approché Jaokha comme quelqu'un qui s'intéresse à Veerada. Il a utilisé diverses excuses pour obtenir les contacts personnels de Jaokha. Jaokha est quelqu'un qu'il n'a pas quitté des yeux depuis la première fois qu'ils se sont rencontrés au lycée.

Mais ensuite, il n'a pas eu le temps de l'approcher parce qu'il a dû se préparer à partir étudier en Angleterre selon les ordres de sa famille. Le fait de devoir mettre des photos de Jaokha dans toutes les postures dans une boîte le frustrait beaucoup. Et maintenant que Peitie est en prison, il est encore plus stressé. Il n'est pas sûr de ce que cet idiot de cousin dirait sous la pression.

Il doit se débarrasser de toutes les preuves qui le lient à Peitie.

« Je t'ai juste dit de les surveiller, mais tu as créé ce gâchis. Espèce d'idiot. »

Le jeune homme jure, contrairement à sa façade de gentleman, qu'il maintient. Son visage est tout sombre parce que rien ne va dans son sens. À commencer par Jaokha qui se réconcilie avec son ex. Ensuite, Peitie a ruiné son plan. Peitie était censé jouer le rôle du méchant pendant qu'il endossait le rôle du héros et devenait lentement une partie de la vie de Jaokha.

Son père l'attend déjà lorsque Jaokha arrive au poste de police. Jaokha court pour le serrer dans ses bras et sanglote comme si un barrage s'était rompu. La façade solide qu'elle avait essayé de maintenir est brisée. La seule raison pour laquelle elle n'a pas pleuré était qu'elle ne voulait pas que son amante s'inquiète pour elle, pas parce qu'elle est forte ou quoi que ce soit.

Jinnapat caresse les cheveux de sa fille et soupire. Il se tourne pour regarder sa femme. Bien qu'elle semble calme, il peut sentir sa colère en sachant que Peitie a créé des problèmes. Du côté des affaires, il a envoyé des preuves de lobbying à la police, tout en exposant le jeu déloyal aux gens de l'industrie hôtelière. Par conséquent, la famille de Peitie a été mise sur liste noire pour les appels d'offres de propriétés de revente et d'hôtels.

Cela a conduit les gens de l'industrie à les bannir car personne ne veut traiter avec ceux qui sont malhonnêtes. En ce qui concerne la relation entre ses enfants, elle a été mise en pièces parce que ce que Peitie a fait, c'est comme jeter une pierre dans un verre et le briser. Peu importe à quel point on essaie de le reconstituer, il ne peut pas remplir les mêmes fonctions qu'avant.

« Comment va Pleng ? »

La petite fille secoue la tête. L'image de son amante tombant au sol, ainsi que de son bras déformé, comme si l'os avait été cassé, est coincée dans sa tête. Elle a eu une douleur atroce rien qu'en la regardant.

« J'ai peur. »

« Tu as peur, mais tu es ici pour t'assurer que Peitie soit puni ? Laisse-nous nous en occuper. Qu'en est-il de la famille de Pleng ? »

« J'ai déjà appelé Phi Pim et je lui ai dit d'aller à l'hôpital. Je lui ai aussi demandé d'admettre Phi Pleng à l'hôpital. Quant à ça, j'étais la cause, alors je dois venir. »

La mère de Peitie arrive au poste de police presque au même moment. Elle a l'air choquée et plus âgée. Ses cheveux sont étrangement ébouriffés. Elle était probablement tellement pressée qu'elle n'a pas eu le temps de s'occuper d'elle-même. Elle se précipite quand elle les voit debout ici.

« Monsieur Jin. Madame. S'il vous plaît, ne portez pas plainte contre mon fils. »

« Votre fils est coupable. Il a fait cela exprès. Comment osez-vous faire une telle demande à ma famille ? »

La mère de Jaokha, qui était restée silencieuse tout le temps, répond. Elle a aussi des enfants et une famille à elle. Elle comprend bien la maternité. Mais elle n'essaie jamais d'ignorer ou d'encourager ses enfants quand ils ont tort.

« Thep a probablement fait ça parce qu'il est malade. Il n'avait pas l'intention de le faire. »

« Il a déclenché l'alarme, s'est faufilé dans l'exposition, a grimpé sur une échelle et a poussé Phi Pleng à 2 mètres de hauteur. Appelez-vous ça non intentionnel ? »

Jaokha se penche en arrière du torse de son père et demande, toujours avec des yeux rouges et une voix nasale. Elle ne peut vraiment pas supporter ce qu'elle vient d'entendre.

« Jaokha. Tante t'en supplie : s'il te plaît, ne porte pas plainte contre Thep. Tu sais qu'il est malade. »

« Être malade ne signifie pas qu'il peut blesser les gens. »

Punnee pince les lèvres. Elle lève la main en signe de respect à une fille qui a presque le même âge que son fils et la supplie de ne pas soumettre son fils à une punition ou à l'emprisonnement.

« Tatie ! »

« Tatie t'en supplie, s'il te plaît, ne porte pas plainte contre Thep. S'il te plaît, donne une chance à mon fils. Tatie promet de l'emmener chez un médecin et ne le laissera plus jamais déranger personne. »

« ... »

« Tatie l'emmènera à l'étranger et ne le laissera pas revenir ici. »

Jaokha pince les lèvres et soupire. Elle regarde ses parents et secoue la tête.

« Ce n'est pas la bonne façon de résoudre un problème. Thep a besoin d'un traitement ; c'est la bonne chose à faire. Mais il a aussi besoin d'être puni. »

Jinnapat voit Punnee sur le point de tomber à genoux, alors il l'arrête immédiatement d'une voix sévère.

« Arrêtez, madame ! Ne suppliez pas ma fille comme ça. »

« Monsieur Jin, s'il vous plaît, aidez-moi. »

« Tatie. Je suis ici uniquement parce que j'ai quelque chose à dire à Thep. La personne qui peut décider de porter plainte contre Thep est Phi Pleng et sa famille, pas nous. »

Punnee fait une pause. Elle avait oublié ça. Mais en tout cas, la famille de la victime écoutera probablement Jaokha et sa famille. S'ils lui donnent leur parole qu'ils aideront, son fils n'aura pas à souffrir en prison.

Il n'y a aucun moyen que Thep ait pu planifier tout cela seul.

Punnee essaie de diminuer la culpabilité de son fils. Elle croit de tout son cœur que le fils qu'elle a élevé n'est pas mauvais. Bien que Peitie soit malade, il n'a jamais blessé personne auparavant. La pire chose qu'il ait faite est de rester à la maison et d'être déprimé.

« Et Tan ? Thep m'a dit qu'il l'avait fait parce qu'on lui avait ordonné de le faire. » Jaokha lève les sourcils.

« Qu'est-ce que Phi Tan a à voir avec tout ça ? »

Punnee rit comme si elle était devenue folle. Elle se retourne et se rend compte qu'elle n'aurait pas dû laisser Peitie se rapprocher de ce cousin. Depuis que Tantai a aidé Peitie quand il était plus jeune, son fils obéit à tout ce que dit Tantai. S'il n'était pas tombé amoureux de Jaokha au lycée, Peitie l'aurait probablement attaqué jusqu'à ce qu'il puisse suivre Tantai pour étudier en Angleterre.

« Où envoies-tu ça ? »

Punnee demande à son fils, qui tient une boîte de la taille d'un livre et sourit largement.

« Des photos de Jaokha. Je vais les envoyer à Phi Tan. »

« Pourquoi ? »

« Je vais demander à Phi Tan de les garder pour moi. Quand j'épouserai Jaokha, je les utiliserai pour décorer notre réception de mariage. »

Pourquoi n'a-t-elle pas soupçonné pourquoi un garçon de 16 ans rêverait d'épouser la fille qu'il aime ? Mais comme elle l'aime et le laisse toujours faire ce qu'il veut, elle n'a rien dit.

« Maman. Peux-tu appeler Phi Tan pour moi ? Je n'arrive pas à le joindre. »

L'image de Peitie tenant anxieusement un téléphone dans sa main n'a éveillé aucun soupçon chez Punnee. Elle a juste pensé que son fils était en colère parce qu'il ne pouvait pas joindre son cousin proche.

« Qu'est-ce qu'il y a, Thep ? »

« S'il te plaît, contacte Phi Tan pour moi, Maman. S'il te plaît, dis-lui de me donner mes affaires ! »

« Maman. Tu penses que Jaokha et moi formons un couple parfait ? Phi Tan a dit : "Personne n'est aussi bien assorti à Jaokha que moi." »

« Maman. Je ne veux pas aller à l'école. Jaokha sera certainement en colère contre moi. »

« C'est Tantai qui a toujours dit à Thep quoi faire. »

« Quoi ? »

« Tu sais que Tan a aidé Thep à sortir de la pièce dans laquelle son grand-père l'avait enfermé, n'est-ce pas, Jaokha ? Depuis ce temps-là. Peu importe ce que Tan dit ou veut. Thep le lui apportera. »

Punnee semble voir la lumière au bout du tunnel. La mère croit de tout son cœur que son fils faible a été manipulé.

« Et si Thep ne faisait que ce que Tantai lui a ordonné de faire ? L'aiderait-il s'il en était ainsi ? »

Jaokha pince les lèvres. Il y a tellement de choses qui l'ont laissée stupéfaite aujourd'hui. La vérité qu'elle vient d'apprendre était comme un coup de poing décisif.

« Madame... même si ce que vous avez dit est vrai, cela ne peut pas changer le fait que c'est Thep qui a fait ça. »

Jinnapat l'interrompt.

À l'intérieur du poste de police, Peitie est emmené dans la salle d'interrogatoire. Ses mains sont menottées. Il sourit largement alors que Jaokha entre dans la pièce.

« Jaokha. Peux-tu s'il te plaît faire sortir Thep d'ici ? » Peitie supplie.

La petite fille le regarde en silence. Elle s'assoit et demande d'une voix aussi calme que son visage, ignorant sa supplication car elle n'a aucune intention de l'aider.

« Pourquoi as-tu fait ça ? »

« Qu'est-ce que Thep a fait ? »

« Tu as blessé Phi Pleng. Tu as dit à Phi Pleng de rompre avec moi dans mon dos. Et tu as aussi vandalisé Grand-père Crème. »

Elle n'a appris le dernier point que lorsque son père le lui a dit. Elle n'a jamais su à quel point Phi Pleng était sous pression parce que Phi Pleng n'a jamais rien dit quand elles étaient ensemble. Et pour quelqu'un qui a tendance à trop réfléchir, comme Phi Pleng, il a fallu beaucoup de courage pour garder un sourire sur son visage après que ses biens bien-aimés aient été vandalisés. Mais c'est tellement frustrant qu'elle ne le lui ait pas dit.

« Thep n'a pas tort. C'est à cause de Jaokha... »

« Ce n'est pas à cause de moi ! Combien de temps encore Thep va-t-il rejeter la faute sur les autres pour ta culpabilité ? »

« ... »

« Je ne t'aime pas, Thep. Nous sommes amis ; tu as oublié ça ! Ou même si nous n'étions pas amis, je ne t'aime toujours pas ! »

La mâchoire de Peitie tombe comme un poisson hors de l'eau. Les cris de Jaokha le laissent perplexe. Il ne sait pas quoi faire quand la personne qui était toujours gentille avec lui change comme ça.

« Pourquoi tu ne me choisis pas ? Pourquoi je ne suis pas assez bon ? »

« Je n'aime pas quelqu'un parce qu'il est bon. Personne n'est assez bon ou parfait, Thep. »

Peitie rit comme s'il devenait fou. Son visage meurtri n'est pas aussi meurtri que son cœur maintenant.

« Quelqu'un comme ça devrait mourir. Comment ce que Thep a fait peut-il être mal, quand Phi Tan dit que la maladie de Thep peut être utilisée comme excuse ? HAHAHAHA. »

« Qu'est-ce que Phi Tan a à voir avec ça ? » Jaokha doit poser cette question à nouveau.

« Qu'est-ce que Phi Tan a à voir avec ça ? Phi Tan est mon protecteur. Peu importe ce que Thep veut, il l'obtiendra pour moi, y compris toi, Jaokha. »

« ... »

« Attends juste et tu verras ; un jour nous nous aimerons. Phi Tan viendra aider Thep bientôt. »

« Tu dois être fou, Thep ! »

Peitie rit comme s'il était devenu fou. Il est toujours de bonne humeur parce qu'il a vu comment il a fait souffrir Papie. Il le refera sans aucun doute parce que le sentiment de victoire sur l'ennemi de son cœur est si satisfaisant.

« Thep partira. Phi Tan aidera Thep comme il l'a fait ce jour-là. S'il ne le fait pas, Thep dira à tout le monde que Thep a fait tout ce qu'il m'a ordonné de faire. »

« Thep... »

« Jaokha aussi. Si tu ne m'aimes pas, je tuerai tout le monde ! Si je ne peux pas t'avoir, personne ne le peut. »

« Alors fais-le maintenant. »

« Quoi ? »

« Thep peut me tuer maintenant parce que même si je meurs, je ne t'aimerai pas. N'oublie pas ça. »

« ... »

« Je n'aurais pas dû me lier d'amitié avec toi le premier jour où nous nous sommes rencontrés. Je n'aurais pas dû avoir pitié de toi. J'aurais dû te laisser vivre ta vie seule. »

« Non... »

« Mais ce n'est pas grave. Parce qu'à partir de maintenant, je n'ai plus besoin de t'avoir dans ma vie, Thep. Même pas comme ami. Même juste comme être humain, c'est trop à supporter. »

« Non... »

La petite se lève et quitte la pièce. Elle ne veut plus s'adoucir. Elle restera ferme une fois pour toutes. Bien qu'elle sache que Peitie n'est pas normal, ce n'est pas une excuse pour faire de mauvaises choses.

« Si Jaokha ne m'aime pas, Thep mourra ! »

Les jambes minces s'arrêtent. La petite répond d'une voix froide.

« C'est ton problème. »

Quelqu'un qui n'aime et ne se soucie que de lui-même comme Peitie ne le fera jamais. C'est ce que Jaokha croit. Et elle a raison. Parce que dès qu'elle part, il crie et hurle, mais il n'y a aucun signe qu'il veuille disparaître de ce monde. Il ne veut pas être dans un monde qui n'a pas Jaokha.

Peeraya arrive au poste de police peu de temps après. Elle s'est séparée de son amante, qui est toujours à l'hôpital. Elle laisse sa sœur aînée faire son travail de s'occuper de sa sœur cadette pendant qu'elle vient gérer les accusations avec un avocat. Tout doit être fait rapidement car la famille de Peitie a aussi des relations. Donc si elle veut que le criminel soit puni, elle ne peut pas attendre.

Peeraya regarde Punnee d'un air sévère.

« Mademoiselle Peeraya. »

La femme d'âge moyen l'appelle doucement. Elle ne savait pas que son fils avait agressé quelqu'un d'une famille respectable comme ça.

Peeraya se tourne pour regarder l'avocat de sa famille sans rien dire. Elle ne veut pas parler à la famille qui a fait verser des larmes à son amante.

« Aujourd'hui, Mademoiselle Perth est ici pour représenter la famille de Mademoiselle Papie. Elle porte plainte pour tentative de meurtre, agression, vandalisme et menace criminelle. »

« Je vous en supplie, Mademoiselle Perth. S'il vous plaît, montrez à notre famille un peu de pitié, juste cette fois. »

Peeraya est peut-être facile à vivre et sourit toujours à Pipim, son amante, mais quand il s'agit des autres, son sourire est plus difficile à extraire que de l'or.

« Votre fils a-t-il montré de la pitié lorsqu'il a agressé ma sœur ? »

**Chapitre 18 : Famille**

Tantai met ses mains ensemble devant lui pendant que sa famille le convoque au milieu de la nuit pour le réprimander. La raison est que Punnee, la mère de Peitie, a appelé pour dire que si Peitie est inculpé, Tantai devrait l'être aussi en tant que complice. Mais il n'a jamais dit à Peitie de pousser cette fille.

Peitie l'a fait de son propre chef.

« Qu'est-ce que tu as fait, bon sang ! »

« Tu as ruiné la réputation de notre famille ! »

« Tu voulais tellement cette fille que tu as dû faire toutes ces mauvaises choses, Tantai ? Je ne t'ai jamais appris à être comme ça ! »

« Je n'ai rien fait. Thep divague. Y a-t-il des preuves que je suis un complice ? »

« Penses-tu que Punnee ne fera rien ? Elle est dévouée à son fils. Il n'y a aucune chance qu'elle laisse Peitie prendre la responsabilité seul. »

Tantai hausse les épaules.

« Je n'ai rien fait. Maman, Papa. Je suis juste proche de Thep et je l'ai aidé ou je lui ai donné des conseils. Cela ne veut pas dire que je lui ai conseillé de faire quelque chose de mal. »

« J'étais juste un bon frère pour lui. »

Cependant, Tantai ne sait pas que Punnee a des preuves concrètes concernant son fils, qui est un enregistrement sur bande. Peitie avait peur d'oublier ce que Tantai lui avait dit, alors il a tout enregistré. De plus, il aime écouter ce que Tantai lui dit encore et encore.

Jaokha et toi êtes un couple parfait.

Peitie peut jouer cette partie encore et encore, des centaines ou des milliers de fois par jour.

« Et un enregistrement sur bande ? Est-ce que ça compte comme preuve ? Espèce de gamin stupide ! »

« ... »

« Et tes stupides drogues. Je t'ai déjà dit que si les choses tournaient mal, je ne t'aiderais pas. Ton grand-père te laissera tomber, c'est sûr ! »

Le jeune homme est surpris. Il est maintenant anxieux car il ne pensait pas que quelqu'un d'aussi stupide que Peitie penserait à faire cela. Pour les drogues... il a oublié que Peitie montrerait des symptômes de sevrage s'il n'en prenait pas. Il n'a donné à Peitie qu'un peu de temps pour pouvoir le contrôler facilement quand il avait besoin de quelque chose de fait. Quand Peitie veut les drogues, il fait tout ce qu'on lui dit.

« M-mais papa doit m'aider. Je suis ton fils ! »

L'homme d'âge moyen aux cheveux gris soupire de fatigue. Il a envoyé son fils étudier à l'étranger pour que son fils puisse le rendre fier et qu'il puisse se vanter de lui auprès de sa famille. Mais regardez toutes les mauvaises décisions qu'il a prises.

« Je peux t'aider avec tout sauf ça ! »

« Papa ! »

« De plus, tu as peut-être oublié que tu n'es pas le seul enfant que j'ai. »

Le bras gauche de Papie est dans un plâtre. Elle doit utiliser un tissu pour maintenir le plâtre sur son cou afin de ne pas trop bouger son bras. Il y a aussi des contusions sur ses hanches et le côté gauche de son corps, qui sont cachées sous ses vêtements.

La femme blessée ne peut que rester immobile sur le lit et regarder sa sœur aînée ranger sa chambre avant de laisser échapper un soupir. Elle sait qu'une bombe appelée Pipim va bientôt exploser.

« Pourquoi ne m'as-tu pas parlé de tes problèmes ? »

Une voix calme mais sévère interrompt sa pensée. Cela, ainsi que le regard sérieux sur le visage de Pipim, fait instantanément réaliser à Papie que la pièce est soudainement devenue froide. C'est comme si elle était au sommet d'une montagne sans vent, mais qu'il faisait froid jusqu'aux os.

« Ah... Pleng pensait que ce n'était pas grave. »

« Ton scooter a été vandalisé. Tu as été suivie et agressée. Tu as dit que ce n'était pas grave, Pleng !? »

« ... »

Papie est sans voix. Finalement, elle reste silencieuse car ne pas vouloir causer de problèmes à Pipim n'était pas une bonne idée après tout. Son silence n'a pas empêché la personne qui était prête à l'aider à la moindre occasion de lui donner une bouée de sauvetage.

« S'il te plaît, ne sois pas frustrée, Phi Pim. Pleng est blessée. »

« Si Pleng n'était pas blessée, Phi ne serait pas frustrée comme ça. Je n'ai pas le droit d'être en colère, Pleng ? Nous sommes les seules sœurs de la famille. »

« ... »

« Nous devrions pouvoir parler de tout. Je ne dis jamais rien ni ne t'arrête quand tu veux faire tes preuves, mais pourquoi ne me dis-tu pas quand tu as des problèmes ? »

« ... »

« Si c'est le cas, si je ne suis pas une assez bonne sœur, tu n'as pas besoin d'avoir une sœur aînée. »

« Non. »

« Si j'étais une bonne sœur, Pleng m'aurait dit ce qui pesait sur ton esprit, n'est-ce pas ? Tu as tout gardé en toi parce que je ne pouvais pas t'aider, n'est-ce pas ? »

C'est aller trop loin. Papie ne se souvient pas de la dernière fois où sa sœur a perdu le contrôle, au point de jeter toute sa logique et de n'utiliser que ses émotions comme ça. Elle sait seulement qu'il n'est pas facile de gérer sa sœur quand elle se transforme en ouragan comme maintenant.

« Pleng a juste... Je ne voulais pas que tu aies des problèmes aussi. »

« Comment pourrais-je avoir des problèmes juste parce que tu m'as dit, Papie ? »

Au final, celle qui a tort est acculée. Elle ne peut trouver aucune raison pour ce qu'elle a fait parce qu'aucune d'entre elles n'est assez bonne.

« Pleng regrette. »

« Laisse-moi te dire quelque chose, Pleng. Si tu ne fais confiance à personne ni ne dépends de personne et que tu portes toujours seule tout le fardeau, au final, la personne qui va se noyer, c'est toi, Pleng. »

« ... »

« Tu n'oses pas me le dire. Tu as trop peur de le dire à Jaokha. Tu es une des héroïnes de Marvel, Papie ? Tu penses que tu as des superpouvoirs ? »

Papie est grondée sans relâche de 20h à 22h. Sa sœur ne devient moins frustrée que lorsque Peeraya entre dans la pièce. La nouvelle visiteuse regarde la patiente, puis son amante. Quand elle sent une ambiance étrange dans la pièce, elle pose tous les documents sur la table et va d'abord vérifier l'état de la patiente.

« Peux-tu continuer ton travail ? Tu dois rendre ton projet à la fin du semestre, n'est-ce pas ? »

Peeraya choisit de ne pas poser de questions sur l'état de Papie car elle est sûre que Pipim a déjà obtenu tous les détails d'elle.

« Je vais demander à quelqu'un de m'aider. »

Elle aurait besoin des deux mains pour couper les papiers, construire le modèle et tout le reste. Et elle ne peut pas le faire maintenant.

« Oh, tu es prête à être aidée maintenant ? »

Pipim l'interrompt. Papie soupire. Voir sa sœur si en colère lui dit que Jaokha serait bien pire. Elle agirait certainement contre elle jusqu'à ce qu'elle se remette complètement.

Peeraya sourit. En tant qu'enfant unique, faire partie de la famille de Pipim et avoir Papie comme petite sœur lui a fait comprendre le lien entre frères et sœurs. Pipim se plaint beaucoup et est très frustrée parce qu'elle aime beaucoup sa petite sœur. Il n'y a rien de compliqué là-dedans.

« C'est bon maintenant. Pim et moi ne laisserons plus personne faire de mal à Nong Pleng. Ce qui est fait est fait. Laissons la police s'en occuper. »

Peeraya dit cela en plaçant sa main sur la tête de la patiente et en la caressant doucement. Les yeux de la fille dure qui a toujours essayé de se défendre deviennent larmoyants. Bien qu'elle joue beaucoup avec la petite amie de sa sœur, Peeraya ne se met jamais en colère contre elle. De plus, elle la console et la prend sous son aile. Elle est si gentille que c'en est agaçant. Elle peut simplement transformer une situation complexe en une situation simple en un clin d'œil.

« Peu importe ce qui est difficile ou très fatigant, essaie de demander de l'aide. Ce n'est pas du tout embarrassant ou un signe de faiblesse. »

« Merci. »

Peeraya sourit. Bien qu'un sourire soit plus difficile à obtenir que de l'or pour elle, si c'est vraiment de l'or, cela peut remplir de nombreux hectares de terrain quand il s'agit de la famille de son amante. Elle se tourne pour regarder son amante, qui a toujours l'air maussade, et l'appelle doucement pour attirer son attention.

« Ma chère Pipim, ta sœur pleure. »

« Quoi ? Qui pleure ? »

Papie essuie ses larmes à la hâte. Cependant, Pipim s'approche avec un froncement de sourcils sur son visage.

« Qu'est-ce que Phi Perth a fait à ma sœur ? »

L'accusée rit.

« Je n'ai rien fait. Ne m'incrimine pas. »

« La preuve, ce sont les traces de larmes sur les joues de Nong Pleng. »

Peeraya pointe sa propre joue avec le bout de son index, comme pour taquiner Papie. Il faut admettre qu'après ça, l'ambiance est passée d'une pièce très froide à une pièce remplie de chaleur, comme si elles étaient assises devant une cheminée.

« Si tu es blessée, pleure. Ne garde pas ça pour toi. »

Pipim s'approche, prend un mouchoir et le tend à sa sœur. Elle regarde son amante avec des yeux reconnaissants. Elle la remercie d'être quelqu'un de toujours fiable pour elle et sa famille, dans les bons comme dans les mauvais moments.

« N'oublie pas ça, Pleng. Peu importe à quel point tu es forte, tu peux avoir un point faible. »

« Euh-huh. Ne me traite pas trop comme un bébé. Pleng n'aime pas pleurer. »

Pipim glousse dans sa gorge.

« Alors je prendrai soin de toi toute la nuit jusqu'à ce que Jaokha arrive. »

« Phi Pim... »

La blessée sent que le mot « famille » est plus complet qu'il ne l'était. Cela devient plus clair lorsque nous tombons et que la vie nous lance un défi qui nous blesse ainsi, il y a certaines choses et situations qui ne peuvent être comprises que par l'expérience directe.

« Phi Perth. »

« Hein ? »

« Dis-moi quand tu vas te marier. Pleng autorise Phi Pim à se marier maintenant. »

« Pleng ! »

Pipim gronde sa sœur, mais quand elle se retourne pour gronder son amante, il est trop tard. Quand elle voit son amante sourire si largement, elle sait immédiatement qu'elle est coincée avec cette femme pour toujours.

La porte de la chambre du patient s'ouvre à nouveau. Cette fois, une petite femme en T-shirt et pantalon plus chaud entre dans la pièce. Ses cheveux sont attachés en une queue de cheval qui flotte au rythme de ses pas. Après s'être occupée de toutes les choses qu'elle avait à faire, Jaokha est retournée chez elle pour se changer et a demandé la permission de rester avec son amante ce soir.

« Pourquoi es-tu ici si tard ? »

La patiente, qui a lutté contre sa somnolence pour rester éveillée, demande à la petite.

« J'ai dû aller m'occuper de certaines choses. »

La petite fille regarde le visage pâle de son amante et se rend compte que, bien qu'il soit heureux que la blessure ne soit pas critique, il faudra un certain temps avant que Papie se rétablisse complètement.

Bien qu'elle veuille gronder son amante à propos des nombreuses choses qu'elle vient de découvrir, voir le visage de son amante l'empêche de le faire. Ses inquiétudes pour son amante l'emportent sur tout.

« Peitie ? »

« Tout. »

« Tu es en colère contre moi ? »

La petite soupire.

« Je veux être en colère contre toi, mais je n'arrive pas à m'y résoudre. Tu as été blessée à cause de moi. »

« Je t'ai déjà dit que ce n'était pas vrai. Tu m'as poussée ? »

« Quand même. Je me sens toujours mal. »

« Pleng ira bien. »

Jaokha marche sur le côté du lit. Phi Pleng dans sa chemise d'hôpital n'est pas une vue qu'elle veut voir.

« Qui t'a aidée à te changer ? »

Elle choisit de changer de sujet car elles ont déjà traversé assez de choses aujourd'hui. Papie fait une pause. Elle ne pensait pas qu'on lui poserait cette question.

« L'infirmière. Pleng ne pouvait pas beaucoup bouger mon bras. »

La petite touche la poitrine de son amante et fronce les sourcils quand elle se rend compte que son amante ne porte pas de soutien-gorge. Papie sursaute quand sa poitrine est saisie car elle ne pensait pas que son amante oserait faire ça. Même si elles ont vu chaque partie de l'autre, elle a toujours un peu de honte en elle.

« Comment l'as-tu enlevé ? »

« Ah... »

« Phi Pleng. »

« L'infirmière l'a enlevé pour moi. Mais, Pleng lui a tourné le dos. »

« Je vais demander que tu sortes et que tu rentres à la maison demain. »

Papie attrape la main sur sa poitrine et la tient. Elle se penche pour embrasser légèrement le dos de sa main avant de demander doucement.

« Je peux te serrer dans mes bras ? »

« ... »

« Bien que tu ne sois pas physiquement blessée, ton cœur doit souffrir parce que la personne à côté de toi a fait tout cela. »

« Arrête ça. »

« Pleng veut te serrer dans ses bras. »

« Ne sois plus jamais blessée. »

Papie veut arguer qu'elle ne peut pas empêcher les accidents ou les mauvaises personnes de faire de mauvaises choses. Mais pour apaiser les inquiétudes de son amante, elle accepte.

« Pleng ne pense pas que je vais essayer de tout faire toute seule à nouveau. Pleng va essayer de demander de l'aide à ma famille. »

Jaokha soupire bruyamment. Elle ne veut pas croire Papie. Quelqu'un d'aussi silencieusement têtu que Phi Pleng ne demandera pas d'aide facilement.

« Commence par quitter ton travail à temps partiel. »

Mais ce que Jaokha ne sait pas, c'est à quel point Papie est sérieuse à propos de ce qu'elle vient de dire. Parce que voir sa sœur pleurer et son père tout laisser tomber pour venir la voir n'était pas bon. Elle a réalisé à quel point elle a de la chance d'avoir quelqu'un vers qui se tourner quand elle a besoin d'aide.

« Pleng est sérieuse. »

« Commençons par me laisser t'aider avec le devoir que tu dois rendre. La date limite n'approche-t-elle pas ? »

Papie est d'accord.

« Pleng te demandera de l'aide même si tu n'en parles pas. »

Jaokha apprend l'arrestation de Tantai trois jours plus tard. Ce n'est pas seulement pour l'accusation d'être un complice à cause de la preuve sur l'enregistrement, mais aussi pour possession de drogues.

Peitie a demandé à sa mère d'apporter certaines de ses affaires personnelles de sa chambre, et elle a découvert qu'il s'agissait de drogues que son fils recevait de Tantai depuis quelques années. De plus, tous les bleus sur le visage de Peitie provenaient de Tantai qui l'avait maltraité parce que Peitie avait ruiné son plan à la fête. La seule raison pour laquelle Peitie n'a rien dit à personne est qu'il voulait plus de drogues de la part de Tantai.

Jaokha a emmené son amante voir Tantai au poste de police. Elle veut voir comment quelqu'un qui prétend être un gentleman peut être si cruel au point de faire toutes ces choses à son propre cousin.

Il y a une barricade transparente entre eux, mais ils peuvent toujours se voir et se parler. Le jeune homme a l'air triste, contrairement à son apparence soignée précédente. Sa moustache et sa barbe poussent, et tous ses cheveux ont été coupés en une coupe de peau. C'est parce que sa famille l'a laissé tomber dès qu'elle a découvert ses accusations de trafic de drogue.

Peu importe les relations qu'ils ont, s'opposer à la famille de Peeraya est trop risqué. Ce n'est pas bon pour leur réputation et leurs affaires. Il vaut mieux pour eux d'admettre leur culpabilité et de laisser la loi s'occuper de la punition de leur fils. De nos jours, les réseaux sociaux permettent de savoir plus facilement si quelqu'un a été puni pour son crime. Même si Tantai parvient à s'échapper vers un autre pays, le public tiendra sa famille pour responsable.

Quant à Peitie, Punnee a déposé un document prouvant que son fils est malade et a demandé qu'il soit transféré dans un hôpital ou placé dans une unité avec des infirmières pour l'aider avec sa maladie mentale. Au moins, c'est mieux que son fils soit enfermé avec ceux qui sont normaux mais mauvais, comme Tantai. Punnee espère même que son fils sera pardonné. S'il l'est, elle l'emmènera à l'étranger pour commencer une nouvelle vie, juste tous les deux.

« Pourquoi tu veux me voir, Jaokha ? »

« Tu n'as pas fait tout ça parce que tu me voulais ? »

La petite fille ne pensait pas que quelqu'un serait aussi obsédé par elle. Elle ne pensait pas qu'il y avait deux personnes mentalement tordues dans sa vie. C'était une chance qu'ils n'aient pas essayé de la blesser ou de l'enfermer quelque part comme elle le voit aux informations.

« Si ça s'était passé comme prévu, oui. Tu m'aurais aimé comme une romantique incurable tombant amoureuse du gars de tes rêves. »

Le jeune homme décide d'avouer parce que ses accusations de drogue seules le mettront en prison jusqu'à ce qu'il oublie le temps, donc il ne sert à rien de jouer à des jeux d'esprit. Personne n'est prêt à l'aider maintenant. Peut-être qu'elle s'adoucirait en voyant à quel point il l'aime.

« Mais même s'il n'y a pas de Phi Pleng, j'aime les femmes. Je n'ai jamais eu d'homme de rêve. »

« ... »

« Le fait que je t'ai aimée et que je me sois jetée dans les bras de Phi Pleng sans me soucier de rien n'a-t-il pas fait réaliser à quelqu'un d'aussi calculateur que toi que j'aime les femmes ? »

Jaokha dit cela catégoriquement, mais sérieusement. Elle veut en finir une fois pour toutes. Elle n'a aucune intention de rencontrer quelqu'un qui a essayé de détruire sa relation à nouveau. C'est une perte de temps.

Tantai est stupéfait. Il pensait juste qu'une femme devrait être avec un homme, et qu'agir comme un gentleman devrait être capable d'impressionner une femme. Cela a fonctionné avec d'autres femmes. Il n'était pas pressé de draguer la petite fille. Il l'a laissée rester avec Papie et a lentement essayé de se mettre entre elles. Peu importe ce que Jaokha doit traverser, il a l'intention d'être à ses côtés.

C'est comme ça que ça devrait être.

Le jeune homme se tourne pour regarder l'expression sans émotion de Papie. Le fait qu'elle soit ici mais ne dise rien, comme si elle était muette, rend tout pire. C'est comme si elle se moquait de lui. Bien qu'elle ne le dise pas à haute voix, c'est si fort que c'est comme si ça sortait d'un haut-parleur juste à côté de son oreille.

« Qu'est-ce que tu regardes ? »

« Je regarde quelqu'un qui veut tellement quelqu'un qui appartient à quelqu'un d'autre qu'il en tremble. »

« ... »

« Tu sais quoi ? Même si Peitie était agaçant, il savait qui il était. Il ne cachait pas son amour ou sa haine. Même s'il est mentalement malade, il a plus d'honneur que toi. »

Papie dit ce qu'elle pense. Si elle regarde au fond d'elle-même, elle a pitié de Peitie pour être une victime de cet homme. S'il n'avait pas été associé aux mauvaises personnes ou manipulé avec des mots de haine, il ne serait pas devenu comme ça. Bien qu'il soit malade, s'il avait été élevé comme il aurait dû l'être, il serait peut-être plus heureux et il pourrait continuer à être ami avec Jaokha.

« Tu as dit à Peitie de vandaliser mon scooter en échange de ces drogues qui t'ont amené ici, n'est-ce pas ? »

Papie n'a jamais respecté Tantai. Elle n'a donc pas à lui donner de respect.

« ... »

Papie ne fait que deviner, mais elle semble avoir raison car Tantai reste silencieux. Et c'est sa réponse. Jaokha se tourne pour regarder son amante, surprise.

Normalement. Phi Pleng n'est pas du genre à utiliser des mots pour blesser les autres. Elle a tendance à rester silencieuse et à écouter, ainsi qu'à observer la situation en silence. Mais elle doit admettre que Phi Pleng qui agit et s'exprime davantage est une bonne chose.

« Tu as trop abusé de ton propre cousin juste pour attaquer quelqu'un. Tu as caché des photos de Jaokha dans une boîte secrète pour que les autres ne les voient pas. En fait, tu as laissé beaucoup de preuves en chemin. »

« ... »

Tantai serre la mâchoire.

« Tu n'es pas aussi intelligent que tu le penses. »

« Si je sors d'ici, je te tuerai. »

Tantai le dit entre ses dents.

Papie rit.

« Tu ne sortiras peut-être jamais. Je ne pense pas que ma petite amie te laisserait partir facilement. Et qui d'autre... ah. »

Papie se tourne vers son amante avant d'ajouter.

« Monsieur Jinnapat aidera à s'assurer que tu pourris en prison assez longtemps pour oublier ta rancune contre moi. N'oublie pas que tu es aussi un danger pour Jaokha. »

« Ne te vante pas en utilisant les noms des autres. »

« Je suis désolée. Il se trouve que j'ai des noms que je peux utiliser pour me vanter. Toi, tu en as ? »

« ... »

« Quand tu sortiras de prison, est-ce que quelqu'un viendra te chercher ? Est-ce que tu auras toujours une maison où aller ? Ne devrais-tu pas y penser ? »

La jeune femme se lève quand les heures de visite sont terminées. Elle tient la main de Jaokha et part sans prêter attention aux cris rancuniers de Tantai.

Papie lâche un grand soupir après avoir quitté le salon. Elle a utilisé beaucoup d'énergie pour le menacer. Cependant, elle a dû admettre que c'était très agréable de pouvoir se venger de la personne qui se cachait dans l'ombre.

« Tu sais aussi être féroce ? »

« Féroce ? »

Jaokha rit.

« Nong aime que tu utilises ce que tu as, que ce soit ta famille ou la mienne. »

« Est-ce que c'est vraiment bien ? »

La petite fille acquiesce.

« Oui, ça l'est. Nous serons une famille bientôt. Mais tout d'abord, où vas-tu dormir ce soir ? Chez moi ou chez toi ? »

Après que Papie soit sortie de l'hôpital, Jaokha la suit, sauf quand elle est en cours. L'excuse de vouloir s'occuper de Papie était raisonnable car la blessure ne permet pas de faire grand-chose avec un seul bras.

Papie regarde le visage amusé de son amante et soupire. Elle ne sait pas comment son amante va jouer avec elle. Les trois dernières nuits chez son amante avaient été très stressantes pour elle. Elle était sous la surveillance de la sœur aînée de son amante tout le temps. Et Jaokha riait toujours comme si elle passait un bon moment. De plus, elle n'a même pas essayé d'empêcher sa sœur de le faire.

« La maison de Pleng est mieux. »

« Est-ce que je vais vraiment rencontrer ton chat cette fois ? »

**Chapitre 19 : Donne-moi ton pour toujours**

Papie n'est pas sûre de pouvoir faire son travail car la coquine fait les cent pas dans la pièce. Elle porte le grand t-shirt noir de Papie qui descend jusqu'à ses hanches et une culotte. C'est tout. Elle n'est pas très gentille avec la personne qui doit regarder cette scène. C'est pourquoi Papie ne peut pas se concentrer. Sa main droite est sur la souris, mais le pointeur ne cesse de tourner autour de la cible car ses yeux sont sur autre chose que l'écran.

« Jaokha, s'il te plaît, tiens-toi tranquille. »

La petite fille lève les sourcils. Elle s'arrête de marcher et s'assoit à côté de Phi Pleng pour la regarder cliquer ici et là sur l'écran avant que l'imprimante ne commence à imprimer quelque chose. Des papiers A3 avec des plans de conception sortent les uns après les autres.

« Colle ça sur le gabarit et découpe en utilisant les lignes rouges que Pleng a dessinées comme guide. »

Jaokha hoche la tête avec diligence. Elle est impatiente d'aider sa maîtresse dans ce travail et est guidée de très près.

« Ne sors pas trop de lame du cutter. Coupe lentement. N'utilise pas trop de force, ou tu pourrais te couper. »

Papie sourit légèrement, remarquant à quel point Jaokha se concentre sur son travail. Elle utilise sa main droite pour tenir les cheveux de Jaokha afin qu'ils ne tombent pas et ne couvrent pas ses yeux. Si elle pouvait utiliser sa main gauche, elle aurait attaché les cheveux de Jaokha pour elle.

« Applique la colle du tube jaune sur les coins et assemble le modèle en utilisant les numéros que Pleng a notés. »

Jaokha s'amuse beaucoup à construire ce modèle car son amante l'aide à la guider à travers le processus avec ces lignes et ces numéros. C'est donc plus comme un jeu que comme un travail. Cependant, quand un baiser de ces lèvres douces laisse une touche chaleureuse sur la nuque de Jaokha, elle a l'impression qu'une électricité l'a soudainement choquée.

« On ne va pas travailler ? »

« Tu me manques. »

Papie ne répond pas à la question de Jaokha car une partie d'elle veut travailler, mais une autre partie d'elle ne peut pas s'en empêcher quand elle voit la nuque rayonnante juste devant elle. Puis, quand Jaokha se tourne pour la regarder, elle berce le visage de Jaokha, le redresse et embrasse ces lèvres fines.

Tout l'inconfort lui a fait regretter de ne pas pouvoir toucher Jaokha. Et savoir que Jaokha était l'objet de l'affection de nombreuses personnes la rend possessive. Elle veut garder Jaokha pour elle seule. Elle veut l'avaler tout entière.

Une de ses mauvaises habitudes qu'elle vient de réaliser est qu'elle veut serrer dans ses bras et embrasser Jaokha tout le temps quand elles sont seules.

« Ahhh. »

Un gémissement profond sort doucement. Jaokha retire son visage avant de demander à Papie d'une voix rauque.

« Nong n'a pas rompu avec le modèle. »

« Mais tu manques à Pleng. Pleng veut te serrer dans ses bras. »

« Alors serre-moi dans tes bras. »

« Pleng veut t'enlever tes vêtements. »

« Coquine. »

Papie sourit. Son visage se rapproche de celui de son amante alors qu'elle pose sa main sur la cuisse de Jaokha et la caresse.

« Je peux l'enlever...? »

« Tu veux être coquine, même si tu ne peux utiliser qu'un seul bras ? »

« Aide Pleng, chouchou. »

Jaokha est assise sur le bord du lit. Alors que Papie se glisse entre les jambes de Jaokha, elle glisse la culotte de Jaokha jusqu'à ses chevilles. Puis les jambes de Jaokha sont écartées.

« On peut éteindre la lumière d'abord ? »

La petite fille fait une demande parce que, sous cette lumière, elle est gênée. De plus, elle doit aider à rendre les choses plus pratiques pour la blessure. Elle doit s'asseoir là où Phi Pleng lui a dit. Et la position dans laquelle elle se trouve rend très risqué le fait qu'elles ne se réveillent pas à temps pour le petit-déjeuner que Phi Pim préparera demain matin.

« On peut laisser la lampe de chevet allumée ? »

Papie négocie. Puis, quand Jaokha accepte, toutes les lumières de la pièce sont éteintes, à l'exception de la lumière orange chaude dans le coin. C'est suffisant pour aider à apaiser l'embarras de Jaokha un peu.

Jaokha est poussée sur le lit alors que ses pieds sont toujours sur le sol. Jusqu'à... une de ses jambes est soulevée sur l'épaule de Papie.

Un toucher doux embrasse sa cuisse et se déplace lentement vers l'intérieur, envoyant des frissons sur tout le corps de Jaokha.

« Phi Pleng, arrête de me taquiner. »

Après cette demande, sa langue balaie le jardin de roses comme des abeilles jouant avec le pollen. La pierre dure est aspirée. La main qui travaille saisit la hanche. Papie savoure le pétale de rose couche par couche, de l'extérieur vers l'intérieur.

« Ah. »

Jaokha a l'impression d'être jetée dans le ciel. C'est comme si elle était dans des montagnes russes qui tirent du premier étage au dixième étage avant une chute rapide et soudaine.

« Phi Pleng. »

Et quand la langue entre, Jaokha bouge de manière incontrôlable. Cela ne semblait pas être le cas l'autre jour. Le juste équilibre entre douceur et force - pas trop agressif, pas trop lent - fait que son autre jambe se soulève du sol aussi.

Ses mains agrippent fermement le bord du lit. Ses hanches sont soulevées du lit alors qu'elle répond maladroitement à la langue parce qu'elle veut que ce doux supplice se termine.

« Ahhh. »

Le petit corps frissonne. Ses hanches tombent lourdement sur le lit. Cependant, quand elle lève les yeux, Phi Pleng est toujours trempée dans le fluide qui vient de sortir d'elle.

Quand elle peut respirer normalement à nouveau, son corps frissonne pour la deuxième fois. Cette fois, Papie s'assoit et s'appuie contre la tête de lit. Elle n'avait pas oublié de prendre Jaokha dans ses bras. Le t-shirt a été laissé sur le bord du lit, donc Jaokha est nue.

Papie tire les hanches de Jaokha pour qu'elle soit sur ses genoux. C'est probablement une position inconnue, donc sa belle petite amie ne sait pas comment réagir.

« Tu peux mettre ton poids. Ça ne fait pas mal. »

La petite fille met ses mains sur les épaules de Papie pour l'aider à supporter son poids avant de s'asseoir nerveusement. Elle a lu quelque part où cette position mène. Mais quand sa taille est tirée et que son mamelon est pris dans sa bouche, elle oublie tout ce à quoi elle pensait.

Quand elle regarde vers le bas, elle ne peut s'empêcher de se sentir gênée parce que Phi Pleng suce son sein comme un bébé. Tout ce qu'elle peut voir, ce sont ses cheveux et le bout de son nez.

Jaokha enfonce inconsciemment ses ongles dans les épaules de Phi Pleng alors que son amante la taquine en mordillant sa peau. Ses pétales de rose sont encore humides. Plus les doigts de Papie taquinent et pressent, plus ses hanches sont soulevées. Mais elle ne peut pas s'échapper car la bouche de Phi Pleng tient toujours son sein.

Sa rose se frotte inconsciemment contre la cuisse de son amante. C'est étonnamment agréable.

« Ummm. »

La petite fille se mord les lèvres fort. Les doigts qui entrent sans prévenir donnent toujours une sensation de constriction car ils ne sont pas encore familiers. Papie éloigne sa bouche du sein agrandi.

« Bouge. »

Jaokha fronce les sourcils.

« Hein ? »

Papie tord ses doigts.

« Mon bras me fait toujours mal. C'est tout ce que je peux faire. Tu dois bouger comme tu veux. »

« ... »

« Pense à Pleng comme à ton cheval. »

Avant que Jaokha ne puisse bouger facilement comme elle le souhaite, Papie est blessée plusieurs fois. Elle est égratignée et mordue sans avertissement, et les ongles s'enfoncent profondément dans sa peau. Quand Jaokha ne semble plus vouloir bouger, Papie la taquine en bougeant ses doigts. Quand elles trouvent un rythme, Jaokha halète. Les seins doux bougent de haut en bas selon le rythme jusqu'à ce que Papie ne puisse s'empêcher de les prendre dans sa bouche. Elle laisse aussi des marques rouges incontrôlables sur la petite.

Jaokha éclate comme un ballon une fois de plus. Mais elle ne parvient à se reposer que pendant un moment avant que Papie n'enlève son pantalon et ne serre ses roses l'une contre l'autre. L'humidité rend le mouvement plus facile.

Cette fois, c'est Papie qui monte Jaokha. La vue sous cet angle lui donne envie de taquiner Jaokha un peu plus. Le visage de Jaokha est tordu de bonheur ; ses lèvres sont resserrées en un rouge foncé, ses seins bougent en rythme avec ses hanches, et ses abdominaux se contractent avec la forte sensation.

Elles sont toutes les deux ivres de sensualité et de ce qu'elles apprennent ensemble. Elles sont profondément dans leur nudité, que seules les deux partagent. La nuit se termine quelques heures plus tard alors qu'un nouveau jour commence. Le travail est laissé en suspens, car personne ne prend la peine de se lever pour s'en occuper.

Elles se réveillent tard, comme prévu. Jaokha se réveille la première car elle a besoin d'aller aux toilettes. Elle regarde le beau visage de Phi Pleng pendant qu'elle dort et la laisse amoureusement utiliser son bras droit comme oreiller. Elle n'est pas sûre si le bras de Phi Pleng est tout engourdi maintenant.

Le sexe de la nuit dernière a épuisé toutes ses forces. Elle avait l'intention de continuer à travailler sur le modèle, mais après le quatrième round, elle a été emmenée pour se nettoyer dans la salle de bain et s'est immédiatement endormie dès que sa tête a touché l'oreiller. Leur activité était un bon somnifère.

Après avoir quitté la salle de bain, elle met sa culotte et son t-shirt de la nuit dernière et continue son travail. Elle n'a pas oublié d'envoyer un message à Phi Pim pour s'excuser de ne pas être descendue pour le petit-déjeuner.

Papie reprend conscience quand elle entend plusieurs fois des bruits et se rend compte que la personne à côté d'elle est partie. Elle est très fatiguée de l'activité de la nuit dernière et de tous les médicaments qu'elle a pris, mais sans l'autre personne à ses côtés, elle ne veut pas se rendormir.

Quand elle ouvre les yeux, elle peut voir que Jaokha est sur sa chaise, coupant avec diligence les papiers du modèle. Cette fois, ses cheveux sont correctement attachés, donc ils ne lui couvrent pas le visage. Voir cela fait sourire Papie.

Alors, c'est ce que ça fait de compter sur quelqu'un pour vous aider et partager le poids sur vos épaules. C'est relaxant, comme si vous étiez dans une maison avec un haut plafond que vous ne pouvez pas atteindre. C'est confortable, comme si vous étiez sous un grand arbre qui bloque le soleil brûlant, mais qu'une douce brise peut circuler.

Quand il est temps d'aller à l'université, Jaokha, qui dit qu'elle est une mauvaise conductrice, la conduit avec diligence, même si elle ne lui a pas appris depuis qu'elle a demandé. Nong les conduit là-bas en toute sécurité et la dépose aussi à son cours.

« À tout à l'heure en bas après le cours. »

« Ah-huh. Pleng t'enverra un message. »

« Ne t'acharne pas trop. N'essaie pas d'utiliser ton bras gauche. Si Nong le découvre, Nong sera très en colère. »

Unwa s'approche pour aider Papie à porter le modèle. C'est au même moment que la jeune conférencière entre dans le studio. Elle regarde Papie brièvement et se détourne parce que, d'une certaine manière, son comportement passé a fait parler toute la ville. De plus, il y a des preuves, comme des photos, qui circulent sur Internet.

Les gens ont parlé d'elle de manière grossière, et elle a été retirée de son poste de conférencière invitée. Sans un contrat qu'elle a déjà signé, elle ne serait pas ici, et ne tolérerait pas d'être le centre de l'attention.

Alors maintenant, elle est très anxieuse quand les gens la regardent. Son péché la rattrape avant qu'elle ne s'en rende compte.

Ce qui est arrivé à Papie est le sujet de discussion de la faculté. Beaucoup exagèrent. Cependant, personne ne pense à dire la vérité car ils prennent soin de leur amie qui a été blessée. Laissez la rumeur se répandre. Elle se terminera si personne ne l'alimente.

Jaokha ne se soucie pas non plus que des étrangers la regardent. Elle ne se soucie que de son amante, de ses amis et des gens de son cercle social. Elle ne voit pas l'intérêt de donner de la valeur aux rumeurs de quelqu'un qui ne connaît pas la vérité.

« Et si le bras de Pleng ne guérit pas ? »

Papie ne peut s'empêcher de s'inquiéter. Si son bras gauche ne fonctionne pas correctement après qu'on lui ait enlevé le plâtre, que fera-t-elle ? Sa carrière d'architecte sera-t-elle ruinée ?

« Ce n'est pas grave si ça ne marche pas. Je serai toujours avec toi comme ça. »

Jaokha ne fait pas une promesse, mais la personne qui écoute sait qu'elle fera certainement ce qu'elle dit. Jaokha sera à ses côtés et ne la quittera pas.

**Chapitre 20 : Épilogue**

**Nouvelle petite amie préférée**

Deux mois plus tard, il est enfin temps de retirer le plâtre du bras de Papie. Elle a d'abord des problèmes de mobilité, mais celle-ci redevient vite normale. Bien qu'il y ait encore une certaine raideur lorsqu'elle le bouge rapidement ou avec force, dans l'ensemble, elle parvient à vivre une vie normale. Ce n'est rien de ce que Papie craignait.

Jaojay plisse les yeux vers sa petite sœur, qui descend les escaliers avec Papie. Elles ont développé une aura de proximité qu'elle peut ressentir, ce qui lui dit que quelque chose d'important s'est passé entre elles.

Quelque chose dans leur langage corporel crie qu'elles sont devenues plus proches.

Et quand Jaojay remarque une marque rouge vif sur le cou de sa sœur, son adrénaline commence à monter. Si Si n'était pas à côté d'elle, elle irait sûrement voir Papie.

« Pourquoi es-tu comme ça ? »

Sitang demande à son amante. Mais ensuite, elle lâche un sourire quand Jaokha court vers elle avec un sourire. Elle aime et adore Jaokha comme si elle était sa propre sœur.

« Qu'est-il arrivé à ton cou, Jaokha ? »

Jaojay ne répond pas à son amante, mais préfère poser une question à sa sœur. Papie s'arrête inconsciemment de respirer, tandis que Jaokha cligne des yeux sans expression en couvrant son cou avec sa main.

« Le moustique m'a piqué. »

« Le moustique qui t'a piquée a une très grande bouche. La marque est très grande. »

« Ah... »

« La règle d'un an dont je t'ai parlé ne signifie-t-elle rien ? »

« Jay. » Sitang avertit son amante.

Jaokha a l'air d'être sur le point de pleurer. Jaokha devient très sensible quand sa sœur la gronde.

« Tu vois la marque sur le cou de Jaokha. Que pourrait-elle signifier ? »

« Cela signifie que c'est son problème, pas le tien. »

« Oui. »

« Jay. »

Jaojay soupire. Elle regarde Papie sévèrement, mais reste silencieuse et ne montre plus aucun signe de frustration par respect pour sa petite amie.

Jaokha pousse un soupir de soulagement. Elle est reconnaissante que Sisty soit à la maison aujourd'hui. Sinon, Phi Jay l'aurait sûrement séparée de Phi Pleng aujourd'hui.

« Viens ici. »

Jaojay appelle sa sœur cadette, et quand Jaokha s'approche, elle la serre fort dans ses bras avant de soupirer lourdement, comme quelqu'un qui est possessif de sa sœur.

« Ne sois pas en colère, Phi Jay. » Jaokha chuchote.

« Je ne devrais pas l'être ? »

« Ah... mais j'aime Phi Pleng. »

Jaokha chuchote cela plus doucement que la phrase précédente car elle ne veut pas que Phi Pleng l'entende. Elle ne lui a jamais dit le mot « amour » depuis qu'elles sont revenues ensemble.

« Je ne m'entendrai pas si facilement avec ta petite amie. Elle t'a fait du mal la dernière fois. Et maintenant ça. »

Jaojay le dit comme une menace. Ça ne la dérange pas de ne pas être en colère contre sa sœur, mais elle va tout mettre sur le dos de Papie.

Papie regarde l'argent sur son compte d'épargne et fait quelques calculs dans sa tête avant de sourire.

Elle veut faire quelque chose pour que Jaokha soit plus confiante dans leur relation. Cependant, quand elle pense à la personne dont elle doit obtenir la permission, elle déglutit.

L'obstacle appelé Jaojay n'est pas facile à franchir.

C'est un autre jour où Papie dort chez la petite fille. Bien qu'elle ait été chaleureusement accueillie, elle ne peut s'empêcher de se sentir mal d'être juste une petite amie et d'entrer et de sortir de la maison comme ça.

Elle sait aussi que ne pas laisser Jaokha faire ce qu'elle veut n'est pas une bonne idée non plus. Alors, peu importe à quel point elle a peur de la sœur de sa petite amie, elle doit sourire et rassembler son courage car elle a plus peur de Jaokha. Elle devra payer pour son erreur jusqu'à ce qu'elle soit pardonnée.

« Quoi ? »

Il est normal que Papie reçoive un regard indifférent de Phi Jay à propos de son existence. C'est assez agréable que l'autre partie ait accepté de la rencontrer.

« Pleng veut te consulter sur quelque chose. »

« J'ai l'air de quelqu'un qui veut te donner des conseils, Papie ? »

« Mais c'est à propos de Jaokha. »

« Dis ce que tu as à dire. »

Si quelqu'un venait la voir pour lui dire qu'elle avait l'expression de quelqu'un qui ne se soucie pas du monde, Papie discuterait sans fin et dirait à cette personne de venir regarder la sœur de Jaokha. Parce que Jaojay est beaucoup plus comme ça qu'elle ne l'est.

« Pleng... veut acheter une bague à Jaokha. »

Elle veut donner quelque chose à Nong. Quelque chose pour la rassurer sur le sérieux de leur relation en ce moment. Bien que cela n'ait peut-être pas beaucoup de valeur, c'est quelque chose pour montrer sa sincérité qu'elle veut que Jaokha garde avec elle pour les moments où elle ne peut pas être à ses côtés.

« Papie, laisse-moi te demander à nouveau. »

Jaojay fronce les sourcils et croise les bras sur sa poitrine.

« J'ai l'air de quelqu'un qui veut t'aider avec ta relation avec Jaokha ? »

« Pleng ne veut pas de ton aide, je veux juste... ah. »

« Juste quoi ? »

« Juste que tu laisses Pleng aimer Jaokha. Si Pleng fait quelque chose de mal à l'avenir ou blesse à nouveau Nong, tu peux m'enterrer vivante. »

« ... »

« Jaokha aime beaucoup Phi Jay. »

« Bien sûr qu'elle l'aime. C'est ma sœur. Je l'ai élevée de mes propres mains. Mais une idiote l'a quittée et l'a fait beaucoup pleurer. Je l'aime et la chéris toute ma vie ; qui es-tu pour blesser ma sœur et la faire pleurer, espèce d'idiote ? »

Papie baisse les yeux et accepte sa culpabilité. Elle n'a aucune excuse pour ce qu'elle a fait. Elle jure que si elle pouvait remonter le temps, elle ne l'aurait jamais fait.

La voix de Jaojay résonne et remplit l'espace.

Jaojay halète. Elle ne dit pas grand-chose d'habitude. Alors, quand elle devient si émotive, cela lui draine beaucoup d'énergie.

Celle qui est possessive de sa sœur rejette ses cheveux en arrière et regarde le regard triste de Papie. Cela la fait s'adoucir un peu. C'est bien qu'au moins elle ait le courage de venir lui demander directement une chance au lieu de continuer à se cacher derrière Jaokha pour la frustrer encore plus. De plus, ce qu'elles ont traversé est déjà beaucoup.

« Fais ce que tu veux. Ma permission n'est pas nécessaire pour que ma sœur aime quelqu'un. Mais je te garderai à l'œil. »

« D'accord. »

« Et sois prudente avec ma sœur. Ne me laisse pas la voir pleurer à nouveau. Tu comprends ? »

« Donc ça veut dire que c'est bon si elle ne le fait pas ? »

Papie suit cette ligne de pensée et est d'accord immédiatement.

« Jaokha est allergique aux accessoires avec des produits chimiques. Alors choisis avec soin. »

« Je vois. »

« Ah-huh. C'est tout ? Je dois aller quelque part après ça. »

« Tu vas voir Mademoiselle Si ? »

« Ce ne sont pas tes affaires. »

Jaojay lance un regard dur à Papie et part peu de temps après.

Papie invite Jaokha à retourner à l'école où elles sont allées. Bien que ce ne soit pas accessible aux étrangers car ce sont les vacances scolaires, les environs sont aussi animés que jamais.

Les magasins vendant des salades épicées, des boissons, des frites et des pommes de terre grillées sont toujours ouverts pour accueillir leurs clients réguliers, qui sont principalement des locaux.

La crème vovo a été réparée et est en meilleur état qu'avant car toutes les pièces ont été remplacées par des neuves. Elle roule le long du chemin en béton, qui n'a que deux voies de circulation à sens unique. Il y a des arbres des deux côtés du chemin. L'atmosphère est si agréable que les souvenirs de ses vieux jours reviennent en force.

Papie a d'une manière ou d'une autre conclu un accord secret avec le gardien, et maintenant la crème vovo est garée devant un vieux bâtiment qui abrite une bibliothèque.

« Pourquoi m'as-tu amenée ici ? »

Papie sourit timidement. Elle est nerveuse de devoir faire des choses qui ne sont pas dans son caractère. Elle n'est pas une romantique incurable, mais elle veut faire ce qui rendra Jaokha heureuse. Ce n'est peut-être pas aussi bon et génial que les autres, mais elle fera ce qu'elle peut.

Elle a demandé de l'aide à Peeraya pour savoir où faire la bague. Elle a demandé l'avis de sa sœur en termes de design qu'elle avait elle-même dessiné, et les commentaires ont été meilleurs que prévu. Cela la rend plus confiante que lorsqu'elle faisait tout elle-même.

« Pleng a quelque chose à te dire. »

Jaokha lève les sourcils et regarde son amante avec surprise. Elle veut lui dire que, bien que ce soit ici qu'elles se soient rencontrées et soient tombées amoureuses, c'est aussi ici que Phi Pleng a rompu avec elle un soir après l'école.

« Ne me dis pas que tu vas rompre avec moi à nouveau. »

« Tu es folle ! »

Papie crie, puis soupire. Cependant, quand elle voit Jaokha rire après l'avoir provoquée avec succès, elle sait que Jaokha utilisera cela contre elle beaucoup plus de fois à l'avenir, selon la situation.

« Qui sait, tu pourrais le faire. »

« Pleng a quelque chose à te donner. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

Une bague en argent est sortie de la poche du jean de Papie. Elle était restée à l'intérieur de la petite poche à monnaie tout le long du trajet jusqu'ici. Papie ne voulait pas la mettre dans une boîte car elle se démarquerait, et elle ne porte pas beaucoup de choses sur elle d'habitude, juste un portefeuille.

« Oui ? »

Jaokha regarde la bague, puis le visage de Papie, confuse. Le regard confiant dans les yeux de son amante la fait d'une manière ou d'une autre se sentir chaleureusement à l'intérieur.

Phi Pleng semble plus sérieuse, forte et prête à affronter le monde que le premier jour où elles étaient ensemble. Elle lui donne la confiance que l'amener ici et lui donner une bague est une décision bien réfléchie.

« Pleng veut que tu restes avec Pleng pour toujours. Peux-tu le faire ? »

« Es-tu sûre que tu veux que cette personne soit moi ? »

Papie acquiesce. Une douce brise caresse leurs visages. Des feuilles tombent d'un grand arbre. Chaque chose a son propre temps, et elle croit qu'à partir de maintenant, c'est leur temps.

Personne ne sait combien de temps durera l'éternité, mais Papie essaiera de chérir et de protéger leur amour aussi longtemps qu'elle vivra, que ce soit long ou court.

« Pleng a déjà obtenu la permission de Phi Jay. J'avais tellement peur. »

Les yeux de la personne qui écoute s'écarquillent. Jaokha est surprise et heureuse que son amante ait fait de tels efforts pour elle.

« Phi Jay t'a certainement grondée. »

« Oui, elle l'a fait. »

« Mets-moi la bague au doigt d'abord. »

L'annulaire de la main droite de Jaokha a maintenant une petite bague avec un diamant pas très grand. Papie l'a achetée avec toutes ses économies. Ce n'est pas si cher qu'elle ne peut pas se le permettre, mais ce n'est pas non plus bon marché étant donné qu'elle n'est encore qu'une étudiante à l'université.

« Phi Pleng. »

« Hein ? »

Papie lève les yeux de la main mince de Jaokha avec la bague qu'elle a conçue pendant de nombreux jours. Elle regarde le visage de son amante et y voit un grand sourire. Les yeux de Jaokha brillent de mille feux. Cela la fait sourire aussi.

Jaokha a toujours cette énergie vive qui lui est envoyée directement.

« Je t'aime. »

« ... »

« On devrait faire un mariage ensemble avec Phi Jay ? Comme ça, on n'a pas à dépenser de l'argent deux fois. »

Papie n'est pas sûre de ce qui devrait la stupéfier en premier : le fait que Jaokha lui dise qu'elle l'aime ou le mariage que la petite fille vient de lui dire. Cependant, quand le beau visage se rapproche pour l'embrasser, elle oublie à quoi elle pensait.

Ce n'est pas grave. Elle peut se marier maintenant. Peu importe ce que Jaokha dit, elle obéit.

« Si tu romps avec moi à nouveau à l'avenir, je ne te laisserai pas faire. »

« Hey. Phi n'a aucune intention de rompre avec toi. »

« Tu vas me dire que tu m'aimes tous les jours ? »

« Tu vas t'en lasser. »

Jaokha sourit. Elle regarde la bague à son doigt et pointe ses orteils pour embrasser son amante sur les lèvres.

Essaie ça d'abord pour que je sache si je vais m'en lasser.

« Je t'aime. »

« ... »

« Pleng aime Jaokha. »

La petite fille sourit timidement avant de répondre à Papie avec brio.

« Nong ne s'ennuie pas. Je pense que j'aime t'entendre dire ça. »

« Alors... N'entends pas ce mot de la part de quelqu'un d'autre. »

**Chapitre 21 : Spécial 01 - Je suis le premier et le dernier**

Jaokha, une lycéenne, soupire d'ennui. Elle déteste l'éducation physique. Elle n'aime pas une matière qui demande de la force physique l'après-midi. C'est une chance qu'il y ait une période libre après les cours, pour qu'elle puisse échapper à la chaleur et profiter de l'air conditionné à la bibliothèque. Veerada va acheter une boisson et la déguste dehors car elle ne peut pas l'emmener à la bibliothèque.

Comme prévu, il y a moins de monde à la bibliothèque qu'à l'extérieur. La petite fille sourit. Elle peut respirer plus librement d'une certaine manière. Elle scanne des yeux à la recherche d'un siège avant que quelque chose dans le coin n'attire son attention. Il y a une senior avec un ruban bleu assise là, en train de dessiner quelque chose. Il n'y a personne d'autre dans cette zone à part elle.

Au début, elle n'y prête pas beaucoup d'attention. Elle reconnaît juste qu'il y a une senior là, et que la zone semble paisible, avec personne pour la déranger, alors elle décide d'aller à la table d'en face qui est disponible. Mais comme elle n'est pas à la bibliothèque pour lire ou trouver un endroit calme pour travailler, elle s'ennuie.

Finalement, ses yeux se posent sur cette senior par défaut.

Sous cet angle, et couplé à la lumière douce de l'extérieur, chaque élément rend ce visage si parfait. Si parfait que la statue derrière elle ne peut pas rivaliser. Est-ce que cette femme est la fille bien-aimée de Dieu ? Elle est belle, mais elle a une aura qui fait que les gens ne veulent pas s'approcher d'elle. Si Jaokha devait comparer cela à une couleur, ce serait certainement le gris. C'est du côté sombre, mais pas chaleureux.

Au début, Jaokha pense juste qu'elle est jolie. Mais quand ces lèvres sourient à son propre dessin, le cœur de Jaokha commence à sauter un battement. Et quand la personne qu'elle fixait jusqu'à ce qu'elle le remarque regarde Jaokha, elle sait immédiatement... ce que c'est de tomber amoureuse.

Elle détourne immédiatement le regard de ces yeux. Mais au final, quand Jaokha pense que la senior est déjà retournée se concentrer sur sa planche à dessin, elle repose lentement ses yeux sur elle. Elle tapote légèrement la table avec ses doigts, en faisant attention de ne faire aucun bruit. Et à son 100ème battement, Jaokha se lève et marche pour se tenir devant la senior avec le nœud bleu sans aucune hésitation.

« Qu'est-ce que tu penses de l'homosexualité ? »

Papie fait une pause dans son dessin. La pointe acérée du crayon appuie si fort sur la planche à dessin qu'elle se brise, et elle doit perdre du temps à chercher un nouveau crayon. Elle s'arrête pour réfléchir un instant jusqu'à ce qu'elle réalise que l'autre personne lui parle. Puis elle regarde ce visage et répond avec frustration.

« Je ne pense pas à ça du tout. »

« Et qu'est-ce que tu penses du fait que je t'aime bien ? »

Papie fait une pause d'une seconde avant de répondre sans hésitation ni de regarder à nouveau la personne qui demande.

« Je ne pense pas à ça non plus. »

Jaokha hoche la tête. Elle déplace sa chaise et s'assoit devant la belle senior sans sa permission avant de demander avec un sourire éclatant qui rend la personne dérangée trop douce pour la repousser. Son cœur commence à battre la chamade car elle s'adoucit sans raison.

« Comment tu t'appelles ? »

« ... »

« Je m'appelle Jaokha. Ou tu peux m'appeler Chouchou. »

« Tu es... folle ? »

Papie n'arrive pas à croire que quelqu'un qui vient se présenter la première fois qu'elles se rencontrent oserait dire quelque chose comme ça.

La petite fille secoue la tête. Elle sait qu'elle dérange le temps personnel de la senior, mais elle veut la déranger juste un petit peu plus. Elle doit bientôt aller à son dernier cours de la journée.

« Qu'est-ce que tu dessines ? »

« Si tu veux savoir, alors viens voir. Si tu ne peux pas comprendre, ne demande pas. »

Tellement féroce... Jaokha fronce le nez, mais se lève volontiers pour se tenir à côté de la senior et jeter un coup d'œil au joli dessin. C'est une image d'un chat qui a l'air de s'ennuyer avec ce monde. Il a un cou rond, un ventre flasque, et se lèche les lèvres. Elle ne sait pas à qui appartient ce chat, mais il est si mignon.

« C'est ton chat ? »

« Euh-huh. »

« Comment il s'appelle ? »

« Je ne t'ai pas donné mon nom. Tu t'attends à ce que je te donne le nom de mon chat ? »

Quand Papie lève les yeux et se rend compte que la fille n'est pas le moins du monde dérangée par sa réponse, elle doit s'arrêter une fois de plus. Si c'était quelqu'un d'autre, il serait déjà parti.

« Tu seras ici demain ? »

« Je ne sais pas. »

« À demain, alors. »

C'était la première fois qu'elles se parlaient officiellement. Quant aux autres fois qui ont suivi...

Papie s'arrête net quand elle voit cette petite fille sourire vivement avec ses amis à l'entrée de la cafétéria. Elle a vu cette fille quatre jours de suite.

Avant cela, la fille était passée devant sa salle de classe de nombreuses fois. Elle ne voulait pas regarder, mais elle le faisait quand même parce que la fille criait son nom si fort en passant.

Elle est si... indifférente, ce qui signifie qu'elle ne se souciait pas du tout d'être réprimandée par le professeur parce que ses cris interrompaient son cours.

Papie ne sait pas comment cette fille connaît son nom, mais elle peut imaginer que ce n'était pas si difficile de comprendre pourquoi elle a été appelée à recevoir une récompense pour avoir apporté la gloire à l'école en tant qu'athlète devant le mât avec son équipe le lendemain de leur première rencontre.

Quand elle a baissé les yeux du podium, elle l'a vue sourire largement. Son sourire était si brillant qu'elle brillait plus que le soleil pour se démarquer parmi la foule.

« Je peux manger avec toi ? »

« La cafétéria n'est pas la mienne. »

Cela signifie que tu peux faire ce que tu veux. Jaokha sourit si largement que ses yeux sont fermés. Et quand Papie se met en ligne pour acheter de la nourriture, Jaokha vient se tenir derrière elle et la pousse dans le dos.

« Quoi ? »

« Qu'est-ce qui est bon ici ? »

« Tout. »

« Alors... qu'est-ce que Phi Pleng va commander ? »

« Bœuf frit au basilic, très épicé. »

En fait, Papie ne mange que de la nourriture avec un niveau d'épice moyen juste pour se remonter le moral un peu. Mais quand elle voit la fille faire la grimace comme quelqu'un qui ne peut pas manger de nourriture épicée, elle continue.

« Si tu peux supporter la nourriture épicée aussi bien que moi, je te laisserai me draguer. »

« Vraiment ? »

« Oui. »

Papie ne pensait pas que ce qu'elle avait dit la rendrait obligée d'en assumer la responsabilité comme ça. C'est parce que Jaokha ne lui a pas dit qu'elle ne pouvait pas manger épicé... alors maintenant, ses lèvres sont toutes rouges, il y a des larmes qui coulent de ses yeux, et du mucus qui sort de son nez. Elle a l'air très pitoyable, avec ses joues aussi rouges que les fesses d'un singe.

« Pourquoi ne t'es-tu pas évaluée toi-même ? Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu ne pouvais pas le manger ? »

« Nong pensait que Nong pouvait le faire. »

La senior soupire.

« Ça va ? Allons à l'infirmerie. »

« J'ai juste besoin de lait. Tu peux m'en acheter ? »

Papie était en panique, alors elle a oublié que le lait peut aider avec la nourriture épicée. Elle hoche la tête et se lève pour courir au stand de boissons. Jaokha soupire alors que Papie s'en va en courant. Elle ne peut pas manger épicé et ne devrait pas en manger du tout. Mais elle l'a fait parce que cela pouvait lui donner beaucoup de points de pitié et de détermination comme ça.

Quand il s'agit de questions de cœur, si vous n'investissez pas, comment pouvez-vous en tirer profit ? N'est-ce pas ?

Jaokha ne vient pas à l'école après avoir mangé la nourriture très épicée ce jour-là. Papie a juste découvert qu'elle avait eu un mal de ventre sévère après cela. La culpabilité a rempli son cœur si fort qu'elle ne savait pas quoi faire. Alors quand elle découvre que Jaokha est de retour à l'école aujourd'hui, elle fait les cent pas devant la salle de classe, même si de nombreux yeux sont sur elle, ce qui la rend nerveuse.

« Phi Pleng. »

Une voix douce l'appelle. Le visage de Jaokha est pâle, et elle n'a pas sa lueur habituelle. Papie a l'impression qu'elle sera emportée par le vent s'il souffle trop fort.

« C'était si grave que ça ? »

« Non. J'ai juste eu mal au ventre, alors ma famille ne voulait pas que j'aille à l'école. »

En fait, Jaokha a toujours été sujette aux maladies. Son corps réagira si elle mange quelque chose d'inconnu. Et si elle mange quelque chose d'épicé, son estomac brûlera. Elle ne voulait pas manquer l'école, mais elle ne pouvait pas dire non aux inquiétudes de sa famille.

« Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? »

« Comment Nong aurait-elle pu le dire ? Tu ne m'as pas donné ton numéro. »

Papie fait une pause.

« Donne-moi ton numéro, alors. »

Jaokha essaie de cacher son sourire. Elle donne à Papie son numéro à dix chiffres avec soin. Elle aurait mangé épicé il y a longtemps si elle avait su que cela pouvait faire fondre le mur de glace de cette senior difficile à obtenir.

« S'il te plaît, n'oublie pas que tu m'as laissé te draguer. » La petite fille a rappelé à la senior.

« Je n'oublierai pas. J'ai seulement laissé une personne me draguer. »

Jaokha a obtenu la permission d'aller chez Papie, pour qu'elle puisse voir le vieux Vespa que Papie est en train de restaurer pour la première fois. Papie le repeint pour qu'il puisse être utilisé à nouveau.

« Tu peux le réparer ? »

« Non. »

« Hein ? »

« Je ne fais que le repeindre. Toutes les autres réparations ont déjà été faites. »

Jaokha regarde le jouet classique. Elle l'aime vraiment. Elle aime le goût de Phi Pleng. Les choses qui prennent plus de valeur avec le temps conviennent à Phi Pleng.

« Quelle couleur tu vas le peindre ? »

« C'est pour ça que je t'ai invitée ici. Quelle couleur tu aimes ? »

« J'aime Phi Pleng. »

« ... »

La petite fille rit.

« Je suis sérieuse. Je ne plaisante pas. Mais si je dois choisir, je pense que la crème te va bien. »

Oui... Phi Pleng ne convient plus au gris. Parce qu'après que Jaokha l'ait connue, elle convient mieux à une couleur claire qui est chaleureuse à côtoyer.

Jaokha a pu peindre à la bombe pour la première fois ce jour-là, et elle a eu sa première leçon de moto la semaine suivante. Bien que la couleur de Grand-père Crème soit amateur et ne soit pas très belle, Jaokha l'aime. C'est parce que, bien qu'il ne soit pas le plus joli, il a une valeur émotionnelle.

« Je tombe, Phi Pleng. »

« Tu ne tombes pas. Tu sais conduire une moto, alors appuie juste sur l'accélérateur et garde ton équilibre. »

Papie a l'air plus grande que d'habitude quand elle rentre sa chemise dans son pantalon comme ça. Son beau visage mais sans émotion fait ressortir sa beauté encore plus. Elle croise ses bras sur sa poitrine au lieu de tenir son élève pour l'empêcher de tomber.

« J'ai peur. »

La petite fille se tourne pour froncer les sourcils et mendier de la tendresse. Elle met ses pieds sur le sol pour soutenir le poids du vélo avant de tendre la main vers Papie. Papie se ramollit et s'exécute, tenant la main douce de Jaokha.

« Ce n'est pas grave si tu tombes. Je ne serai pas en colère contre toi. »

C'est comme si elle pouvait lire dans l'esprit de Jaokha et savoir que Jaokha ne s'inquiète pas seulement de conduire un vélo pour la première fois ; elle s'inquiète aussi que Papie soit en colère si elle raye le vélo de Papie. Finalement, Jaokha fait le tour du quartier avant de remonter sur l'arrière du vélo.

Les deux d'entre elles roulent lentement jusqu'à ce qu'elles atteignent l'école. Jaokha a arrangé de rencontrer le chauffeur de la famille ici, et Phi Pleng dessinera pendant qu'elle attend le chauffeur avec elle.

Les rendez-vous sont simples. Phi Pleng ne l'emmènera pas au centre commercial à moins qu'elle ne le demande. La plupart du temps, elles traînent à l'école, soit à la bibliothèque, soit sur le terrain de sport, selon la situation.

« Tu peux me dessiner un portrait, Phi Pleng ? »

« Non. »

« Pourquoi ? »

« Tu ne peux pas rester immobile. Le portrait serait tout tordu. »

Jaokha fronce les sourcils, mais quand elle voit Phi Pleng sourire, elle sourit aussi. Elle est si heureuse qu'elle pose inconsciemment une question à Phi Pleng.

« Phi Pleng, soyons des petites amies. »

« Quoi ? »

« Sois ma petite amie... s'il te plaît. »

« Tu ne vas pas t'ennuyer ? Comme tu peux le voir, je n'ai rien dans ma vie. »

« Tu as Nong. »

La personne qui écoute fait une pause avant de hocher la tête. Elle essaie de cacher sa timidité en baissant les yeux et en continuant de dessiner.

« Alors c'est à toi de voir. Ça m'est égal de toute façon. »

« S'il te plaît, aie l'air plus disposée à faire ça. »

« Comment ne suis-je pas disposée ? »

« Je ne sais pas. »

Papie pose sa planche à dessin. Elle attrape la main de Jaokha et la tient.

« C'est assez de volonté ? »

« Tu es sarcastique. »

Tellement difficile à satisfaire...

« Pleng sera ta petite amie. Je ne suis pas sarcastique. Et je suis très disposée. »

« ... »

« Tu comprends ? »

« Si Phi Pleng et moi devions nous séparer un jour, me chercherais-tu ? »

« Où vas-tu ? »

« Je ne sais pas. Et si jamais tu romps avec moi ? »

« Oh... je serais une telle idiote si je faisais ça. Je me rendrais compte et j'essaierais de me réconcilier avec toi. »

« Tu le penses ? »

« Bien sûr. Et toi ? Si nous rompons, m'attendras-tu ? »

Jaokha hoche la tête, l'air tout à fait sérieuse.

« J'attendrai. J'attendrai quoi qu'il arrive. »

**Chapitre 22 : Spécial 02 - La chanson de Jaokha**

Quand Papie a découvert que son collège avait un programme pour emmener des étudiants à l'étranger pour un voyage d'études, elle n'y a pas prêté beaucoup d'attention. Parce que ce n'est pas obligatoire et que cela coûte près de 50 000 Baht pour le billet d'avion, l'hébergement, etc. Bien qu'elle ait été intéressée au début, elle n'y a pas beaucoup réfléchi car elle ne pouvait pas se le permettre.

Elle l'a mentionné à Jaokha une fois avant qu'elles n'aillent se coucher, mais elle ne pensait pas que Jaokha s'en souviendrait et y penserait si fort qu'elle essaierait de la convaincre d'accepter l'offre de sa sœur et de Phi Perth d'aider avec les dépenses. De nos jours, Papie prend le petit-déjeuner tous les jours et prend mieux soin d'elle-même car si elle disait à Jaokha de le faire mais restait assise à regarder Jaokha le faire, ce serait une scène très gênante.

Le petit-déjeuner est donc un moment familial où tout le monde parle, sauf son père qui doit partir travailler très tôt le matin.

Quant au fait de dormir chez Jaokha, elles ne peuvent pas le faire tous les jours car elles sont encore des étudiantes avec leurs propres familles. Elles ont une maison où elles doivent retourner tous les jours. Jaojay et Jinnapat ne leur permettent donc d'être ensemble que les week-ends et les jours fériés.

« Je ne vous interdis pas de vous aimer, mais Jaokha est encore jeune. Vous ne pouvez pas être ensemble tout le temps. »

« Vous devez avoir vos propres vies avec quelques intersections. Vous ne pouvez pas être deux cercles empilés l'un sur l'autre et n'avoir aucun espace personnel du tout. »

Jaojay dit cela sévèrement, comme toujours. Chaque fois qu'elles se rencontrent, elle a rarement des mots gentils à dire. Il n'y a pas de bénédiction pour s'aimer pour toujours, seulement « Aime bien ma sœur. » Ce que Papie a l'intention de faire.

Jaokha ne rejette pas les conseils de sa sœur. De plus, elle hoche la tête en signe d'accord.

Jaokha est heureuse que sa sœur participe à sa vie amoureuse. Papie sait que si Phi Jay insistait pour qu'elles ne puissent pas être ensemble ou s'aimer, Nong serait très triste. Et au final, la personne que Jaokha choisirait ne serait pas elle, mais sa sœur, qui l'a aimée et soignée depuis que Jaokha est née. C'est comme ça que Jaokha a grandi. Bien qu'elle soit très têtue, elle aime et respecte beaucoup sa sœur quand elle donne un ordre ferme. Papie a de la chance que Phi Jay ne pense jamais à faire cela.

« C'est cher. »

Papie regarde les documents devant elle. Elle ne sait pas quand tout le monde a organisé et payé pour cela. Elle sait seulement qu'elle doit faire ses valises et se préparer pour le voyage maintenant.

« C'est une expérience que Phi peut se permettre de faire acquérir à Pleng. »

Pipim répond avec un sourire avant d'ajouter.

« De plus, le collège permet aux étudiants d'autres collèges de participer. Pense-y comme une expérience du monde réel pendant que tu emmènes aussi Jaokha en voyage. »

« Mais... »

« Ne pense même pas à me rembourser. Nous avons déjà parlé du fait que Pleng accepte mon aide si Phi pense que c'est approprié. »

Chaque fois qu'elles en parlent, Pipim devient sérieuse et la met sous pression.

Papie soupire. Elle se sent petite, même si elle est la plus grande ici. Que peut-elle faire quand elle est sous pression avec trois paires d'yeux sur elle comme ça, si ce n'est accepter l'offre ?

« D'accord. »

Papie n'avait jamais pensé à voyager à l'étranger auparavant, surtout en Europe. L'application de visa et la préparation sont donc de gros tracas pour elle.

Cependant, elle se sent mieux avec Jaokha à ses côtés pour l'aider avec tout. Nong n'en sait pas plus qu'elle, mais elle ne la laisse jamais se sentir seule ou étrange.

« Il fait probablement très froid en France en ce moment. Louons des doudounes. »

« Louer ? »

« Euh-huh. On ne les utilisera que quelques jours, alors louons-les. Cela permettra à Phi Pleng d'aider Phi Pim à économiser de l'argent. »

La personne qui écoute sourit. Elle ne pensait pas que Jaokha penserait aussi à ça pour elle.

« Merci. »

« Tu vois ? Ta petite amie t'aime et se soucie beaucoup de toi. Ne romps plus jamais avec elle. »

« ... »

Jaokha utilise cette carte à chaque fois. Même si elle plaisante, cela la pousse de plus en plus à laisser Jaokha faire ce qu'elle veut. Elle est si douée pour la faire se sentir coupable.

Aéroport de Suvarnabhumi.

Il semble que l'excitation et le stress l'aient frappée au mauvais moment. Papie ferme les yeux et se cache sous sa longue chemise ample. Elle évite le contact visuel en attendant d'embarquer dans l'avion. Au même moment, sa petite amie va lui acheter des analgésiques.

Étant donné que le collège n'a pas limité le programme aux étudiants de l'école d'architecture ou des majors connexes, la zone est pleine de gens avec assez d'argent pour se donner l'opportunité d'acquérir une expérience du monde réel.

La personne qui a mal à la tête se cache dans un coin les yeux fermés, elle n'a donc aucune idée de qui la regarde avec intérêt. C'est comme ce que Jaokha a dit avant : Plus ton amante est sans émotion, plus elle est belle.

Papie est une femme avec un visage que Dieu a certainement pris grand soin de façonner.

Jaokha le croit de tout son cœur. C'est le regard sans émotion qui va avec qui fait que les gens n'osent pas l'approcher.

« Qui est-ce ? »

Un jeune homme à la peau bronzée demande à son ami proche en regardant Papie, montrant un intérêt clair pour elle.

« Si je me souviens bien, elle est de la Faculté d'Architecture. Je l'ai croisée en entrant et en sortant de l'ascenseur, je crois. Pourquoi ? »

« Je la trouve jolie. »

Pas juste jolie, mais très jolie.

« Mais elle a déjà une amante. C'est elle qui est tombée de la scène et s'est cassé le bras. Il vaut mieux la laisser tranquille. »

« Si elle peut avoir une amante, elle peut aussi rompre. Je m'en fiche. »

La petite revient avec des analgésiques et de l'eau, ainsi que des médicaments contre les ulcères, le mal de mer et de nombreux autres médicaments. Elle a tout acheté car elle ne savait pas de quoi son amante pourrait avoir besoin pendant le voyage.

« Réveille-toi et prends d'abord des médicaments. »

Papie gémit. Elle ouvre les yeux et sourit sèchement à son amante en prenant les médicaments et l'eau d'elle.

Elle prend les médicaments volontiers avant de pencher sa tête sur son épaule fine et de fermer à nouveau les yeux.

« J'ai mal à la tête. »

La voix demande clairement de la tendresse, ce qui est rare pour Papie.

« On rentre à la maison ? On n'a pas besoin d'y aller. »

« Non. On est déjà là. Je vais aller mieux. »

Papie se plaint. Elle ne devient pas souvent comme ça car elle tombe rarement malade. Quand il est temps d'embarquer dans l'avion, Jaokha prend toutes les affaires de Papie pour les porter pour elle. La petite fille pousse Papie à marcher devant.

Jaokha s'occupe de tout pour elle. Elle a tout préparé pour elle : son oreiller de nuque, son pull, son inhalateur et son chewing-gum.

« Va dormir dans l'avion. Tu devrais pouvoir bien te reposer quand nous atterrirons. »

« D'accord. »

Quand elles arrivent à l'aéroport international Charles de Gaulle à Paris, Papie est plus gaie, comme Jaokha l'avait prédit. Elle met un manteau épais et tient la main de son amante en attendant leurs bagages. Elles écoutent l'annonce du professeur sur quand et où elles doivent prendre le bus pour leur hébergement.

Un homme costaud s'approche imperceptiblement alors qu'elles attendent leurs bagages, et juste au moment où Papie est sur le point de soulever sa grande valise, il offre une main.

« Laisse-moi t'aider. »

« Merci. »

Jaokha lève les sourcils. Elle était occupée au téléphone, informant sa famille qu'elle était arrivée en toute sécurité, donc elle n'a pas vu quelqu'un saluer son amante.

Mais comme elle pensait que c'était un ami qu'elle ne connaissait pas, elle n'y a pas beaucoup réfléchi jusqu'à ce que le gars se présente. Elle sait immédiatement que c'est inhabituel car il a demandé le nom de Papie. Ce n'est pas un ami. C'est définitivement un étranger.

« Chouchou, j'ai faim. »

Une voix douce peut être entendue. Au même moment, Jaokha enroule son bras autour de celui de Papie. Papie regarde la petite fille. Elle peut immédiatement dire pourquoi la voix est si douce et gentille. Normalement, le mot « chouchou » ne sort pas facilement de la bouche de Jaokha, sauf quand elles sont au lit.

« Attends un peu pour les bagages. »

Prab a l'impression d'avoir été giflé car il est ignoré.

Cependant, il choisit de rester où il est, et quand la beauté est sur le point de soulever une autre valise, il lui tend à nouveau la main.

« Merci. »

« De rien. »

Les deux femmes partent, laissant Prab frustré de ne pas avoir réussi à se faire des amis avec sa cible. Son ami vient lui taper sur l'épaule et rit.

« Je t'ai dit qu'elle avait déjà une amante. »

« ... »

« Tu peux l'aimer, Prab. Mais tu ne peux pas te mettre entre elles. Tu ne te sens pas mal pour sa petite amie ? Elle est si petite. »

Prab enlève la main de son ami de son épaule. Il prend sa valise et marche derrière Papie sans rien dire. Cependant, son meilleur ami sait très bien que rien ne se passera. Prab est un joueur, mais pas un mauvais homme. Quand il n'est pas choisi après un petit flirt, il recule.

De plus, elle n'est pas la seule jolie personne dans les environs. Il y en a beaucoup en regardant autour de lui. Cela dépend juste de la préférence de chacun.

Papie ne comprend pas le silence qui se forme entre elles. Elle pense que c'est peut-être parce que Jaokha a vraiment faim, alors elle se concentre sur le fait de manger jusqu'à ce que...

« Tu es si attirante, hein ? »

« Quoi ? »

« As-tu besoin de quelqu'un pour t'aider avec tes sacs ? »

La personne qui vient de se remettre de son mal de tête cligne des yeux sans expression. Il semble qu'il y ait plus à son mal de tête qu'il n'y paraît. C'est une chance qu'il n'y ait pas beaucoup de monde dans ce restaurant, alors Papie se déplace pour s'asseoir à côté de son amante pour essayer de se faire pardonner, bien qu'elle ne sache pas ce qu'elle a fait de mal.

« Pleng a juste accepté son aide. »

« Merci. »

Jaokha imite ce que son amante a dit avec exactement le même ton de voix.

Papie rit. Elle regarde autour d'elle avant de prendre les joues de son amante dans ses mains et de les embrasser légèrement.

« Tu ne vois pas qu'il y a beaucoup de monde autour ? »

« C'est parce qu'il y en a, je t'ai embrassée. Alors tout le monde saura que Pleng n'est pas célibataire. »

« Maintenant tu dis ça. »

« Je le referai. »

« Qu'est-ce que tu fais... Ah. »

C'est une autre fois où Phi Pleng embrasse Jaokha. L'épice sur les lèvres de Phi Pleng fait penser à Jaokha au premier jour où elle a mangé de la viande frite au basilic très épicée.

Mais aujourd'hui, ce n'est pas aussi épicé que ce jour-là car la douceur de la langue aide beaucoup. C'est totalement différent du caractère de plus en plus chaud et féroce de Phi Pleng.

« Tu m'embrasses après avoir mangé de la nourriture épicée. »

« Je t'embrasserai même si je ne mange pas de nourriture épicée. »

« Va t'asseoir à ta place. »

« Arrête d'être en colère contre moi. »

« Je ne suis pas en colère. »

« Tu es sûre ? »

« Je serai reconnaissante si Phi Pleng s'assoit à nouveau à sa place, mon amour. »

« Tu es toujours en colère. »

« Hey. Ne m'embrasse pas. »

Papie rit. Elle se penche pour embrasser Jaokha sur la joue avant de se rasseoir à sa place avec un sourire.

« Je t'embrasserai dans notre chambre plus tard. »

Les étudiants séjournent dans une auberge de jeunesse qui a des zones séparées pour les hommes et les femmes. Il y a une zone de cuisine partagée. Le prix n'est pas cher puisqu'ils ont loué tout l'endroit.

Depuis que le bus a quitté l'aéroport, Papie a prêté une attention particulière à tout ce qu'elles croisent, que ce soit une rue, une vieille structure architecturale, un bâtiment ou une maison.

Elle comprend maintenant pourquoi tant de designers célèbres ont commencé ou sont venus acquérir de l'expérience dans ce pays. C'est parce qu'il y a tellement d'ingrédients pour qu'ils puissent choisir. C'est comme si vous pouviez entrer et choisir quelle chaîne regarder ou quoi cuisiner avec un certain légume.

La chambre de Papie et Jaokha peut accueillir quatre étudiants. Il y a des lits superposés sur les côtés gauche et droit de la pièce. Au milieu, il y a un petit espace pour diverses activités. Mais quand elles séjournent avec des inconnus, il n'y a pas beaucoup d'activités à faire ensemble.

« Je ne dormirai pas seule. »

Jaokha dit cela dès qu'elle voit la pièce.

« Alors on peut mettre nos affaires sur le lit superposé du haut et on peut partager le lit superposé du bas, d'accord ? »

« Je n'aime pas me serrer dans un espace exigu. »

« Alors dors sur Pleng. »

« Tu es folle ! »

La cuisine et la salle à manger sont pleines de monde. C'est parce que le professeur a demandé à tout le monde de se retrouver ici pour l'annonce de l'horaire au lieu de se promener pour dire aux étudiants classe par classe. Papie tient la main de son amante et entre pour voir que la plupart des chaises sont déjà prises. Il n'en reste qu'une, et il se trouve que c'est celle à côté du gars qui l'a aidée avec ses sacs.

« Asseyons-nous. »

Papie s'assoit et prend la petite pour la faire s'asseoir sur ses genoux. Elle enroule son bras autour de la taille de Nong pour l'empêcher de tomber de ses genoux. Si ce n'était pas pour la présence du professeur, elle aurait aussi posé son menton sur l'épaule de Jaokha. En fait, elle l'aurait fait même si le gars à côté d'elle n'était pas ce gars-là. Mais c'est mieux que ce soit lui, pour qu'il sache et comprenne que son cœur est déjà occupé.

C'est une chanson¹ qui ne sera jouée que pour Jaokha, que ce soit hier, aujourd'hui ou n'importe quel autre jour.

Le temps froid rend les deux corps qui se blottissent l'un contre l'autre plus conscients de la chaleur de l'autre. Le foyer leur manque quand ils voyagent sur une longue distance. Tout ce qui est à l'opposé de la réalité leur manque. Ils ont tendance à penser : Et si ? ou pourquoi n'avons-nous pas fait ça avant ? Cependant, maintenant, Papie n'a rien à craindre.

Avoir Jaokha dans ses bras, c'est comme tenir le bonheur de ce monde dans ses bras.

Cependant, un bruit puis la lumière qui brille à travers le rideau réveillent Papie. Elle essaie de bouger aussi silencieusement que possible pour que celle qui a du mal à dormir dans un nouvel environnement ne se réveille pas trop tôt.

Papie ouvre le rideau sur le côté du lit. Elle envoie un signal à ses colocataires pour leur dire d'être silencieux, et ils comprennent pourquoi ils ne veulent pas déranger les autres non plus. Peu de temps après, la pièce est devenue silencieuse. Elle regarde la personne blottie contre sa poitrine. Elle sourit, regardant Jaokha se recroqueviller comme un bébé. Jaokha pense-t-elle qu'elle est une couverture ?

« Umm. »

Papie embrasse le cou de Jaokha à plusieurs reprises. Elle mordille légèrement pour ne laisser aucune marque avant de glisser sa main sous le pyjama pour balayer le dos nu de Jaokha avant de se diriger vers son ventre mignon agaçant et de finir par se retrouver sur les parties douces un peu plus haut.

« Phi Pleng. »

La voix de Jaokha est rauque, car elle vient de se réveiller. Mais elle peut déjà voir un sourire espiègle.

« Salope. »

« Tu me manques. »

« Arrête. Il y a d'autres personnes ici. »

« ... »

« Ça suffit. »

Papie se glisse sous la couverture dès qu'elle a fini de dire cela. Elle soulève la chemise de Jaokha jusqu'à son cou et prend la belle pointe colorée dans sa bouche, ne montrant aucun signe de s'arrêter. La respiration lourde de Jaokha montre à quel point c'est excitant quand elles font cela, ne sachant pas quand d'autres pourraient entrer dans la pièce.

« Oh. Arrête. »

Jaokha oublie que Phi Pleng obéira à tout ce qu'elle dit, sauf ça. Il n'est pas loin de la vérité de dire que le mot « arrête » est comme une incitation à continuer quand il est utilisé sur son amante à propos de ça.

Il y a un bruit indiquant que la porte s'est ouverte. Papie fait une pause tandis que Jaokha doit essayer de respirer normalement, avec difficulté. La petite fille lance un regard d'avertissement à Papie.

« Peux-tu prendre la responsabilité de ce que tu as fait ? »

Et si ça en arrive au point où elles ne peuvent plus se contenir ?

« Pleng n'a pas tort. Tu es vraiment mignonne. »

« Non... Ah. »

Jaokha tape sur l'épaule de Papie quand sa bouche est à nouveau fermée. Dernièrement, chaque fois qu'elle est sur le point de se plaindre, Papie fait ça.

Quand elles doivent s'habiller pour aller au musée comme prévu, Papie s'inquiète du maquillage de son amante. Il n'y a pas de problème avec les vêtements car par ce temps froid. Jaokha doit couvrir à la fois les parties supérieures et inférieures de son corps.

« Pleng aime la couleur de ce rouge à lèvres. »

« Mais il ne tient pas longtemps. »

« Hein ? »

« Nong peut porter celui-ci si Phi me donne sa parole qu'elle ne m'embrassera pas quand nous sortirons. »

Papie, tenant le rouge à lèvres avec ses doigts, l'enveloppe immédiatement dans son poing et le met dans la poche de sa veste.

« Un autre alors. »

« Aucun ne tient longtemps. À moins que nous ne l'emmenions avec nous. »

« Alors celui-ci. »

Papie suggère à nouveau celui qu'elle vient de mettre dans sa poche. La personne qui regarde rit, se met sur la pointe des pieds et embrasse son amante avant de chuchoter.

« Nong plaisante. Cette couleur est celle qui tient le plus longtemps. »

« ... »

« Rien ne peut l'enlever. Tu veux essayer, chouchou ? »

Jaokha lève les sourcils et incline la tête en demandant. Papie ne répond pas, mais marche pour verrouiller la porte. Elle revient, applique le rouge à lèvres sur les lèvres fines de Jaokha et l'embrasse immédiatement.

« Il ne s'enlève vraiment pas. On devrait peut-être compter combien de temps il faut pour l'enlever. »

La petite fille rit.

« Tout le monde attend. »

« Pleng a mal à la tête. Restons à la maison. »

« Non. On a payé beaucoup pour être ici. Phi Pim sera en colère. »

Papie est d'accord immédiatement, mais continue d'embrasser les lèvres de Jaokha à plusieurs reprises.

« Écrivons-le. Pleng testera à nouveau combien de temps ce rouge à lèvres tient ce soir. »

Jaokha sourit, ne refusant pas la suggestion car elle aime quand Phi Pleng est follement amoureuse d'elle. Phi Pleng est la seule chanson d'amour qu'elle veut entendre. C'est sa chanson préférée dont elle ne se lasse jamais.

Si elle devait comparer Phi Pleng à une chanson, ce serait sa première et la seule chanson d'amour. Elle n'a pas besoin de toutes les chansons d'amour du monde. Juste cette seule chanson (Pleng) suffit.

**Chapitre 23 : Spécial 03 - Interview**

Papie se rend en voiture à un studio en banlieue. Elle fronce les sourcils car elle ne comprend pas pourquoi elle doit aller à une interview pour répondre à des questions personnelles. Mais comme elle a reçu une invitation de Khunphuying, tout le monde lui a dit qu'elle ne pouvait pas dire non.

La petite fille dort profondément car elle l'a dérangée tellement de fois la nuit dernière. Chaque fois qu'elle invite Jaokha à aller voir son chat à la maison, Jaokha ne rencontre jamais le chat avant de la déranger. Sans quelqu'un qui trouve le chat de temps en temps, Jaokha aurait pensé que Paul était un chat fantôme qui n'existait pas vraiment.

Lorsque le GPS indique qu'elles sont arrivées à destination, Papie donne un coup de coude à la petite fille pour la réveiller. Une femme sort pour les accueillir, comme si elle savait à l'avance quand elles arriveraient. Elle a un presse-papiers avec elle.

« Bienvenue. »

La porte d'une pièce rectangulaire climatisée s'ouvre. La pièce est peinte dans des tons de terre et il y a de nombreux livres sur le mur. Il y a un doux parfum de la bougie parfumée, et de la musique classique joue. La pièce dégage une ambiance parfaitement confortable. S'il y avait une cheminée ici, Papie penserait qu'elle est dans un pays étranger pendant l'hiver.

« Merci pour votre temps. Je n'ai pas beaucoup de questions, mais j'aimerais que vous y répondiez honnêtement. »

« Pourquoi avons-nous besoin d'être interviewées ? Nous ne sommes pas des célébrités. »

« Mais Phi Jay et Phi Pim ont aussi été interviewées. C'est probablement une tradition. »

La petite lève les yeux et le dit à sa petite amie pendant que Khunphuying, l'intervieweuse, hoche la tête.

« Alors, commençons. Mon chat me manque à la maison. »

Papie dit cela alors que le visage de Jaokha devient instantanément rouge.

« Alors commençons par une question pour Mademoiselle Pleng. »

**Q : Pourquoi êtes-vous revenue pour essayer de vous réconcilier avec Jaokha ? Qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis ?**

Papie : (Regardant Jaokha) Quand je l'ai revue, j'ai senti que le monde était un meilleur endroit pour vivre. Quand nous avons rompu, je n'ai jamais cessé de penser à elle. Pas un seul jour. Quand j'ai découvert que j'étais la raison pour laquelle elle pleurait, je me suis sentie horrible. Et quand j'ai vu que Phi Pim et Phi Perth avaient un bon amour, même s'il y avait une disparité de richesse et que ma famille était toujours en crise, mes yeux se sont ouverts.

**Q : En parlant de Mademoiselle Pipim, une question intéressante a été envoyée. Comme vous vous êtes beaucoup fait gronder et que vous semblez respecter beaucoup votre sœur, quelqu'un a demandé ceci. Entre Phi Pim et un fantôme, de qui avez-vous le plus peur ?**

Papie : (Soupirs) Ai-je besoin de demander ? Un fantôme peut-il me gronder comme Phi Pim le peut ?

**Q : Donc vous avez plus peur de votre sœur que d'un fantôme ?**

Papie : Oui. Question suivante, s'il vous plaît.

**Q : C'est aussi intéressant, quelqu'un a demandé. Est-ce qu'il y a vraiment un chat dans votre maison ? Comment se fait-il que Jaokha n'ait jamais rencontré le chat ?**

Papie : Paul est un chat. Il existe. Si vous ne me croyez pas, allez lire *Be My Sugar*. Paul a joué un grand rôle là-dedans.

**Q : Si Jaokha ne vous avait pas draguée en premier, comment pensez-vous que les choses auraient tourné ?**

Papie : (S'éclaircit la gorge.) C'est un secret que je n'ai jamais dit à personne auparavant. Mais nous ne nous sommes pas vraiment rencontrées pour la première fois à la bibliothèque. J'ai rencontré Jaokha avant cela.

Jaokha : Quand ?

Papie : Tu achetais un nœud au magasin de la coopérative, pendant que j'achetais un crayon. (Rougit.) « J'ai pensé, cette fille est mignonne. Elle est petite et a une belle peau. Et... belle aussi. »

Jaokha fronce les sourcils et lève la main pour demander un peu de temps à Khunphuying pour interroger son amante.

« Pourquoi ne me l'as-tu pas dit avant ? »

« Pleng ne veut pas être en désaccord avec toi. »

« Ce n'est pas une excuse. Tu m'as aimée en premier, mais tu as gardé ça secret. »

« Quoi ? Pleng t'a aimée, mais je n'allais pas te draguer. »

« Oh. Tu dis que tu peux choisir ? »

« Non. Mais Pleng devait se concentrer sur ses études. »

« Ne dis rien d'autre. Tais-toi. »

La petite fille se tourne vers l'intervieweuse.

« Saute les questions de Phi Pleng. Ne la laisse plus répondre. »

« Mais la dernière question est très intéressante. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« De qui avez-vous le plus peur, de votre sœur ou de votre petite amie ? »

Jaokha se tait. Ce qui signifie qu'elle laisse Papie répondre à cette question.

Pendant ce temps, Papie soupire et regarde la caméra.

« Vous essayez de me tuer avec cette question ? »

« Vous pouvez refuser de répondre. »

Khunphuying dit cela avec compréhension.

« Non. Laisse Phi Pleng répondre. »

Jaokha, d'un autre côté, attend la réponse.

« Qui pensez-vous est la plus effrayante ? Pour moi, ça doit être Jaokha. »

Jaokha sourit quand elle entend la réponse.

« Ne t'inquiète pas. Je ne le dirai pas à Phi Pim. »

« Mais ce livre sera envoyé à tous les couples qui sont venus avant vous. »

« ... »

Papie met sa tête dans ses mains.

« Alors continuons avec les questions de Mademoiselle Jaokha. »

« D'accord. »

**Q : Si Mademoiselle Pleng n'avait pas essayé de se réconcilier avec vous, qu'aurait fait Nong Jaokha ? Serait-elle passée à autre chose ?**

Jaokha : Je serais passée à autre chose. Mais je n'allais pas aimer quelqu'un de sitôt.

« Tu ne penserais pas à essayer de te réconcilier avec Pleng ? »

« Pourquoi le ferais-je ? Tu as rompu avec moi. »

Papie soupire. Cette interview est conçue pour la tuer. A-t-elle fait le mauvais choix en quittant la maison aujourd'hui ?¹

**Q : Avez-vous déjà regretté d'avoir aimé Papie ?**

Jaokha : Jamais. Je ne comprends juste pas pourquoi elle ne me parlait pas quand il y avait un problème. Nous avons perdu un an alors que nous aurions pu être heureuses ensemble.

« Pleng te dit tout maintenant. »

**Q : Si ce n'est pas Mademoiselle Pleng, avez-vous un type idéal ?**

Jaokha : (Pensant.) (Secoue la tête.) Je n'en ai pas. J'ai juste l'impression que j'aime probablement quelqu'un de plus âgé qui me laisse me plaindre et faire à ma façon. J'aime être gâtée par mon amante. Je veux une amante en qui je peux avoir confiance plus que quiconque et que je dois satisfaire tout le temps.

Papie : Pleng te laisse faire à ta façon, et tu peux te plaindre à moi.

Jaokha : Je sais. Tout le monde fait ça.

**Q : Quand vous vous êtes rencontrées à la bibliothèque, comment avez-vous su que vous aimiez cette femme ?**

Jaokha (s'éclaircit la gorge.) En fait, j'aime regarder une personne quand elle est concentrée sur quelque chose. Et ce jour-là, je m'ennuyais, alors je suis allée chercher de la climatisation à la bibliothèque. Inconsciemment, j'ai regardé Phi Pleng pendant longtemps. Il y avait une statue derrière elle. Après l'avoir regardée pendant un moment, j'ai senti que Phi Pleng était belle, comme une statue. Elle doit être la fille préférée de Dieu ou quelque chose comme ça.

« C'est pour ça que tu l'as aimée ? »

« Je voulais que Phi Pleng me regarde avec intention comme elle regardait la planche à dessin. Je me sentirais bien d'obtenir l'attention de cette femme. »

« Je vois. »

« Quand nous sommes ensemble, juste nous deux au lit, j'aime ça aussi. J'aime quand Phi Pleng me regarde comme si elle était follement amoureuse de moi. »

« Tu n'as pas besoin d'entrer dans autant de détails. » Khunphuying sourit sèchement.

**Q : Dernière question. Alors, y a-t-il un chat chez Papie ?**

Jaokha : (Rit.) Bien sûr. Bien qu'il ne soit pas facile à connaître. Je l'ai rencontré. Vraiment. Mais quand je l'ai rencontré... j'étais toujours si fatiguée. Phi Pleng aime m'inviter à chercher le chat au lit d'abord à chaque fois.

Papie : Chouchou ! Phi Jay va lire ça.

Jaokha : Vraiment ? (Réfléchit.) Alors, Khunphuying, s'il vous plaît, ajoutez « si fatiguée » et mettez-le en surbrillance ? Parce que Phi Pleng aime trouver de nouvelles choses à essayer pour nous.

Papie : (Soupirs.) Chouchou, ça suffit. (A l'air fatiguée.)

« Alors je vais mettre fin à l'interview ici. J'ai peur qu'il y ait des enfants qui lisent ça. »

Papie : (Regardant la caméra, implorante.) S'il vous plaît, arrêtez. Ne posez plus de questions à Jaokha. Ayez pitié de moi.

**FIN DU CHAPITRE SPÉCIAL**